

G

PN  
1992.8  
S4F66  
2010

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET COMMUNICATIONS  
Faculté des lettres et sciences humaines  
Université de Sherbrooke

Mémoire présenté pour l'obtention de la  
maîtrise en Études françaises  
Cheminement en communication, rédaction et multimédia

**Les représentations de la famille  
dans la série *Nos étés***

Par  
Caroline Fontaine, 1984-

Présenté aux professeurs

François Yelle, Université de Sherbrooke  
André Marquis, Université de Sherbrooke  
Roger de la Garde, Université Laval

Sherbrooke  
Août 2010

I-2449

## Composition du jury

Les représentations de la famille dans la série *Nos étés*  
Caroline Fontaine

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

François Yelle, directeur de recherche  
(Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines)  
André Marquis, membre du jury  
(Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines, Université  
de Sherbrooke)  
Roger de la Garde, membre du jury  
(Département d'information et communication, Faculté des lettres, Université Laval)



*Merci à mon directeur, M. François Yelle, pour ses précieux conseils, sa grande disponibilité et ses encouragements.*

*Merci à ma famille et mes amis qui m'ont toujours soutenue et encouragée. Merci à ma mère pour ses nombreuses relectures.*

*Merci à tous ceux qui se sont trouvés sur mon chemin pendant les quatre dernières années. Vous m'avez, peut-être sans le savoir, grandement aidée à mener ce projet à terme.*

## Les représentations de la famille dans la série *Nos étés*

### Résumé

Ce mémoire porte sur les représentations de la famille dans la série *Nos étés*. La série, en tant que fiction télévisée, prend naissance dans l'objet même qu'est la fiction et, dans un sens plus large, dans le contexte de la production télévisée au Québec. Le contenu de l'émission - l'histoire de deux familles durant le XX<sup>e</sup> siècle - est inspiré de l'histoire du Québec et de ses familles. *Nos étés* offre un discours sur la famille, à travers ses représentations.

La série, écrite et produite par Anne Boyer et Michel d'Astous, constitue un univers clos de quatre saisons, totalisant 29 épisodes. Nous avons soumis à l'analyse de contenu tous les épisodes, en prenant soin de choisir les scènes traitant de la famille. À partir de chaque scène, nous avons construit une fiche regroupant les informations pertinentes à la recherche. Nous avons finalement analysé les résultats obtenus à l'aide de ces fiches.

La série *Nos étés* offre plusieurs représentations de la famille. Nous avons observé plus en détails les liens de filiation, de mariage et de maternité. Les représentations de la famille sont relativement semblables d'une époque à l'autre et elles rendent compte des changements survenus dans la famille au Québec. De façon générale, *Nos étés* traite du décalage qui aurait existé entre l'atteinte de la famille idéale et l'envie grandissante d'émancipation des femmes dans le Québec du XX<sup>e</sup> siècle.

REPRÉSENTATION – FAMILLE - TÉLÉROMAN

# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b>	<b>1</b>
<b>1. CADRE CONTEXTUEL</b>	<b>4</b>
<b>1.1 La première moitié du siècle</b>	<b>4</b>
1.1.1 Le début du siècle (1900-1920)	4
1.1.2 L'entre-deux-guerres (1920-1940)	6
1.1.3 Les années 1950	7
<b>1.2 Un virage vers la modernité : Les années 1960</b>	<b>9</b>
<b>1.3 Le Québec postmoderne</b>	<b>12</b>
1.3.1 Les années 1970	12
1.3.2 Les années 1980	15
1.3.3 Les années 1990	18
1.3.4 Les années 2000	20
<b>1.4 Le cas Nos étés</b>	<b>22</b>
1.4.1 La production	22
1.4.2 Les auteurs	23
1.4.3 La réalisation	23
1.4.4 La diffusion et la réception	25
1.4.5 Le contenu	25
<b>2. CADRE THÉORIQUE ET PROBLÉMATIQUE</b>	<b>27</b>
<b>2.1 La télévision et la fiction télévisuelle</b>	<b>27</b>
2.1.1 Les différentes études sur la télévision et la fiction télévisuelle	27
2.1.2 La fiction télévisuelle au Québec	29
2.1.3 L'effet de réel de la fiction	31
<b>2.2 Les représentations</b>	<b>32</b>
2.2.1 Les représentations comme discours	32
2.2.2 Les représentations comme processus idéologique	32
<b>2.3 La famille</b>	<b>34</b>
2.3.1 La définition	34
2.3.2 Les modèles familiaux	34
<b>2.4 Les objectifs et question de recherche</b>	<b>35</b>
Les considérants	35
La question	36
<b>3. CADRE MÉTHODOLOGIQUE</b>	<b>37</b>
<b>3.1 Les objectifs de l'analyse de contenu</b>	<b>38</b>
<b>3.2 L'analyse préliminaire (de juillet à la mi-septembre 2008)</b>	<b>38</b>

<b>3.3 La collecte de données</b>	<b>38</b>
3.3.1 Le résumé des opérations	38
3.3.2 Les détails par étape	39
a) Étape 1 : Construction de la fiche (fin de décembre 2008 à la fin de janvier 2009)	39
b) Étape 2 : Description des scènes avec les fiches (de février à la fin d'avril 2009)	40
c) Étape 3 : L'attribution de mots-clés (de la fin d'avril à la fin de mai 2009)	41
<b>3.4 Les restrictions méthodologiques</b>	<b>43</b>
<b>4. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS ET ANALYSE QUANTITATIVE</b>	<b>45</b>
<b>4.1 Le corpus</b>	<b>45</b>
<b>4.2 Les résultats</b>	<b>47</b>
4.2.1 Les décennies	47
4.2.2 Les personnages	48
4.2.3 Les mots-clés	50
4.2.4 Les descripteurs	51
<b>4.3 Les croisements</b>	<b>53</b>
4.3.1 Les énoncés et actions, selon les décennies	53
4.3.2 Les énoncés et actions, selon les mots-clés	57
4.3.3 Les énoncés et actions, selon les descripteurs	63
4.3.4. Les mots-clés et descripteurs	67
4.3.5 Résumé des résultats	79
<b>5. ANALYSE QUALITATIVE ET INTERPRÉTATION GLOBALE DES RÉSULTATS</b>	<b>82</b>
<b>5.1 Le début du siècle : 1899-1929</b>	<b>83</b>
5.1.1 La filiation au début du siècle : maintien ou rejet des valeurs traditionnelles?	83
5.1.2 Le mariage au début du siècle : subir les pressions sociales	86
5.1.3 La maternité au début du siècle : se plier au modèle	88
5.1.4 La famille au début du siècle : dictée par la société	91
<b>5.2 La période trouble : 1930-1959</b>	<b>91</b>
5.2.1 La filiation en période trouble : accepter les responsabilités	92
5.2.2 Le mariage en période trouble : début du changement	95
5.2.3 La maternité en période trouble : accepter les difficultés	97
5.2.4 La famille en période trouble : importance de la famille élargie	99
<b>5.3 La modernité et la postmodernité : 1960-2009</b>	<b>100</b>
5.3.1 La filiation lors de la modernité et de la postmodernité : les grandes séparations	101
5.3.2. Le mariage lors de la modernité et de la postmodernité : la disparition	104
5.3.3 La maternité lors de la modernité et de la postmodernité : les grandes réconciliations	109
5.3.4 La famille lors de la modernité et de la postmodernité : importance de la descendance	112
<b>5.4 Le rôle de la construction du récit dans les représentations de la famille dans la série Nos étés</b>	<b>113</b>
5.4.1 La saison un : étés 1900, 2000 et 1915	114
5.4.2 La saison deux : étés 1922 et 1955	115
5.4.3 La saison trois : étés 1930, 1956, 1939, 2006 et 1899	115
5.4.4 La saison quatre : étés 1952, 1979, 1966 et 2007	116
<b>5.5 Résumé des représentations de la famille dans la série Nos étés</b>	<b>117</b>

<b>6. CONCLUSION</b>	<b>121</b>
<b>6.1 Les résultats obtenus</b>	<b>121</b>
6.1.1 Les résultats généraux	121
6.1.2 Les représentations de la famille en ordre chronologique	123
<b>6.2 Ouverture</b>	<b>125</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>126</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>137</b>



## LISTE DES TABLEAUX

4. 1	Quantité et proportion des scènes traitant de la famille et des scènes ne traitant pas de la famille, dans toute la série	45
4. 2	Répartition des scènes traitant de la famille par rapport aux scènes ne traitant pas de la famille, selon chaque saison	46
4. 3	Quantité de scènes traitant de la famille et ne traitant pas de la famille à chaque épisode, en moyenne, selon les saisons	46
4. 4	Répartition et proportion du nombre de scènes traitant de la famille et ne traitant pas de la famille, selon les décennies	48
4. 5	Répartition des énoncés et actions posés, selon les hommes et les femmes	50
4. 6	Répartition des énoncés dits par les hommes et les femmes, selon les décennies et le nombre de scènes traitant de la famille	53
4. 7	Répartition des actions posées par les hommes et les femmes, selon les décennies	55
4. 8	Nombre des actions et des énoncés, écarts entre action et énoncé, et proportion de l'écart par rapport au total des actions et des énoncés selon les décennies	56
4. 9	Proportion des actions et des énoncés, en lien avec le nombre de scènes traitant de la famille, selon les décennies	57
4. 10	Nombre et proportion des énoncés dits par les hommes et les femmes, selon les mots-clés, en ordre décroissant	59
4. 11	Nombre et proportion des actions posées par les hommes et les femmes, selon les mots-clés, en ordre décroissant	61
4. 12	Nombre des énoncés et des actions, selon les mots-clés, en ordre décroissant des pourcentages d'écarts	62
4. 13	Nombre et proportions des énoncés dits par les femmes et les hommes, selon les ensembles thématiques de descripteurs	64
4. 14	Nombre des actions posées par les femmes et les hommes, selon les ensembles thématiques de descripteurs	65

4. 15	Nombre et proportion des énoncés et des actions posés, selon les ensembles thématiques de descripteurs	66
4. 16	Répartition de la fréquence des mots-clés, selon les décennies	67
4. 17	Nombre total des scènes et proportion des mots-clés (%), selon les décennies	68
4. 18	Nombre de descripteurs, selon les décennies	71
4. 19	Répartition de la proportion des descripteurs (%), selon les décennies	72
4. 20	Les mots-clés et ensembles thématiques de descripteurs les plus représentés dans chaque décennie	75
4. 21	Nombre de scènes reliées aux ensembles thématiques de descripteurs, selon les mots-clés en ordre décroissant	77
4. 22	Les ensembles thématiques de descripteurs les plus et les moins recensés, selon chaque mots-clés	78
5. 1	Éléments de représentation de la famille selon les décennies	119

### **LISTE DES FIGURES**

4. 1	Nombre et proportion de scènes traitant de la famille, selon les mots-clés, en ordre décroissant	51
4. 2	Répartition des scènes traitant de la famille, selon les ensembles thématiques de descripteurs, en ordre décroissant	52
4. 3	Proportion des énoncés dits par les hommes et les femmes, selon les décennies	54
4. 4	Proportion des actions posées par les hommes et les femmes, selon les décennies	55
4. 5	Nombre et proportion des énoncés, selon les mots-clés, en ordre décroissant	58
4. 6	Répartition et proportion des actions, selon les mots-clés, en ordre décroissant	60
4. 7	Répartition des mots-clés, selon les décennies	70
4. 8	Répartition des ensembles thématiques de descripteurs, selon les décennies	74

*Un peu avant l'an 2100 et après l'âge de pierre, vivait au  
bord du Saint-Laurent, une famille nucléaire.  
- chanson thème de l'émission Les Parents.*

## INTRODUCTION

Que ce soit avec *Les Belles histoires des pays d'en haut*, *Les Plouffe*, *La Petite Vie* ou *Annie et ses hommes*, plusieurs familles ont été accueillies dans les foyers québécois grâce à la télévision. Depuis plus de cinquante ans, la famille québécoise a été représentée sous toutes ses coutures, particulièrement dans les fictions télévisuelles. Elle est encore omniprésente au petit écran, dans des émissions comme *Les Parents*, *Les hauts et les bas de Sophie Paquin*, *Nos étés*, *Providence* ou *Yamaska*.

Depuis trente, voire quarante ans, on assiste à de nombreux changements sociodémographiques au Québec, tout particulièrement en ce qui concerne la famille : la diminution et/ou le report de la fécondité entraînant de plus petites familles, le déclin du mariage, la hausse du divorce, la progression des unions libres, l'augmentation des familles monoparentales et recomposées, l'accroissement de l'activité professionnelle des mères et le vieillissement de la population. En somme, la famille nucléaire traditionnelle, composée de deux parents de sexes différents, mariés et vivant avec leurs enfants, tend à disparaître du paysage québécois<sup>1</sup>.

Ces changements nous poussent à nous questionner sur la manière dont est représentée la famille à la télévision (fiction). Si l'on considère l'importance de la télévision, mais surtout de ses téléromans, dans la société québécoise et la quantité d'émissions traitant de la famille, il est pertinent de s'interroger sur les représentations que peut offrir une de ces émissions. La pertinence d'une telle recherche tient dans le fait qu'il est possible de problématiser les liens qui pourraient exister entre les représentations de la famille et les changements sociodémographiques. L'objet de notre recherche est le travail de représentation de la famille dans un récit de fiction télévisuelle. La série *Nos étés* nous semble être toute indiquée pour observer les représentations récentes de la famille. En effet, elle présente l'histoire de deux familles, dont les destins

---

<sup>1</sup> L'ENQUÊTE SOCIALE GÉNÉRALE DE 2006 SUR LES TRANSITIONS FAMILIALES : NOUVEAU CONTENU ET POTENTIEL DE RECHERCHE (2007 : MONTRÉAL), *ESG – Cycle 20*, par Pascale Beaupré, Centre interuniversitaire québécois de statistiques sociales (CIQSS).



s'entrecroisent. La famille Desrochers, de riches bourgeois montréalais, viennent passer leurs vacances dans une villa, entretenue par la famille Belzile, sur le bord du fleuve Saint-Laurent, à Cap-sur-mer. Leurs histoires seront liées. La série présente l'évolution de ces deux familles sur plus de cent ans. Le Québec y est également raconté dans ses événements marquants.

Nous cherchons donc à savoir, avec ce mémoire, comment est représentée la famille québécoise du XX<sup>e</sup> siècle dans la série *Nos étés* et si les représentations offertes viennent, ou non, renforcer la mémoire «folklorique» observée à travers nos lectures. Pour mener à bien notre recherche, nous opterons pour une méthode d'analyse qualitative de contenu. Notre type d'analyse de contenu est inspiré de l'analyse de contenu «classique», dite thématique. Nous cherchons effectivement à décrire le contenu manifeste de notre objet. D'abord, nous procéderons à une analyse préliminaire qui nous mènera à l'exploration du corpus. Nous collecterons ensuite les données que nous classerons finalement selon certaines catégories<sup>2</sup>.

Notre mémoire est divisé en cinq chapitres. Le premier présente le cadre contextuel dans lequel notre objet s'insère. Il y est question de l'histoire du Québec, de ses fictions, de sa télévision et de ses familles. Le deuxième chapitre expose notre cadre théorique et notre problématique. Des concepts, tels que la représentation, y sont définis et la réflexion nous menant à notre question de recherche y est détaillée. Le troisième chapitre explique les étapes de la méthodologie que nous avons employée. Le quatrième chapitre compile certains résultats quantitatifs ayant découlé des croisements effectués entre les variables étudiées<sup>3</sup>. Le dernier chapitre dresse les grandes tendances présentes à chaque époque dans les représentations de la famille. Il se conclut par un tableau récapitulatif des résultats obtenus.

Étant donné la diffusion récente de *Nos étés* (2005-2008), il semble qu'aucune recherche n'a encore portée sur cette série populaire. Notre problématique, en plus d'être pertinente, est originale et ancrée dans le présent. Les prochaines pages exposent comment nous avons pu

---

<sup>2</sup> Les données seront classées selon les décennies, les mots-clés, les indicateurs et selon la participation des personnages en paroles ou en actions.

<sup>3</sup> Nous avons décidé d'insérer un chapitre portant sur nos résultats quantitatifs, s'ajoutant à notre analyse qualitative, étant donné la grande quantité de fiches obtenues.

répondre à ce questionnaire au sujet des représentations de la famille québécoise des cent dernières années.

# 1. CADRE CONTEXTUEL

Notre objet de recherche est la représentation de la famille dans la série *Nos étés*, une saga à saveur historique. Afin de pouvoir analyser les résultats que nous obtiendrons, nous désirons inscrire notre objet de recherche dans son contexte. Le cadre contextuel sert de variable explicative. En effet, il permet la comparaison entre la représentation télévisuelle (la série *Nos étés*) et le travail de représentation «historique» (à travers nos différentes lectures). La série *Nos étés*, en tant que fiction télévisée, prend naissance dans l'objet même qu'est la fiction et, dans un sens plus large, dans le contexte de la production télévisée au Québec. Le contenu de la série - l'histoire de deux familles pendant le XX<sup>e</sup> siècle - est inspiré de l'histoire du Québec et de ses familles. Nous dresserons donc l'évolution du dernier siècle au Québec sur plusieurs plans. Nous tenterons de couvrir plusieurs aspects reliés à la télévision, à la fiction et à la famille, au Québec.

## 1.1 La première moitié du siècle

### 1.1.1 Le début du siècle (1900-1920)

Une première vague d'industrialisation vient marquer la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le Québec demeure majoritairement rural, avec moins de 50 % de la population présente dans les villes<sup>4</sup>. Un vent nationaliste souffle et la survie de la race canadienne-française est encouragée avec la «revanche des berceaux», la lutte à la mortalité infantile et la modernisation du consensus éducatif<sup>5</sup>. Les orphelinats et les pensionnats s'organisent.

Dans la société québécoise du début du dernier siècle, un rapport étroit est entretenu entre la famille et la religion. Cette société est principalement rurale, agraire, avec des modes de production artisanaux, une économie de subsistance et des valeurs religieuses. Dans cette société, grandement influencée par la religion, la procréation constitue la finalité du mariage<sup>6</sup>. Les enfants travaillent et rendent service dans ce contexte d'économie familiale<sup>7</sup>.

---

<sup>4</sup> J. VALOIS. «Deuxième partie : La famille québécoise d'hier à aujourd'hui», *Sociologie de la famille au Québec*, Anjou, Centre Éducatif et Culturel, 1993, p. 59-156.

<sup>5</sup> D. LEMIEUX. «Enfants et familles du passé : une histoire entre mythes et réalités», *Familles d'aujourd'hui*, sous la direction de Denise Lemieux, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990, p. 55-71.

<sup>6</sup> M.-T. LACOURSE. *Famille et société*, Montréal, Les Éditions de la Chenelière, 2005, p. 34-42.

<sup>7</sup> D. LEMIEUX. «Enfants et familles du passé [...]», *Familles d'aujourd'hui*, p. 55-71.



Malgré l'importance de la fidélité à l'Église, la réalité est tout autre. Les naissances illégitimes ne sont pas rares, les orphelins se retrouvent dans les nombreuses crèches et les hôpitaux de la Miséricorde reçoivent les filles-mères qui donnent en adoption leurs enfants. De plus, une baisse de la fécondité est observée dès les années 1920<sup>8</sup>.

Le modèle familial le plus répandu à l'époque est la famille traditionnelle. Il s'agit des grandes familles du *bon vieux temps* où l'on retrouve une valorisation des racines rurales et des rôles. Les familles traditionnelles sont caractérisées par l'esprit de communauté et la solidarité de leurs membres. Il s'agit d'une communauté patriarcale : «Le groupe est composé habituellement du père, de la mère, de leurs enfants célibataires et des enfants mariés de sexe masculin. Il peut comprendre également des frères et des sœurs non mariés du père<sup>9</sup>.» On ajoute à cela le modèle de famille élargie où cohabitent au moins trois générations, en comptant les parents du paternel.

La division du travail se fait ainsi : les femmes s'occupent de l'«intérieur» et les hommes de l'«extérieur». Le père, dont l'autorité est subordonnée par l'Église, est le chef de l'entreprise agricole. Il est également responsable des punitions et du maintien de l'ordre. La mère est la responsable de la transmission des valeurs religieuses et de la survie de la nation. À cette époque, le mariage et la maternité sont reliés. Les enfants représentent la richesse et leur éducation est dictée par des modèles typés en genre. Les garçons prennent exemple sur leur père et les filles suivent le même destin que leur mère. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les familles comptent en moyenne 5,5 enfants<sup>10</sup>, chiffre plus bas que le souvenir folklorique qui se perpétue, à cause de la mortalité infantile. Durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le nombre moyen d'enfants passera de 5 à 3. Entre 1950 et 1970, il descendra de 3 à 2, pour se chiffrer finalement à 1,6 en 2000<sup>11</sup>.

---

<sup>8</sup> J. VALOIS. «Deuxième partie : La famille québécoise [...]», *Sociologie de la famille au Québec*, p. 59-156.

<sup>9</sup> M.-T. LACOURSE. *Famille et société*, p. 35.

<sup>10</sup> M.-T. LACOURSE. *Famille et société*, p. 41.

<sup>11</sup> V. PICHÉ et C. LEBOURDAIS. *La démographie québécoise. Enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2003, p. 12.

### 1.1.2 L'entre-deux-guerres (1920-1940)

La population, majoritairement rurale à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, se dirige vers les villes. Entre 1851 et 1931, la population urbaine passe de 23 % à 63 %<sup>12</sup>, mais l'idéologie dominante présente toujours le Québec comme une société rurale<sup>13</sup>. Avec l'établissement de plusieurs familles en ville, un certain esprit de communauté se transmet et se transforme pour se manifester dans la vie de quartier.

Les villes se peuplent de plus en plus après la Première Guerre mondiale et la deuxième vague d'industrialisation. L'urbanisation, mais surtout le krach boursier de 1929, entraînent, entre autres, une augmentation du taux de chômage, de faibles salaires et une hausse de la mortalité infantile. Il devient donc difficile pour les familles québécoises de se conformer au modèle idéal de la famille traditionnelle. Les années 1930 sont d'ailleurs témoins de plusieurs procès pour avortement<sup>14</sup>. Avec l'urbanisation, on passe d'une économie familiale à une économie salariale. Les enfants et les femmes entrent sur le marché du travail. Néanmoins, dans le Québec des années 1940, une législation sur l'obligation scolaire et des mesures d'allocation familiale sont mises en place<sup>15</sup>.

La présence des femmes sur le marché du travail, due à la nécessité de remplacer les hommes partis à la guerre, entraîne une modification dans les rapports conjugaux. À partir des années 1940, les femmes aspirent à l'égalité, autant à la ville qu'à la campagne. Les associations de travailleuses existent depuis les années 1910 et, au Québec, le droit de vote est accordé aux femmes en 1940. Toutefois, après la Deuxième Guerre mondiale, beaucoup de femmes se verront forcées de retourner au foyer poursuivre leur rôle de ménagère.

On assiste cependant à un essor et à une croissance industrielle. Parmi les innovations, le téléphone, l'automobile, l'avion et la radio viendront modifier les modes de vie. L'année 1922

---

<sup>12</sup> R. MARCOUX et M. ST-HILAIRE. «Transition démographique et urbanisation au Québec à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle», *Cahiers québécois de démographie*, vol.30, n°2, 2001, p. 166.

<sup>13</sup> J. VALOIS. «Deuxième partie : La famille québécoise [...]», *Sociologie de la famille au Québec*, p. 59-156.

<sup>14</sup> J. VALOIS. «Deuxième partie : La famille québécoise [...]», *Sociologie de la famille au Québec*, p. 59-156.

<sup>15</sup> D. LEMIEUX. «Enfants et familles du passé [...]», *Familles d'aujourd'hui*, p. 55-71.



représente celle du début de la radio à Montréal avec la station CKAC<sup>16</sup>. La radio permet de diffuser la culture savante et de servir l'enseignement. Elle rend également accessible à un autre public des activités culturelles et elle offre aux créateurs et aux publicitaires un marché et une source de revenus. La radio connaît son âge d'or, au Québec, dans les années 1935 à 1955<sup>17</sup>. En plus de rendre possible une diffusion des savoirs, la radio a comme premier objectif de divertir le public. Beaucoup de fictions se retrouvent donc sur les ondes. Des sketches, des saynètes, de la chanson et de l'humour remplissent la programmation.

On voit émerger les radioromans, récits littéraires écrits spécifiquement pour la radio. Aussi appelés radio-feuilletons, ils présentent la vie quotidienne des gens ordinaires, des intrigues familiales, des faits d'actualité, la vie rurale et urbaine. Le premier radiroman à entrer sur les ondes, en 1935, est *Le curé du village* écrit par Robert Choquette<sup>18</sup>. Les radioromans sont présentés quotidiennement ou hebdomadairement, sur l'heure du dîner, en après-midi, mais surtout après le souper. Ils demeurent majoritairement le temps d'une saison, quoique certains durent plus longtemps. La réception des radioromans est bonne. Les auditeurs doivent modifier leurs habitudes de vie, à cause de l'horaire imposé par la diffusion de leurs radioromans préférés. La radio entre ainsi dans les foyers. Elle ouvre «...l'ère de l'information, de la communication, de la consommation de masse<sup>19</sup>.»

### 1.1.3 Les années 1950

Dans les années 1950, la télévision fait son apparition. Elle poursuit donc ce que la radio avait commencé, trente ans avant elle. La première période (1952-1961) dans l'histoire de la télévision, aussi appelée «l'âge d'or de la télévision publique», est marquée par l'unique existence de la Société Radio-Canada qui détient alors le monopole. Sa programmation est dite de «"culture humaniste" (émissions culturelles de divertissement, télé-théâtres, ballets, premiers téléromans, émissions d'information et d'affaires publiques)<sup>20</sup>.» Des émissions pour enfants, du sport et des

---

<sup>16</sup> J. DU BERGER, J. MATHIEU et M. ROBERGE. *La radio à Québec : 1920-1960*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1997, 297 p.

<sup>17</sup> P. PAGÉ. *Radiodiffusion et culture savante au Québec (1930-1960)*, Montréal, Les Éditions Maxime, 1993, 133 p.

<sup>18</sup> DU BERGER, MATHIEU et ROBERGE. *La radio à Québec : 1920-1960*, 297 p.

<sup>19</sup> DU BERGER, MATHIEU et ROBERGE. *La radio à Québec : 1920-1960*, p. 234.

<sup>20</sup> S. PROULX et M. MARTIN, *Une télévision mise aux enchères: programmations, programmes, publics*, coll. «Communication et société», Sainte-Foy, éditions Télé-université, 1995, p. 156.

jeux questionnaires se retrouvent aussi sur les ondes. Dès 1957, 80 % des foyers québécois ont un appareil récepteur<sup>21</sup>. Le mandat culturel de la SRC vise à protéger l'identité culturelle particulière du Québec, ainsi que celle du reste du Canada. La fin de cette période est marquée par la grève des réalisateurs, en 1959<sup>22</sup>.

Les années 1950 constituent les années d'après-guerre, d'idéalisme et de libération. À cette époque, le modèle familial le plus répandu dans les sociétés occidentales est celui de la famille moderne. Au Québec toutefois, le modèle traditionnel sera persistant jusque dans les années 1960<sup>23</sup>. Le régime de Duplessis maintient la société québécoise dans cette idéalisation du modèle traditionnel. Les femmes, qui étaient présentes sur le marché du travail, reviennent au foyer, parfois malgré elles. Les hommes retrouvent leur rôle de pourvoyeur. Les publicités des années 1950 montrent bien la séparation des rôles<sup>24</sup>. L'intérieur et l'extérieur constituent encore les deux grands champs d'action. À cause de la présence des hommes sur le marché du travail, les distances entre époux sont cependant plus grandes que dans la famille traditionnelle, où les époux se côtoyaient à la ferme ou du moins travaillaient près l'un de l'autre<sup>25</sup>. Les espaces sont aussi déterminés en genre à l'intérieur de la maison. Les enfants possèdent dorénavant leur propre chambre, au lieu de la partager avec leurs frères et sœurs, tandis que la mère, ménagère, s'occupe de la cuisine, du ménage et du lavage. D'ailleurs, c'est à cette époque que l'avènement des appareils ménagers va considérablement changer le travail de la ménagère, maintenant perçue comme reine et gestionnaire du foyer.

Les téléromans, en plus d'offrir des représentations de la société québécoise de l'époque, sont également influencés par ce contexte. Les téléromans des premières années offrent des représentations de certaines transitions qui se sont opérées dans la société : le passage à la vie urbaine ouvrière, l'émergence de la petite bourgeoisie et la transformation du monde rural<sup>26</sup>.

---

<sup>21</sup> E. LAVOIE. «La situation paradoxale des mass media au Canada français à la fin des années 80», *Communication Information*, Vol. 3, n°2, 1980, p. 217.

<sup>22</sup> G. M. NIELSEN. *Le Canada de Radio-Canada. Sociologie critique et dialogisme culturel*, Toronto, Éditions du Gref, 1994, p. 97.

<sup>23</sup> J. VALOIS. «Deuxième partie : La famille québécoise [...]», *Sociologie de la famille au Québec*, p. 59-156.

<sup>24</sup> S. LANGLOIS. «L'avènement de la société de consommation : un tournant dans l'histoire de la famille» *Familles d'aujourd'hui*, sous la direction de Denise Lemieux, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990, p. 89-113.

<sup>25</sup> M.-T. LACOURSE. *Famille et société*, p. 48-49.

<sup>26</sup> R. LEGRIS. *Les Dramatiques à la télévision québécoise*, [En ligne], 2008,



À la télévision de Radio-Canada, on écoute *Les Plouffe*, *Les Belles Histoires des Pays d'en haut*, *L'heure des quilles*, *Cap-aux-sorciers*, *La pension Velder*, *Le pirate Maboule*, *Fanfreluche*, *Point de mire*, *Les Beaux Dimanches*, le hockey et de l'information<sup>27</sup>. Le premier téléroman à entrer en ondes, le 4 novembre 1953, raconte l'histoire d'une famille, celle de *La famille Plouffe*. Avec *Le survenant* et *Les Belles histoires des pays d'en haut*, ils constituent les trois premiers téléromans, présentés sur la chaîne unique de l'époque. Par la suite, on diffuse à la SRC de cinq à six feuilletons par saison<sup>28</sup>.

Sur le plan formel (technique et scénique), les productions des premières années sont relativement pauvres. Étant donné que tout se fait en direct et que les caméras sont lourdes et relativement fixes, il est difficile de travailler avec le gros plan. La majorité du temps, le plan large et statique est utilisé<sup>29</sup>. Le jeu et la mise en scène des actions sont grandement influencés par le théâtre, d'où plusieurs des artisans sont issus<sup>30</sup>. D'autres artistes de la télévision proviennent du milieu, dorénavant bien connu, de la radio. Cette proximité avec le théâtre et les radioromans semble accrocher le public, au départ.

Dès les tout premiers téléromans, la publicité s'insinue dans les scénarios : les *Player's* sont vantées lors de la diffusion des *Plouffe*. Durant les premières années, on diffusait environ vingt minutes de publicité par semaine, dans une programmation de trente-cinq heures<sup>31</sup>.

## **1.2 Un virage vers la modernité : Les années 1960**

La deuxième période de l'histoire de la télévision est amorcée avec l'arrivée de la station privée (1962) Télé-Métropole et du réseau anglophone CTV, mettant fin au monopole du «canal 2». Télé-Métropole s'affiche en opposition à la production «élitiste» de Radio-Canada et propose une

---

<http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1SEC892788> (Page consultée le 27 mai 2008).

<sup>27</sup> J.-F. BEAUCHEMIN, en coll. avec G. CIMON. *Ici Radio-Canada: 50 ans de télévision française*, s.l., Éditions de l'Homme, 2002, 255 p.

<sup>28</sup> V. NGUYÊN-DUY. *L'évolution des techniques de production et de la stylistique des téléromans*, Québec, Musée de la civilisation, 1996, 76 p.

<sup>29</sup> V. NGUYÊN-DUY. *L'évolution des techniques de production et de la stylistique[...]*, 76 p.

<sup>30</sup> R. LEGRIS. *Les Dramatiques à la télévision québécoise*, [En ligne], 2008, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1SEC892788> (Page consultée le 27 mai 2008).

<sup>31</sup> V. NGUYÊN-DUY. *L'évolution des techniques de production et de la stylistique[...]*, 76 p.



programmation plus légère, basée sur le modèle américain et sur le modèle populaire québécois, soit les cabarets et les vaudevilles. Débute ainsi la concurrence entre les stations privées et publiques.

C'est au cours des saisons de 1959 à 1961 que le nombre de téléromans atteint un sommet à Radio-Canada avec onze fictions télévisuelles en ondes<sup>32</sup>. C'est à partir des années 1960 que les séries comiques émergent à la télévision. *Cré Basile*, diffusé sur les ondes de Télé-Métropole en 1965<sup>33</sup>, est la première émission du genre, amorçant le mouvement suivi par *Moi et l'autre* et *Quelle famille*<sup>34</sup> sur les ondes de Radio-Canada.

Les années 1960 au Québec sont synonymes de mutation. L'idéologie du nationalisme change : on passe d'un nationalisme canadien-français à un nationalisme québécois. «La Révolution tranquille, symbolisée par l'arrivée du Parti libéral au pouvoir dans la province de Québec le 22 juin 1960, ouvre une ère de réformes qui visent à démocratiser la vie politique et à revaloriser le rôle de l'État<sup>35</sup>.» Le rêve d'une véritable indépendance germe peu à peu dans l'esprit des Québécois. On assiste à l'augmentation de services sociaux et de santé, à la démocratisation de l'enseignement et à la hausse de la participation des femmes aux études collégiales et universitaires<sup>36</sup>.

Lors de ce passage vers la modernité, on abandonne peu à peu le modèle de la famille traditionnelle. Cette époque est caractérisée par l'expansion de l'urbanisation, la sécularisation, la plus grande accessibilité à l'éducation, la consommation et l'évolution des réseaux de communication de masse<sup>37</sup>, tels que la radio et la télévision. «La société de consommation [et

---

<sup>32</sup> V. NGUYÊN-DUY. *L'évolution des techniques de production et de la stylistique [...]*, 76 p.

<sup>33</sup> TVA, *TVA – Groupe TVA – L'album souvenir – historique*, [En ligne], <http://tva.canoe.com/groupe TVA/album-souvenir/frame-historique.html> (Page consultée le 27 mai 2008).

<sup>34</sup> R. LEGRIS. *Les Dramatiques à la télévision québécoise*, [En ligne], 2008, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1SEC892788> (Page consultée le 27 mai 2008).

<sup>35</sup> R. CANET. «Chapitre deux : le contexte politico-économique du Québec et du Canada depuis 1760», *Nationalismes et société au Québec*, Québec, Athéna éditions, 2003, p. 99.

<sup>36</sup> J. VALOIS. «Deuxième partie : La famille québécoise[...]», *Sociologie de la famille au Québec*, p. 59-156.

<sup>37</sup> M.-T. LACOURSE. *Famille et société*, p. 42-57.

l'État-providence] a brisé la nécessité ou l'obligation de vivre en famille pour assurer sa survie<sup>38</sup>.»

C'est dorénavant l'ère de la famille nucléaire, avec une moyenne de deux enfants<sup>39</sup>, établie dans la banlieue. Le couple est au centre du projet familial. Le bonheur individuel prend le dessus sur le projet de communauté qu'on retrouvait dans la société traditionnelle. L'individualisme est en hausse. C'est la rencontre entre un homme et une femme qui prime dans l'histoire de la famille. L'amour devient une valeur importante. On s'écarte de la communauté et de la famille élargie pour vivre une vie de famille de façon autonome<sup>40</sup>.

Les années 1960 sont témoins d'une crise de la paternité, une fuite du père devant ses responsabilités ou un désintérêt pour l'éducation des enfants. Les pères sont confrontés à un idéal irréalisable. En ce qui concerne la maternité, la distance est moins grande entre le modèle à atteindre et la réalité<sup>41</sup>. Toutefois, les femmes qui poursuivent des études universitaires se marient moins et plus tard, entraînant une baisse de la fécondité<sup>42</sup>. La famille est en mutation. Le rôle de la ménagère est de plus en plus dévalorisé, face au succès social et professionnel de son mari. On voit augmenter à cette époque les cas de dépression chez les femmes et la montée en popularité des «valium» et autres calmants. Toutefois, la ménagère a davantage de temps libres pour réfléchir ou encore pour se réunir avec d'autres femmes, participant ainsi à la vague des féminismes qui déferle sur les campus et dans les milieux intellectuels, de plus en plus fréquentés par les femmes.

Les valeurs familiales, présentes dans la société moderne, sont la démocratie, la rationalité, l'éducation, l'amour conjugal et la maternité. La religion est encore présente avec des conceptions telles que la procréation obligée et le refus de méthodes de contraception<sup>43</sup>, mais les familles rejettent de plus en plus l'autorité et le rôle de l'Église dans la société.

---

<sup>38</sup> S. LANGLOIS. «L'avènement de la société de consommation : un tournant dans l'histoire de la famille» *Familles d'aujourd'hui*, p. 96.

<sup>39</sup> V. PICHÉ et C. LEBOURDAIS. *La démographie québécoise [...]*, p. 13.

<sup>40</sup> M.-T. LACOURSE. *Famille et société*, p. 42-57.

<sup>41</sup> J. VALOIS. «Deuxième partie : La famille québécoise[...]», *Sociologie de la famille au Québec*, p. 59-156.

<sup>42</sup> M. ROCHON. «La fécondité dans le Québec d'aujourd'hui», *Familles d'aujourd'hui*, sous la direction de Denise Lemieux, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990, p. 43-54.

<sup>43</sup> M.-T. LACOURSE. *Famille et société*, p. 54-55.



Cette décennie est témoin des désirs d'émancipation des femmes avec la montée du mouvement féministe. Cela se fait ressentir dans les téléromans (*Filles d'Ève, Moi et l'autre*)<sup>44</sup>. L'ère est au changement, à la Révolution tranquille, à la contre-culture, à Mai 68, à Woodstock, à la décolonisation, à l'affirmation. Le passage vers la modernisation de la société est également une thématique exploitée à la télévision. Des émissions comme *Sous le signe du lion* sont des exemples du triomphe des nouvelles valeurs modernes de succès économique et social<sup>45</sup>.

Les thématiques générales des téléromans sont québécoises et ancrées dans la vie quotidienne courante. Les familles y sont davantage mises en scène plutôt que les individus. Il s'agit cependant de représentations traditionnelles et stéréotypées. Dans les différentes intrigues des scénarios, il y a absence de conflits sociaux. Tout est ramené à la sphère intime, à la famille<sup>46</sup>. La vie de banlieue, signe de l'urbanisation, semble être au centre des différentes fictions télévisuelles. Sur le plan formel, la nouvelle technologie (légèreté, haute précision) entraîne la caméra à se faire plus intime. On privilégie le plan moyen et le gros plan. Le langage cinématographique, avec ses procédés de montage, gagne de plus en plus le milieu télévisé<sup>47</sup>.

### **1.3 Le Québec postmoderne**

#### **1.3.1 Les années 1970**

Au début des années 1970, on assiste à l'entrée d'un nouveau joueur sur les ondes, Radio-Québec, une télévision éducative, qui vient légèrement concurrencer la chasse gardée de la programmation culturelle de la SRC. Radio-Québec, une institution publique québécoise, se voit remettre, quant à elle, un « mandat politico-éducatif<sup>48</sup>. »

---

<sup>44</sup> J.-P. DESAULNIERS. *De la famille Plouffe à La petite vie. Les Québécois et leurs téléromans*, s.l., Musée de la civilisation/Fides, 1996, p. 107.

<sup>45</sup> R. LEGRIS. *Les Dramatiques à la télévision québécoise*, [En ligne], 2008, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1SEC892788> (Page consultée le 27 mai 2008).

<sup>46</sup> L. ROSS et H. TARDIF. *Le téléroman québécois, 1960-1971. Une analyse de contenu*, Québec, Université Laval (département de sociologie), 1980, 421 p.

<sup>47</sup> R. LEGRIS. *Les Dramatiques à la télévision québécoise*, [En ligne], 2008, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1SEC892788> (Page consultée le 27 mai 2008).

<sup>48</sup> G. TREMBLAY et J.-G. LACROIX. *Télévision: Deuxième Dynastie*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1991, p. 111.

Les habitudes d'écoute changent, non seulement parce qu'un plus grand choix s'offre aux téléspectateurs, grâce à la câblodistribution et aux antennes communautaires, mais aussi parce qu'à l'intérieur des foyers, le nombre de téléviseurs augmente. Dans les années 1970, plus d'un foyer sur trois possède au moins deux appareils<sup>49</sup>. L'écoute ne se fait plus exclusivement en famille devant le seul écran du ménage, mais également individuellement. L'omniprésence de la télévision force la radio à se redéfinir. Elle abandonne la diffusion des radioromans, des radio-théâtres, des variétés et des galas pour se réorienter vers la musique, la conversation, le discours intimiste et la vie quotidienne<sup>50</sup>.

L'idéalisme, apporté par la nouvelle modernité, s'essouffle et les mouvements plus radicaux font trembler le Québec lors des événements d'Octobre 1970. Les représentations de la belle vie de banlieue laissent place à une nouvelle urbanité populaire. On présente des séries comme *Rue des pignons*<sup>51</sup>, qui montre la vie d'une famille dans un quartier ouvrier de Montréal ou *Paradis terrestre*. Cette dernière émission a d'ailleurs créé des remous et a été retirée de l'antenne peu de temps après avoir mis en scène deux personnages homosexuels qui se tenaient la main<sup>52</sup>. La vie à la campagne n'est pas délaissée pour autant, mais elle est maintenant moderne, comme dans *Terre humaine*<sup>53</sup>. Les fictions télévisuelles à caractère humoristique ont la cote, autant à Radio-Canada qu'à Télé-Métropole. Plusieurs se retrouvent en ondes dans les années 1970 : *Symphorien*, *Du tac au tac*, *Jamais deux sans toi*, *Chez Denise* ou *Les Brillant*<sup>54</sup>.

La télévision des années 1970 n'est pas créative dans sa forme : « les années 70 ont été moins novatrices car l'avènement de la télévision par satellite et reçue par câble a grandement uniformisé l'espace<sup>55</sup>... » Les émissions, avec les développements technologiques permettant une

---

<sup>49</sup> J.-P. DESAULNIERS. *La télévision en vrac. Essai sur le triste spectacle*, Coll. «Communication», Montréal, Éditions coopératives Saint-Martin, 1982, p. 41.

<sup>50</sup> P. PAGÉ. *Histoire de la radio au Québec : information, éducation, culture*, Montréal, Éditions Fides, 2007, 491 p.

<sup>51</sup> UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE – FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES, *Bilan du siècle – 6 septembre 1966 – Première présentation du téléroman «Rue des pignons»*, [En ligne], 27 mai 2005, <http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/1810.html> (Page consultée le 27 mai 2008).

<sup>52</sup> C. EDDIE. «L'évolution de l'image de la femme à travers le téléroman Rue des Pignons», *Communication et Information*, vol. 3, n° 1, automne 1979, p. 109-111.

<sup>53</sup> J.-F. BEAUCHEMIN, en coll. avec G. CIMON. *Ici Radio-Canada [...]*, p. 29.

<sup>54</sup> J.-P. DESAULNIERS. *De la famille Plouffe à La petite vie [...]*, p. 109.

<sup>55</sup> E. LAVOIE. «La situation paradoxale des mass media [...], p. 217.



globalisation et une internationalisation, tendent à se ressembler de plus en plus, la télévision états-unienne faisant office de modèle.

En 1976, le Parti québécois est porté au pouvoir. Un des premiers gestes qu'il pose pour mener le Québec à l'indépendance et protéger la particularité culturelle de la province est l'adoption de la loi 101, *La Charte de la langue française*. Le français devient, au Québec, la langue de travail, de l'enseignement et de la vie publique<sup>56</sup>. Vers la fin des années 1970, la société québécoise est dorénavant moderne, française et laïque.

La société, nouvellement enrichie par le capitalisme spéculatif et financier, est caractérisée par l'informatisation, la technologie, la consommation, la globalisation et la montée d'un nouvel individualisme, un narcissisme même, où l'individu devient le point central<sup>57</sup>. Le projet de vie est désormais la construction de soi : « On assiste au relâchement des institutions et à la montée des aspirations personnelles, au remplacement de la stabilité par l'instabilité et la précarité et ce, tant du côté de la vie familiale que de la vie professionnelle<sup>58</sup>. » Les valeurs proposées dans cette société sont l'autonomie, l'affirmation de soi, le plaisir, le bonheur immédiat, l'expérimentation, le bien-être personnel et le matérialisme. Ces valeurs prennent naissance dans un contexte où plusieurs jeunes *baby-boomers* vont plus longtemps à l'école et retardent leur entrée sur le marché du travail. Les *baby boomers*, nés pendant les années d'après-guerre (environ entre 1945 et 1960), sont élevés selon le modèle familial moderne. Néanmoins, leurs projets de vie familiale sont différents de ceux de leurs parents.

Dans ce contexte de virage vers la postmodernité, certains modèles familiaux inhabituels gagnent en popularité. Il n'existe pas d'idéal type pouvant représenter la famille postmoderne, mais plutôt une pluralité de modèles qui témoignent de plusieurs changements. La première tendance est à l'individualisation, à ne pas confondre avec l'individualisme. Ce phénomène est caractérisé par l'augmentation des ménages non familiaux, l'augmentation du nombre de célibataires, la

---

<sup>56</sup> H. GUINDON. *Tradition, modernité et aspiration nationale de la société québécoise*, Montréal, Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1990, 233 p.

<sup>57</sup> M.-T. LACOURSE. *Famille et société*, p. 65-68.

<sup>58</sup> V. PICHE et C. LE BOURDAIS. *La démographie québécoise [...]*, p. 13.

diminution de la taille des familles et la baisse de la fécondité<sup>59</sup>. Les gens ne sont pas nécessairement plus isolés ou plus individualistes, mais il y a moins de couples ou de familles et ces dernières sont plus petites.

La deuxième tendance est la désinstitutionalisation de la famille. La progression des unions libres, la baisse des mariages légaux, l'augmentation des divorces et la montée des naissances hors mariage témoignent de cette réalité<sup>60</sup>.

La dernière tendance observée en ce qui concerne la famille postmoderne est la recherche d'une symétrie dans les rôles familiaux. Ce changement est amorcé par les femmes et les mouvements féministes dans les années 1970<sup>61</sup>. L'activité économique des femmes a changé, une nouvelle paternité se définit et les tâches domestiques deviennent un élément de négociation dans le couple<sup>62</sup>.

### 1.3.2 Les années 1980

Les grandes tendances liées à la famille se poursuivent dans les années 1980. La famille nucléaire ne constitue plus le seul mode de vie normal. On assiste à une nouvelle baisse du taux de fécondité, surtout entre 1980 et 1983, où le nombre d'enfants passe de 1,75 à 1,40<sup>63</sup>. Une des raisons de cette baisse est que dorénavant, 60 % des mères se retrouvent sur le marché du travail<sup>64</sup>. En effet, dans les années 1980, les *baby-boomers* comble une grande part des offres d'emplois. Toutefois, une crise économique sévit : les taux d'intérêt atteignent des sommets record alors que le dollar canadien commence sa célèbre chute. Il est difficile pour les jeunes couples d'avoir accès à la propriété, d'où la nécessité de gagner deux salaires. C'est aussi dans les années 1980 que l'égalité juridique des conjoints est accordée. Il y a dorénavant une

---

<sup>59</sup> M.-T. LACOURSE. *Famille et société*, p. 69-74.

<sup>60</sup> M.-T. LACOURSE. *Famille et société*, p. 74-79.

<sup>61</sup> L. FRENETTE. «La baisse de la fécondité québécoise : quelques réflexions féministes», *La population du Québec d'hier à demain*, sous la direction de Jacques Henripin et Yves Martin, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal, 1991, p. 63-67.

<sup>62</sup> M.-T. LACOURSE. *Famille et société*, p. 79-81.

<sup>63</sup> M. ROCHON. «La fécondité dans le Québec d'aujourd'hui», *Familles d'aujourd'hui*, p. 43-54.

<sup>64</sup> J. VALOIS. «Deuxième partie : La famille québécoise [...]», *Sociologie de la famille au Québec*, p. 59-156.



alternative au mariage malheureux. Bien que la loi canadienne sur le divorce ait été adoptée en 1969<sup>65</sup>, il devient davantage populaire dans les années 1980.

Les années 1980 constituent une période trouble dans plusieurs domaines (crise économique, défaite référendaire), y compris celui de la télévision. Le marché de la radiodiffusion se modifie, grâce entre autres aux progrès techniques. On assiste donc à un changement dans la conception de la radio qui devient une réelle industrie culturelle. Du côté de la télévision, le CRTC autorise en 1981 le développement de la télévision payante dans le but d'augmenter la diversité et de renforcer le système de radiodiffusion<sup>66</sup>. La multiplication des chaînes se fait dans un marché de plus en plus marqué par la présence des câblodistributeurs. De plus, avec l'avènement du magnétoscope, la façon d'écouter la télévision change.

En mai 1985, Caplan et Sauvageau se voient confier le mandat «d'étudier le système canadien de radiodiffusion et de recommander une stratégie culturelle et industrielle pour orienter son évolution jusqu'à la fin du siècle<sup>67</sup>.» Le constat qu'ils font est brutal : la télévision canadienne est en crise. Ils établissent que sur 27 000 heures de télévision offertes en français annuellement, seulement 630 heures sont des fictions canadiennes et sur les 52 000 heures de programmation anglophone, 370 heures sont des dramatiques canadiennes<sup>68</sup>. Donc, au total, seulement 1,26% des émissions présentées sont des fictions d'origine canadienne. Près de 90 % des fictions présentées en français, incluant le cinéma, sont d'origine étrangère<sup>69</sup>. Les craintes du passé se sont avérées : le contenu états-unien est toujours omniprésent à la télévision québécoise.

Néanmoins, à la SRC<sup>70</sup>, on retrouve des fictions télévisuelles telles que *La Bonne Aventure*, *L'Héritage*, *Des Dames de Cœur*, tandis que Télé-Métropole<sup>71</sup> offre des émissions comme *Le*

---

<sup>65</sup> R. B. DANDURAND. «Le couple : les transformations de la conjugalité», *Familles d'aujourd'hui*, sous la direction de Denise Lemieux, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990, p. 23-39.

<sup>66</sup> J.-P. LAFRANCE et P. BEAUSOLEIL. «Pourquoi et comment est née la télévision payante au Canada?», *La télévision payante : Jeux et enjeux*, Montréal, Les Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1982, p. 13.

<sup>67</sup> MINISTRE DES APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES CANADA. *Rapport du Groupe de travail sur la politique de radiodiffusion*, Ottawa, 1986, 789 p.

<sup>68</sup> MINISTRE DES APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES CANADA. *Rapport du Groupe de travail sur la politique de radiodiffusion*, p. 745.

<sup>69</sup> MINISTRE DES APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES CANADA. «L'avenir de la radiodiffusion canadienne», *Rapport du Groupe de travail sur la politique de radiodiffusion*, p. 743-755.

<sup>70</sup> J.-F. BEAUCHEMIN, en coll. avec G. CIMON. *Ici Radio-Canada [...]*, 255 p.

*Clan Beaulieu, Peau de banane, L'Or du temps, Entre chien et loup* et *Chop suey*. Par ailleurs, un dernier télédiffuseur apparaît en 1986, Télévision Quatre-Saisons (TQS), avec une nouvelle conception de la télévision, plus éclatée, misant sur le divertissement d'abord.

Les revendications du mouvement féministe amorcées il y a quelques années prennent de plus en plus d'ampleur dans les contenus. Des auteures, telles que Janette Bertrand, Lise et Sylvie Payette, émergent et deviennent rapidement populaires. Leurs héroïnes sont fortes, autonomes ou encore entrepreneures.

L'amertume laissée par la défaite référendaire de 1980 transparaît dans les thématiques des téléromans. La confiance et l'idéalisation de l'État-providence s'estompent peu à peu pour laisser place à un nouvel individualisme économique et on assiste à l'époque du «Québec Inc.». Les séries sont axées dorénavant sur le marché du travail, la réussite économique et sociale. On voit naître des émissions telles que *Lance et compte* et *L'or et le papier*<sup>72</sup>.

C'est aussi lors de cette décennie qu'émerge, grâce aux innovations technologiques, une nouvelle forme de production : la télé-série. La télé-série est un type de téléfeuilleton. Elle possède évidemment les caractéristiques du téléroman, mais est tournée avec de plus gros budgets, parfois sur pellicule film et en un temps plus condensé. On y retrouve plus de décors, davantage de scènes extérieures, mais elle comporte toutefois moins d'épisodes par saison, en raison des coûts de production. *Lance et compte*, présentée en 1986, est la première télé-série produite au Québec<sup>73</sup> au coût de 950 000 \$ par épisode d'une heure<sup>74</sup>.

La forme des fictions télévisuelles des années 1980 se démarque par la rapidité du montage et par les mouvements de caméra de plus en plus présents. Les dialogues sont de plus en plus courts,

---

<sup>71</sup> TVA, *TVA – Groupe TVA – L'album souvenir – historique*, [En ligne] <http://tva.canoe.com/groupe TVA/album-souvenir/frame-historique.html> (Page consultée le 27 mai 2008).

<sup>72</sup> J.-P. DESAULNIERS. *De la famille Plouffe à La petite vie [...]*, p. 110.

<sup>73</sup> J.-P. DESAULNIERS. *De la famille Plouffe à La petite vie [...]*, p. 17.

<sup>74</sup> P. RIVARD. *Ils tournent et... « Cooooooooomptent »!!!*, [En ligne], 5 avril 2008, <http://fr.canoe.ca/sports/chroniques/paulrivard/archives/2008/04/20080405-115451.html> (Page consultée le 2 février 2010).



marqués par des répliques rapides. C'est l'époque du vidéoclip et la fiction n'y échappe pas<sup>75</sup>. Les années 1980 sont également caractérisées par une nouvelle esthétique de la fiction télévisuelle où les formes convergent et se mélangent. Les personnages et lieux deviennent plus vrais (au sens de vérisimilitude) que jamais à l'intérieur du «réseau téléromanesque». Ce réseau se déploie dans l'industrie médiatique et on y retrouve le téléroman lui-même, les articles de journaux et de revues en lien avec le téléroman, les émissions de télévision dont le thème est relié aux téléromans, les campagnes publicitaires, les installations touristiques et les ouvrages littéraires de fiction<sup>76</sup>. Les commanditaires s'insèrent rapidement dans ce réseau en s'associant directement aux émissions. Le café étudiant de l'émission *Chambre en ville*, commanditée par *Chrysler*, qui s'appelle le *Néon*<sup>77</sup> (marque de voiture) en est l'illustration.

### 1.3.3 Les années 1990

Après la défaite référendaire de 1980, les électeurs oscillent entre le Parti québécois et le Parti Libéral, puis l'Action Démocratique du Québec. L'idéologie de la société québécoise change également. Le féminisme, très populaire dans les années 1960 et 1970, se voit dorénavant dépasser par la quête du bien-être individuel<sup>78</sup>. En 1991, on affirme que 19 % des couples québécois sont en union libre et que 50 % des mariages finissent en divorce. Pour près de la moitié des divorces, il s'agit de couples sans enfant<sup>79</sup>. Néanmoins, on assiste peut-être à un retour vers la famille moderne avec le mini *baby-boom* et le phénomène adéquiste (au provincial), conservateur (au fédéral) ou encore républicain (aux États-Unis) de valorisation de la famille nucléaire.

---

<sup>75</sup> R. LEGRIS. *Les Dramatiques à la télévision québécoise*, [En ligne], 2008, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1SEC892788> (Page consultée le 27 mai 2008).

<sup>76</sup> V. NGUYÊN-DUY. « Le téléroman québécois de 1980 à 1993: vers un décloisonnement des univers de discours », *Communication*, 1993, vol. 14, n° 2, p. 261-272.

<sup>77</sup> N. GOUDREAU, *Profil du téléroman québécois de 1993 à 1995*. Mémoire (M. A.), Université de Montréal, 1997, 139 p.

<sup>78</sup> F. ROY. «Chapitre 6: Du duplessisme à l'État québécois», *Histoire des idéologies au Québec : aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, s.l., Éditions du Boréal, 1993, p. 93-114.

<sup>79</sup> J. VALOIS. «Deuxième partie : La famille québécoise[...]», *Sociologie de la famille au Québec*, p. 59-156.

Depuis les années 1990, l'ère est à la convergence et à la mondialisation économique<sup>80</sup>. Les récentes années de la télévision sont principalement marquées par la multiplication grandissante des chaînes spécialisées. On assiste au passage du *broadcasting* vers le *narrowcasting*. Chaque chaîne a son propre public, ciblé, et toutes les émissions qui y sont présentées ont une thématique commune. *Canal Vie*, *Canal Argent* ou encore *Télétoon* en sont des exemples. Plusieurs des chaînes spécialisées appartiennent à la même compagnie, soit Astral média, qui possède également des stations de radio<sup>81</sup>. Le marché télévisuel est caractérisé par la multiplication des séries lourdes, c'est-à-dire possédant des budgets considérables. Cela est sans doute possible étant donné le poids du réseau téléromanesque et les investissements massifs des commanditaires qu'il suscite.

Durant cette décennie, les émissions marquantes sont *La Petite Vie*, *Les Filles de Caleb*, *Blanche* et *Scoop*. Ces émissions ont toutes obtenu plus de trois millions de cotes d'écoute<sup>82</sup>. Un record est d'ailleurs enregistré «le 20 mars 1995 quand, pour la seule fois de notre télévision, le public de l'ineffable famille Paré [est] estimé à plus de quatre millions de personnes<sup>83</sup>...»

Le mouvement que Lise Payette a amorcé dans les années 1980 se concrétise dans la décennie 1990 avec l'émergence du téléroman sociétal ou social. Le téléroman sociétal, bien que son principal objectif soit le divertissement, comporte des visées éducatives et informatives<sup>84</sup>. Par exemple, avec la série *Jasmine*<sup>85</sup>, sur les ondes de TVA en 1996, on parle de multiculturalisme et de la place des femmes dans le milieu de la police.

Les thématiques des fictions télévisuelles des années 1990 constituent un exemple d'ouverture sur le monde et sur la société. Des environnements sombres comme celui du crime organisé (*Omertà*) ou des gangs de rue (*2 frères*, *Tag*) sont exploités. Des histoires inconnues d'époques

---

<sup>80</sup> B. LÉVESQUE. *Un siècle et demi d'économie sociale au Québec : plusieurs configurations en présence* (1850-2007), s.l., Centre de recherche sur les innovations sociales, 2007, 73 p.

<sup>81</sup> CENTRE D'ÉTUDE SUR LES MÉDIAS, *Portrait de la propriété dans le secteur de la télévision au Québec et au Canada*, [En ligne], <http://www.cem.ulaval.ca/Concentration%20de%20la%20tele-pdf.pdf> (Page consultée le 27 mai 2008).

<sup>82</sup> J.-F. BEAUCHEMIN, en coll. avec G. CIMON. *Ici Radio-Canada...*, 2002, p. 22-25.

<sup>83</sup> J.-F. BEAUCHEMIN, en coll. avec G. CIMON. *Ici Radio-Canada...*, 2002, p. 22.

<sup>84</sup> V. NGUYÈN-DUY. *L'évolution des techniques de production et de la stylistique...*, 1996, 76 p.

<sup>85</sup> TVA, *TVA – Groupe TVA – L'album souvenir – historique*, [En ligne], <http://tva.canoe.com/groupe TVA/album-souvenir/frame-historique.html> (Page consultée le 27 mai 2008).



antérieures sont offertes (*Marguerite Volant, L'Ombre de l'épervier*). Des milieux de travail sont mis sous la loupe (*Urgence, Virginie, Tribu.com, Diva*). La réalité est mise en scène dans toute sa complexité et toutes ses facettes, même dans les émissions destinées à la jeunesse telles que *Watatatow*.

En ce qui concerne la forme, elle demeure sensiblement la même que celle des années 1980. Néanmoins, on retrouve sans doute une accalmie au niveau du rythme, surtout pour ce qui est des séries historiques qui seront réalisées avec moins d'artifices au niveau du montage.

Les années 1990 sont également témoins de l'internationalisation du phénomène de la télé réalité, amorcé dans les années 1980 avec les émissions de témoignages et de reconstitutions. La télé réalité, telle que connue aujourd'hui, aurait été créée en 1994 par Joop Van Ende et John De Mol, fondateurs de la compagnie de production néerlandaise Endemol. Elle est caractérisée par des décors dénudés, l'existence d'un «confessionnal», un système d'élimination et des tâches demandées par des «scénaristes» pour rendre l'expérience intéressante d'un point de vue télé génique<sup>86</sup>. Il s'agit d'une forme de fiction, dont les coûts de production sont relativement faibles, qui gagne en popularité depuis sa création.

#### **1.3.4 Les années 2000**

Dans un contexte d'éclatement des audiences et de multiplication des chaînes spécialisées, la télévision généraliste est remise en question. TQS sombre et est finalement vendu à Remstar pour devenir le canal V en 2009. Les choix sont très étendus pour le public et les moyens technologiques lui permettent de faire sa propre programmation. En 2001, Quebecor, propriétaire de stations de radio, de journaux et magazines, fait l'acquisition de TVA et de Vidéotron. Le système de Vidéotron permet, par exemple, d'écouter n'importe quelle émission diffusée à TVA, à n'importe quelle heure. Certaines émissions sont même disponibles avant leur diffusion grand public. L'arrivée du numérique, puis de la haute définition, a modifié la façon de faire et de diffuser la programmation télévisuelle. La télévision s'écoute maintenant sur le Web. Des sites,

---

<sup>86</sup> L. DUPONT. «Vingt-cinq ans de télé réalité : quand la réalité dépasse la fiction», *Ethnologies*, [En ligne], 2007, [http://findarticles.com/p/articles/mi\\_6914/is\\_1-2\\_29/ai\\_n28524949/pg\\_4/?tag=content:coll](http://findarticles.com/p/articles/mi_6914/is_1-2_29/ai_n28524949/pg_4/?tag=content:coll) (Page consultée le 6 février 2010).

tel que *tou.tv* de la SRC voient le jour, offrant de nombreuses émissions en diffusion originale ou des reprises, et ce, gratuitement. Le *podcasting* gagne aussi en popularité et les gens triment dorénavant avec eux leurs émissions préférées.

L'écoute télévisuelle demeure une activité importante. Dans le Québec francophone de 2004, on écoute en moyenne 23,8 heures de télévision par semaine<sup>87</sup>. Dans tout le Canada, on écoute principalement des drames, en majorité produits à l'étranger, et des émissions d'informations, produites au Canada<sup>88</sup>.

L'émission *La Vie la vie*, diffusée en 2001 et 2002, sur les ondes de Radio-Canada aurait beaucoup influencé les fictions télévisuelles de l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle. Cette série innovait sur la forme : de très gros plans, un montage rapide, en parallèle. Sur le fond, elle offrait un nouveau regard sur l'amitié entre jeunes urbains. Par la suite, se sont retrouvés sur nos écrans : *L'Auberge du chien noir*, *Rumeurs*, *Le monde de Charlotte*, *3 x rien*, *Catherine*, *Ramdam*, *Vice caché*, *Nos étés*, etc.

Pour ce qui est des contenus des fictions télévisuelles du début du présent millénaire, il semblerait que le symbole de la famille tend à être relayé par la présence plus forte des amis, avec des séries telles que *La vie la vie*, *Tout sur moi*, *Les hauts et les bas de Sophie Paquin*, *3 x rien*, *Histoires de filles*. Il existe également quelques séries sur les milieux de travail (*Destinées*, *Mirador*, *Belle-Baie*, *Caméra café*) et quelques séries historiques (*Simone et Chartrand*, *René Lévesque*).

La définition de l'identité et la quête de sens, bien qu'il s'agisse de thématiques présentes dans toute l'histoire de la fiction québécoise, pourraient aussi caractériser certaines séries marquantes des années 2000 comme *Minuit, le soir*, *Pure laine* et *Les Invincibles*. Ces émissions tentent en effet de trouver des réponses aux questions sur le rôle de l'homme dans la société ou sur la

---

<sup>87</sup> STATISTIQUE CANADA, *Heures d'écoute de la télévision selon l'âge et le sexe, par province*, [En ligne], 22 décembre 2006, [http://www40.statcan.ca/102/cst01/arts23\\_f.htm](http://www40.statcan.ca/102/cst01/arts23_f.htm) (Page consulté le 2 février 2010).

<sup>88</sup> STATISTIQUE CANADA, *Heures d'écoute de la télévision selon le genre d'émission*, [En ligne], 31 mars 2006, [http://www40.statcan.ca/102/cst01/arts22a\\_f.htm](http://www40.statcan.ca/102/cst01/arts22a_f.htm) (Page consultée le 2 février 2010).

définition des Québécois. Un existentialisme, posant l'être humain comme responsable de son propre sort, semble planer dans le contenu de certaines de ces fictions télévisuelles.

Pour ce qui est des familles du XXI<sup>e</sup> siècle, il faut retenir de l'époque actuelle, qu'hormis la famille dite «normale» ou nucléaire, plusieurs structures familiales sont présentes : « ...les familles monoparentales, les familles reconstituées et les familles éclatées. Dans ce contexte, il est difficile de présenter un idéal type de la famille postmoderne<sup>89</sup>. » Les différents modèles familiaux se retrouvent sur les ondes dans des émissions comme *Les hauts et les bas de Sophie Paquin*, *Pure laine*, *Providence*, *Annie et ses hommes* et *La Galère*. On les voit également dans des webséries, telles que *lecouple.tv* ou encore le «père poule» de Jean-Thomas Jobin. La famille traditionnelle, dite nucléaire, est également représentée sur les ondes de Radio-Canada, par une émission fort populaire, *Les Parent*. Actuellement, «le fait de présenter un couple uni depuis des années avec ses trois enfants est presque un événement, du point de vue radio-canadien<sup>90</sup>!»

## **1.4 Le cas Nos étés**

Maintenant que nous avons retracé l'évolution de la société québécoise, ainsi que l'historique de la fiction et de la télévision au Québec, nous comptons présenter certains détails concernant la série *Nos étés*, autant sur le plan formel que sur le fond. Il sera question de la production, des auteurs, de la réalisation, de la diffusion et des contenus.

### **1.4.1 La production**

La série *Nos étés*, tournée à Saint-Denis-de-la-Bouteillerie dans le Kamouraska, a été coproduite par Duo productions (Anne Boyer et Michel D'Astous) et Cirrus Communications (Jacques Blain et Josée Vallée). Il s'agit d'une des rares séries lourdes québécoises des dernières années, avec un budget de 800 000 \$ par épisode d'une heure<sup>91</sup>.

---

<sup>89</sup> M.-T. LACOURSE. *Famille et société*, p. 87.

<sup>90</sup> P. CAUCHON. «Télévision – vie de famille», *Le Devoir*, [En ligne], 6 septembre 2008, <http://www.ledevoir.com/societe/medias/204117/television-vie-de-famille> (Page consulté le 2 février 2010).

<sup>91</sup> P. CAUCHON, «Télévision - Une quatrième et dernière saison pour Nos étés», *Le Devoir*, [En ligne], 23 janvier 2007, <http://www.ledevoir.com/2007/01/23/128307.html> (Page consultée le 18 janvier 2010).



## 1.4.2 Les auteurs

Les auteurs, qui sont également coproducteurs, sont Anne Boyer et Michel D'Astous. Ce duo a déjà à son actif, entre autres titres, *Sous un ciel variable*, *2 frères*, *Le retour* et *Tabou*. Pour écrire la série *Nos étés*, ils ont adopté une démarche historiographique en collaboration avec l'historien Daniel Turcotte. Il n'était pas question de reproduire avec exactitude une époque, mais plutôt de reproduire l'ambiance de certains moments forts<sup>92</sup>. L'idée de la série *Nos étés* leur remonte à 1998, mais ils ont commencé à l'écrire en 2002. Boyer et D'Astous ont développé la série et tous les épisodes à deux, seule l'écriture des dialogues s'est faite séparément<sup>93</sup>.

## 1.4.3 La réalisation

Sept personnes ont assumé la réalisation des quatre saisons<sup>94</sup> : Lyne Charlebois et Francis Leclerc (saison 1), Alain Desrochers (saison 2), Philippe Gagnon et Nicolas Monette (saison 3), puis Jean-François Asselin et Sophie Lorrain (saison 4). L'équipe technique s'est renouvelée d'une saison à l'autre, sauf quelques postes clés dont la directrice de la photographie, Nathalie Moliavko-Vizotsky, la conceptrice des costumes, Christiane Tessier et le concepteur visuel, Jean Babin (sauf pour la saison 4).

Comme les réalisateurs devaient rendre compte d'une histoire se déroulant dans un même lieu pendant cent ans, plusieurs techniques ont été utilisées pour marquer ce passage du temps dont la trame sonore musicale. Des chansons qui ont marqué de certaines époques sont entendues, telles que *Blowing in the wind* de Bob Dylan pour les années 1960 et *Voilà* de Jean Leloup pour les années 1990-2000. Les vêtements, les accessoires et les décors servaient également à illustrer le temps qui passe. Parfois, des effets ont été ajoutés pour modifier l'image, comme l'utilisation du sépia, d'un faux-semblant de pellicule, d'un plus gros grain, des surimpressions psychédéliques, etc.

---

<sup>92</sup> Il est à noter que l'objet de cette recherche n'est pas de remonter aux motivations premières des auteurs. Nous ne savons pas pourquoi il a été décidé de présenter un récit où passé et présent s'alternent plutôt qu'une chronologie.

<sup>93</sup> CANOË – CLAVARDAGE. *Clavardez avec Anne Boyer et Michel D'Astous*, [En ligne], 18 septembre 2006, <http://chat.canoe.com/chat.pl?room=canoeinfos.167> (Page consultée le 18 janvier 2010).

<sup>94</sup> Une réalisation à plusieurs se fait fréquemment dans le milieu de la télévision, surtout avec une série de longue haleine. Dans ce cas-ci, il pourrait également s'agir d'un exercice de style.

Au lieu de traiter l'histoire de *Nos étés* de façon chronologique, une approche plus moderne a été choisie par les créateurs. Malgré le respect d'une certaine chronologie dans la présentation des quatre saisons (les étés de 1900, 1915, 1922, 1930, 1939, 1952 et 1966), des parallèles et des sauts dans le temps sont constants tout au long de la série. La présence des femmes à travers la saga d'un siècle sert à illustrer l'importance de la lignée, de leurs liens et ressemblances.

Les auteurs, comme ils l'affirment dans le documentaire *Nos étés – en coulisses*<sup>95</sup>, ne désiraient pas «montrer» l'histoire, mais la «raconter». Ils ont choisi de la raconter non pas sous forme chronologique, mais sous forme d'un récit narratif.

Le récit constitue une unité close avec un début et une fin. Sans s'opposer au monde réel, il le construit sur le mode fictif, contrairement à l'histoire qui est la suite chronologique des événements. Le récit constitue la façon dont les événements sont racontés, leur mise en ordre<sup>96</sup>. Dans ce cas-ci, ils ne sont pas racontés dans l'ordre chronologique, mais selon le regard contemporain posé sur le siècle dernier. L'effet du récit est de rendre vraisemblable la chose racontée. En somme, «le récit est un discours clos venant irréaliser une séquence temporelle d'événements<sup>97</sup>.»

S'il y a présence de récit, il y a «monstration» et «narration». En effet, par la mise en scène et le cadrage, les réalisateurs montrent (et construisent); par la mise en chaîne (le montage), ils narrent (et racontent)<sup>98</sup>. Le montage sert effectivement le récit. Il est souvent perçu comme l'essence même du langage cinématographique. Il constitue en quelque sorte une révision des intentions de départ des auteurs. Il s'agit donc d'une autre forme d'écriture. Le montage dévoile également le processus de fabrication du film<sup>99</sup>. Il forme effectivement une marque d'énonciation de l'existence d'une instance narratrice. Il rappelle au téléspectateur qu'il est au cinéma et qu'on lui raconte une histoire.

---

<sup>95</sup> «Option spéciale: - Nos étés en coulisses», *Nos étés – saison 1*, Réalisateur, Philippe Gagnon, Montréal, TVA Films, 2006, extrait de 3 DVD (360 minutes), sonore, couleur, 12 cm.

<sup>96</sup> A. GAUDREAUULT et F. JOST. «Chapitre premier : cinéma et récit», *Le récit cinématographique*, fac. cinéma, s.l., Nathan Université, 1990, p. 17-37.

<sup>97</sup> A. GAUDREAUULT et F. JOST. «Chapitre premier : cinéma et récit», *Le récit cinématographique*, p. 21.

<sup>98</sup> A. GAUDREAUULT et F. JOST. «Chapitre 2 : énonciation et narration», *Le récit cinématographique*, p. 39-62.

<sup>99</sup> J.-P. UZEL. «Le montage : de la vision à l'action», *Cinéma : revue d'études cinématographiques*, vol.9, n°1, automne 2008, p. 63-78.



Il est nécessaire de mentionner ici que ce travail artistique ne peut se chiffrer. Il nous est impossible de rendre compte de l'impact de la présentation du récit, à savoir la réception empirique de ce récit tel qu'il a été construit, selon un montage d'allers et retours entre les différentes époques et le présent. Nous avons donc décidé d'aborder notre objet en replaçant chronologiquement le récit. Néanmoins, nous garderons en tête cet élément lors de notre analyse qualitative.

#### 1.4.4 La diffusion et la réception

À l'origine, la série a été diffusée sur les ondes de TVA, les mercredis de 21 h à 22 h, entre 2005 et 2008. Elle est aujourd'hui disponible, en syntonisant Illico sur demande. Elle a également fait l'objet d'une rediffusion à TVA, les mardis et mercredis de 21 h à 22 h, à l'été 2009.

Elle obtient, dès sa première diffusion, des cotes d'écoute hebdomadaires<sup>100</sup> supérieures à 1 million de téléspectateurs, se classant parmi les trente émissions les plus écoutées<sup>101</sup>. Devant un tel succès, les quatre saisons de la série sont maintenant offertes en dvd. Un livre complémentaire de l'historien Sébastien Brodeur-Girard, *Nos étés : l'esprit des vacances dans le bas du fleuve, 1900-1930*, se retrouve également sur le marché.

#### 1.4.5 Le contenu

*Nos étés, une saga tumultueuse comme le fleuve.* Il s'agit principalement de l'histoire de deux familles, dont les destins s'entrecroisent : la famille Desrochers, issue de la bourgeoisie et la famille Belzile, œuvrant dans l'agriculture et les moulins à bois. Leurs histoires se verront nouées de plusieurs façons durant ce siècle de changement<sup>102</sup>.

Le Québec des cent dernières années y est également raconté à travers ses événements marquants. Que ce soit avec la conscription lors de la Première Guerre mondiale, la venue des moulins à bois et de l'industrialisation, la montée de l'antisémitisme, la Crise d'Octobre ou la guerre en Iraq, la

---

<sup>100</sup> Voir le résumé des épisodes, en annexe 1, pour savoir les dates de diffusion de chaque épisode

<sup>101</sup> BBM, *BBM – Les archives Québec 2006-07*, [En ligne], [http://www.bbm.ca/fr/archives\\_quebec\\_2006\\_07.html](http://www.bbm.ca/fr/archives_quebec_2006_07.html) (Page consultée le 18 janvier 2010).

<sup>102</sup> Un résumé de tous les épisodes est disponible, en annexe 1.



trame narrative est constamment ponctuée d'événements importants ayant forgé le Québec. Toutefois, trois époques ne sont pas racontées dans la série *Nos étés*. Il s'agit des décennies 1940-1949, 1980-1989 et 1990-1999. Les autres décennies sont toutes représentées, avec les années : 1899, 1900, 1915, 1922, 1930, 1939, 1952, 1955, 1956, 1966, 1979, 2000, 2006 et 2007.

Le destin d'une trentaine de personnages<sup>103</sup> est raconté, au cours de différentes époques, de 1899 à 2007. La famille est constamment au centre des préoccupations et des intrigues. Néanmoins, ce sont principalement les mères qui constituent la trame de cette saga. La filiation et les relations mère-fille sont des thèmes récurrents. Les «femmes du siècle», au nombre de six, reviennent tels des fantômes hanter leur descendance. Il s'agit de Maria, Nora, Anaïs, Evelyne, Laure-Lou et Marie<sup>104</sup>.

---

<sup>103</sup> Une présentation des personnages se trouve, en annexe 2.

<sup>104</sup> Voir l'arbre généalogique, en annexe 3.

## 2. CADRE THÉORIQUE ET PROBLÉMATIQUE

Maintenant que nous avons présenté le contexte dans lequel la famille, la télévision et les fictions télévisuelles québécoises ont évolué et le cas *Nos étés*, nous sommes en mesure de présenter notre cadre théorique et notre problématique de recherche. Nous avons choisi de les détailler dans la même partie, étant donné qu'ils sont étroitement liés. Nous traiterons donc des études effectuées sur la télévision et les fictions, de la fiction télévisuelle au Québec, des représentations et de la famille. Nous terminerons en présentant nos objectifs et notre question de recherche.

### 2.1 La télévision et la fiction télévisuelle

#### 2.1.1 Les différentes études sur la télévision et la fiction télévisuelle

Comme nous l'avons exposé dans notre cadre contextuel, la télévision est façonnée par la société dans laquelle elle évolue. Les scénarios, les moyens de production, la réalisation sont toutes des composantes du processus de production qui sont influencées par le contexte social, économique, politique et culturel lors de la création d'une fiction télévisuelle. Par ailleurs, différentes études sur la télévision s'entendent pour affirmer qu'elle a un rôle social. Par exemple, les travaux de Gerbner, Morgan et Signorielli ont démontré que la télévision influençait les perceptions que les téléspectateurs ont de la réalité<sup>105</sup>. S'il est vrai que la télévision a un effet sur ses publics, il serait intéressant de se pencher sur ses contenus. C'est ici que notre recherche prend son sens<sup>106</sup>. Nous cherchons à combler le manque à savoir au sujet des représentations de la famille, offertes par la télévision québécoise dans la série *Nos étés*.

Depuis le début des années 1970, les études sur la télévision sont nombreuses au Québec. Jean-Pierre Desaulniers, Roger de la Garde, Christine Eddie, Nathalie Goudreau, Gérard Laurence, Renée Legris, Claude Martin, Annie Méar, Nathalie N. Bouchard, Véronique Nguyen-Duy, Line Ross se sont particulièrement intéressés à différents aspects de la fiction télévisuelle.

---

<sup>105</sup> N. SIGNORIELLI et M. MORGAN. *Cultivation Analysis. New Directions in Media Effects Research*, Newbury Park, Sage Publications, 1990, 266 p.

<sup>106</sup> Bien que notre recherche ne porte pas sur les effets de la télévision, il nous a semblé pertinent de présenter quelques travaux effectués à ce sujet qui ont aidé notre réflexion et nous ont permis d'élaborer notre problématique.

Eddie, tout comme Méar, a publié des travaux sur les représentations de la femme dans les téléromans<sup>107</sup>. Desaulniers a proposé une approche anthropologique de l'histoire des téléromans québécois<sup>108</sup>. De même, Nguyễn-Duy, dans une approche sémiologique, a exploré le réseau téléromanesque. De son côté, Goudreau a étudié le paysage téléromanesque du début des années 1990, du point de vue de la production et des contenus. Des séries comme *Scoop* ou *Lance et compte* ont même fait l'objet de recherches<sup>109</sup>.

Selon certains chercheurs, tels que Nathalie Goudreau, la télévision joue un rôle, au Québec, dans la reproduction d'une culture québécoise francophone. Elle aurait pris part à l'évolution du Québec et serait impliquée dans la construction de l'identité québécoise<sup>110</sup>. La télévision remplirait, selon certaines recherches, un rôle social important. S'il semble en être ainsi pour l'identité québécoise, il est intéressant d'observer s'il en est de même pour l'identité de la famille québécoise. La télévision, avec une série comme *Nos étés*, permet peut-être de normaliser certains modèles familiaux. Elle travaillerait ainsi à la construction d'une vision historique (et folklorique?) de la famille québécoise du siècle dernier.

Nos lectures proposent plusieurs interprétations du rôle social joué par la télévision. Voici, en résumé, les deux grandes positions qui se retrouvent dans la littérature scientifique. La première considère la télévision comme un miroir s'inspirant de la réalité pour la refléter, nous donnant à voir ce que nous sommes. La série *Nos étés*, de par son souci historique, pourrait donc refléter l'histoire de la famille québécoise telle qu'elle a réellement été.

La seconde position perçoit la télévision comme un laboratoire présentant une construction de la réalité sociale, à savoir un environnement symbolique composé de représentations systématisées, permettant ainsi au public de comprendre ou définir sa société et la place qu'il y occupe. Si nous

---

<sup>107</sup> C. EDDIE. «L'évolution de l'image de la femme à travers le téléroman Rue des Pignons», pp. 109-111; A. MÉAR. «L'image de la femme à la télévision : proposition d'un modèle d'analyse», *Communication et Information*, vol. 3, n° 1, automne 1979, p. 102-108.

<sup>108</sup> J.-P. DESAULNIERS. *De la famille Plouffe à La petite vie[...]*, 119 p. ; J.-P. DESAULNIERS. *La télévision en vrac[...]*, 200 p.

<sup>109</sup> N. N. BOUCHARD, « La réception du téléroman québécois : *Scoop* et ses spectateurs », *Communication* 14(3), 1993, pp.247-259 ; N. N. BOUCHARD, *La popularité du téléroman québécois : le cas de «Lance et compte»*, Mémoire (M. A.), Université du Québec à Montréal, 1990, 200 p. ; V. NGUYÊN-DUY et S. COTTE. «Le discours de presse sur les téléromans : le cas de la télé-série *Scoop*», *Communication*, vol.16, n°2, 1995, p. 189-209.

<sup>110</sup> N. GOUDREAU. *Profil du téléroman québécois de 1993 à 1995*, 139 p.



repreons notre objet d'étude, la série *Nos étés*, nous remarquons que des choix ont été opérés. Si certaines familles plutôt que d'autres sont représentées, avec des liens particuliers, c'est que ces représentations servent à construire une histoire de la famille. Se souvenir, c'est reconstruire<sup>111</sup>.

Pour le présent travail, même si nous croyons qu'un travail de remémoration juste a pu être fait avec la série *Nos étés*, nous considérons d'abord les représentations comme des constructions d'une réalité et, dans ce cas-ci, d'une réalité passée.

### 2.1.2 La fiction télévisuelle au Québec

Plusieurs travaux ont été menés sur la fiction au Québec, particulièrement sur le téléroman. Le téléroman est une «émission de télévision à caractère *fictif*, comportant une *série* d'épisodes en *continuité* les uns avec les autres et diffusés à *périodicité* fixe (habituellement hebdomadaire), racontant une ou des histoires traitées dans un style *réaliste*<sup>112</sup>.» Nous préférons, tout en acceptant cette définition, parler de fiction télévisuelle, ce qui nous permet d'y inclure les téléseries, les séries historiques, les sitcoms, etc.

Le téléroman, principal type de fiction télévisuelle au Québec, constitue un phénomène dans la culture québécoise, comme dans de nombreuses autres cultures. «Le téléroman est populaire, c'est-à-dire qu'il existe une telle complicité entre les téléspectateurs et les personnages téléromanesques que le téléroman serait une sorte d'espace interstitiel entre la réalité et la fiction<sup>113</sup>.»

Au fil des ans, l'industrie de la télévision aurait constitué la fiction télévisuelle en un réseau. Il s'agit du réseau téléromanesque dont parle Nguyen-Duy. Depuis les années 1980, on assiste à un décloisonnement des univers de discours, entraînant la création d'un réseau téléromanesque et l'éclosion d'une nouvelle esthétique.

---

<sup>111</sup> A. ERALY. «Chapitre VI : Sociogenèse de l'interaction verbale : 3. La représentation», *L'expression et la représentation : une théorie sociale de la communication*, coll. «Logiques Sociales», Montréal, L'Harmattan, 2000, p. 179-206.

<sup>112</sup> L. ROSS et H. TARDIF. *Le téléroman québécois, 1960-1971. Une analyse de contenu*, 421 p.

<sup>113</sup> R. DE LA GARDE. «Le téléroman québécois: une aventure américaine», *Ciberlegenda*, [En ligne], 2002, <http://www.uff.br/mestcii/roger1.htm> (Page consultée le 13 avril 2010).

Le réseau téléromanesque comporte le téléroman lui-même, les articles de journaux et de revues en lien avec le téléroman, les émissions de télévision dont le thème est relié aux téléromans, les campagnes publicitaires, les concours, les produits dérivés, les installations touristiques et les ouvrages littéraires de fiction<sup>114</sup>. Le téléroman transporterait ainsi, dans la société québécoise, son propre univers de significations (avec ses émissions, ses personnages et ses lieux) qui se manifeste dans plusieurs médias. La télévision serait, en quelque sorte, «anthropophage», se nourrissant de ce qu'elle produit. La fiction télévisuelle se retrouve donc omniprésente dans la programmation par le biais du réseau téléromanesque. S'il existe une réelle complicité entre le téléspectateur et les personnages (les cotes d'écoute le laissant croire), il est intéressant d'analyser comment le public québécois aime voir la famille représentée<sup>115</sup> en observant une série comme *Nos étés*.

Bien que les jeux, quiz et téléralités gagnent en popularité et occupent une grande place dans la programmation, la fiction télévisuelle demeure importante dans la télévision québécoise, en obtenant des cotes d'écoute considérables et une place de choix dans la grille horaire. Pour certains groupes sociaux consommateurs de télévision, la fiction télévisuelle est également importante dans la société québécoise, ainsi que dans la définition et la reproduction de sa culture. Il semble en être de même avec d'autres types de fictions présentes dans le monde<sup>116</sup>.

---

<sup>114</sup> V. NGUYÊN-DUY, *Le réseau téléromanesque : analyse sémiologique du téléroman québécois de 1980-1993*, Thèse (Ph. D.), Université du Québec à Montréal, 1995, 322 p.

<sup>115</sup> Pour cela, il faut interroger le public. Toute autre méthode n'est que supposition. (Source : commentaires formulés par Roger de la Garde, examinateur externe, dans le cadre de l'évaluation de ce mémoire, version avril 2010).

<sup>116</sup> Tout comme le téléroman, qui soulève de nombreux questionnements pour les chercheurs, les fictions télévisuelles produites ailleurs dans le monde sont scrutées. Aux États-Unis, on s'attarde au phénomène des *soap operas*, aux dramatiques et aux *sit-coms* [Ang (1985), Newcomb (1987), Katz (1990)], et en Amérique latine, aux *telenovelas* [Hardy (1988), Sluyter-Beltrao (1992)].

Les *soap operas* récoltent une grande cote de popularité, bien qu'ils soient hautement critiqués et dénigrés par les intellectuels. Les intrigues principales sont liées majoritairement aux relations homme-femme et à la vie familiale. Ces émissions sont appelées *soap operas*, car elles s'adressent à un public féminin et leurs annonceurs sont, à l'origine, des compagnies de produits ménagers. Il y a plusieurs travaux menés sur les *soap operas*, principalement des analyses de discours, dans le domaine des études structuralistes des années 1970. Dans les années 1980, les études féministes relancent les recherches sur cet objet. Elles s'arrêtent à ce type d'émission pour, entre autres, en critiquer les représentations de la femme, très stéréotypées (Nguyên-Duy, 1996).

En Amérique latine, un phénomène semblable se dresse, celui de la popularité des *telenovelas*. Tous les soirs, aux heures de grande écoute, plus de cinquante millions de Brésiliens suivent les intrigues de ces émissions traitant du quotidien. Produites principalement au Brésil, au Mexique, au Venezuela et à Porto Rico, ces émissions sont parmi les productions les plus exportées et consommées à travers plusieurs pays. Elles ont les mêmes ancêtres que le téléroman, soit le feuilleton et la radio. Dans la même logique que les *soap operas*, les *telenovelas* des tout premiers débuts sont produites par les grands fabricants de savon du Brésil et du Venezuela. Les contenus sont



### 2.1.3 L'effet de réel de la fiction

La majorité des fictions télévisuelles sont caractérisées par un traitement réaliste. La fiction, telle que nous l'étudions avec la série *Nos étés*, recherche un réalisme des sujets, des intrigues et de la diégétique. Les intrigues sont calquées sur la vie quotidienne et intime. Une des façons lui permettant d'y arriver est l'effet d'actualité. Dans les fictions télévisuelles, on retrouve des marqueurs soulignant la concordance temporelle entre le monde de référence et le monde représenté, lu. Cela peut s'illustrer par la présence de certaines technologies, produits de consommation ou lieux<sup>117</sup>. La série *Nos étés* joue beaucoup sur ce phénomène, présentant une tapisserie musicale, technologique et politique, inspirée de l'histoire, à plusieurs de ces intrigues.

En plus de rechercher le réalisme, la fiction télévisuelle vise une transparence de l'énonciation. Contrairement aux journaux télévisés où un animateur indique l'existence de caméras en s'adressant au public via ces dernières, le personnage de fiction vit des intrigues réalistes devant, et avec, le public. Il s'agit d'une réalité que le spectateur observe, «par le trou de la serrure»<sup>118</sup>, le «ça a été» de Barthes. Comme en photographie, on efface la coupure entre le signe et la réalité donnant une impression de connaissance directe<sup>119</sup>. Même si ce procédé est utilisé dans la série *Nos étés*, l'énonciation est présente. Tout d'abord, le fait de présenter l'histoire dans un ordre non-chronologique témoigne de la participation d'une équipe de production. Ensuite, l'omniprésence des femmes du siècle, qui errent tels des fantômes à plusieurs moments-clés des intrigues, nuit à l'effet de réel. Cette saga historique, basée sur la réalité, présente des éléments fantaisistes rappelant constamment au téléspectateur qu'il se fait raconter une histoire.

Néanmoins, grâce à l'effet d'actualité, les personnages et lieux deviennent plus vrais que jamais. Comme les caméras ne sont pas montrées, à part dans la *making-of*, comme les lieux de tournage

---

surtout reliés à la famille, mais aujourd'hui, une résonance sociale leur est ajoutée. (source : M. MATTELART. «Un genre brésilien, la « telenovela »», *L'État des Médias*, Paris, La Découverte/Médiapouvoirs/CFJP, 1991, p. 66-67.).

<sup>117</sup> S. BLOUIN. *Échographie du petit écran : les représentations de la périnatalité dans les téléromans québécois*, Mémoire (M. A.), Université du Québec à Montréal, 2006, 163 p.

<sup>118</sup> J.-P. DESAULNIERS (1982) cité par V. NGUYÊN-DUY, « Le téléroman québécois de 1980 à 1993[...] », p. 261.

<sup>119</sup> V. NGUYÊN-DUY, « Du téléroman de cuisine au supermarché médiatique: l'évolution du téléroman depuis 1980 », *Québec Studies*, 1994, American Council for Québec Studies, vol. 18, p. 45-62.



sont davantage de «vraies» maisons et non des studios, une impression de réalité se dégage des représentations que l'on retrouve dans les fictions télévisuelles comme *Nos étés*.

## **2.2 Les représentations**

Un concept important, faisant partie de notre question de recherche, et sur lequel il faut s'arrêter, est celui de «représentation». En effet, notre travail vise à faire ressortir les représentations de la famille dans la série télévisée *Nos étés*. Nous verrons donc ce qu'est une représentation et comment elle se situe par rapport aux notions de discours, de réalisme et d'idéologie.

### **2.2.1 Les représentations comme discours**

Il est important de mentionner que nous considérons qu'une représentation est : «...part of the process by which meaning is produced and exchanged between members of a culture<sup>120</sup>.» Ce qui signifie que les représentations constituent des discours (du sens) dans lesquels les valeurs s'ancrent et sont reproduites. Représenter veut dire faire sens. Cela se fait à l'intérieur d'un espace culturel.

Les discours – un paysage, une façade, une série télévisée, un corps tatoué – travaillent souvent de façon contradictoire, ne reflétant jamais simplement un contexte politique et social univoque qui les aurait façonnés, ce contexte étant au départ traversé de tensions, ainsi que modifié, façonné en retour par ceux qui habitent le paysage ou la série télévisée<sup>121</sup>.

Ainsi, la série *Nos étés* exposerait un discours sur la famille québécoise, à travers ses représentations de la famille dans le temps. Ce discours prend forme dans un contexte, est influencé par celui-ci et l'influence à son tour.

### **2.2.2 Les représentations comme processus idéologique**

Les représentations peuvent référer à plusieurs éléments : des concepts, des objets physiques, sociaux ou des catégories d'individus. Ce sont des constructions mentales. Par exemple, les

---

<sup>120</sup> S. HALL. «The work of representation», *Cultural Representations and Signifying Practices*, sous la direction de Stuart Hall, SAGE Publications – The Open University, 1997, p. 15.

<sup>121</sup> E. MAIGRET. «1. Après le choc des *cultural studies*», *Penser les médiacultures : nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, coll. «Médiacultures», Paris, Armand Colin et Institut National de l'Audiovisuel, 2005, p. 30-31.

études de Gerbner *et al.* stipulent que les perceptions individuelles de la réalité (représentations mentales) sont influencées par les représentations télévisées. L'hypothèse de base de ses recherches est que les *heavy viewers* (grands consommateurs de télévision) seraient plus susceptibles que les faibles consommateurs de se représenter le monde tel qu'il est représenté à la télévision<sup>122</sup>. La majorité de ces travaux ont été effectués sur les fictions télévisées et les actualités. Cette idée viendrait confirmer que les fictions télévisées participeraient au partage des représentations qui circulent dans la société (lieux communs, préjugés, stéréotypes). Ainsi, pour Gerbner et al., les représentations pourraient proposer des discours influençant les perceptions d'un certain nombre de téléspectateurs.

Dans le but de signifier, la représentation peut être réaliste. Nous l'avons vu plus haut, la fiction télévisuelle peut jouer avec l'effet de réel. En plus de se «plier» à cette quête de réalisme, la fiction et ses représentations serviraient à transmettre une idéologie<sup>123</sup>. Comme le disait Dorothy E. Smith, l'idéologie constitue la manière de faire passer pour naturel ce qui est culturel<sup>124</sup>. L'idéologie ressort, entre autres, dans les stéréotypes présentés, ces «clichés mentaux stables, constants et peu susceptibles de modification<sup>125</sup>.» Les stéréotypes peuvent servir l'idéologie dominante (et conservatrice), car ils ont la capacité de favoriser un consensus sur un objet en gommant les complexités, en invitant au réductionnisme, en faisant oublier les causes qui sont à la base des différences sociales : «What stereotypes represent, however, are not the beliefs based upon reality but ideas which reflect the distribution of power in society<sup>126</sup>.»

En somme, les représentations offertes dans les fictions télévisuelles comporteraient deux facettes. Elles tendraient à se rapprocher le plus possible de la réalité, mais elles serviraient également l'idéologie dominante en présentant un discours précis sur un objet, dans ce cas-ci, la famille. Représenter veut aussi dire «faire sens». Ainsi, les représentations s'articulent à l'intérieur de discours idéologiques. Dans le cas qui nous intéresse, les représentations des différents modèles

---

<sup>122</sup> N. SIGNORIELLI et M. MORGAN. *Cultivation Analysis[...]*, 266 p.

<sup>123</sup> Nous considérons l'idéologie comme un système d'idées et de jugements qui sert à décrire et justifier la situation d'une collectivité.

<sup>124</sup> D. E. SMITH (1972), citée dans G. TUCHMAN, *Making News. A Study in the Construction of Reality*. New York, The Free Press, 1978, 244 p.

<sup>125</sup> P. MANNONI. *Les représentations sociales*, «Que sais-je?», Paris, Presses Universitaires de France, 1998, p. 25.

<sup>126</sup> N. LACEY, *Image and Representation. Key Concepts in Media Studies*, New York, St. Martin's Press, 1998, p. 139.



familiaux participeraient à faire sens de ces modèles ou encore à naturaliser un modèle dominant dans la culture québécoise.

## **2.3 La famille**

### **2.3.1 La définition**

La famille est actuellement constituée : «...[des] conjoints avec ou sans enfants, [des] parents seuls qui ont la charge d'enfants et [des] enfants<sup>127</sup>.» Les familles formées par les couples en union libre incluent également les personnes de même sexe. Les enfants dans une famille peuvent être des petits-enfants, s'ils habitent avec au moins un grand-parent et si leurs parents ne font pas partie du ménage. Les fils ou filles ayant été mariés peuvent aussi être des enfants dans un ménage<sup>128</sup>. «Un ménage privé est formé d'une personne ou d'un groupe de personnes (autres que des résidents étrangers) occupant un logement privé et n'ayant pas de domicile habituel ailleurs au Canada<sup>129</sup>.»

### **2.3.2 Les modèles familiaux**

Comme nous l'avons rappelé en présentant l'histoire de la famille au Québec, il existe dorénavant plusieurs modèles familiaux. Au cours du dernier siècle, une multitude de configurations de la famille se sont chevauchés, influencés par les changements sociaux, politiques, économiques et technologiques. À l'origine, il y avait la famille traditionnelle, celle du *bon vieux temps*, patriarcale et nombreuse. Ensuite, il y a eu la famille moderne, ou encore nucléaire, constituée principalement de deux parents de sexes différents et de leurs enfants.

De nos jours, les modèles familiaux sont nombreux. À partir de la définition des familles de recensement, nous pouvons reconnaître différents types de familles<sup>130</sup>. Il existe les familles avec enfants de tous âges, les familles biparentales, les familles monoparentales, les familles sans enfants (couples sans enfants), les couples mariés sans enfants, les couples en union libre sans enfants, les couples mariés avec enfants, les couples en union libre avec enfants, les pères seuls,

---

<sup>127</sup> *Un portrait statistique des familles au Québec, édition 2005*, s.l., Direction des relations publiques et des communications – Ministère de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine, 2005, p. 92.

<sup>128</sup> *Un Portrait statistique des familles au Québec[...]*, p. 92.

<sup>129</sup> *Un Portrait statistique des familles au Québec[...]*, p. 92.

<sup>130</sup> Voir annexe 4, «Les familles de recensement».



les mères seules, les grands-pères seuls et les grands-mères seules avec enfant(s)<sup>131</sup>. Parmi les familles monoparentales, il existe des sous-catégories, soit monoparentales à la suite d'un veuvage, d'un divorce, de la désertion d'un parent, etc.<sup>132</sup>

Maintenant que nous avons exposé les concepts que nous utiliserons, nous sommes en mesure d'articuler notre problématique de recherche. Il est vrai que la famille québécoise s'est modifiée au cours du siècle dernier, mais ses représentations offertes à la télévision québécoise auraient également changées. La télévision, comme nous l'avons exposé, servirait à faire sens, à «naturaliser» certaines représentations au service d'une idéologie dominante, que nous nommons ici «folklorique» ou populaire. Nous cherchons donc à comprendre comment la fiction télévisuelle rend compte de ces modifications dans les mœurs d'une société, parallèlement au récit de l'histoire populaire du Québec. Nous avons exposé les différents contextes historiques et les détails concernant notre objet d'étude dans le but de les mettre en parallèle et d'observer le travail de représentation de la famille sur la mémoire collective.

## **2.4 Les objectifs et question de recherche**

Les objectifs de cette recherche sont simples. Il s'agit de faire émerger les représentations de la famille dans la série *Nos étés*, un univers relativement clos. Nous désirons décrire comment les familles québécoises sont racontées pendant plusieurs époques. Nous voulons faire ressortir les types de relations présentes dans la famille québécoise de *Nos étés* pendant les différentes périodes.

### **Les considérants**

Considérant que :

- Les fictions télévisuelles constituent, depuis cinquante ans, un genre populaire auprès du public québécois;
- La famille est un sujet riche en débats et en représentations télévisées (nous n'avons qu'à penser à comment nous sommes passés par des représentations de la famille du *bon vieux*

---

<sup>131</sup> *Un Portrait statistique des familles au Québec [...]*, p. 95.

<sup>132</sup> S. BLOUIN. *Échographie du petit écran [...]*, 163 p.

*temps* avec *Les Plouffe* à la famille moderne de *Quelle famille* puis à la famille postmoderne d'*Annie et ses hommes*);

- Les représentations qui circuleraient dans une société seraient influencées par les médias et, inversement, influenceraient les contenus;
- Au Québec, la télévision et ses fictions joueraient un rôle important dans la reproduction d'une culture québécoise francophone;
- La fiction télévisuelle, par son effet de réel, jouerait sur les perceptions que les téléspectateurs ont de la réalité;
- Les représentations des différentes formes de la famille contribueraient à faire sens de ces différentes formes ou à naturaliser une forme particulière, dominante;
- La série *Nos étés* a obtenu de grandes cotes d'écoute, tout au long de ses quatre années de diffusion et elle a également été diffusée en reprise au printemps 2009;
- La série *Nos étés* est une saga offrant des représentations de la famille québécoise à travers le temps (autant la famille du *bon vieux temps*, moderne que postmoderne);
- La série *Nos étés* offre des représentations tenant du passé.

## **La question**

Comment la famille est-elle représentée, à travers les époques, dans la série québécoise *Nos étés*?

### 3. CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Dans cette section, il est question de présenter la méthodologie que nous avons adoptée. Nous nous sommes grandement inspirée des travaux de Bonneville, Grosjean et Lagacé<sup>133</sup> et de ceux de Sabourin<sup>134</sup>, afin d'élaborer notre cadre méthodologique. La technique d'enquête que nous avons utilisée est l'analyse qualitative de contenu, visant à décrire les représentations de la famille dans la série *Nos étés*. Cette série, dorénavant terminée, compte quatre saisons. Elle totalise 29 épisodes d'environ 45 minutes chacun. Notre corpus constitue donc plus de vingt heures (21 heures 45 minutes) de contenu.

L'analyse de contenu a émergé dans la période d'entre-deux-guerres, avec l'objectif de déceler la propagande nazie<sup>135</sup>. Elle «... a pour but de connaître la vie sociale à partir de cette dimension symbolique des comportements humains<sup>136</sup>.» Il s'agit, en faisant de l'analyse de contenu, de faire sens à partir des codes de langage offerts.

Notre type d'analyse de contenu est inspiré de l'analyse de contenu «classique», dite thématique. Nous cherchons effectivement à décrire le contenu manifeste de notre objet. Notre démarche qualitative nous conduit à observer des tendances, même si dans un premier temps, nous avons obtenu des résultats quantitatifs, étant donné nos nombreuses fiches. L'analyse qualitative de contenu «...interprète le matériel étudié à l'aide de quelques catégories analytiques en faisant ressortir et en décrivant ses particularités spécifiques<sup>137</sup>.»

Nous présentons dans ce chapitre les étapes nous ayant permis d'élaborer notre analyse qualitative de contenu. D'abord, nous avons déterminé les objectifs visés. Ensuite, nous avons procédé à une analyse préliminaire qui nous a menée à l'exploration du corpus. Nous avons

---

<sup>133</sup> L. BONNEVILLE, S. GROSJEAN et M. LAGACÉ. *Introduction aux méthodes de recherche en communication*, Montréal, G.Morin, c2007, 238 p.

<sup>134</sup> P. SABOURIN. «Chapitre 15 : l'analyse de contenu», *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données*, sous la direction de Benoît Gauthier, [s.l.], Presses de l'Université du Québec, 2003, p. 357-386.

<sup>135</sup> P. VIALON. *L'analyse du discours de la télévision*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996, 109 p.

<sup>136</sup> P. SABOURIN, «Chapitre 15 : l'analyse de contenu», p. 358.

<sup>137</sup> L. BONNEVILLE, S. GROSJEAN et M. LAGACÉ. *Introduction aux méthodes de recherche en communication*, p. 190.



terminé en collectant les données. Nous concluons le cadre méthodologique en soulevant les restrictions liées à ce type d'enquête.

### **3.1 Les objectifs de l'analyse de contenu**

Il est nécessaire de nous positionner quant aux objectifs que nous désirons atteindre, afin de bien mener cette recherche à terme. Nous voulons faire ressortir les représentations de la famille offertes dans la série *Nos étés*. Nous désirons dresser un portrait des grandes tendances de ces représentations. Comme la série offre un regard sur le XX<sup>e</sup> siècle, à partir du XXI<sup>e</sup> siècle, nous désirons observer comment le Québec y est raconté, à travers ses familles. Il s'agit d'une saga relatant des faits réels, mais romancée. Néanmoins, les références à certaines périodes marquantes ou événements importants du Québec y sont constantes. L'objectif de notre analyse est donc de faire émerger les représentations de la famille québécoise, autant en tant qu'institution sociale que dans son évolution au cours des périodes marquantes du Québec.

Les prochaines pages rendent compte des étapes méthodologiques effectuées depuis l'été 2008.

### **3.2 L'analyse préliminaire (de juillet à la mi-septembre 2008)**

Cette première étape de l'analyse nous a permis de nous familiariser avec le matériel. Nous avons effectué une première écoute de tous les épisodes, en prenant des notes, de façon exploratoire. L'objectif de cette étape était de connaître les grandes lignes des intrigues, les personnages, leurs quêtes, etc. Nous nous sommes concentrée sur les intrigues portant sur la famille, nos choix étant influencés par nos lectures exploratoires faites parallèlement à cette première lecture du corpus. Nous avons effectivement mené une réflexion sur la famille, agrémentée de lectures sur l'histoire de la famille et sur le rôle de la mère au Québec. Nous en sommes alors venue à mieux connaître notre objet d'étude et le contexte duquel il s'inspirait.

### **3.3 La collecte de données**

#### **3.3.1 Le résumé des opérations**

En bref, la collecte des données s'est faite en trois étapes. Nous avons d'abord sélectionné toutes les scènes traitant de la famille. Nous avons ensuite rempli une fiche pour chacune des scènes où

il était question de la famille. Nous avons finalement classé les fiches selon des mots-clés que nous avons dégagés des propos de chaque scène. Notre processus de recherche a été itératif, alors composé de constants allers-retours vers l'objet.

### 3.3.2 Les détails par étape

#### a) Étape 1 : Construction de la fiche (fin de décembre 2008 à la fin de janvier 2009)

Pour construire les fiches, nous avons écouté attentivement une seconde fois la série. Lors de cette écoute, nous avons sélectionné les scènes où il était question de la famille. Une scène est une unité de l'épisode qui se déroule dans un même espace-temps. Elle est constituée, la plupart du temps, de plusieurs plans et actions, mais d'un seul propos principal. Lors de cas de montage en parallèle<sup>138</sup>, nous avons considéré comme une seule scène tous les plans entrecoupés se déroulant dans un même espace-temps. Au lieu de dresser une liste de ces scènes pour ensuite en faire des fiches, nous avons réalisé, en cours de travail, qu'il était préférable d'en faire des fiches dès cette première étape.

Aussitôt que deux membres d'une famille se retrouvaient dans une scène, cette scène était retenue comme traitant de la famille. Lorsqu'il était question de deux amants ou amoureux, nous considérions qu'il s'agissait d'une famille à partir du moment où ils habitaient dans le même ménage.

À chaque scène était ainsi attribuée une fiche<sup>139</sup>. Les fiches allaient devenir notre principal outil de travail. La fiche comporte un en-tête où plusieurs informations sont disponibles. D'abord, nous avons inscrit sur la fiche le numéro de **saison**, pouvant être de 1 à 4. Ensuite, nous avons noté le numéro de l'**épisode**, pouvant aller de 1 à 8, en recommençant à 1 à chaque nouvelle saison. Nous avons également numéroté les **scènes** en recommençant à 1 à chaque épisode. Le *timecode* a été inscrit, nous permettant de pouvoir retrouver rapidement la scène s'il advenait qu'une autre écoute soit nécessaire.

---

<sup>138</sup> Lorsque deux scènes, se déroulant simultanément, sont présentées en alternance. A-B-A-B-A-B.

<sup>139</sup> Voir le modèle de fiche, en annexe 5, et le guide de codification, en annexe 7.

Nous avons regroupé les différents étés de la trame narrative en onze **décennies**, afin de rassembler nos données. La décennie zéro se déroulait de 1899 à 1909 inclusivement, la décennie un de 1910 à 1919 inclusivement, la décennie deux de 1920 à 1929 inclusivement et ainsi de suite. Nous avons indiqué dans quelle décennie de la saga la scène se déroulait et l'**été** (année), si nous le savions. De cette façon, tout en regroupant les données, nous avons tout de même conservé un maximum d'informations.

Un dernier renseignement était présent dans l'en-tête de la fiche. Chaque nom de **personnages** participant à la scène était inscrit sous forme d'abréviation<sup>140</sup>. Bien sûr, ce ne sont pas tous les personnages qui ont été répertoriés. Nous avons relevé la présence des personnages importants, de ceux qui revenaient dans plusieurs épisodes et de ceux qui faisaient avancer l'intrigue par leurs gestes ou leurs paroles.

#### **b) Étape 2 : Description des scènes avec les fiches (de février à la fin d'avril 2009)**

Après avoir complété l'en-tête de chaque fiche, nous avons effectué une troisième écoute pour remplir la première et la deuxième section de la fiche. Dans cette première section, nous retrouvions une description de la scène. L'intrigue principale ou l'objet de la discussion y était relevé. Cette description de la scène s'intitule le **propos**. Au fond, il s'agissait de répondre à la question : que se passe-t-il dans la scène?

Ensuite, nous avons décrit la **mise en scène**. La mise en scène constitue la façon dont le propos est présenté. Il était important de la soulever, car cela permettait peut-être de mettre en lumière les sous-entendus et les non-dits. Il en revenait donc à répondre à la question : comment la scène se déroule-t-elle?

Dans la deuxième section, les **actions marquantes** ou **énoncés fondamentaux** ont été identifiés. Nous avons également souligné les personnages ayant posé les actions ou ayant prononcé les énoncés. Les énoncés sont les phrases marquantes d'une scène et ils participent à la construction du drame. Tout comme les actions importantes, ils représentent les leviers, les pivots des intrigues. Ils constituent donc les ressorts dramatiques qui permettent de faire avancer l'histoire.

---

<sup>140</sup> Voir la liste des abréviations des personnages, en annexe 6.



Ils sont considérés comme étant indissociables de la morale et des mœurs de la société de l'époque représentée. Les énoncés et les actions importantes constituent ainsi les traces des représentations de la famille. Ils sont l'illustration de ces représentations.

Comme l'objectif de notre recherche était de faire émerger les représentations de la famille, nous nous sommes intéressée aux représentations des rôles du père et de la mère et à l'ensemble des relations à l'intérieur des familles. Il s'agissait ici d'effectuer une étude axée sur la praxis du groupe «famille»; la praxis constituant le domaine de l'action, mais aussi celui des relations, réflexions et de l'expérience.

### **c) Étape 3 : L'attribution de mots-clés (de la fin d'avril à la fin de mai 2009)**

Dégager les actions et énoncés importants nous a permis d'illustrer les types de relations présentes à l'intérieur des familles de la série *Nos étés*. Ce qui nous a conduit à la prochaine étape : l'attribution de mots-clés à chacune des scènes.

Notre choix de mots-clés a été influencé par nos lectures, mais surtout par nos différentes écoutes du corpus. Il ne s'agissait pas d'une méthodologie déjà existante. C'est pourquoi nous y sommes allée de façon exploratoire. Nos lectures ont d'abord guidé notre choix de mots-clés et d'indicateurs. En effet, comme nous cherchions à mettre en parallèle le contenu de nos lectures et le contenu de la série, nous devions nous inspirer de ces deux objets dans l'élaboration des mots-clés. En plus de la section sur le propos et la mise en scène, la deuxième section de la fiche, celle où l'on retrouve les actions et énoncés importants, nous a guidée dans l'attribution des mots-clés. En effet, elle nous a servie à illustrer le choix de ces mots. Les mots-clés n'ont pas été déterminés d'avance, puisque nous avons opté pour un processus itératif. Lorsque des éléments se répétaient, nous les notions afin d'avoir une idée de ce que pourraient être nos mots-clés. Certains mots-clés ont même été créés pendant la collecte de données. Ils sont inspirés de la structure familiale et leur élaboration a été régie par des principes :

- Le groupe de mots-clés est constitué d'au maximum trois mots. La majorité des groupes de mots-clés attribués étaient faits de deux mots.

- La famille québécoise étant fondée sur l'autorité du père et de la mère<sup>141</sup>, le premier mot servait à indiquer de quel type de relation familiale il était question (maternité<sup>142</sup>, paternité<sup>143</sup>, fraternité<sup>144</sup>, sororité<sup>145</sup>, filiation<sup>146</sup>, «grand-paternité», «grand-maternité», concubinage, mariage, etc.). Nous nous sommes arrêtée à quatorze types de relations<sup>147</sup> qui, à notre avis, englobaient toutes les intrigues et personnages de la série.
- Le deuxième mot qualifiait cette relation, l'attitude face à ce lien familial : rejet, rébellion, conformisme, apologie, détachement, refus, responsabilisation, affection, etc. Nous avons nommé ce deuxième mot le «**descripteur**», car il décrivait la relation. Nous avons élaboré une longue liste de descripteurs<sup>148</sup>, par souci du détail et pour garder une trace des nuances. Plusieurs indicateurs se recoupaient et n'étaient pas si différents, «entraide et solidarité» ou «doute et incertitude» en sont des exemples. Par contre, en cours d'analyse, ces descripteurs ont été regroupés en «ensembles thématiques de descripteurs»<sup>149</sup>, afin de nous permettre d'arriver à des résultats significatifs et d'atténuer les biais possibles. Par exemple, la colère, la haine, la frustration, la rébellion et la révolte ont ainsi été rassemblées dans un même ensemble thématique, malgré les nuances qu'elles comportent. Tout comme les mots-clés, les descripteurs ont aussi été élaborés en cours de collecte des données.
- Un troisième mot était parfois ajouté pour venir éclairer ce qui aurait semblé trop général. Il était question, la plupart du temps, d'un second descripteur. Il s'agissait de mentionner, dans d'autres cas, la raison du lien ou encore les conséquences de la relation. Par exemple, «Maternité – Refus – Viol» a été inscrit comme mot-clé dans la scène où Anaïs va voir Rachel pour se faire avorter.

---

<sup>141</sup> Nous en sommes venue à cette observation suite à nos lectures et à l'écoute de la série.

<sup>142</sup> Conception du rôle de la mère.

<sup>143</sup> Conception du rôle du père.

<sup>144</sup> Lien de parenté entre frères et sœurs.

<sup>145</sup> Lien, solidarité entre femmes.

<sup>146</sup> Lien de parenté qui unit l'enfant à ses parents.

<sup>147</sup> Maternité, paternité, filiation, fraternité, sororité, mariage, concubinage, fiançailles, grand-maternité, grand-paternité, descendance, famille, famille élargie, entourage.

<sup>148</sup> Il y en a 90 : voir le guide de codification, en annexe 7.

<sup>149</sup> Voir les ensembles thématiques de descripteurs, en annexe 8.

- La catégorisation n'était pas exclusive. Une scène pouvait être classée comme «maternité – désaccord – paternité». Ainsi, lors de la collecte des données, elle se retrouvait dans deux types de liens. Parfois, deux descripteurs étaient utilisés pour codifier la scène. Par exemple, «filiation – rejet – révolte».
- Les mots-clés ont été établis par rapport au personnage principal de la scène. C'est le lien de ce personnage principal avec les autres qui a été inscrit et son attitude face à ce lien. Dans la série *Nos étés*, les personnages principaux étaient principalement les femmes du siècle<sup>150</sup>. En effet, la filiation se faisait par la mère et la majorité des intrigues les concernaient. Néanmoins, un autre personnage omniprésent était celui du père fondateur de la lignée, John Desrochers, qui a constitué le pilier familial pendant de nombreuses décennies. Autour d'eux ont gravité des personnages secondaires qui, dans certaines scènes, ont agi comme pivot central. Nous faisons, entre autres, référence à Rachel (la maîtresse de John) et à la famille Belzile.

La fiche a été un outil de travail nous fournissant beaucoup d'informations sur les scènes traitant de la famille. Bien qu'elle ait été élaborée de façon exploratoire et grandement influencée par nos lectures, nous croyons qu'elle nous a grandement aidée pour cette mise en parallèle de deux récits. Cette façon de procéder nous a permis de pouvoir relever les lignes de force dans les représentations des relations présentes à l'intérieur des familles. Cet outil nous a également fourni des renseignements sur les acteurs de certaines époques et leur responsabilité par rapport à la maternité, au mariage, à leur descendance, etc. Nous croyons donc que notre outil, la fiche, a été utilisé adéquatement pour nous procurer des résultats permettant de répondre à notre question de recherche.

### **3.4 Les restrictions méthodologiques**

Notre recherche est, bien malgré nous et comme plusieurs recherches, influencée par la subjectivité du chercheur. En effet, la catégorisation des scènes et le choix des mots-clés constituent une marque de subjectivité. Néanmoins, nous rendrons compte de toutes nos décisions, afin de justifier nos résultats. Nous avons d'ailleurs déjà observé que le choix du mot-

---

<sup>150</sup> Maria, Nora, Anaïs, Evelyne, Laure-Lou, Marie (et Saline).



clé sororité, d'abord comme opposé à fraternité, était incorrecte<sup>151</sup>. Il nous aurait fallu concevoir un autre mot-clé représentant les liens de complicité entre hommes, car fraternité englobe aussi les liens entre frères et sœurs.

Il est également intéressant de souligner qu'il s'agit d'une recherche inductive ne pouvant être généralisée, à cause du caractère unique de l'œuvre. Nous arriverons à une conclusion concernant les représentations de la famille dans la série *Nos étés*. Nous ne pourrions élargir notre conclusion aux représentations des autres séries ou téléromans, mais nous pourrions appliquer le même protocole sur d'autres fictions télévisuelles.

La dernière restriction tient dans le fait que nous allons faire ressortir les représentations de l'évolution de la famille québécoise, en les replaçant dans un contexte historique qui est également une représentation. Nous devons donc user de précautions lorsque nous tirerons des interprétations. Il sera important de garder en tête que l'histoire de la famille au Québec est un récit, au même titre que la représentation de l'évolution de la famille québécoise dans *Nos étés*. Bien sûr, l'histoire de la famille québécoise est basée sur des événements réels. Elle ne constitue donc pas un récit de fiction, mais plutôt un récit historique, influencé par les idéologies et valeurs de la société dans laquelle il prend place.

---

<sup>151</sup> Voir p. 42.

## 4. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS ET ANALYSE QUANTITATIVE

### 4.1 Le corpus

Notre objet d'étude est constitué d'un univers clos composé de 29 épisodes d'environ 45 minutes chacun, répartis sur quatre saisons. La série *Nos étés* comporte 1044 scènes en totalité. Pour chaque scène traitant de la famille, nous avons rempli une fiche; au total, 752 fiches ont été produites.

**Tableau 4.1**  
**Quantité et proportion des scènes traitant de la famille et des scènes ne traitant pas de la famille, dans toute la série (N=1044)**

Scènes traitant de la famille	Scènes ne traitant pas de la famille	Scènes au total (N=1044)
752	292	1044
72%	28%	100%

Comme nous l'avons déjà précisé, le sujet de cette recherche est la famille. Ce sont donc ces 752 scènes qui ont été classées selon les saisons, les épisodes, les décennies, les personnages, les mots-clés et les descripteurs.

En moyenne, chaque saison comporte 188 scènes traitant de la famille, ce qui représente une moyenne de 26 scènes par épisode. Il est intéressant de remarquer que malgré les différents réalisateurs et malgré les aléas auxquels est soumise la production, trois des saisons sont absolument semblables en ce qui concerne leurs proportions de scènes traitant de la famille par rapport aux scènes ne traitant pas de la famille. Comme nous pouvons l'observer dans le tableau 4.2, la saison trois comporte un taux légèrement plus haut pourcentage de scènes traitant de la famille (76,2 %).

**Tableau 4.2**  
**Répartition des scènes traitant de la famille par rapport aux scènes ne traitant pas de la famille, selon chaque saison**  
(N=1044)

Saisons	Scènes traitant de la famille (N)	Scènes ne traitant pas de la famille (N)	Scènes au total (N)	Scènes traitant de la famille (%)	Scènes ne traitant pas de la famille (%)
1	217	91	308	70,5	29,5
2	136	57	193	70,5	29,5
3	215	67	282	76,2	23,8
4	184	77	261	70,5	29,5
<b>Moyenne</b>	188	73	261	71,9	28
<b>Total</b>	752	292	1044	72	28

Avec le tableau 4.3, nous pouvons constater que les données concernant les épisodes sont comparables. En effet, chaque épisode contient en moyenne 36 scènes, dont 26 traitent de la famille. Même si la série n'est pas présentée en ordre chronologique, certaines époques se retrouvent principalement dans une saison et certaines de ces époques parlent moins de la famille (l'époque de la commune, par exemple, à la saison quatre). Nous pourrions d'ailleurs l'observer plus loin avec le tableau 4.4.

**Tableau 4.3**  
**Quantité de scènes traitant de la famille et ne traitant pas de la famille à chaque épisode, en moyenne, selon les saisons**  
(N= 1044)

Saisons	Scènes traitant de la famille par épisode, en moyenne (N)	Scènes ne traitant pas de la famille par épisode, en moyenne (N)	Scènes au total, par épisode, en moyenne (N)	Scènes traitant de la famille par épisode, en moyenne (%)	Scènes ne traitant pas de la famille par épisode, en moyenne (%)
1	27,1	11,4	38,5	70,4	29,6
2	27,2	11,4	38,6	70,5	29,5
3	26,9	8,4	35,3	76,0	24
4	23,0	9,6	32,6	70,6	29,4
<b>Toutes saisons confondues</b>	26,1	10,2	36,2	72,1	28,2

Cela dit, les résultats fluctuent considérablement d'un épisode à l'autre. Par exemple, l'épisode cinq de la saison un comporte 45 scènes, dont 40 traitent de la famille. Il y a, à l'opposé,



l'épisode cinq de la saison deux avec un total de 38 scènes et seulement 22 qui traitent de la famille<sup>152</sup>.

## **4.2 Les résultats**

Dans cette section, nous présenterons les résultats quantitatifs reliés à chacune des variables de notre grille d'analyse. L'intention est de dégager le portrait de la famille québécoise représentée dans la série *Nos étés*.

### **4.2.1 Les décennies**

Certaines décennies sont rattachées à des intrigues traitant davantage de la famille. De plus, comme nous l'avons mentionné en présentant la série *Nos étés*, certaines époques, les décennies quatre (1940-1949), huit (1980-1989) et neuf (1990-1999) ont été complètement délaissées de la trame narrative. Par le fait même, ces dernières ne seront pas traitées dans le reste du chapitre.

Le nombre de scènes totales reliées aux différentes décennies varie. Il atteint son maximum à la décennie trois (1930-1939) avec 248 scènes. Les décennies sept (1970-1979) avec 24 scènes et dix (2000-2009) avec 45 scènes, comptent peu de scènes au total.

Les décennies comportant le plus de scènes de famille sont, dans l'ordre décroissant, les décennies trois (1930-1939), zéro (1899-1909), cinq (1950-1959) et deux (1920-1929). Ceci constitue 70 % de l'ensemble. Nous remarquons qu'à partir de la décennie cinq (1950-1959), le nombre de scènes traitant de la famille diminue considérablement, de la même façon que le nombre de scènes totales diminue.

Les décennies présentant, dans l'absolu, moins de scènes familiales sont en ordre croissant les décennies sept (1970-1979), dix (2000-2009) et six (1960-1969). Ce qui totalise moins de 18 % de l'ensemble. Nous avons calculé une moyenne de 94 scènes de famille par décennies. Toutefois, en observant les proportions de scènes traitant de la famille par rapport au nombre de scènes totales, nous remarquons que les décennies sept (1970-1979) et dix (2000-2009) comportent beaucoup de scènes traitant de la famille, contrairement à la décennie six (1960-1969) où nous

---

<sup>152</sup> Voir la «Répartition des scènes traitant ou non de la famille, selon les épisodes» en annexe 9.

remarquons une baisse. Ce n'est donc pas parce qu'il y a moins de scènes traitant de la famille que la famille est moins représentée.

**Tableau 4.4**  
**Répartition et proportion du nombre de scènes traitant de la famille et ne traitant pas de la famille, selon les décennies**  
**(N=1044)**

Décennie	0 (1899- 1909)	1 (1910- 1919)	2 (1920- 1929)	3 (1930- 1939)	5 (1950- 1959)	6 (1960- 1969)	7 (1970- 1979)	10 (2000- 2009)	Total
<b>Scènes traitant de la famille (N)</b>	113	93	110	192	113	74	20	37	752
<b>Scènes ne traitant pas de la famille (N)</b>	50	41	56	56	36	41	4	8	292
<b>Scènes au total (N)</b>	163	134	166	248	149	115	24	45	1044
Décennie	0 (1899- 1909)	1 (1910- 1919)	2 (1920- 1929)	3 (1930- 1939)	5 (1950- 1959)	6 (1960- 1969)	7 (1970- 1979)	10 (2000- 2009)	Total
<b>Scènes traitant de la famille (%)</b>	69	69	66	77	76	64	83	82	100
<b>Scènes ne traitant pas de la famille (%)</b>	31	31	34	23	24	36	17	18	100

À partir de maintenant, nous présenterons des données reliées uniquement aux scènes traitant de la famille. Nous prendrons soin, toutefois, de les mettre en lien avec le nombre de scènes totales, afin de faire ressortir les tendances lorsqu'il est question d'observer les données selon les décennies.

#### 4.2.2 Les personnages

Tout au long de la série, plusieurs familles sont représentées. Près d'une cinquantaine de personnages<sup>153</sup> ont été recensés pour ce travail. Ces protagonistes posent des actions importantes qui servent à illustrer les représentations de la famille. En tout, 154 actions importantes<sup>154</sup> ont été comptées, soit une moyenne de 38 par saison et cinq par épisode. Parmi tous les personnages, quelques-uns seulement participent activement à l'évolution de la trame narrative<sup>155</sup>.

Les trois personnages qui agissent le plus activement dans la trame narrative sont des hommes. John Desrochers est le personnage qui pose le plus d'actions d'importance, suivi par Wilbrod

<sup>153</sup> Voir la liste de personnages, en annexe 6, et l'arbre généalogique, en annexe 3.

<sup>154</sup> Les actions importantes représentent des leviers, des pivots de l'intrigue. Elles participent à la construction de l'intrigue.

<sup>155</sup> Voir la «Répartition des énoncés et des actions, selon les personnages» en annexe 10.

Belzile, Calvin Manning, Élise Sanschagrin Belzile et Anaïs Manning, puis Maria Brabant Desrochers. Il est étonnant de remarquer que des femmes du siècle<sup>156</sup>, seulement deux se retrouvent en tête de liste.

Les personnages qui posent le moins d'actions sont Anne, Bernadette, Bernard, Conrad, Émilie, Gabriel, Georges, Helena, Hubert, Jeanne, Jonathan, Lina, Lison, Marlene, Micheline, un notaire, Saline, Serge et Sylvio, avec aucune action relevée.

En plus de poser des actions importantes, certains personnages agissent comme pivots dans les intrigues en déclarant certains énoncés. Les énoncés sont les phrases marquantes d'une scène et ils participent à la construction du drame. Au total, 654 énoncés ont été retenus<sup>157</sup>, soit une moyenne de 164 par saison et 23 par épisode.

Nora Desrochers Manning est le personnage à qui est rattaché le plus grand nombre d'énoncés; viennent ensuite John Desrochers et Élise Sanschagrin Belzile, Wilbrod Belzile, Rachel Archambault Forget Desrochers, Maria Brabant Desrochers, Évelyne Desrochers et Anaïs Manning.

Les personnages ayant déclaré le moins d'énoncés sont en ordre croissant, Conrad Forget, Hubert Pagé et Saline Belzile-Forget (avec aucun énoncé) et Anne Thompson, Jonathan Belzile, Lina, un notaire et Serge Pelletier (avec un énoncé).

Le tableau 4.5 permet d'observer qui, des hommes ou des femmes, interviennent davantage dans l'intrigue. Ainsi, les femmes ont articulé 59% du total d'énoncés et les hommes 41 %. Toutefois, les femmes ont posé 72 actions déterminantes et les hommes, 90. Les énoncés seraient davantage rattachés aux femmes et les actions, aux hommes. En somme, les femmes feraient davantage avancer l'intrigue en intervenant dans 56 % des cas où une action ou un énoncé déterminant est posé.

---

<sup>156</sup> Élise et Rachel ne font pas partie des femmes du siècle, car elles ne sont pas des descendantes dans la lignée des Desrochers, même si elles se retrouvent parmi les personnages les plus importants du point de vue dramatique.

<sup>157</sup> Voir la «Répartition des énoncés et des actions, selon les personnages» en annexe 10.



**Tableau 4.5**  
**Répartition des énoncés et actions posés, selon les hommes et les femmes**  
**(N=815)**

	<b>Nombre d'énoncés (N)</b>	<b>Nombre d'actions (N)</b>	<b>Nombre d'énoncés et d'actions (N)</b>
<b>Hommes</b>	269	90	359
<b>Femmes</b>	384	72	456
<b>Par les deux</b>	653	162	815
	<b>Pourcentage d'énoncés (%)</b>	<b>Pourcentage d'actions (%)</b>	<b>Pourcentage d'énoncés et d'actions (%)</b>
<b>Hommes</b>	41	56	44
<b>Femmes</b>	59	44	56
<b>Par les deux</b>	100	100	100

### 4.2.3 Les mots-clés

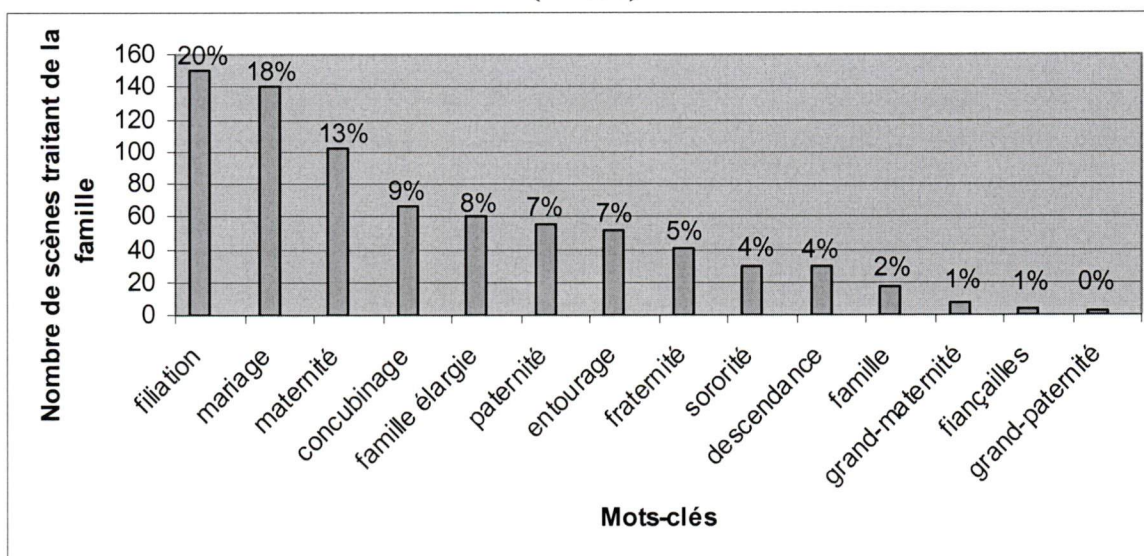
Les mots-clés, que nous avons attribués aux scènes<sup>158</sup>, sont rattachés à des scènes où l'intrigue est ancrée dans un type de lien familial. Nous avons proposé quatorze possibilités: l'entourage, la famille élargie, la famille, la maternité, la paternité, la grand-maternité, la grand-paternité, la fraternité, la sororité, la filiation, la descendance, le mariage, les fiançailles et le concubinage.

La figure 4.1 présente la proportion de scènes qui sont rattachées aux différents mots-clés. Les cinq types de liens les plus recensés sont, dans l'ordre décroissant : la filiation, le mariage, la maternité, le concubinage, et la famille élargie.

Les cinq mots-clés les moins recensés sont les suivants, en ordre croissant : la grand-paternité, les fiançailles, la grand-maternité, puis la descendance et la sororité. Il y a un écart important entre les valeurs des trois premiers mots-clés et les suivantes. En effet, on passe de 102 à 66 scènes. Ceci nous porte à croire que la filiation, le mariage et la maternité constituent trois liens primordiaux représentés dans la série *Nos étés*.

<sup>158</sup> Aucun mot-clé n'a été attribué aux scènes ne traitant pas de la famille.

**Figure 4.1**  
**Nombre et proportion de scènes traitant de la famille, selon les mots-clés, en ordre décroissant**  
**(N=758)**



#### 4.2.4 Les descripteurs

Les «descripteurs» sont les deuxième et troisième mots-clés attribués aux fiches<sup>159</sup>. Nous avons élaboré une liste de près de cent descripteurs. Bien que chaque descripteur comporte des nuances, nous les avons classés en douze ensembles thématiques afin d’obtenir des résultats significatifs<sup>160</sup>. Par exemple, l’acceptation, l’accord, l’accueil, l’approbation, la discussion, la fidélité, la responsabilité et la vérité ont été insérés dans l’ensemble «la bonne entente».

Les scènes ont, par la suite, été classées selon ces ensembles thématiques de descripteurs. Nous considérons que certains ensembles thématiques de descripteurs comportent des descripteurs à caractère plutôt positif, comme l’amour ou le pardon et d’autres plutôt négatifs, tel que le désaccord ou l’incompréhension. Nous avons effectué une division des ensembles en positifs (l’amour, les bons sentiments, la bonne entente, le maintien de la paix et l’entraide) et négatifs (les grands désaccords, la lassitude, les sentiments négatifs forts, l’incapacité, le mensonge et le doute). La gestion de la famille<sup>161</sup> demeure, à notre avis, un ensemble neutre.

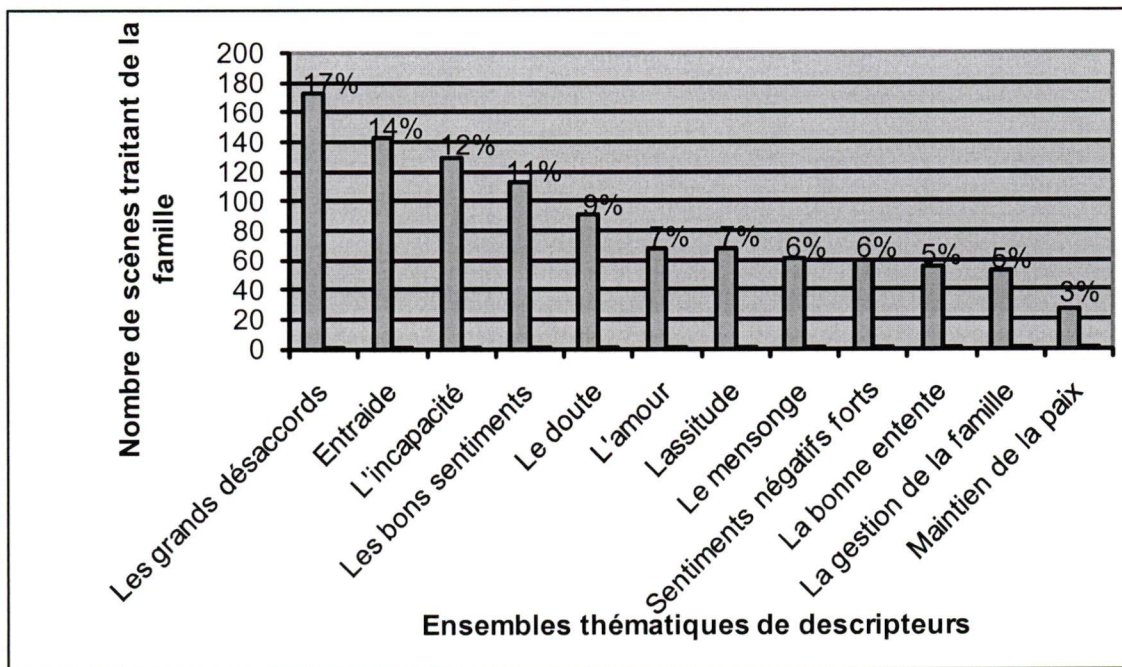
<sup>159</sup> Aucun descripteur n’a été attribué aux scènes ne traitant pas de la famille.

<sup>160</sup> Voir les ensembles thématiques de descripteurs, en annexe 8.

<sup>161</sup> Les descripteurs faisant partie de la gestion de la famille sont : deuil, installation, naissance, travail, traditions, répétition, conformisme, héritage, contrôle.

La figure 4.2 présente la distribution des scènes selon chaque ensemble thématique de descripteurs. Les ensembles à caractère négatif s'imposent dans 56 % du total et ceux à caractère positif dans 39 %. Les cinq ensembles de descripteurs où l'on retrouve le plus de scènes sont, en ordre décroissant, les grands désaccords, l'entraide, suivie de près par l'incapacité, les bons sentiments et le doute. Le maintien de la paix se classe en dernier, associé seulement à 3 % du total de scènes traitant de la famille.

**Figure 4.2**  
**Répartition des scènes traitant de la famille, selon les ensembles thématiques de descripteurs, en ordre décroissant**  
**(N=1039)**



À l'unité, les cinq descripteurs qui comportent davantage de scènes sont, en ordre décroissant, le désaccord (69 scènes), le support (42 scènes), le réconfort (37 scènes), l'incompréhension (35 scènes) et le malaise (30 scènes). À l'inverse, l'amitié et l'accord se retrouvent absents et la délégation, l'excuse, l'installation, la naissance, les traditions et le trouble sont représentés par une seule scène<sup>162</sup>.

<sup>162</sup> Pour plus de données sur les descripteurs à l'unité, voir annexe 11, «Répartition des scènes traitant de la famille, selon les descripteurs».



### 4.3 Les croisements

Pour ce qui est de la prochaine étape de la présentation des résultats, nous avons effectué des croisements entre les variables de notre grille d'analyse. En effet, il sera intéressant de constater les liens entre la participation des hommes et des femmes et les décennies ou encore de voir à quels mots-clés sont rattachés les ensembles thématiques de descripteurs. Cet exercice nous permettra, en plus de dresser un portrait de la société de *Nos étés*, d'observer les grandes tendances qui se dégagent du contenu. Nous souhaitons, par la suite, répondre à notre question de recherche, à savoir comment est représentée la famille selon les époques. Nous commencerons donc par étudier les énoncés et actions posés par les hommes (pères, frères, fils...) et les femmes (mères, sœurs, tantes, filles...) lors de ces différentes époques.

#### 4.3.1 Les énoncés et actions, selon les décennies

Comme nous l'avons présenté plus tôt, les hommes et les femmes de la série formulent certains énoncés qui font avancer l'intrigue. Le tableau 4.6 montre qui, des hommes ou des femmes, prononcent les énoncés importants, selon les décennies.

**Tableau 4.6**  
**Répartition des énoncés dits par les hommes et les femmes, selon les décennies et le nombre de scènes traitant de la famille**  
(N=657)

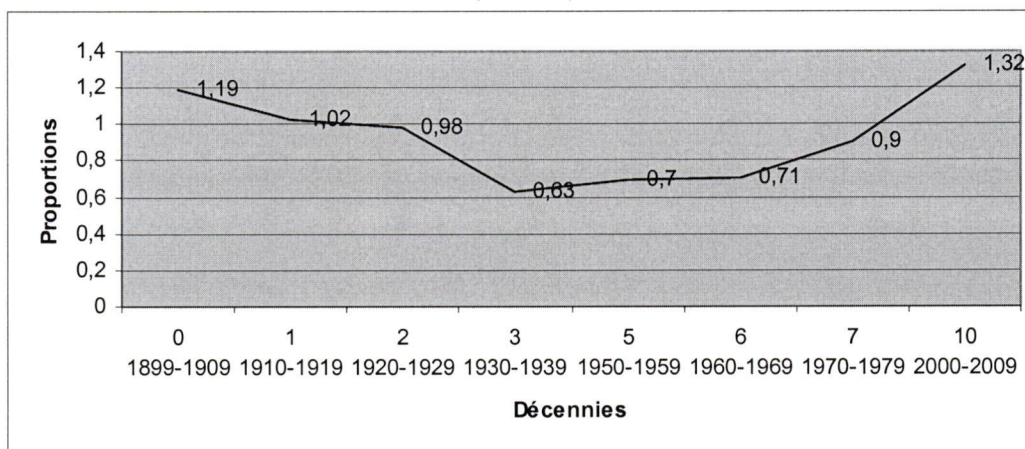
Décennie	0 (1899- 1909)	1 (1910- 1919)	2 (1920- 1929)	3 (1930- 1939)	5 (1950- 1959)	6 (1960- 1969)	7 (1970- 1979)	10 (2000- 2009)	Total
Énoncés Homme (N)	61	47	47	54	22	27	5	10	273
Énoncés Femme (N)	74	48	61	66	56	26	13	39	383
Énoncés au total (N)	135	95	108	120	79	53	18	49	657
Nombre de scènes traitant de la famille (N)	113	93	110	192	113	75	20	37	752

En observant uniquement les fréquences, c'est dans la décennie zéro (1899-1909) que les hommes et les femmes s'expriment davantage comme pivots des intrigues. Ces données font sens si l'on se rappelle que les décennies trois (1930-1939) et zéro (1899-1909) sont celles où l'on retrouve le plus de scènes traitant de la famille. La décennie sept (1970-1979) est celle qui

comporte la moins grande quantité d'énoncés en chiffre absolu, autant du côté des hommes que des femmes.

Si nous relativisons ces données en les mettant en lien avec le nombre de scènes traitant de la famille, nous obtenons des résultats différents. Nous retrouvons la plus grande proportion<sup>163</sup> d'énoncés, en ordre décroissant, dans la décennie dix (2000-2009), zéro (1899-1909) et un (1910-1919). Les décennies où il y a une moins grande densité d'énoncés reliés aux scènes traitant de la famille sont, en ordre croissant, la décennie trois (1930-1939), cinq (1950-1959) et six (1960-1969). Nous observons, à l'aide de la figure 4.3, une baisse de la proportion d'énoncés jusqu'à la décennie trois (1930-1939), puis une remontée qui atteint un sommet à la dernière décennie (2000-2009).

**Figure 4.3**  
**Proportion des énoncés dits par les hommes et les femmes, selon les décennies**  
**(N=657)**



Les femmes semblent s'exprimer davantage que les hommes dans toutes les décennies. La prise de parole par les femmes est davantage marquée à partir de la décennie cinq (1950-1959), mais il faut noter que durant la décennie six (1960-1969), les hommes prononcent un énoncé de plus. Dans les années 1950-1959, elles s'expriment deux fois plus que les hommes, près de trois fois plus en 1970-1979 et quatre fois plus en 2000-2009.

<sup>163</sup> Pour obtenir cette proportion, nous avons divisé le nombre d'énoncés au total par le nombre de scènes traitant de la famille.



En plus des énoncés, des actions sont posées par les personnages dans le but de faire évoluer la trame narrative. Le tableau 4.7 présente qui, des hommes ou des femmes, posent ces actions importantes, selon les décennies.

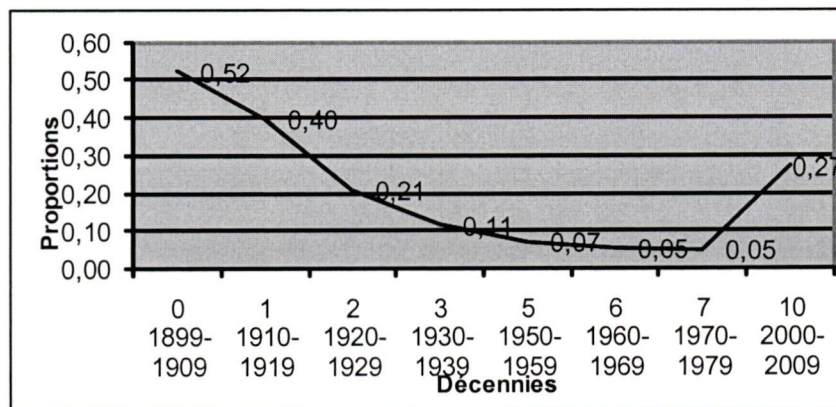
En observant les fréquences, c'est encore dans la première décennie de la série (1899-1909) que les hommes et les femmes agissent davantage. La décennie sept (1970-1979) est également celle durant laquelle le moins d'actions sont posées.

**Tableau 4.7**  
**Répartition des actions posées par les hommes et les femmes, selon les décennies**  
(N=164)

Décennie	0 (1899- 1909)	1 (1910- 1919)	2 (1920- 1929)	3 (1930- 1939)	5 (1950- 1959)	6 (1960- 1969)	7 (1970- 1979)	10 (2000- 2009)	Total
<b>Actions Homme (N)</b>	34	23	12	14	4	1	0	3	91
<b>Actions Femme (N)</b>	25	14	11	8	4	3	1	7	73
<b>Actions au total (N)</b>	59	37	23	22	8	4	1	10	164
<b>Nombre de scènes traitant de la famille (N)</b>	113	93	110	192	113	75	20	37	752

En mettant le nombre d'actions au total en lien avec le nombre de scènes traitant de la famille, nous obtenons des résultats<sup>164</sup> plus probant. Il y a une baisse constante de la proportion d'action à mesure que les décennies progressent<sup>165</sup>, sauf lors de la décennie dix (2000-2009) où le pourcentage remonte à 27 %.

**Figure 4.4**  
**Proportion des actions posées par les hommes et les femmes, selon les décennies**  
(N=657)



<sup>164</sup> Pour obtenir ces résultats, nous avons divisé le nombre d'actions au total par le nombre de scènes traitant de la famille.

<sup>165</sup> On passe d'une proportion de 0,52 à la décennie zéro (1899-1909) à 0,05 à la décennie sept (1970-1979).



Il s'avérerait que les hommes agissent davantage dans presque toutes les décennies, sauf dans la décennie cinq (1950-1959) où les femmes posent autant d'actions et les décennies six (1960-1969), sept (1970-1979) et dix (2000-2009) où la vapeur semble se renverser, résultat d'un plus grand nombre d'actions de la part des personnages féminins.

Nous présentons maintenant la part des énoncés et des actions faits par les personnages (tout sexe confondu) selon les décennies. Le tableau 4.8 montre bien la distribution des actions et des énoncés selon les décennies. Dans l'absolu, le plus haut nombre d'actions et d'énoncés combinés se retrouve à la décennie zéro (1899-1909) et le plus bas à la décennie sept (1970-1979). Toutefois, en observant le tableau 4.9, nous remarquons qu'il y a une baisse lors des trois premières décennies (1899-1929) pour atteindre un plateau lors des trois décennies du centre (1930-1969) et, enfin, effectuer une remontée dans les deux dernières décennies (1970-2009).

Le nombre d'énoncés prime sur la quantité d'actions, et ce, à toutes les époques. L'écart entre la part d'actions et d'énoncés est plus faible lors de la décennie zéro (1899-1909) et plus élevé lors de la décennie sept (1970-1979). Nous observons un écart grandissant entre les énoncés et les actions, au cours des décennies, sauf pour la dernière décennie (2000-2009) où le nombre d'actions augmente suffisamment pour pallier cet écart.

**Tableau 4.8**  
**Nombre des actions et des énoncés, écarts entre action et énoncé, et proportion de l'écart par rapport au total des actions et des énoncés selon les décennies**  
**(N=821)**

Décennies	0 (1899-1909)	1 (1910-1919)	2 (1920-1929)	3 (1930-1939)	5 (1950-1959)	6 (1960-1969)	7 (1970-1979)	10 (2000-2009)	Total
<b>Énoncés (N)</b>	135	95	108	120	79	53	18	49	657
<b>Actions (N)</b>	59	37	23	22	8	4	1	10	164
<b>Actions et énoncés (N)</b>	194	132	131	142	87	57	19	59	821
<b>Écart (N)</b>	76	58	85	98	71	49	17	39	493
<b>Écart (%)</b>	39	44	65	69	82	86	89	66	60

**Tableau 4.9**  
**Proportion des actions et des énoncés, en lien avec le nombre de scènes traitant de la famille,**  
**selon les décennies**  
**(N=821)**

Décennies	0 (1899- 1909)	1 (1910- 1919)	2 (1920- 1929)	3 (1930- 1939)	5 (1950- 1959)	6 (1960- 1969)	7 (1970- 1979)	10 (2000- 2009)	Total
<b>Actions et énoncés (N)</b>	194	132	131	142	87	57	19	59	821
<b>Nombre de scènes traitant de la famille (N)</b>	113	93	110	192	113	75	20	37	752
<b>Proportion (N)</b>	1,72	1,42	1,19	0,74	0,77	0,76	0,95	1,59	109

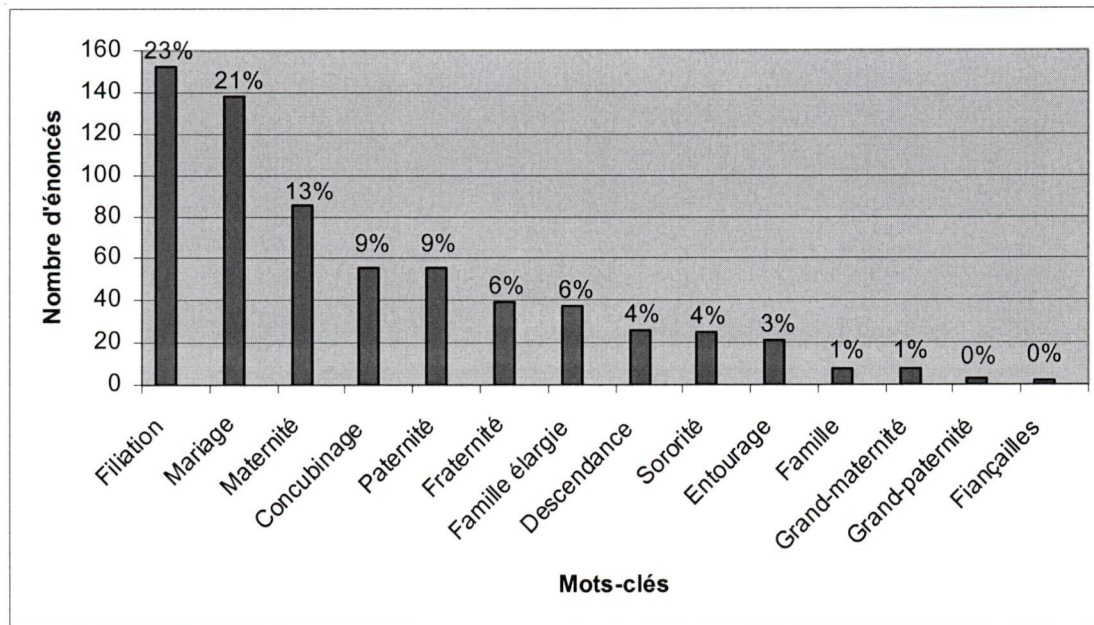
En résumé, il y a deux façons d'observer les résultats. Nous pouvons les considérer dans l'absolu ou les mettre en perspective avec le nombre de scènes traitant de la famille. En les mettant en lien avec le nombre de scènes traitant de la famille, les proportions d'actions et d'énoncés importants semblent se présenter dans un ordre décroissant selon les décennies, avec une hausse lors de la dernière décennie. Les décennies zéro (1899-1909) et dix (2000-2009) comportent de grandes proportions d'événements narratifs, alors que les décennies trois à six (1930-1969) accusent un léger creux.

En somme, les hommes poseraient davantage d'actions et les femmes articuleraient une plus grande quantité d'énoncés dans la trame narrative de *Nos étés*. La décennie cinq (1950-1959) constituerait un point tournant, tel un pont entre deux époques (et deux versions de la famille), dans la prise de parole des femmes et dans leur participation active à l'évolution de ce récit.

### **4.3.2 Les énoncés et actions, selon les mots-clés**

Il est maintenant temps d'observer ces mêmes actions et énoncés importants, suivant le premier mot-clé accordé à la fiche. En effet, dans certains types de relations familiales, peut-être que les hommes s'exprimeront plus que les femmes. Certaines relations sont peut-être le pourcentage des énoncés sont prononcés en fonction des mots-clés.

**Figure 4.5**  
**Nombre et proportion des énoncés, selon les mots-clés, en ordre décroissant**  
**(N=656)**



Au total, le plus grand nombre d'énoncés est prononcé lors des scènes auxquelles nous avons attribué les mots-clés : filiation, mariage, maternité, concubinage et paternité. Les scènes qualifiées comme traitant de fiançailles, de grand-paternité, de grand-maternité et de famille en général comportent le moins d'énoncés<sup>166</sup>.

Les femmes et les hommes ne s'expriment pas dans les mêmes proportions suivant les différents mots-clés. Le tableau 4.10 présente, en ordre décroissant, les proportions d'énoncés prononcés par les hommes et les femmes selon les mots-clés.

<sup>166</sup> Pour d'autres données, voir la «Répartition des énoncés dits par les hommes et les femmes, selon les mots-clés» en annexe 12.



**Tableau 4.10**  
**Nombre et proportion des énoncés dits par les hommes et les femmes, selon les mots-clés, en**  
**ordre décroissant**  
**(N=655)**

Position	Les énoncés des hommes (N=269) (%) [N]	Les énoncés des femmes (N=386) (%) [N]
1 <sup>re</sup>	Mariage (25) [67]	Filiation (23) [87]
2 <sup>e</sup>	Filiation (24) [65]	Maternité (19) [74]
3 <sup>e</sup>	Paternité (18) [48]	Mariage (18) [70]
4 <sup>e</sup>	Fraternité (11) [30]	Concubinage (9) [33]
5 <sup>e</sup>	Concubinage (9) [23]	Famille élargie (7) [28]
6 <sup>e</sup>	Maternité (4) [11]	Descendance (6) [23]
7 <sup>e</sup>	Famille élargie (3) [9]	Sororité (6) [25]
8 <sup>e</sup>	Famille (2) [5]	Entourage (4) [17]
9 <sup>e</sup>	Entourage (1) [4]	Fraternité (2) [9]
10 <sup>e</sup>	Descendance (1) [3]	Grand-maternité (2) [6]
11 <sup>e</sup>	Grand-maternité (1) [2]	Paternité (2) [8]
12 <sup>e</sup>	Grand-paternité (1) [2]	Famille (1) [3]
13 <sup>e</sup>	Fiançailles (0) [0]	Fiançailles (1) [2]
14 <sup>e</sup>	Sororité (0) [0]	Grand-paternité (0) [0]

Du côté des personnages masculins, le plus grand nombre d'énoncés est relié au mot-clé mariage<sup>167</sup>. Filiation, paternité et fraternité suivent. Les moins grandes proportions sont rattachées aux mots-clés sororité et fiançailles, puis grand-paternité, grand-maternité, descendance et entourage.

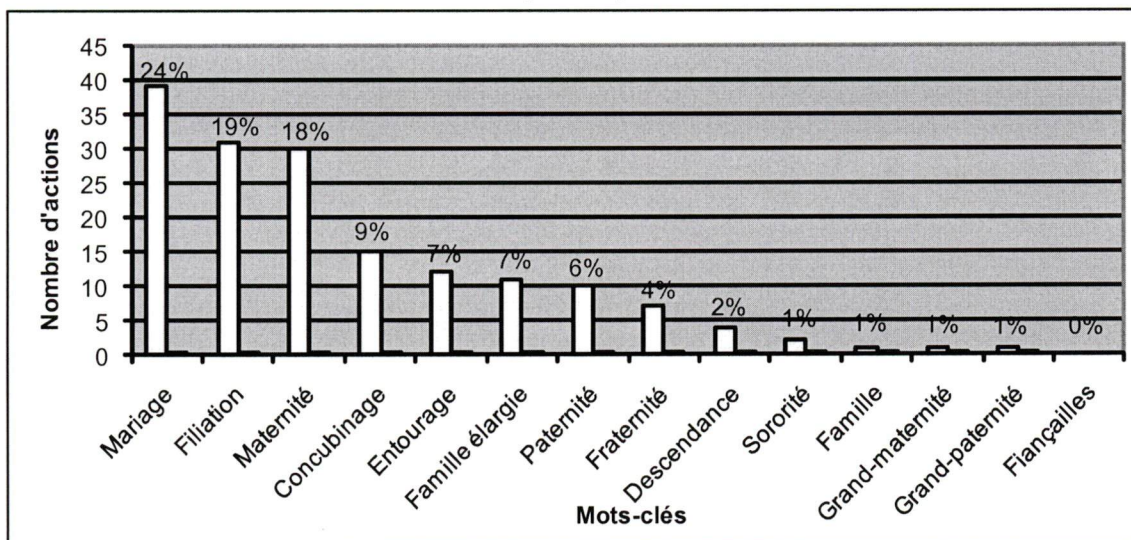
En ce qui concerne les femmes de *Nos étés*, leurs énoncés se retrouvent principalement liés aux mêmes mots-clés que les hommes, soit filiation, maternité (au lieu de paternité) et mariage. Les mots-clés grand-paternité, fiançailles et famille, grand-maternité, paternité et fraternité représentent les plus petites quantités. Le concubinage obtient la même proportion dans les deux cas.

<sup>167</sup> Notre présente recherche ne nous permet pas de trouver une explication à ces résultats, car il faudrait nous positionner dans une réflexion féministe pour le faire.

Il paraît y avoir une différence marquée entre les hommes et les femmes au sujet de l'importance des relations qualifiées par la descendance et par la sororité. Il est logique que cette dernière se trouve absente du côté des hommes, car il s'agit d'un lien de complicité entre deux femmes. Nous remarquons également une grande différence entre les hommes et les femmes en ce qui concerne les relations attachées aux mots-clés paternité et fraternité<sup>168</sup>.

Si les énoncés dits par les hommes et les femmes ne se distribuent pas uniformément selon les mots-clés, il en va de même des actions importantes. La figure 4.6 présente comment sont réparties les actions selon les premiers mots-clés.

**Figure 4.6**  
**Répartition et proportion des actions, selon les mots-clés, en ordre décroissant**  
**(N=164)**



Le mariage, la filiation, la maternité sont les mots-clés auxquels sont rattachés le plus d'actions. En ordre croissant, les mots-clés fiançailles, grand-paternité, grand-maternité et famille, puis sororité sont les moins représentés<sup>169</sup>.

Nous avons présenté plus tôt le fait que les hommes posent davantage d'actions que les femmes. Par contre, ils ne les posent pas nécessairement dans les mêmes domaines de la vie. Le tableau 4.11 illustre dans quelles sphères, telles que définies par les mots-clés, les hommes et les femmes posent leurs actions.

<sup>168</sup> Voir la figure «Croisement entre les énoncés des hommes et des femmes, selon les mots-clés», en annexe 14.

<sup>169</sup> Pour d'autres données, voir le tableau «Répartition des actions posées par les hommes et les femmes, selon les mots-clés», en annexe 13.



**Tableau 4.11**  
**Nombre et proportion des actions posées par les hommes et les femmes, selon les mots-clés,**  
**en ordre décroissant**  
**(N=164)**

<b>Position</b>	<b>Les actions des hommes (N=91) (%) [N]</b>	<b>Les actions des femmes (N=73) (%) [N]</b>
1 <sup>re</sup>	Mariage (28) [25]	Maternité (27) [19]
2 <sup>e</sup>	Filiation (16) [15]	Filiation (22) [16]
3 <sup>e</sup>	Maternité (12) [11]	Mariage (19) [14]
4 <sup>e</sup>	Paternité (10) [9]	Concubinage (14) [10]
5 <sup>e</sup>	Entourage (9) [8]	Entourage (5) [4]
6 <sup>e</sup>	Famille élargie (9) [8]	Famille élargie (4) [3]
7 <sup>e</sup>	Fraternité (7) [6]	Descendance (3) [2]
8 <sup>e</sup>	Concubinage (5) [5]	Sororité (3) [2]
9 <sup>e</sup>	Descendance (2) [2]	Fraternité (1) [1]
10 <sup>e</sup>	Famille (1) [1]	Paternité (1) [1]
11 <sup>e</sup>	Grand-maternité (1) [1]	Grand-paternité (1) [1]
12 <sup>e</sup>	Fiançailles (0) [0]	Famille (0) [0]
13 <sup>e</sup>	Grand-paternité (0) [0]	Fiançailles (0) [0]
14 <sup>e</sup>	Sororité (0) [0]	Grand-maternité (0) [0]

Le mariage, la filiation et la maternité sont les sphères de la vie, telles que définies par les mots-clés, où les hommes de *Nos étés* agissent le plus. Ils agissent peu en ce qui concerne les sphères de la sororité, des fiançailles et de la grand-paternité, puis de la grand-maternité et de la famille. Il est étonnant d'observer que les hommes agissent légèrement plus dans les relations qualifiées par le mot-clé maternité que dans les relations de paternité. Ils agissent également plus que les femmes dans les situations liées au mot-clé du mariage. Les femmes, toutefois, seraient beaucoup plus actives dans les relations de concubinage, problème important de la famille, que les hommes. Les femmes agissent davantage lorsqu'il est question des mots-clés maternité, filiation, mariage et concubinage. Les sphères où elles semblent moins actives sont celles définies par la grand-maternité, la famille et les fiançailles, puis la fraternité, la paternité et la grand-paternité. Contrairement aux hommes qui interagissent grandement dans les situations de maternité, les femmes se mêlent peu du domaine de la paternité, tel que défini par les mots-clés. Par contre, les femmes agissent beaucoup plus lors de relations qualifiées de maternité que les hommes dans



celles de paternité. Tout comme dans le domaine de la parole, des différences marquées entre les hommes et les femmes se font sentir lorsqu'il est question de relations, telles que qualifiées par les mots-clés, de paternité et de fraternité<sup>170</sup>.

Nous l'avons mentionné plus haut, certains mots-clés réfèrent à des lieux propices à l'action et d'autres constituent un meilleur domaine de discussion. Le tableau 4.12 présente la quantité d'énoncés et d'actions effectués, autant par les hommes que les femmes, selon les mots-clés. Comme nous l'avons présenté, la plus grande part d'énoncés se retrouve classée sous le mot-clé filiation (152 énoncés). Le mariage suit de près avec 138 énoncés. Le domaine auquel réfère le mot-clé fiançailles est bon dernier avec seulement deux énoncés. La plus grande quantité d'actions va aux relations qualifiées par le mariage (39 actions). La plus petite somme est liée aux fiançailles avec une absence d'actions importantes.

**Tableau 4.12**  
**Nombre des énoncés et des actions, selon les mots-clés, en ordre décroissant des**  
**pourcentages d'écart**  
**(N=820)**

Mots-clés	Fiançailles	Sororité	Famille	Grand-maternité	Descendance	Paternité	Fraternité	Filiation	Concubinage	Mariage	Famille élargie	Grand-paternité	Maternité	Entourage	Total
Énoncés (N)	2	25	8	8	26	56	39	152	56	138	37	3	85	21	656
Actions (N)	0	2	1	1	4	10	7	31	15	39	11	1	30	12	164
Actions et énoncés (N)	2	27	9	9	30	66	46	183	71	177	48	4	115	33	820
Écart <sup>171</sup> (%)	100	85	78	78	73	70	70	66	58	56	54	50	48	27	60

Même s'il y a toujours une présence plus grande d'énoncés, l'écart entre les énoncés et les actions varie selon les mots-clés. Nous avons décidé d'observer les cinq types de relations reliées aux mots-clés où les quantités totales d'actions et d'énoncés étaient les plus élevées. Nous obtenons la filiation, le mariage, la maternité, le concubinage et la paternité. Il est intéressant de remarquer qu'il s'agit ici des liens les plus près de la représentation de la famille nucléaire. Les

<sup>170</sup> Voir la figure «Croisement entre les actions des hommes et des femmes, selon les mots-clés», en annexe 15.

<sup>171</sup> Le pourcentage d'écart est calculé en soustrayant le nombre d'actions au nombre d'énoncés, puis en divisant par le nombre total d'actions et d'énoncés.

écarts entre les énoncés et les actions sont sensiblement semblables en ce qui concerne ces cinq types de relations et se situent entre 50 % et 70 % de différence de présence.

En somme, les personnages, autant masculins que féminins, s'expriment davantage dans les sphères de la vie, telles que définies par les mots-clés, du mariage, de la filiation et de la maternité/paternité. Nous verrons plus loin les ensembles thématiques qui décrivent ces mots-clés omniprésents. Les actions sont différentes pour les hommes et les femmes. Pour l'instant, nous observons que les hommes posent des actions et se prononcent davantage dans les situations reliées au mariage que les femmes. Les hommes agissent dans la sphère liée à la maternité, alors que les femmes interviennent peu en gestes dans celle liée à la paternité<sup>172</sup>.

Les énoncés et les actions sont majoritairement répartis dans des proportions semblables selon les mots-clés. Nous arrivons à la même conclusion qu'à la section précédente : il y a davantage d'énoncés que d'actions importantes, et ce, tout au long de la série et dans toutes les sphères. Le mariage est toutefois le domaine où l'on retrouve le plus d'actions.

### **4.3.3 Les énoncés et actions, selon les descripteurs**

Il est maintenant temps d'observer les proportions d'énoncés dits et d'actions posées par les femmes et les hommes, mais cette fois-ci selon les ensembles thématiques de descripteurs. Le tableau 4.13 montre que, dans la majorité des cas encore, les femmes formulent davantage d'énoncés que les hommes. Il semble que les femmes s'expriment dans une plus grande proportion lorsqu'il est question de grands désaccords, d'incapacité et d'entraide. L'amour et la lassitude sont également exprimés majoritairement par les femmes. En ce qui concerne les bons sentiments, les hommes et les femmes interviendraient également en paroles.

Néanmoins, le contraire se produit, et les hommes prennent la parole, lorsque les relations sont décrites comme visant un maintien de la paix, lors de sentiments négatifs forts, lors de mensonge, de doute ou lorsqu'il est question de la gestion de la famille. En plus de la gestion de la famille,

---

<sup>172</sup> Encore ici, nous ne nous risquons pas à poser une analyse, afin de ne pas opter pour un positionnement féministe.



que nous considérons comme neutre, les hommes s’expriment plus que les femmes dans un seul ensemble thématique positif, soit le maintien de la paix<sup>173</sup>.

**Tableau 4.13**  
**Nombre et proportions des énoncés dits par les femmes et les hommes, selon les ensembles thématiques de descripteurs**  
**(N=945)**

Ensembles thématiques de descripteurs	Énoncés Hommes (N)	Énoncés Femmes (N)	Énoncés au total (N)	Énoncés Homme (%)	Énoncés Femme (%)
L'amour	21	37	58	36	64
Les bons sentiments	53	54	107	50	50
La bonne entente	23	35	58	40	60
Maintien de la paix	39	20	59	66	34
Entraide	29	75	104	28	72
Les grands désaccords	32	100	132	24	76
Lassitude	21	42	63	33	67
Sentiments négatifs forts	36	29	65	55	45
L'incapacité	28	80	108	26	74
Le mensonge	42	23	65	65	35
Le doute	37	29	66	56	44
La gestion de la famille	37	23	60	62	38
<b>Total:</b>	398	547	945	42	58

Certains diront *grand parleur, petit faiseur*. Les hommes et les femmes n’agissent effectivement pas nécessairement dans les mêmes genres de relations où ils s’expriment. Le tableau 4.14 dresse le portrait des quantités d’actions posées par les hommes et les femmes, selon les ensembles thématiques de descripteurs. Les hommes paraissent poser davantage d’actions que les femmes, sauf pour les ensembles de descripteurs suivants : le maintien de la paix et les grands désaccords (où les actions sont posées également par les deux sexes) et l’incapacité (où les femmes posent plus de la moitié des actions totales). Les personnages masculins interviennent activement lors de grands désaccords (autant que les femmes), d’incapacité et de mensonges.

Les femmes agissent principalement dans des relations où elles ressentent de l’incapacité et où l’on retrouve de grands désaccords. Elles se font plus timides, en agissant moins, dans la gestion de la famille, la bonne entente et le maintien de la paix.

<sup>173</sup> Comme nous ne désirons pas nous positionner en tentant une analyse, il faudrait revenir au contexte dramatique et aux personnages de la série pour comprendre ces résultats.



**Tableau 4.14**  
**Nombre des actions posées par les femmes et les hommes, selon les ensembles thématiques de descripteurs**  
**(N=205)**

<b>Ensembles thématiques de descripteurs</b>	<b>Actions Hommes (N)</b>	<b>Actions Femmes (N)</b>	<b>Actions au total (N)</b>
<b>L'amour</b>	9	4	13
<b>Les bons sentiments</b>	9	4	13
<b>La bonne entente</b>	6	2	8
<b>Maintien de la paix</b>	2	2	4
<b>Entraide</b>	11	9	20
<b>Les grands désaccords</b>	20	20	40
<b>Lassitude</b>	8	5	13
<b>Sentiments négatifs forts</b>	9	8	17
<b>L'incapacité</b>	15	21	36
<b>Le mensonge</b>	12	7	19
<b>Le doute</b>	11	6	17
<b>La gestion de la famille</b>	4	1	5
<b>Total:</b>	116	89	205

Certains genres de relations sont plus favorables à la discussion ou à l'engueulade et d'autres mènent inévitablement aux poings ou aux longues étreintes. Le tableau 4.15 présente les quantités d'actions et d'énoncés posés selon les ensembles de descripteurs. Comme nous l'avons précisé plus haut, les énoncés priment sur les actions. La plus grande part d'énoncés se trouve liée aux grands désaccords. L'incapacité, les bons sentiments et l'entraide suivent de près. L'amour, la bonne entente et le maintien de la paix ferment la liste, mais s'en sortent tout de même avec de plus grands chiffres qu'en ce qui concerne les actions.

La plus grande quantité d'actions se retrouve lorsqu'il est question de grands désaccords, d'incapacité, d'entraide et de mensonge. Le maintien de la paix et la gestion de la famille sont des thèmes où les personnages semblent agir moins.

**Tableau 4.15**  
**Nombre et proportion des énoncés et des actions posés, selon les ensembles thématiques de**  
**descripteurs**  
**(N=1150)**

Ensembles thématiques de descripteurs	Énoncés au total (N)	Actions au total (N)	Énoncés et actions (N)	Énoncés (%)	Actions (%)
L'amour	58	13	71	82	18
Les bons sentiments	107	13	120	89	11
La bonne entente	58	8	66	88	12
Maintien de la paix	59	4	63	94	6
Entraide	104	20	124	84	16
Les grands désaccords	132	40	172	77	23
Lassitude	63	13	76	83	17
Sentiments négatifs forts	65	17	82	79	21
L'incapacité	108	36	144	75	25
Le mensonge	65	19	84	77	23
Le doute	66	17	83	80	20
La gestion de la famille	60	5	65	92	8
<b>Total:</b>	945	205	1150	82	18

En résumé, les hommes s'exprimeraient davantage dans les thèmes de gestion de la famille, du maintien de la paix, du mensonge, des sentiments négatifs forts et du doute. Les femmes prendraient surtout la parole lorsqu'il est question de grands désaccords, d'incapacité et d'entraide. Les grands désaccords et l'incapacité sont des domaines où les personnages, masculins et féminins, interviendraient activement.

#### 4.3.4. Les mots-clés et descripteurs

Pour terminer la présentation des résultats, nous avons croisé les mots-clés et les descripteurs avec les décennies et entre eux. En effet, nous comptons vérifier si certains mots-clés ou descripteurs sont plus enclins à se retrouver au centre de la trame narrative de certaines époques. Le tableau 4.16 présente les quantités de scènes associées à chaque mot-clé, selon les décennies. En n'observant que les fréquences, la filiation est principalement présente à la décennie deux (1920-1929), le mariage à la décennie trois (1930-1939), la maternité, la paternité et la fraternité à la décennie trois également et le concubinage à la décennie un (1910-1919).

Il y a effectivement plus de chances de rencontrer beaucoup de mots-clés lors des décennies trois (1930-1939), cinq (1950-1959) et zéro (1899-1909), car ce sont à ces époques que nous retrouvons la plus grande fréquence de scènes traitant de la famille.

**Tableau 4.16**  
**Répartition de la fréquence des mots-clés, selon les décennies**  
(N=790)

Mots-clés	Décennies								Total
	0 (1889- 1909)	1 (1910- 1919)	2 (1920- 1929)	3 (1930- 1939)	5 (1950- 1959)	6 (1960- 1969)	7 (1970- 1979)	10 (2000- 2009)	
<b>filiation</b>	22	14	34	26	17	26	3	8	150
<b>mariage</b>	40	10	10	54	15	11	0	0	140
<b>maternité</b>	18	15	15	25	14	5	5	5	102
<b>concubinage</b>	0	18	10	0	8	9	11	10	66
<b>famille élargie</b>	13	2	6	11	20	7	1	0	60
<b>paternité</b>	5	9	12	17	3	10	0	0	56
<b>entourage</b>	13	6	6	19	5	3	0	0	52
<b>fraternité</b>	0	6	6	17	9	3	0	0	41
<b>sororité</b>	0	8	3	9	10	0	0	0	30
<b>descendance</b>	2	3	3	4	6	0	0	10	28
<b>famille</b>	0	5	2	10	0	0	0	0	17
<b>grand-maternité</b>	2	0	0	1	1	0	0	3	7
<b>fiançailles</b>	0	0	0	0	4	0	0	0	4
<b>grand- paternité</b>	0	0	2	1	0	0	0	0	3
<b>Total :</b>	115	97	111	197	117	80	27	46	790

Comme précédemment, nous avons mis ces données en perspective avec le nombre de scènes traitant de la famille. Le tableau 4.17 présente les proportions de mots-clés selon les décennies.



Certains chiffres, en caractère gras, retiennent notre attention. Tout d’abord, nous remarquons un cycle en ce qui concerne la proportion des relations de filiation, avec une grande présence lors des décennies deux (1920-1929) et six (1960-1969). Ensuite, nous observons l’importance des situations liées au mariage lors des décennies zéro (1899-1909) et trois (1930-1939) et leur absence lors des décennies sept (1970-1979) et dix (2000-2009). La proportion de liens de maternité, telle que définie par les mots-clés, est à son plus haut lors de la décennie sept (1970-1979).

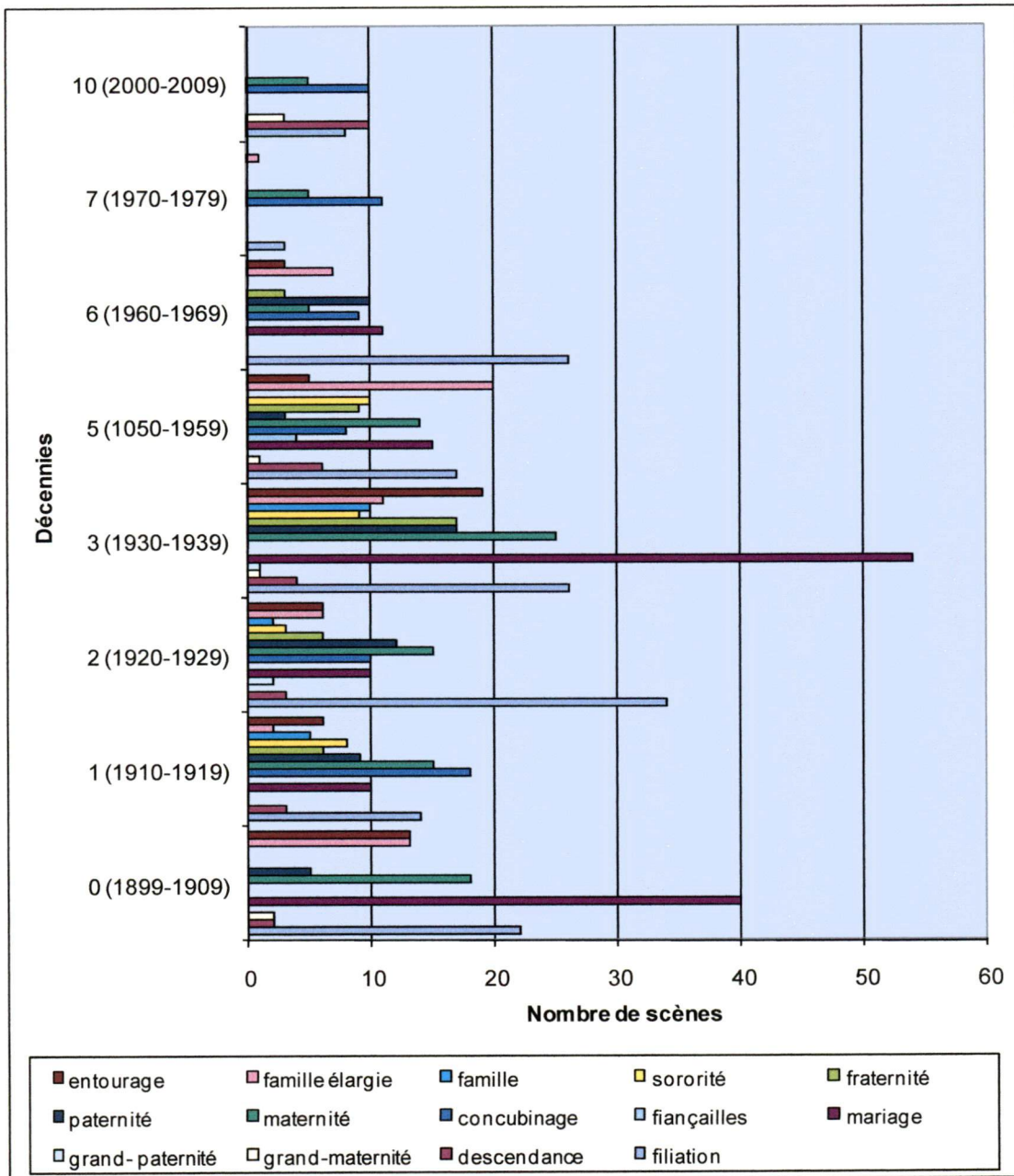
Une autre donnée intéressante est la prépondérance des situations de concubinage lors de la décennie un (1910-1919). D’ailleurs, il est important de souligner qu’à partir de la décennie sept (1970-1979), les rapports de concubinage paraissent vouloir prendre une place laissée pour libre par les liens de mariage. La famille élargie se voit grandement représentée lors de la décennie cinq (1950-1959). Les relations de paternité, quant à elles, sont représentées en grande proportion pendant la décennie six (1960-1969). Finalement, la notion de descendance est à son plus haut à la dernière décennie (2000-2009).

**Tableau 4.17**  
**Nombre total des scènes et proportion des mots-clés (%), selon les décennies**  
**(N=790)**

Mots-clés	Décennies								
	0 (1889- 1909)	1 (1910- 1919)	2 (1920- 1929)	3 (1930- 1939)	5 (1950- 1959)	6 (1960- 1969)	7 (1970- 1979)	10 (2000- 2009)	Total des %
<b>filiation</b>	<b>19</b>	15	<b>31</b>	14	15	<b>35</b>	15	<b>22</b>	166
<b>mariage</b>	<b>35</b>	11	9	<b>28</b>	13	15	<b>0</b>	<b>0</b>	111
<b>maternité</b>	16	16	14	13	12	7	<b>25</b>	14	117
<b>concubinage</b>	0	<b>19</b>	9	0	7	12	<b>55</b>	<b>27</b>	129
<b>famille élargie</b>	12	2	5	6	<b>18</b>	9	5	0	57
<b>paternité</b>	4	10	11	9	3	<b>14</b>	0	0	51
<b>entourage</b>	12	6	5	10	4	4	0	0	41
<b>fraternité</b>	0	6	5	9	8	4	0	0	32
<b>sororité</b>	0	9	3	5	9	0	0	0	26
<b>descendance</b>	2	3	3	2	5	0	0	<b>27</b>	42
<b>famille</b>	0	5	2	5	0	0	0	0	12
<b>grand-maternité</b>	2	0	0	1	1	0	0	8	12
<b>fiançailles</b>	0	0	0	0	4	0	0	0	4
<b>grand- paternité</b>	0	0	2	1	0	0	0	0	3
<b>Nombre de scènes traitant de la famille (N)</b>	113	93	110	192	113	74	20	37	752

La figure 4.7 illustre les mots-clés dominants pour chaque décennie, nous permettant de dresser un portrait des enjeux présentés à chaque époque. Dans la série *Nos étés*, la décennie zéro (1899-1909) est un temps où les situations de mariage, de filiation et de maternité sont au centre de l'intrigue dans les scènes traitant de la famille. La décennie un (1910-1919) se voit principalement représentée par des scènes traitant de concubinage, de maternité et de filiation. Au cours de la décennie deux (1920-1929) les péripéties se situent dans les sphères de la filiation, de la maternité et de la paternité. Pour ce qui est de la décennie trois (1930-1939), l'histoire tourne autour des liens de mariage, de filiation, de maternité et des liens avec l'entourage. Une suite logique au mariage, à la filiation et la maternité semble s'opérer à ce moment. La famille s'ouvre davantage, avec la présence accrue de situations en lien avec la famille élargie, et tend à commencer sa transformation, avec la hausse de scènes liées au concubinage. Le cycle se reproduit par la suite. Dans la décennie cinq (1950-1959), les sphères de la vie, telles que définies par les mots-clés, les plus représentées sont celles de la famille élargie, de la filiation, du mariage et de la maternité. La décennie six (1960-1969) est témoin d'événements en lien avec le mariage, la paternité et le concubinage. Les dernières décennies, étant donné qu'elles comportent une moins grande quantité de scènes traitant de la famille, explorent moins de types de relations et se concentrent sur certaines thématiques qui prennent donc beaucoup d'importance. La décennie sept (1970-1979) est celle où le concubinage et la maternité sont mis de l'avant. Finalement, la décennie dix (2000-2009) présente principalement des situations liées au concubinage, à la descendance, à la filiation et à la maternité.

**Figure 4.7**  
**Répartition des mots-clés, selon les décennies**  
**(N=790)**



Ce ne sont pas seulement certains types de relations qui sont représentés différemment selon les années, mais également la façon dont ces relations sont vécues. Le tableau 4.18 montre la part de scènes liées aux ensembles thématiques de descripteurs, selon les décennies.

La bonne entente est exprimée davantage dans la décennie deux (1920-1929). Les relations vécues dans l'amour, l'entraide, le maintien de la paix et les bons sentiments se retrouvent



principalement à la décennie trois (1930-1939). Par ailleurs, les grands désaccords, la lassitude, les sentiments négatifs forts, l'incapacité, le mensonge et le doute se retrouvent également en grande quantité dans la décennie trois. La gestion de la famille est aussi présente dans la décennie trois. Nous tenons à souligner que la décennie trois est tout simplement la décennie où nous retrouvons le plus de scènes traitant de la famille.

Les grands désaccords et l'incapacité sont omniprésents à toutes les époques. La lassitude se fait ressentir principalement dans les années d'entre-deux-guerres. Le doute plane, quant à lui, dans les années 1930 et 1950, période qui s'avère, d'après certaines observations, représenter le changement.

**Tableau 4.18**  
**Nombre de descripteurs, selon les décennies**  
**(N=1034)**

Ensembles thématiques de descripteurs	Décennies								Total
	0 (1899-1909)	1 (1910-1919)	2 (1920-1929)	3 (1930-1939)	5 (1950-1959)	6 (1960-1969)	7 (1970-1979)	10 (2000-2009)	
L'amour	10	7	10	20	12	7	3	1	70
Les bons sentiments	10	20	15	32	15	6	3	8	109
La bonne entente	8	8	10	9	8	5	2	4	54
Maintien de la paix	3	2	3	8	5	3	0	3	27
Entraide	16	16	32	39	19	10	4	4	140
<b>Ensembles positifs :</b>	<b>47</b>	<b>53</b>	<b>70</b>	<b>108</b>	<b>59</b>	<b>31</b>	<b>12</b>	<b>20</b>	<b>400</b>
Les grands désaccords	33	17	26	41	18	16	8	8	167
Lassitude	10	8	13	17	6	9	1	3	67
Sentiments négatifs forts	7	10	6	14	7	13	2	1	60
L'incapacité	10	22	15	28	20	20	3	11	129
Le mensonge	11	2	6	20	11	9	1	1	61
Le doute	9	10	7	34	20	9	0	11	100
<b>Ensembles négatifs :</b>	<b>80</b>	<b>69</b>	<b>73</b>	<b>154</b>	<b>82</b>	<b>76</b>	<b>15</b>	<b>35</b>	<b>584</b>
La gestion de la famille	8	6	2	18	7	2	3	4	50
<b>Total :</b>	<b>135</b>	<b>128</b>	<b>145</b>	<b>280</b>	<b>148</b>	<b>109</b>	<b>30</b>	<b>59</b>	<b>1034</b>

Le tableau 4.19 met en lien la présence des descripteurs et le nombre de scènes traitant de la famille. Il présente le pourcentage de chaque descripteur par rapport au total des scènes traitant de la famille selon les décennies. Contrairement aux résultats obtenus sur la fréquence d'apparition, l'amour est davantage présent, en densité, lors de la décennie sept (1970-1979). Les bons sentiments se retrouvent au centre des décennies un (1910-1919) et dix (2000-2009). Le

maintien de la paix atteint un sommet à la dernière décennie (2000-2009) juste après avoir été absent de la décennie sept (1970-1979). L'entraide dans les relations familiales est présente en grande proportion lors des décennies d'entre-deux-guerres, soit deux (1920-1929) et trois (1930-1939) et lors de la décennie sept (1970-1979). Les ensembles à caractère positif sont répartis dans des proportions semblables à toutes les décennies. Ils sont toujours moins présents que les ensembles à caractère négatif.

Les ensembles à caractère négatifs se retrouvent en grande proportion lors des décennies six (1960-1969) et dix (2000-2009). Les grands désaccords sont vécus à la décennie sept (1970-1979). Des sentiments négatifs forts se retrouvent dans la décennies six (1960-1969). L'incapacité apparaît de façon cyclique avec des sommets en 1910-1919, 1960-1969 et 2000-2009. Le doute est omniprésent lors de la dernière décennie (2000-2009) et on le retrouve lors des décennies trois (1930-1939) et cinq (1950-1959). La gestion de la famille, considérée comme neutre, est principalement présente durant la décennie sept (1970-1979).

**Tableau 4.19**  
**Répartition de la proportion des descripteurs (%)<sup>174</sup>, selon les décennies**  
**(N=1034)**

Ensembles thématiques de descripteurs	Décennies								Total des %
	0 (1899-1909)	1 (1910-1919)	2 (1920-1929)	3 (1930-1939)	5 (1950-1959)	6 (1960-1969)	7 (1970-1979)	10 (2000-2009)	
L'amour	9	8	9	10	11	9	15	3	74
Les bons sentiments	9	22	14	17	13	8	15	22	120
La bonne entente	7	9	9	5	7	7	10	11	65
Maintien de la paix	3	2	3	4	4	4	0	8	28
Entraide	14	17	29	20	17	14	20	11	142
<b>Ensembles positifs :</b>	<b>42</b>	<b>58</b>	<b>64</b>	<b>56</b>	<b>52</b>	<b>42</b>	<b>60</b>	<b>55</b>	<b>429</b>
Les grands désaccords	29	18	24	21	16	22	40	22	192
Lassitude	9	9	12	9	5	12	5	8	69
Sentiments négatifs forts	6	11	5	7	6	18	10	3	66
L'incapacité	9	24	14	15	18	27	15	30	152
Le mensonge	10	2	5	10	10	12	5	3	57
Le doute	8	11	6	18	18	12	0	30	103
<b>Ensembles négatifs :</b>	<b>71</b>	<b>75</b>	<b>66</b>	<b>80</b>	<b>73</b>	<b>103</b>	<b>75</b>	<b>96</b>	<b>639</b>
La gestion de la famille	7	6	2	9	6	3	15	11	59
Nombre de scènes traitant de la famille (N)	113	93	110	192	113	74	20	37	

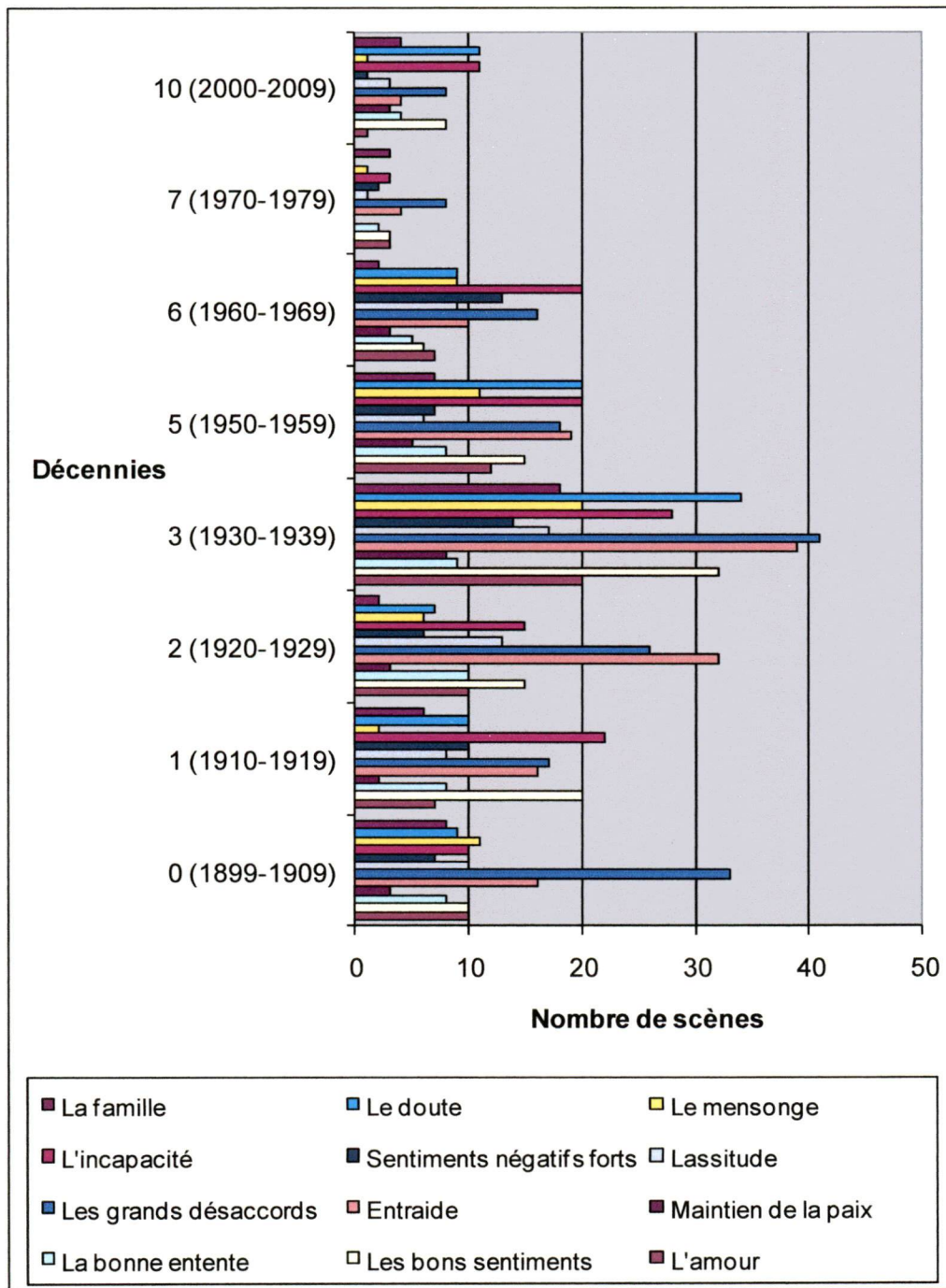
<sup>174</sup> Nous avons obtenu ces proportions en divisant la fréquence du descripteur par le nombre de scènes traitant de la famille.



Observons la figure 4.8 afin de dégager les ensembles de descripteurs présents à chaque décennie. Nous remarquons, sauf exception, que tous les ensembles thématiques sont présents à toutes les époques. Lors de la décennie zéro (1899-1909), les relations sont principalement caractérisées par de grands désaccords, de l'entraide et du mensonge. La décennie un (1910-1919) présente majoritairement des thématiques d'incapacité, de bons sentiments, de grands désaccords et d'entraide. Pour ce qui est de la décennie deux (1920-1929), on y retrouve l'entraide, les grands désaccords, l'incapacité, les bons sentiments et la lassitude. La décennie trois (1930-1939), riche en événements touchant à la famille, est représentée par les grands désaccords, l'entraide, le doute, les bons sentiments et l'incapacité. On y retrouve également le mensonge et l'amour. La décennie cinq (1950-1959), pour sa part, est caractérisée par le doute, l'incapacité, l'entraide et les grands désaccords. La décennie six (1960-1969) est témoin de relations décrites selon les catégories suivantes : incapacité, grands désaccords et sentiments négatifs forts. Lors de la décennie sept (1970-1979), les grands désaccords et l'entraide sont dégagés. Finalement, la décennie dix (2000-2009) est majoritairement caractérisée par le doute et l'incapacité.



**Figure 4.8**  
**Répartition des ensembles thématiques de descripteurs, selon les décennies**  
**(N=1034)**



En résumé, nous avons dressé le tableau 4.20 pour illustrer les grandes thématiques de la trame narrative des différentes époques de la série *Nos étés*.

**Tableau 4.20**  
**Les mots-clés et ensembles thématiques de descripteurs les plus représentés dans chaque**  
**décennie**

Décennies	Mots-clés	Ensembles thématiques de descripteurs
<b>0</b> <b>(1899-1909)</b>	Mariage Filiation Maternité	Grands désaccords Entraide Mensonge
<b>1</b> <b>(1910-1919)</b>	Concubinage Maternité Filiation	Incapacité Bons sentiments Grands désaccords Entraide
<b>2</b> <b>(1920-1929)</b>	Filiation Maternité Paternité	Entraide Grands désaccords Incapacité Bons sentiments Lassitude
<b>3</b> <b>(1930-1939)</b>	Mariage Filiation Maternité Entourage	Grands désaccords Entraide Doute Bons sentiments Incapacité Mensonge Amour
<b>5</b> <b>(1950-1959)</b>	Famille élargie Filiation Mariage Maternité	Doute Incapacité Entraide Grands désaccords
<b>6</b> <b>(1960-1969)</b>	Mariage Paternité Concubinage	Incapacité Grands désaccords Sentiments négatifs forts
<b>7</b> <b>(1970-1979)</b>	Concubinage Maternité	Grands désaccords Entraide
<b>10</b> <b>(2000-2009)</b>	Concubinage Descendance Filiation	Doute Incapacité

Le dernier croisement à effectuer vise à observer de plus près les liens entre les mots-clés et les descripteurs. Le tableau 4.21 présente la quantité de scènes traitant de la famille reliées aux ensembles thématiques de descripteurs, selon les mots-clés. Voici quelques résultats que nous jugeons intéressants.

Les ensembles thématiques à caractère positif prennent le dessus sur les ensembles à caractère négatif seulement à l'intérieur des mots-clés concubinage, sororité, descendance, grand-maternité, fiançailles et grand-paternité.

Les sentiments liés à l'amour sont principalement associés aux situations de mariage ou de concubinage et à la filiation. Étrangement, on ne les retrouve pas lorsqu'il est question de liens de paternité. Les bons sentiments sont représentés dans les types de relations suivants : la filiation, la paternité et le mariage. L'entraide est présente à l'intérieur de toutes les relations qualifiées par les mots-clés. On la retrouve en grande quantité dans les relations de filiation, de famille élargie, de maternité et de mariage.

Les ensembles thématiques à caractère négatif se retrouvent en plus grande quantité que les ensembles dits positifs principalement lorsqu'il est question des mots-clés filiation, mariage, maternité, famille élargie et fraternité.

Les grands désaccords ont une place importante dans les relations de filiation et de mariage, de maternité, de famille élargie et de fraternité. La lassitude se fait sentir principalement dans les situations de filiation, tout comme les sentiments négatifs forts. L'incapacité est vécue à l'intérieur des relations de mariage, de filiation et de maternité. Le mensonge est principalement relié aux situations de mariage contrairement aux situations de concubinage ou de fiançailles. Le doute est vécu dans les relations de mariage, de maternité, d'entourage et de famille élargie. Finalement, la gestion de la famille est en lien avec les sphères définies par les mots-clés descendance et maternité.



**Tableau 4.21**  
**Nombre de scènes reliées aux ensembles thématiques de descripteurs, selon les mots-clés en**  
**ordre décroissant**  
**(N=1039)**

Ensembles thématiques de descripteurs	filiation	mariage	maternité	concubinage	paternité	famille élargie	entourage	fraternité	sororité	descendance	famille	g-maternité	fiançailles	g-paternité	Total
L'amour	13	16	5	15	0	4	11	0	0	3	0	0	1	0	68
Les bons sentiments	21	15	13	13	17	1	6	3	12	3	2	5	1	0	112
La bonne entente	10	9	7	8	7	2	3	2	2	4	0	0	0	1	55
Maintien de la paix	4	6	5	4	3	0	2	2	0	0	1	0	0	0	27
Entraide	32	17	18	9	9	19	4	10	12	3	4	2	1	3	143
<b>Ensembles positifs :</b>	<b>80</b>	<b>63</b>	<b>48</b>	<b>49</b>	<b>36</b>	<b>26</b>	<b>26</b>	<b>17</b>	<b>26</b>	<b>13</b>	<b>7</b>	<b>7</b>	<b>3</b>	<b>4</b>	<b>405</b>
Les grands désaccords	34	34	22	14	10	21	9	15	9	2	3	0	0	0	173
Lassitude	21	13	10	2	6	4	1	7	0	3	0	0	1	0	68
Sentiments négatifs forts	27	11	3	3	3	2	8	2	0	0	1	0	0	0	60
L'incapacité	26	29	25	13	12	5	2	6	2	3	5	1	0	0	129
Le mensonge	10	22	12	1	6	2	2	4	1	1	0	0	0	0	61
Le doute	9	19	18	3	4	13	14	5	0	2	3	0	1	0	91
<b>Ensembles négatifs :</b>	<b>127</b>	<b>128</b>	<b>90</b>	<b>36</b>	<b>41</b>	<b>47</b>	<b>36</b>	<b>39</b>	<b>12</b>	<b>11</b>	<b>12</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>0</b>	<b>582</b>
La gestion de la famille	4	5	11	3	7	4	1	2	1	12	2	0	0	0	52
<b>Total:</b>	<b>211</b>	<b>196</b>	<b>149</b>	<b>88</b>	<b>84</b>	<b>77</b>	<b>63</b>	<b>58</b>	<b>39</b>	<b>36</b>	<b>21</b>	<b>8</b>	<b>5</b>	<b>4</b>	<b>1039</b>

Une autre façon d'observer ces données est de dresser le portrait de chaque type de relations (mots-clés), afin de pouvoir mieux comparer la quantité de descripteurs dans chaque mot-clé. Le tableau 4.22 présente les trois ensembles thématiques de descripteurs les plus recensés et les trois moins observés pour chaque mot-clé. Les ensembles thématiques absents des mots-clés sont inscrits en plus petit et en italique.

**Tableau 4.22**

**Les ensembles thématiques de descripteurs les plus et les moins recensés, selon chaque mots-clés**

<b>Mots-clés</b>	<b>Les trois ensembles les plus recensés (ordre décroissant)</b>	<b>Les trois ensembles les moins recensés (ordre croissant) ou absents, en italique</b>
<b>Filiation</b>	Grands désaccords Entraide Sentiments négatifs forts	Gestion de la famille Maintien de la paix Doute
<b>Mariage</b>	Grands désaccords Incapacité Mensonge	Gestion de la famille Maintien de la paix Bonne entente
<b>Maternité</b>	Incapacité Grands désaccords Entraide / Doute	Sentiments négatifs forts Maintien de la paix Amour
<b>Concubinage</b>	Amour Grands désaccords Incapacité / Bons sentiments	Mensonge Lassitude Doute / Gestion de la famille / Sentiments négatifs forts
<b>Famille élargie</b>	Grands désaccords Entraide Doute	<i>Maintien de la paix</i> Bons sentiments Bonne entente / Sentiments négatifs forts / Mensonge
<b>Paternité</b>	Bons sentiments Grands désaccords Incapacité	<i>Amour</i> Maintien de la paix / Sentiment négatif fort
<b>Entourage</b>	Doute Amour Grands désaccords	Lassitude / Gestion de la famille Maintien de la paix / Incapacité / Mensonge
<b>Fraternité</b>	Grands désaccords Entraide Lassitude	<i>Amour</i> Bonne entente / Maintien de la paix / Sentiments négatifs forts / Gestion de la famille
<b>Sororité</b>	Bons sentiments Entraide Grands désaccords	<i>Amour / Maintien de la paix / Lassitude / Sentiments négatifs forts / Doute</i>
<b>Descendance</b>	Gestion de la famille Bonne entente	<i>Maintien de la paix / Sentiments négatifs forts</i> Mensonge
<b>Famille</b>	Incapacité Entraide Grands désaccords / Doute	<i>Amour / Bonne entente / Lassitude / Mensonge</i>
<b>Grand-maternité</b>	Bons sentiments Entraide Incapacité	<i>Tous les autres ensembles thématiques sont absents.</i>
<b>Fiançailles</b>	Amour / Bons sentiments / Entraide / Lassitude / Doute	<i>Tous les autres ensembles thématiques sont absents.</i>
<b>Grand-paternité</b>	Entraide Bonne entente	<i>Tous les autres ensembles thématiques sont absents.</i>

En somme, il est intéressant d'observer, d'une part, la différence entre les liens de mariage qualifiés par des ensembles à caractère négatif et de concubinage, où l'amour prime. D'autre part, avec les situations de maternité prime l'incapacité, puis avec celles de paternité, les bons sentiments. Il faut toutefois noter que l'amour est absent des relations de paternité où l'on retrouve également de l'incapacité.

Les personnages semblent être capables du pire comme du meilleur. En effet, on retrouve fréquemment les ensembles de l'entraide et des grands désaccords reliés à un même mot-clé (filiation, maternité, famille élargie, fraternité, sororité, famille).

#### **4.3.5 Résumé des résultats**

Nous avons obtenu plusieurs résultats intéressants. Tout d'abord, la série *Nos étés* constitue un univers clos où nous avons relevé 752 scènes traitant de la famille, distribuées de manière relativement homogène au travers les 29 épisodes se déroulant sur quatre saisons. Les relations qui y sont les plus représentées sont celles de filiation, de mariage et de maternité et elles sont caractérisées par l'importance des ensembles thématiques suivants : les grands désaccords, l'entraide et l'incapacité. En ce qui concerne les ensembles thématiques et les mots-clés, l'amour prime à l'intérieur des situations de concubinage, contrairement à celles du mariage et les liens de maternité sont davantage liés à l'incapacité alors que ceux de paternité, bien que privés d'amour, sont liés aux bons sentiments.

Dans la série, les personnages participent comme il se doit à l'avancement de l'intrigue. Il y a davantage d'énoncés que d'actions «participative», et ce, tout au long de la série et dans toutes les sphères. Les énoncés et les actions sont majoritairement répartis dans des proportions semblables selon les mots-clés. Le mariage est toutefois le domaine, tel que défini par les mots-clés, où l'on retrouve le plus d'actions. Nous avons observé qu'en général les femmes s'expriment davantage, alors que les hommes agissent. Les personnages féminins et masculins évoluent au cours des décennies et c'est la famille qui est directement touchée. Les deux instances principales qui la constituent, le père et la mère, voient leur rôle transformé avec le temps.



Bien que la série ne soit pas présentée en ordre chronologique, nous avons recensé plusieurs informations au sujet des hommes et des femmes concordantes avec celles de l'histoire, selon les différentes décennies. Premièrement, la proportion de scènes traitant de la famille est à son plus haut à la décennie sept (1970-1979) et dix (2000-2009) et à son plus bas à la décennie six (1960-1969). Les liens de mariage occupent une place différente selon certains moments. La prise de parole et l'implication active des femmes dans les intrigues représentent un tournant à la décennie six (1960-1969). Il s'avère, en effet, que la série se déroule selon des moments clés que nous avons également observés dans nos lectures sur l'histoire du Québec. Ces observations, en plus du découpage historique «typique» présent dans nos recherches, nous incitent donc à diviser notre présentation en trois époques : les décennies zéro à deux (1899-1929), trois et cinq (1930-1959), puis six à dix (1960-2009).

Lors des premières décennies, telles que nous les avons regroupées, nous remarquons que les personnages, autant masculins que féminins, prennent la parole et agissent abondamment. Le début de la série est marqué par l'importance des liens de mariage, qui chute toutefois dès la décennie un (1910-1919) et deux (1920-1929). Les rapports de concubinage sont aussi représentés en grande quantité lors de la décennie un (1910-1919). Les bons sentiments, l'entraide et l'incapacité occupent une grande place lors des premières décennies.

Les décennies trois (1930-1939) et cinq (1950-1959) sont perçues comme un point tournant, tel un pont entre deux époques, dans la prise de parole des femmes et dans leur participation active à la trame narrative. C'est effectivement à partir de ce moment que les femmes s'expriment encore plus que les hommes et commencent à poser une quantité plus grande d'actions que les hommes. Nous observons un regain du mariage dans les années 1930 et une baisse dès la décennie suivante. Les années 1930 et 1950 sont témoins de la forte présence du doute.

Les dernières décennies de l'histoire de *Nos étés* sont des époques où se produit un renversement. Les femmes agissent plus que les hommes et s'expriment dans une très grande proportion. Nous observons également une baisse des mariages et l'accroissement du concubinage. La notion de descendance est aussi prépondérante lors de la décennie dix (2000-2009). Les dernières décennies

sont traversées par des ensembles thématiques à caractère négatif. Le doute, l'incapacité et les grands désaccords planent, bien que des situations positives soient toujours présentes.

Tout au long de la série, les personnages, autant masculins que féminins, s'expriment davantage en ce qui concerne les relations liées au mariage, à la filiation et à la maternité/paternité. Les hommes agissent et se prononcent davantage dans les situations de mariage que les femmes. Ils agissent dans la sphère, telle que définie par les mots-clés, de la maternité, alors que les femmes interviennent peu en gestes dans celle de la paternité. Les hommes s'exprimeraient davantage dans les thèmes de gestion de la famille, du maintien de la paix, du mensonge, des sentiments négatifs forts et du doute. Les femmes s'expriment encore plus lorsqu'il est question de grands désaccords, d'incapacité et d'entraide. Les grands désaccords et l'incapacité sont des domaines où les personnages, masculins et féminins, interviendraient activement.

Maintenant que nous avons relevé ces grandes tendances, il est temps de les mettre en lien avec l'histoire du Québec et de ses familles que nous avons présentée dans notre cadre contextuel. Nous pourrions ainsi observer quelles sont les représentations des familles qu'offre la série *Nos étés* et ce qu'elles disent par rapport à l'évolution de la famille québécoise dans le temps.

## 5. ANALYSE QUALITATIVE ET INTERPRÉTATION GLOBALE DES RÉSULTATS

Il est maintenant temps de dégager, à partir des résultats obtenus et en retournant au contenu de nos fiches, les représentations des familles offertes dans la série *Nos étés*. Comme l'indiquent les résultats, les relations les plus souvent représentées sont la filiation, le mariage et la maternité. Nous avons donc décidé de nous arrêter principalement à ces trois types de relations, en les observant à travers le temps. Nous avons regroupé quelques décennies ensemble, afin de pouvoir dresser des portraits de certaines époques. Notre division tient d'un découpage historiographique relativement typique<sup>175</sup>, mais elle est surtout appuyée par les résultats que nous avons obtenus, ainsi que nous le démontrerons un peu plus loin. En effet, nous avons divisé le tout en trois temps : les décennies zéro à deux (1899-1929), trois à cinq (1930-1959), puis six à dix (1960-2009). Ce découpage correspond à l'époque d'avant la crise, à l'époque de guerre et d'après-guerre, puis à la Révolution tranquille et à l'ère postmoderne.

Nous nous sommes d'abord arrêtée aux proportions de scènes traitant de la famille. Elles semblent bien se diviser en trois sections ou périodes historiques<sup>176</sup>. Nous observons également que la quantité des liens de mariage diminue au cours de la première époque, pour ensuite remonter considérablement dans la décennie trois (1930-1939) et finalement être absente des deux dernières décennies (1970-2009). Comme le mariage est un des trois liens familiaux les plus représentés, l'importance qu'on lui accorde dans la série peut nous servir à établir ce découpage. Ensuite, il y a un changement dans la prise de parole des femmes. À partir de la décennie six (1960-1969), elles s'expriment davantage et se mettent à agir plus que les hommes dans les intrigues. Ces observations, en plus du découpage historique révélé dans nos recherches documentaires, nous incitent donc à diviser notre analyse selon trois époques. Bien que nous observions principalement comment les liens de filiation, de mariage et de maternité sont représentés durant ces trois périodes, nous détaillerons d'autres représentations de la famille jugées importantes à certaines époques, telles que le concubinage et la paternité.

---

<sup>175</sup> M.-T. LACOURSE. *Famille et société*, 332 p. ; J. VALOIS. «Deuxième partie : La famille québécoise [...]», *Sociologie de la famille au Québec*, p. 59-156.

<sup>176</sup> Voir le tableau 4.4.



## 5.1 Le début du siècle : 1899-1929

### 5.1.1 La filiation au début du siècle : maintien ou rejet des valeurs traditionnelles?

La filiation est le lien de parenté qui unit l'enfant à ses parents. Comme la série *Nos étés* traite de l'évolution de deux familles québécoises<sup>177</sup> au courant du siècle, elle présente plusieurs situations de filiation. Le début du siècle, dans l'émission, est marqué par quatre étés : 1899 qui y est effleuré, 1900 qui présente l'arrivée de la famille Desrochers dans leur villa, 1915 qui témoigne des années de guerre et 1922, signe de frivolité. On retrouve ces épisodes dans les saisons un et deux.

Les relations de filiation sont variées et importantes au cours de cette époque. Lors des deux premières décennies (1899-1919), la filiation est un type de relation omniprésent, en plus du mariage, du concubinage et de la maternité. Les intrigues principales des étés 1900 et 1915 en lien avec la filiation sont la difficulté des rapports entre Maria et sa fille Nora, la désapprobation de Nora pour le concubinage entre Rachel et John et la révolte de Philippe face à sa mère Nora qui le force à s'enrôler.

Pour Nora, sa mère Maria constitue le principal amour de son père John. Nora recherche constamment l'affection de son père. Elle travaille avec lui, même si son mari médecin peut amplement subvenir aux besoins de leur famille. Tout comme son père, elle accorde une grande importance à la réussite et au succès économique, des valeurs très masculines pour cette époque. Toutefois, Nora accepte mal le manque de considération de son père qui lui préfère son épouse. Il est intéressant de noter que la fille tend à vouloir être comme son père. À cette époque, encore marquée par les valeurs traditionnelles, les femmes suivaient pourtant un chemin bien tracé dans le but de devenir des épouses modèles. Au début du siècle, les femmes travaillent à l'intérieur du foyer. Elles s'occupent de tâches ménagères et de travaux extérieurs légers. Les relations avec le monde extérieur, l'économie, la politique sont laissées aux hommes<sup>178</sup>.

---

<sup>177</sup> En ordre chronologique, les liens de filiation maternelle sont les suivants: Maria, Nora, Anaïs, Évelyne, Laure-Lou, Marie et Saline. Pour plus de détails concernant les personnages, se référer à l'arbre généalogique, en annexe 3.

<sup>178</sup> J. VALOIS. «Deuxième partie : La famille québécoise...», *Sociologie de la famille au Québec*, p. 59-156.

Nora est également très jalouse de l'enfant que sa mère désire adopter, non pas parce qu'elle perdrait l'affection maternelle, mais plutôt parce qu'il s'agit encore d'une situation où John décide d'opter pour un choix jugé comme insensé par son entourage dans le but de faire plaisir à sa femme. Elle est également jalouse parce que l'enfant adopté est un garçon, donc une «succession honorable<sup>179</sup>» pour son père. Comme nous l'avons mentionné, à cette époque, ce sont les hommes qui permettent l'avancement social. Nora illustre un exemple du désir d'émancipation féminine. L'histoire populaire semble témoigner du fait que les femmes ont commencé à vouloir s'émanciper plus tard dans le XX<sup>e</sup> siècle, mais cela s'est entrepris beaucoup plus tôt. Dès les années 1910, des associations de travailleuses voyaient le jour, dans le but d'aider à la conciliation travail-famille<sup>180</sup>. Même si c'est avec l'avènement de la Seconde Guerre mondiale que les femmes se sont retrouvées massivement sur le marché du travail, le changement avait été amorcé dès le début du siècle et le personnage de Nora témoigne de ce phénomène relativement peu connu.

Nora voit son père sous un autre œil quand celui-ci vivra en concubinage avec Rachel, à l'été 1915. Encore et toujours gardienne des valeurs religieuses traditionnelles, elle perçoit les agissements de son père comme un immense manque de respect d'autant plus qu'elle les tient responsables, Rachel et lui, de la mort de Maria. Son père n'est plus l'idole qu'elle a connue, à partir du moment où elle apprend que c'est lui qui a pendu Maria pour faire croire à un suicide<sup>181</sup>.

En plus d'être présente dans la relation qui la lie à ses parents, Nora se retrouve dans une autre relation de filiation, avec son fils Philippe. Peut-être que le manque de reconnaissance dont Nora se croit victime l'a prédisposée à ne pas être une mère affectueuse et aimante? Il est aussi probable que le contexte de la classe bourgeoise de l'époque, où les femmes commencent à prendre place dans la vie sociale, ait influencé les comportements de Nora avec ses enfants et par le fait même, leur réaction à l'attitude de leur mère. Ses relations avec son fils sont tendues et elle multiplie les reproches à sa fille qui possède un tempérament créatif. Philippe, son fils, n'est pas d'accord pour que sa mère décide à sa place du rôle qu'il occupera dans l'armée. Nora souhaite

---

<sup>179</sup> Saison 1, épisode 3, scène 8, 08:54.

<sup>180</sup> J. VALOIS. «Deuxième partie : La famille québécoise...», *Sociologie de la famille au Québec*, p. 59-156.

<sup>181</sup> Maria est morte en se frappant la tête sur un rocher. Elle tentait alors de fuir John qu'elle venait de surprendre en train de la tromper avec Rachel. John, ne voulant pas avouer sa tromperie, a pendu Maria dans le salon, en voulant faire croire à un suicide. Nora s'est longtemps sentie coupable de ne pas avoir su déceler la détresse de sa mère.



faire bonne impression dans le monde bourgeois qu'elle côtoie et dans lequel elle désire être considérée en tant que femme d'affaires. Ses enfants, Philippe et Anaïs, semblent vouloir se détacher de cette vision. Philippe le fait en fuguant de la maison. Anaïs, plus douce, obéit aux commandements de sa mère, même si elle ne paraît pas y adhérer.

Au cours de la décennie deux (1920-1929), représentée par l'été 1922, les relations de filiation atteignent une grande proportion<sup>182</sup>. Comme nous avons déjà dressé un portrait des relations de filiation dans la famille Desrochers, nous nous attarderons davantage aux Belzile pour cette époque.

D'abord, les Belzile symbolisent une famille traditionnelle rurale. Ils ont plusieurs enfants, vivent sur une ferme et sont peu scolarisés. Ils habitent également sous le toit du patriarche, Édouard, le père de Wilbrod. Wilbrod est en constante confrontation avec son père, car lui et sa femme Élise ne reçoivent aucun salaire pour leur travail sur la ferme. C'est Édouard qui gère les finances familiales, comme la plupart des chefs de famille de l'époque.

Un autre exemple de lien de filiation intéressant est la relation de Martin avec son père Wilbrod. Comme tout bon fils, Martin cherche à rendre son père fier. Il est un bon travailleur et il s'enrôle dans l'armée. Toutefois, il revient transformé de la guerre. Il se met à boire et devient violent. Il sait qu'avec ce comportement, il fait honte à son père, mais il est déjà bien coincé dans ce cercle vicieux. La prospérité de la scierie, nouvelle compagnie familiale voyant le jour avec la vague d'industrialisation, l'encourage à devenir un homme meilleur. Il se retrouve toutefois constamment dans l'ombre de son jeune frère André-Jules. Martin recherche l'approbation et la fierté de ses parents et ne l'obtient jamais. Il tombe dans la déchéance et commet de graves crimes (attentat contre John et viol d'Anaïs). Il quitte l'entreprise et la maison familiale, en espérant devenir meilleur loin de sa famille qui lui impose un modèle qu'il est incapable de réaliser.

---

<sup>182</sup> Une fréquence de 34 scènes pour une seule décennie, ce qui équivaut à une proportion de 31% en la mettant en lien avec le nombre de scènes traitant de la famille à cette décennie.



Il semble que les enfants se retrouvent souvent en réaction<sup>183</sup> face à leur père ou, dans le cas de Nora et Maria, à leur mère. Comme si pour marquer l'évolution, il fallait rejeter ou adhérer aux idées et façons de faire du passé. Ceci explique pourquoi nous retrouvons souvent rattachés aux liens de filiation les ensembles de descripteurs englobant les grands désaccords et les sentiments négatifs forts. Il faut toutefois nuancer notre analyse en mentionnant qu'il est normal de retrouver ce genre de sentiments, étant donné qu'il s'agit d'une série opérant selon des ressorts dramatiques et non d'une étude de sociologie.

Lors de cette première époque, les femmes du siècle font des choix. Nora, contrairement à sa mère qui l'a fait pour son plus grand malheur, ne met pas toute son énergie dans sa relation de couple et dans sa vie de famille. Même si elle priorise le travail, les apparences et les valeurs traditionnelles, elle incarne un exemple de femme moderne en avance sur son temps, qui accorde une grande importance au fait de s'élever socialement et de réussir économiquement. De son côté, sa fille Anaïs ne rejette pas le mode de vie de sa mère, durant cette époque. Elle est encore bien jeune et elle n'est pas en révolte face à sa mère qu'elle affectionne.

### **5.1.2 Le mariage au début du siècle : subir les pressions sociales**

Les situations de mariage sont omniprésentes lors de la décennie zéro (1899-1909), mais elles diminuent rapidement au courant de la première époque. Les couples mariés que nous retrouvons au début du siècle sont Maria et John, Nora et Calvin, Élise et Wilbrod, puis Rachel et Pacifique. Le mariage, très important à la décennie zéro (1899-1909), laisse place au concubinage lors de la première décennie (1910-1919). Les événements entourant la mort de Maria et la séparation entre Nora et Calvin témoignent des grands désaccords liés au mariage.

De leur côté, Élise et Wilbrod illustrent le couple idéal qui traverse plusieurs épreuves. Leur mariage est synonyme de réconfort, support, discussion et amour. Ils entretiennent de bons rapports conjugaux et prennent ensemble les décisions entourant la famille. Contrairement à l'image qu'on peut avoir du père autoritaire qui décide de tout dans la famille traditionnelle,

---

<sup>183</sup> 35 scènes (sur un total de 70 scènes), associées à la filiation en 1899, 1900, 1915 et 1922, ont été retrouvées avec un des descripteurs suivants : colère, indépendance, confrontation, désaccord, détachement, rébellion, rejet, révolte, frustration, déception et questionnement.

Wilbrod demande souvent à sa femme de le conseiller et il la laisse prendre des décisions seules (comme lorsque Élise convainc son mari de donner en adoption le petit André-Jules).

Maria et John personnifient un autre type de couple. Ils sont prospères et aimés de tous, mais sous ces apparences de réussite se cache un drame. Maria fait de nombreuses fausses couches et est incapable de donner un fils à son mari. Ce couple constitue une illustration de l'importance de la filiation masculine dans le domaine des affaires de l'époque. Ce couple est présenté comme instable et fragile, constamment en quête de plaire à un et à l'autre et à la société bourgeoise en général.

Nora et Calvin sont l'exemple d'un couple que l'amour n'a pas su garder ensemble, les problèmes d'estime de Nora y étant pour beaucoup. Calvin, plutôt que de confronter sa femme qu'il aime pourtant, s'est réfugié dans la drogue. Il est dépeint comme un homme mou, à la merci des désirs de sa femme, jusqu'au jour où l'avenir de son fils est mis en péril. À partir de ce moment, il a le courage de ses décisions et quitte sa femme et sa fille.

Après la mort de Maria, John retourne auprès de sa maîtresse Rachel. Il vit avec elle en concubinage. Leur relation intense est empreinte de désir et d'amour. Toutefois, pour sa fille Nora et pour la société, John met fin à leur union. À la suite de l'annonce de sa paternité de la petite Estelle, John revient voir Rachel pour terminer sa vie avec elle, son grand amour. Il est étonnant, avec cette intrigue, d'observer une relation de concubinage au début du siècle<sup>184</sup>, car bien que les pressions sociales l'étouffent, cette relation est finalement vécue. Toutefois, c'est en tant qu'épouse que John accueille Rachel dans sa vie pour une seconde fois. Ceci témoigne de l'importance du mariage à une époque où l'Église et la morale bourgeoise sont omniprésentes.

La dernière représentation d'un couple marié au début du siècle concerne l'histoire entourant Rachel et Pacifique : un mariage arrangé entre un veuf et une jeune femme<sup>185</sup>. Rachel, enceinte de John, ne peut vivre sans honte sa grossesse sans un mari. De plus, elle a également atteint

---

<sup>184</sup> Nous avons peu d'informations concernant le concubinage au début du siècle, mais nous savons que le mariage constituait une nécessité.

<sup>185</sup> Des ouvrages tels que *Un homme et son péché* de Claude-Henri Grignon ou l'histoire réelle, puis romancée d'Aurore l'enfant martyre, en sont des exemples.



l'âge où une femme doit se marier, pour se plier à son rôle social et s'assurer un statut et une sécurité. Néanmoins, l'union de Rachel et de Pacifique propose une belle représentation de la famille. Rachel, ayant réussi à combattre ses pulsions pour John, est tendre avec son mari Pacifique, comme redevable du geste qu'il a fait pour elle. C'est une amitié véritable qui lie les deux époux, loin de la passion et du désir, mais ancrée dans le respect. Ils ont, en plus d'Estelle la fille biologique de John, un fils, Benjamin. À la mort de Pacifique, Rachel tiendra la promesse faite à ce dernier, celle de révéler la vraie identité du père d'Estelle.

En somme, il s'avère que les motifs qui poussent les époux à se marier ou à demeurer ensemble sont d'ordre social plutôt qu'affectif. On se marie, encouragé par une Église et une morale bourgeoise très présentes, car il en va ainsi. C'est aussi la société, avec son importance des valeurs de réussite sociale et économique, qui encourage les femmes à se marier à de bons partis<sup>186</sup>. Néanmoins, la série présente des couples dont la relation est basée d'abord sur l'amour et le respect. L'émission semble conforme aux idées que nous nous faisons sur le mariage de ce début du siècle, en offrant des représentations où le mariage constitue presque une nécessité.

### **5.1.3 La maternité au début du siècle : se plier au modèle**

Comme la série *Nos étés* raconte l'histoire de générations de femmes dans le temps, la thématique de la maternité y est importante. Tout au long de la série toutefois, elle ne se vit pas facilement. Elle est principalement caractérisée par l'incapacité des mères à bien jouer leur rôle. Il est évident que cette incapacité, vécue par les personnages principaux, les femmes, nourrit les ressorts dramatiques de la série. Au début du siècle, les relations mère-enfant sont houleuses. Certes, ces mères ont des enfants masculins et féminins, mais la série s'attarde davantage sur les relations mère-fille, étant donné que la trame narrative est ponctuée de l'apparition des femmes du siècle. Pour cette première époque, cela est moins palpable, mais nous observerons la lignée de femmes durant les trois temps.

---

<sup>186</sup> P. GARIGUE. *La vie familiale des Canadiens français*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1962, 142p. ; J. VALOIS. «Deuxième partie : La famille québécoise [...]», *Sociologie de la famille au Québec*, p. 59-156.



Maria se sent incapable d'être mère. D'abord physiologiquement, elle n'y arrive pas. Elle fait fausse couche après fausse couche. Cet «échec» se retrouve également dans sa relation avec sa fille unique Nora. Elle n'aime pas le caractère froid de sa fille et sa présence lui «pèse un peu<sup>187</sup>». Elle dit ne pas l'avoir élevée comme ça et elle prétend que c'est son père qui l'a trop gâtée. Il semble que l'éducation de leur enfant aie été faite par les deux époux, mais sans concertation. Maria évoque également l'instinct maternel qui est plus fort que la raison. Elle veut un enfant, même si cela entraîne un risque pour sa santé. Elle va aussi jusqu'à adopter l'enfant de ses voisins, les Belzile, pour combler ce manque. Maria est le symbole même de la mentalité prônée à cette époque, soit la procréation comme finalité du mariage et comme vocation de femme<sup>188</sup>. Son incapacité à réussir fait d'elle une femme malheureuse qui voit sa famille se désagréger. Son mari, amoureux insatisfait, la trompe et sa fille est en compétition avec elle pour l'amour de son père si peu présent.

Comme nous l'avons souligné, le manque de confiance de Nora influence sa relation avec ses enfants. Nora est froide et distante, peu encline aux démonstrations d'affection. Elle doit, tout comme sa mère, s'occuper d'une famille presque seule, avec un mari médecin qui, lorsqu'il n'est pas au travail, s'évade dans les vapeurs de la drogue ou de l'alcool. Nora incarne une autre de ces femmes fortes qui ont tenté de garder le cap dans une époque difficile, avec un mari absent. Nora illustre un type de mère, visant la réussite sociale de sa famille, rarement présenté dans les ouvrages de fictions de cette époque<sup>189</sup>.

Au début du siècle, Rachel apprend à être mère. C'est la seule femme de la série qui s'occupe de son premier bébé naissant et cela ne se fait pas sans heurt. Elle, qui n'a plus sa mère comme modèle, se tourne vers sa tante Élise. Elle vit difficilement son rôle de mère, tel qu'elle devrait le faire à cette époque marquée par l'importance de la procréation et de la famille. D'abord, elle le vit dans le concubinage, car elle n'est pas mariée au père de sa fille, John. Elle a d'ailleurs longtemps utilisé des méthodes de contraception, alors qu'elle vivait en concubinage avec lui. Rachel, contrairement à ce qu'une femme devait être à cette époque, refusait de devenir mère. Sa

---

<sup>187</sup> Saison 1, épisode 2, scène 1, 00:45.

<sup>188</sup> P. GARIGUE. *La vie familiale des Canadiens français*, 142 p.

<sup>189</sup> Nous pensons à des mères comme celles des Plouffe ou encore au personnage d'Albertine, présente dans quelques œuvres de Michel Tremblay.

maternité tient donc d'un accident et non d'un désir. Rachel pourrait témoigner du début d'une baisse de la fécondité, amorcée dans les années 1920, due à la contraception et à l'avortement<sup>190</sup>. Néanmoins, une fois mariée, elle se plie au modèle de l'époque et aura même un autre enfant.

Élise, quant à elle, est dépeinte comme la mère de famille typique. Aimante, respectée, mère «poule», elle travaille à la ferme auprès de son mari Wilbrod. Ce couple incarne les parents parfaits. Ils s'aiment, veillent sur leurs enfants, les protègent et leur inculquent de bonnes valeurs traditionnelles (le travail à la ferme, le respect de leurs parents, la foi en Dieu, ...). Malgré cela, ils vivent des difficultés. Leur fils Martin constitue pour eux un échec. Élise fait tout pour sauver Martin. Elle le couvre même face à Wilbrod, mais rien n'y fait. La violence de son fils aura été la déception de sa vie.

Wilbrod est le bon père de famille. Il figure comme le seul exemple positif masculin de l'époque et il se trouve à la campagne, peu scolarisé, avec un mode de vie rural. Il est également le prototype de l'entrepreneur individualiste. Cette représentation typique du bon père de famille n'est pas étonnante si l'on se rappelle que les valeurs traditionnelles tiendront longtemps<sup>191</sup>, même dans un Québec devenu urbain. Les autres exemples de pères de famille sont John et Calvin. Calvin, un intellectuel urbain, symbolise en quelque sorte la confrontation avec les valeurs traditionnelles de sa femme Nora. Il abandonne sa femme et sa fille, pour rebâtir sa vie avec son fils. Calvin est un père déserteur et alcoolique. John est également l'incarnation du passage vers l'urbanisation. Il délaisse sa famille régulièrement pour son travail qui lui apporte prestige et reconnaissance. À la mort de sa femme, il tombe dans le vice des années folles, s'achète une automobile et fait la fête tous les soirs. Il semble donc que l'image du bon père de famille soit associée aux valeurs traditionnelles rurales ou encore ouvrières, au lieu d'être liée au monde urbain et bourgeois.

En somme, quatre représentations de la mère sont offertes dans la première époque de la série *Nos étés*. On retrouve la mère à l'instinct maternel plus fort que la raison, incapable d'assouvir cette soif. On présente également une femme forte et froide ayant de la difficulté à garder la barre

---

<sup>190</sup> J. VALOIS. «Deuxième partie : La famille québécoise[...]», *Sociologie de la famille au Québec*, p. 59-156.

<sup>191</sup> J. VALOIS. «Deuxième partie : La famille québécoise[...]», *Sociologie de la famille au Québec*, p. 59-156.



d'une famille où le père est absent; une femme qui doit apprendre à devenir mère tout en se conformant au modèle culturel de la classe bourgeoise; et une bonne mère de famille aimante et respectée de la classe ouvrière.

#### **5.1.4 La famille au début du siècle : dictée par la société**

Comme nous l'avons vu, il est difficile pour plusieurs des membres de la famille de se définir en ce début du siècle. Cette difficulté tient lieu de levier dramatique à plusieurs des intrigues de la série. L'urbanisation, l'industrialisation et la guerre constituent tous des facteurs ayant modifié la conception de certains rôles. Or, dans le Québec de l'époque, surtout dans les zones rurales, les valeurs traditionnelles dominent toujours. Il s'avère donc difficile pour certains personnages de se conformer à leur rôle. Les situations de filiation sont souvent liées à la confrontation. On s'oppose ou non à l'ancien modèle, aux valeurs des parents. Le mariage est valorisé dans cette société où la femme accède à une reconnaissance via le statut de son époux. Ce sont les pressions sociales qui unissent les personnages ou les maintiennent ensemble. La maternité n'échappe pas à l'influence de la société, grandement influencée par la religion, et devient une nécessité dans ce contexte de revanche des berceaux.

Il semble que les représentations de la famille québécoise du début du siècle offertes par la série *Nos étés* constituent des exemples de l'importance des valeurs traditionnelles religieuses catholiques, telles que l'éducation religieuse, l'attachement à la paroisse, l'autorité du père et la définition des rôles<sup>192</sup>. Les rôles sont bien déterminés. Le père doit être le chef de famille. La mère est là pour transmettre les valeurs et assurer la survie de la nation. Les enfants, eux, constituent la richesse et sont éduqués selon les règles transmises par les grands-parents. Nous observons toutefois que dans de nombreux cas, une incapacité à se plier aux pressions sociales est vécue difficilement. La majorité des personnages tentent toutefois de se soumettre aux modèles.

### **5.2 La période trouble : 1930-1959**

Cette période trouble, s'accéléralant avec le krach boursier de 1929 et se terminant avec le virage vers la modernité, est représentée dans la série par les étés 1930, 1939, 1952, 1955 et 1956. L'été

---

<sup>192</sup> J. VALOIS. «Deuxième partie : La famille québécoise [...]», *Sociologie de la famille au Québec*, p. 64-65.



1955 est présenté lors de la deuxième saison, les étés 1930, 1939 et 1956 lors de la saison trois et 1952 lors de la saison quatre.

De nombreuses scènes traitant de la famille ont été recensées dans les décennies trois (1930-1939)<sup>193</sup> et cinq (1950-1959)<sup>194</sup>. Lors des années 1930, les situations de mariage atteignent un sommet<sup>195</sup>, mais cela ne saurait durer et elles diminuent à la décennie suivante<sup>196</sup>, où ce sont les liens de famille élargie<sup>197</sup> qui priment. Cette époque est également caractérisée par le doute, les grands désaccords, l'incapacité et l'entraide. Elle symbolise aussi un point tournant dans la prise en charge des femmes dans les intrigues. En effet, c'est à partir de la décennie cinq (1950-1959) que les personnages féminins commencent à agir autant que les personnages masculins<sup>198</sup>. Néanmoins, c'est lors de cette époque que nous observons une légère diminution, autant au niveau des proportions d'actions que d'énoncés<sup>199</sup>.

Nous dresserons maintenant un portrait des situations de filiation, de mariage et de maternité dans les années 1930-1950. Nous nous arrêterons également aux relations de famille élargie, considérables dans les années 1950.

### **5.2.1 La filiation en période trouble : accepter les responsabilités**

Dans *Nos étés*, une nouvelle époque s'ouvre avec le krach boursier de 1929. Les Desrochers, ayant tout perdu, se réfugient aux Salines, la villa estivale de la famille. Nora, qui semble plus forte que jamais, s'occupe des finances familiales. Toutefois, même après avoir consolidé tous les acquis de la famille, elle est incapable d'éviter la faillite. Elle sait bien que cela est inconcevable pour son père, mais, aidée de Rachel, elle tente de le raisonner. Nora a d'ailleurs changé de perception concernant Rachel. Les deux femmes se sont même alliées durant cette période de crise. Nora personnifie la femme qui, même si elle aurait aimé être davantage considérée par son

---

<sup>193</sup> 192 scènes.

<sup>194</sup> 113 scènes.

<sup>195</sup> Une fréquence de 54 scènes, ce qui équivaut à une proportion de 28% en la mettant en lien avec le nombre de scènes traitant de la famille.

<sup>196</sup> Une fréquence de 15 scènes, ce qui équivaut à une proportion de 13% en la mettant en lien avec le nombre de scènes traitant de la famille.

<sup>197</sup> Une fréquence de 20 scènes, ce qui équivaut à une proportion de 18% en la mettant en lien avec le nombre de scènes traitant de la famille.

<sup>198</sup> Voir tableau 4.7.

<sup>199</sup> Voir figure 4.9.

père, va tout faire pour garder sa famille ensemble. Elle accepte de faire face à la réalité et, contrairement à son père, laisse tomber un peu les apparences en suggérant de vendre le domaine. Elle prend donc les responsabilités économiques de son père, dorénavant trop vieux et sans héritier masculin.

Martin, de son côté, cherche toujours à plaire à ses parents. Il s'occupe de la scierie, qui connaît un essor. À cette époque de l'histoire du Québec, on passe d'une économie familiale à une économie salariale individuelle<sup>200</sup>. La ferme, toujours gérée par la famille, constitue également un revenu stable. Dorénavant, les Belzile sont plus prospères que les Desrochers. Martin incarne bien l'exemple de l'entrepreneur issu de la campagne. Il est loin d'être parfait et est toujours autant jaloux de son jeune frère. Il reproche d'ailleurs à ses parents d'en faire beaucoup pour André-Jules, comme d'aller le voir en Italie. Martin, toujours avec son esprit entrepreneurial, planifie acheter les Salines, mais sa mère le fait avant lui. À partir de ce moment, et suite à la mort de son père, il décide de renier sa mère et de se détacher de sa famille. Martin incarne le fils indigne, constamment confronté à la perfection de ses frères, André-Jules et Bernard.

Bernard, quant à lui, est le digne héritier de son père. Il lui ressemble, a de bonnes valeurs centrées sur la famille et désire s'occuper de la terre. De son côté, André-Jules est l'intellectuel, l'enfant scolarisé, qui a de grands projets. Il pourrait symboliser, en quelque sorte, l'évolution de la société rurale vers la société moderne. Plus scolarisé, il est marié avec une Italienne, signe d'un nouveau multiculturalisme, et a des idées politiques libérales, voire progressistes.

Comme la série évolue dans le temps, de nouvelles familles sont intégrées au récit. Il en est ainsi avec la famille d'Anaïs. Cette dernière, maintenant mariée à Marcellin, est mère de deux filles, Émilie et Diane, et d'une troisième, illégitime, Évelyne. Émilie est une jeune femme intense, en quête d'indépendance<sup>201</sup>. Elle est âgée de 19 ans à l'été 1952, moment où les femmes s'émancipent davantage, aspirent à l'égalité, obtiennent le droit de vote<sup>202</sup> et entrent en masse sur

---

<sup>200</sup> S. LANGLOIS. «L'avènement de la société de consommation [...]», *Familles d'aujourd'hui*, p. 89-113.

<sup>201</sup> Nous pourrions la comparer à l'héroïne de *Bonheur d'occasion*, un roman traitant de la guerre et de la modernité, écrit par Gabrielle Roy. En effet, dans le livre, Florentine Lacasse rêve d'une vie meilleure et vit un dilemme amoureux.

<sup>202</sup> Le droit de vote a été obtenu en 1921 au fédéral et en 1940 au provincial. (J. VALOIS. «Deuxième partie : La famille québécoise...», *Sociologie de la famille au Québec*, 1993, p. 78.).



le marché du travail<sup>203</sup>. Contrairement à sa sœur Diane, Émilie cherche à se détacher de ses parents. Il s'agit d'un des premiers personnages féminins de la série, en plus d'Anaïs, à porter le pantalon couramment.

Diane est l'exemple de la bonne fille à papa et, malgré le caractère rigide de ce dernier, elle le suivra après la séparation de ses parents. Alors qu'Émilie ne sait pas quoi faire de son avenir, Diane veut devenir professeure. À cette époque, la formation à l'enseignement au Québec se fait soit dans les écoles normales, soit dans les collèges classiques<sup>204</sup>. Cette profession est donc relativement accessible aux femmes qui se rendent toutefois rarement aux études supérieures. Malheureusement, un drame survient<sup>205</sup> et toute la fraîcheur et l'énergie apportées par le personnage d'Émilie disparaissent. Nous pourrions pousser l'analyse en voyant Émilie comme un personnage symbolisant la nouvelle modernité (l'énergie, le dynamisme, l'action, l'indépendance), toutefois encore inaccessible dans le Québec des années 1950, maintenu dans une idéologie passéiste sous le régime Duplessis<sup>206</sup>.

La dernière relation de filiation importante à cette époque est celle reliant Évelyne à sa mère biologique, Anaïs. À la suite d'un viol, Anaïs a camouflé sa grossesse et donné sa fille à Rachel et John. Dans les années 1930, les avortements étaient pratiqués et plusieurs procès ont été rapportés. Il n'était pas rare également qu'une mère fasse croire à une grossesse alors que sa fille était tombée enceinte<sup>207</sup>. Tout au long de sa jeunesse, Évelyne reste convaincue que Rachel et John sont ses parents, jusque dans les années 1950 où elle découvre la vérité. Elle apprend également l'identité de son père et les circonstances entourant sa naissance. Évelyne est née à la suite d'un événement douloureux et honteux pour sa mère. Même si cela n'est pas facile à apprendre, elle vit finalement une nouvelle amitié avec Anaïs.

---

<sup>203</sup> J. VALOIS. «Deuxième partie : La famille québécoise [...]», *Sociologie de la famille au Québec*, p. 59-156.

<sup>204</sup> M. PIGEON. *L'éducation au Québec, avant et après la réforme Parent – Ensembles thématiques – Musée McCord*, [En ligne] [http://www.musee-mccord.qc.ca/scripts/explore.php?Lang=2&tableid=11&tablename=theme&elementid=107\\_true&contentlong](http://www.musee-mccord.qc.ca/scripts/explore.php?Lang=2&tableid=11&tablename=theme&elementid=107_true&contentlong) (Page consultée le 13 avril 2010).

<sup>205</sup> Émilie est retrouvée morte, noyée.

<sup>206</sup> J. VALOIS. «Deuxième partie : La famille québécoise [...]», *Sociologie de la famille au Québec*, p. 59-156.

<sup>207</sup> J. VALOIS. «Deuxième partie : La famille québécoise [...]», *Sociologie de la famille au Québec*, p. 59-156.



Nous pourrions associer cette situation à l'ouverture des idées au Québec. En effet, le Québec semble être sorti d'une période de noirceur dans les années 1960, mais en réalité, la Révolution tranquille s'est préparée bien avant cela. Comme Évelyne qui se questionne face à l'attitude froide d'Anaïs et qui finit par la confronter pour apprendre la vérité à la fin des années 1950, le Québec aurait amorcé sa mutation bien avant 1960 et la Révolution tranquille n'aurait constitué qu'une accélération dans le processus<sup>208</sup>.

Cette époque n'est pas particulièrement marquante en ce qui a trait aux représentations des liens de filiation. Les enfants, devenus maintenant adultes, sont dorénavant libres de choisir leur voie et d'autres, encore jeunes, se retrouvent, comme lors de la première époque, à devoir suivre le modèle familial, toujours inspiré par la mentalité cléricale, bourgeoise ou ouvrière.

### **5.2.2 Le mariage en période trouble : début du changement**

Comme nous l'avons mentionné, les relations de mariage sont couramment représentées lors de la décennie trois (1930-1939) et diminuent à la décennie cinq (1950-1959). Les couples faisant partie des intrigues principales de cette époque sont Anaïs et Marcellin, André-Jules et Hélène, puis Nora et Gabriel, vivant en concubinage.

Anaïs est, tout comme sa mère Nora, une femme forte. Malgré son tempérament créatif, elle s'est consacrée à des études en médecine. Marcellin, son mari, œuvre dans le domaine politique. Rigide, il exprime des idées fascistes, surtout antisémites. D'ailleurs, selon certains politicologues, quelques personnalités de l'époque, telles que le chanoine Lionel Groulx, auraient porté, en plus du nationalisme québécois, quelques idées fascistes<sup>209</sup>.

Cependant, Marcellin est un père aimant et c'est pour cette raison qu'Anaïs demeure avec lui. Leur mariage ne va pas particulièrement bien. Anaïs, traumatisée par son viol, a de la difficulté avec les rapports intimes. Son mari est souvent entreprenant et devient même parfois violent pour que sa femme cède à ses envies. Il clame qu'il s'agit du devoir de l'épouse chrétienne que d'obéir

---

<sup>208</sup> J. ROUILLARD. «La Révolution tranquille, rupture ou tournant?», *Journal of Canadian Studies/ Revues d'études canadiennes*, Vol. 32, n°4, Hiver 1998, p. 23-51.

<sup>209</sup> J. CHABOT et L. LAFRENIÈRE. «Nationalisme, fascisme et antisémitisme au Québec dans les années 30 et 40», [En ligne], vol.4 n°4, mai 1998, <http://www.vigile.net/Nationalisme-fascisme-et> (Page consultée le 13 avril 2010).

à son mari. Les valeurs de Marcellin sont essentiellement ancrées dans l'idéologie du Québec religieux et patriarcal.

Rachel et Nora suggèrent à Anaïs de mettre fin à cette union, mais cette dernière se défend en affirmant : «En connais-tu beaucoup d'hommes qui me laisseraient mener ma carrière comme je l'entends<sup>210</sup>?» En effet, à cette époque, les femmes ont gagné le marché du travail, mais la plupart du temps dans des postes typiquement féminins<sup>211</sup>, nécessitant peu de scolarité. La hausse de la participation des femmes aux études supérieures devient une réalité dans les années 1960 seulement<sup>212</sup>. Anaïs personnifie une pionnière qui, dès les années 1930, est diplômée et mène de front carrière et famille. Certes, beaucoup de femmes gagnent le marché du travail, mais elles le font en tant qu'ouvrières et travailleuses et non comme médecin. Dans la série, Anaïs est acceptée en médecine en 1922, même si officiellement, les débuts de l'admission des femmes à cette pratique se sont faits en 1930<sup>213</sup>. Cela est d'autant plus étonnant, car dans les années 1930, peu de femmes mariées travaillaient. La place de la femme au travail est souvent remise en question, mais jamais sa place dans la famille.

Anaïs et Marcellin constituent également le premier couple de la série à se séparer, en 1952. Par contre, ils n'ont sans doute pas divorcé, car la loi canadienne sur le divorce est mise en place seulement en 1969<sup>214</sup>. Il nous est donc impossible d'avoir des données sur les proportions de séparations à l'époque.

La vision romancée qui perdure concernant le couple des années 1950 est celle du mari qui travaille à l'extérieur et de la femme qui accomplit les tâches ménagères. Cette image a grandement été propagée dans les publicités de l'époque<sup>215</sup>. André-Jules et Héléna, même dès les années 1930, échappent à cette représentation stéréotypée du couple du milieu du siècle. Tout

---

<sup>210</sup> Saison 3, épisode 6, scène 5, 07:33.

<sup>211</sup> Travail d'ouvrière dans les manufactures, de femmes de ménage, de commis de bureau ou dans les magasins. (source : M. LAVIGNE et J. STODDART. «Ouvrières et travailleuses montréalaise 1900-1940», *Les femmes dans la société québécoise. Aspects historiques*, sous la direction de Marie Lavigne et Yolande Pinard, Montréal, éditions du Boréal Express, 1977, p. 125-143.)

<sup>212</sup> J. VALOIS. «Deuxième partie : La famille québécoise [...]», *Sociologie de la famille au Québec*, p. 59-156.

<sup>213</sup> M. LAVIGNE et J. STODDART, «Ouvrières et travailleuses montréalaise 1900-1940», *Les femmes dans la société québécoise [...]*p. 125-143.

<sup>214</sup> D. LEMIEUX. «Enfants et familles du passé [...]», *Familles d'aujourd'hui*, p. 55-71.

<sup>215</sup> S. LANGLOIS. «L'avènement de la société de consommation [...]», *Familles d'aujourd'hui*, p. 89-113.



d'abord, Héléna n'arrive pas à remplir son rôle de femme au foyer. Par exemple, elle rate ses repas, ne gère pas bien son horaire pour faire du pain et André-Jules doit accomplir certaines tâches à sa place. Il la défend auprès de son frère Bernard en disant que c'est une intellectuelle. En effet, Héléna a des idées politiques et elle souhaite agir dans ce contexte de guerre. Il n'est pas normal à cette époque que les femmes se mêlent de politique aussi activement<sup>216</sup>. André-Jules se fait avertir par son frère qu'il devrait tenir sa femme plus serrée<sup>217</sup>. Les idées politiques de cette dernière témoignent du fait qu'il n'est pas capable, en bon mari, de contrôler son épouse.

La dernière représentation du couple offerte à cette époque est celle de Nora et Gabriel. Maintenant âgés, les deux amoureux ne sont pas mariés et vivent en concubinage. Gabriel est un ancien père franciscain qui a quitté son sacerdoce pour vivre au grand jour son amour avec Nora, débutant dans les années 1915. Ce couple présente le triomphe de l'amour sur les règles et les pressions sociales. Nous y voyons aussi une analogie possible avec le début du rejet de l'Église dans la société et dans le couple. C'est en effet, à partir de la prochaine époque, que l'ère moderne s'ouvre officiellement.

En somme, cette seconde époque est marquée par des changements dans la conception du mariage. Entre les années 1930 et 1950, il y a une grande baisse des situations de mariage dans la série : des couples se séparent et rejettent l'intrusion de l'Église dans la relation conjugale. Le rôle de la ménagère est également remis en question par le biais de représentations d'épouses intellectuelles ou menant une carrière professionnelle.

### **5.2.3 La maternité en période trouble : accepter les difficultés**

Comme nous l'avons vu, les situations de filiation ne sont pas particulièrement marquantes à cette époque dans la série. En ce qui concerne la maternité, c'est différent. On remarque de nombreux changements dans l'attitude de certaines mères déjà représentées.

---

<sup>216</sup> Nous pourrions cependant la comparer à Simonne Monet-Chartrand, un des rares exemples mythiques d'une femme impliquée dans le féminisme et la politique québécoise des années 1940 à 1990.

<sup>217</sup> Saison 3, épisode 6, scène 2, 03 :01.



Le récit présente toujours Élise comme une bonne mère de famille. Elle transmet à ses enfants la notion de partage, leur racontant comment leur famille, dorénavant prospère, a déjà été dans la misère. Élise amorce un changement de vie. Avec la mort de son mari, elle obtient plusieurs responsabilités financières. Elle achète les Salines et y aménage. Même son fils Martin n'aura pas d'influence sur les décisions économiques qu'elle prend. Élise est devenue, lors de cette période, une femme autonome.

Anaïs veut être une bonne mère. Elle concilie brillamment travail et famille. Malgré cela, elle a l'impression d'avoir manqué à ses responsabilités en abandonnant sa fille Évelyne. Avec la mort d'Émilie, elle pense aussi avoir échoué dans son rôle de mère et la seule enfant qui lui reste la quitte pour aller avec son père au moment de la séparation. Néanmoins, en 1955, Anaïs se libère d'un poids et dit la vérité à Évelyne. À partir de ce moment, elle apprend à renouer avec le rôle de mère. Il semble qu'elle demeurera toujours pour Évelyne une figure maternelle, malgré le peu d'affection qu'elle lui démontre.

À cette époque, Nora est pour Anaïs la voix de la sagesse. Elle la conseille dans ses choix familiaux. En 1939, elle la convainc de rester avec Marcellin qui est un bon père et qui l'aime plus qu'elle ne l'aime. Cependant, Nora reviendra sur sa décision en 1952 en aidant Anaïs à se libérer de cette relation. Tout au long de la série, Nora modifie son attitude face aux apparences et à l'importance de se plier aux pressions sociales. Son amour interdit pour le père franciscain paraît être l'élément déclencheur de ce changement.

La thématique de la maternité est effleurée avec le personnage d'Évelyne, mais c'est dans les années 1960-1970 qu'elle sera davantage représentée dans la série. Il semble toutefois que sa relation avec son mari ne soit pas très stable. Elle aurait quitté la maison pour les vacances, laissant sa fille seule. Évelyne incarne le genre de femmes qui blâment les hommes pour avoir étouffé leurs ambitions. En ce début d'époque d'émancipation, certaines jettent leur malheur sur le dos des hommes directement. Elles le font en pensant que c'est de leur faute si elles ont été retirées du marché du travail à leur retour de la guerre et qu'elles doivent revêtir le rôle d'épouse-mère-ménagère. À cette époque, «...quelques femmes sortent de leur passivité. Elles rejettent

l'image de la femme douce, tolérante, aimante, qui encaisse tous les coups...et craquent après quelques années<sup>218</sup>.»

Les mères des années 1930 et 1950 de cette série sont des femmes en quête d'indépendance. Elles ont davantage de responsabilités. Dans certains cas, comme pour Évelyne, leur identité de femme passe avant celle de mère.

#### 5.2.4 La famille en période trouble : importance de la famille élargie

Ce qui caractérise les familles des années 1930 et 1950 dans la série *Nos étés* est, entre autres, l'importance des liens de famille élargie. Tout d'abord, le fait que Rachel, la nièce d'Élise, fasse désormais partie de la famille Desrochers force les liens de voisinage et d'entraide familiale. Sinon, la prépondérance des liens de famille élargie s'explique en partie parce que plusieurs générations habitent en même temps le même foyer. Chez les Belzile, Bernard, sa sœur Lison, Élise, puis André-Jules, sa femme et son enfant se retrouvent sous le même toit. Ceci est typique du mode de vie rural où plusieurs générations cohabitent sous un même toit<sup>219</sup>. Chez les Desrochers, curieusement, mais aussi parce qu'il n'y a pas d'enfant de sexe masculin, c'est la famille d'Anaïs qui aménage avec John, Rachel et Nora.

Dans les années 1950, cela change peu. À la ferme des Belzile, on accueille les tantes et les cousins à bras ouverts. Les liens de famille élargie avec Estelle et Robert<sup>220</sup> marquent grandement les intrigues. Chez les Desrochers, ce sont Nora et Gabriel qui se retrouvent chez la famille d'Anaïs.

Cette seconde section, s'étalant de 1930 à 1959, marque un changement dans la conception du rôle de mère et de la famille dans cette série. Les scènes traitant du mariage chutent spectaculairement. Les femmes commencent à agir davantage et prennent encore plus la parole. Cela se fait tout de même dans l'incertitude et le doute, mais les femmes assument de plus en

---

<sup>218</sup> LE COLLECTIF CLIO, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Coll. «idéelles», Montréal, Les Quinze, 1982, p. 415-416.

<sup>219</sup> M.-T. LACOURSE. *Famille et société*, p. 35.

<sup>220</sup> Estelle se trouve à être la fille de John et Rachel. Robert est son neveu, le fils de Benjamin. Pour plus de détails, voir l'arbre généalogique, en annexe 3.

plus de responsabilités. Elles se conçoivent maintenant en tant que femme et non seulement en tant que mère. Cela entraînera une nouvelle définition de la famille.

### **5.3 La modernité et la postmodernité : 1960-2009**

Cette dernière époque est marquée au Québec par la Révolution tranquille des années 1960, achevant l'ouverture à l'ère moderne, puis introduisant le postmoderne. Dans la série, elle est représentée par les étés 1966, 1979, 2000, 2006 et 2007. L'été 2000 se retrouve à la saison un, l'été 2006 à la saison trois et les étés 1966, 1979 et 2007 à la saison quatre. En fréquence, les dernières décennies ne comportent pas un grand nombre de scènes traitant de la famille, toutefois elles contiennent moins de scènes au total. Leur proportion de scènes familiales par rapport au total des scènes est très élevée<sup>221</sup>, sauf dans les années 1960-1969 où la famille paraît être remplacée par la commune.

En effet, une des intrigues principales des années 1960 tourne autour des membres d'une commune, composée d'individus n'ayant aucun lien familial. Il est également intéressant de remarquer que c'est à cette époque que les hommes prononcent un énoncé de plus que les femmes, qui obtiennent une plus grande quantité d'énoncés à toutes les autres décennies<sup>222</sup>. Nous verrons qu'à cette époque, plusieurs intrigues concernent des personnages masculins, tels que André-Jules, son fils Sylvio, Georges, Bernard et Robert.

C'est également lors des années 1960-1969 que les femmes commencent à poser plus d'actions que les hommes<sup>223</sup>. Dans la série, la mutation de la société semble se manifester, entre autres, à ce niveau. Dans la réalité historique, il en est également ainsi : les revendications féministes augmentent, plus de femmes se retrouvent sur les bancs des universités et sur le marché du travail, elles occupent des postes différents de celui d'ouvrières<sup>224</sup>.

---

<sup>221</sup> 64% en 1960-1969, 83% en 1970-1979 et 82% en 2000-2009.

<sup>222</sup> Voir tableau 4.6.

<sup>223</sup> Voir tableau 4.7.

<sup>224</sup> Ces emplois demeurent toutefois très «féminins». On parle d'infirmières et d'institutrices. (Source : LE COLLECTIF CLIO, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, p. 408.).



### 5.3.1 La filiation lors de la modernité et de la postmodernité : les grandes séparations

Dans cette série, où la majorité des relations parent-enfant sont des liens mère-fille, se manifeste une grande tension dans la filiation masculine entre Sylvio et son père, André-Jules. À son retour à la maison en 1966, Sylvio n'accepte pas que son père habite maintenant avec Anaïs, l'ancienne femme de l'homme qui a commandé le meurtre de sa mère<sup>225</sup>. Il y a de nombreux désaccords à ce sujet, mais également face à leurs idées politiques respectives. Sylvio déplore le fait que son père ne proteste plus, lui qui était auparavant, à l'image de sa mère Héléna, un intellectuel impliqué socialement. Sylvio, membre du Front de Libération du Québec, est qualifié de revendicateur qui reproche à la génération précédente de s'«encroûter dans son confort<sup>226</sup>». De par son allégeance politique et idéologique, Sylvio incarne la brisure qui doit se faire avec le passé (son père). En effet, le FLQ milite pour l'indépendance du Québec<sup>227</sup>, en utilisant des méthodes violentes, un peu comme Sylvio réclame son indépendance en voulant se détacher des idées et du mode de vie bourgeois de son père.

Une autre relation de filiation différente de la relation mère-fille est celle d'Évelyne et de son père naturel, Martin. Évelyne semble entretenir un lien plus grand avec son père qu'avec sa mère biologique. Elle va souvent lui rendre visite à l'hôpital où il vit ses derniers jours. Évelyne est vulnérable face à Martin. Il lui dit, et il est probablement la seule personne à lui dire cela, qu'il est content pour chaque minute qu'ils ont passée ensemble. Évelyne s'avère être la seule à ne pas avoir considéré Martin comme un homme méchant et il en est conscient. Cela est tout de même étonnant de la part d'Évelyne qui paraît incarner un féminisme radical, lequel considérerait les hommes comme les responsables de leur oppression<sup>228</sup>. Elle est très attristée par la mort du seul homme qui semble l'avoir acceptée avec ses défauts. En effet, Évelyne ressemble beaucoup à son père naturel.

---

<sup>225</sup> Bien que cela n'ait jamais été confirmé, Marcellin aurait commandé le meurtre d'Héléna pour des raisons antisémites.

<sup>226</sup> Saison 4, épisode 7, scène 13, 25:41.

<sup>227</sup> «La naissance du FLQ», *Les Archives de Radio-Canada*, [En ligne], 24 juillet 1971, [http://archives.radio-canada.ca/guerres\\_conflits/terrorisme/clips/320/](http://archives.radio-canada.ca/guerres_conflits/terrorisme/clips/320/) (Page consultée le 13 avril 2010).

<sup>228</sup> N. LAURIN-FRENETTE. «La libération des femmes», *Les femmes dans la société québécoise. Aspects historiques*, sous la direction de Marie Lavigne et Yolande Pinard, Montréal, éditions du Boréal Express, 1977, p. 191-214.

Il est intéressant d'observer que le personnage d'Évelyne, qui paraît incarner un exemple de féminisme radical, est comparé au personnage le plus méchant de la série. En effet, Martin est probablement, en plus de Marcellin, présenté comme l'homme le plus violent. Il est responsable des grands malheurs et des grands déchirements à l'intérieur de sa famille. Évelyne l'est également. Dans les deux cas, ils subissent le regard réprobateur des autres pour les fautes qu'ils ont commises. Pour ce qui est de Martin, il s'avère que c'est la guerre qu'il l'a rendu ainsi. L'attitude d'Évelyne cependant n'est pas expliquée dans la série. Il est difficile de comprendre d'où vient son caractère excessif. Elle est incomprise, impulsive, elle abuse de l'alcool et, malgré ses bonnes intentions, ses actions et ses paroles font beaucoup de mal dans son entourage... N'est-il pas curieux que le récit de *Nos étés*, produit dans les années 2000, représente le féminisme émergent des années 1960 à travers l'expérience d'une femme agressive, reproduisant ainsi le cliché usuel?

Une des personnes à qui Évelyne fera du tort est sa propre fille, Laure-Lou. À son arrivée aux Salines en 1966, Laure-Lou a hâte de revoir sa mère qui gère maintenant une commune. Elle envie sa liberté, son intensité et sa légèreté. Laure-Lou, tout comme sa mère, est une personne créative. Sous ses apparences légères, Évelyne vit sans se soucier du mal qu'elle fait autour d'elle et Laure-Lou s'en rend compte. Elle la surprend avec Michel, puis avec Robert. Cette époque, en plus d'être témoin de l'émancipation des femmes, est le théâtre d'une révolution sexuelle. Les femmes abordent le sujet de leur sexualité et de leur quête de plaisir. La féminité est en redéfinition<sup>229</sup>.

Laure-Lou, en tant que bonne étudiante de pensionnat, a reçu ce qui ressemble à une éducation traditionnelle, telle que définie à l'époque<sup>230</sup>. Elle commence donc à découvrir une facette de la vie de sa mère à laquelle elle n'adhère pas. Elle, qui croyait qu'un besoin de liberté poussait sa mère à s'occuper de la commune, réalise petit à petit qu'il s'agissait davantage d'une nécessité d'échapper à un système moral qui condamnait les envies de cette dernière. En effet, aux yeux de Laure-Lou, Évelyne fuit un mode de vie, le sien et celui de son père Georges, toujours ancré dans

---

<sup>229</sup> LE COLLECTIF CLIO, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, p. 476-478.

<sup>230</sup> LE COLLECTIF CLIO, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, p. 405-408.



les valeurs traditionnelles. La jeune femme se détache, non sans difficulté, de l'admiration qu'elle porte à sa mère et elle en vient même à la mépriser.

Dorénavant, la priorité pour Laure-Lou est le bonheur de son père avec qui elle repart à la fin de l'été, laissant sa mère derrière. Il semble donc, en quelque sorte, que la fuite d'Évelyne vers un autre mode de vie (la vie moderne, libérée, transgressive) et l'émergence de la famille nucléaire moderne avec ses fondements socio-économique symbolisent la fin de la famille traditionnelle chrétienne. Dans la réalité historique, cette époque de Révolution tranquille en est également une de mutation de la famille. On y voit poindre un modèle davantage populaire de famille nucléaire, avec une moyenne de deux enfants et moins axée sur l'esprit de communauté<sup>231</sup>. Dans la série, la famille nucléaire est également sujette à des bouleversements avec la séparation de Georges et d'Évelyne. Nous pourrions affirmer qu'en plus de symboliser la fin de la famille traditionnelle, la fuite d'Évelyne et l'affirmation de son féminisme radical évoquent la difficulté de la famille nucléaire à survivre dans cette ère de transformations. En effet, la famille nucléaire demeure un modèle idéal, mais dès les années 1970, aussi bien dans la série que dans la réalité québécoise, de nombreux modèles familiaux s'imposent (famille recomposée, monoparentale, ...)<sup>232</sup>.

À l'été 1979, la relation de filiation n'est pas plus facile. Laure-Lou se retrouve à la villa avec son amoureux, Robert, et Évelyne y débarque. La jeune femme veut se libérer de sa mère qui est méchante avec le couple, en ne leur laissant pas de moments de calme et en prévoyant aménager la villa en *bed and breakfast*. Même dans les années 2000, les deux femmes ont de la difficulté à se rejoindre. Il est intéressant de remarquer que c'est encore Évelyne qui incarne la méchanceté en 2007 en refusant d'être présente lorsque Marie accouche, car Laure-Lou y sera. Leur réconciliation se fera finalement, en peu de mots.

Dans les années 2000, Marie, la fille de Laure-Lou, envie, elle aussi, sa mère. Elle est jalouse de son optimisme malgré la vie qu'elle a eue<sup>233</sup>. Elle lui en veut beaucoup de ne pas avoir été d'accord avec son avortement. Marie se complait dans son malheur et voit tout en noir. C'est la

---

<sup>231</sup> V. PICHÉ et C. LEBOURDAIS. *La démographie québécoise [...]*, p. 13.

M.-T. LACOURSE. *Famille et société*, p. 42-57.

<sup>232</sup> M.-T. LACOURSE. *Famille et société*, p. 69-81.

<sup>233</sup> Son amoureux, Robert, est décédé jeune, elle a élevé sa fille seule et elle est atteinte d'un cancer.



maladie de sa mère, un cancer, qui lui ouvrira les yeux et la sensibilisera à la nécessité de profiter de la vie et des gens qui l'entourent. Leur réconciliation se fait rapidement. Marie, qui était venue à la villa pour enregistrer son album, prend une pause de travail, cesse de consommer drogues et alcool. Elle désire faire du ménage dans sa vie, car elle réalise qu'elle n'a «...plus juste [sa] petite personne à s'occuper maintenant<sup>234</sup>.»

Marie est d'ailleurs responsable d'un heureux événement pour sa mère. Elle encourage Évelyne à assister à son accouchement, même si Laure-Lou y est. Les trois femmes, ainsi réunies lors de la fin de la série, devant la dernière de la lignée, symbolisent la fin d'un siècle de grandes séparations et de grands déchirements. Il semble qu'elles incarnent le cycle de la vie. La naissance de la fille de Marie, descendante de Maria qui ne pouvait plus avoir d'enfant, constitue le moment qui les rassemble. Saline, la dernière née, est la petite fille de Laure-Lou qui est en rémission d'un cancer et qui vient de se réconcilier avec sa mère. La vie et la mort, puis le pardon et la guérison se rejoignent et se recourent pour culminer à la fin de la série.

Les relations de filiation lors de cette dernière période ne sont pas faciles. Sylvio se détache de son père, Évelyne perd le sien, Laure-Lou fait la sourde oreille face aux caprices de sa mère et Marie a besoin qu'un drame se produise pour réaliser que sa mère lui est importante. Les liens de filiation sont fragiles à cette époque au Québec, où la famille est en mutation et certaines séparations dans la série paraissent inévitables. La famille postmoderne, où le bonheur individuel constitue dorénavant l'objectif ultime, en est maintenant rendue à se redéfinir<sup>235</sup>.

### **5.3.2. Le mariage lors de la modernité et de la postmodernité : la disparition**

Dans la société québécoise, le nombre de divorces augmente depuis les années 1960 et la quantité de mariages chute à partir des années 1970<sup>236</sup>. Dans la série, excluant la décennie six (1960-1969)<sup>237</sup>, il y a absence de situation de mariage pendant cette période. Nous observerons donc les

---

<sup>234</sup> Saison 3, épisode 7, scène 23, 39:33.

<sup>235</sup> M.-T. LACOURSE. *Famille et société*, p. 65-68.

<sup>236</sup> Institut de la statistique Québec, *Les mariages et les divorces*, [En ligne], [http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat\\_matrm\\_marg/index.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat_matrm_marg/index.htm) (Page consultée le 13 avril 2010).

<sup>237</sup> Une fréquence de 11 scènes traitent de liens de mariage, ce qui équivaut à une proportion de 15%.

liens de concubinage qui sont au plus haut dans les années 1970-2009 du récit<sup>238</sup>. Les couples présentés sont Évelyne et son mari Georges, Anaïs et André-Jules, Laure-Lou et Robert, Marie et Steve, puis Marie et Jonathan.

Un autre type de relation, qui n'était pas inclus dans notre analyse, est la liaison qui existe entre Bernard et son homme engagé. Vers la fin de la série, à l'été 1966<sup>239</sup>, l'homosexualité de Bernard est dévoilée. Lui qui avait de la difficulté à vivre avec son orientation décide finalement de l'accepter et de vivre son amour au grand jour. Le thème de l'homosexualité est effleuré dans quelques épisodes de la série. Il constitue une intrigue secondaire. Il est toutefois intéressant de voir quel personnage illustre ce thème. Bernard est un homme doux et gentil. Il possède également des caractéristiques souvent associées à la virilité, telles que le travail manuel et la barbe forte. Il incarne ainsi un homosexuel différent des clichés souvent offerts : personnage déluré, efféminé, extraverti, un brin artiste et aimant la mode<sup>240</sup>.

Dans les années 1950-1960, l'Église use encore de son influence dans plusieurs domaines et condamne l'homosexualité qui commence à être moins cachée<sup>241</sup>. Malgré la diminution de l'influence de l'Église dans le couple et la société québécoise, l'affirmation publique nouvelle de cette sexualité ne commence qu'à partir des années 1970. La télévision a également aidé à rendre public le débat avec, entre autres, le *coming out* de Michel Tremblay. L'histoire de Bernard et de son homme engagé qui n'osent pas démontrer publiquement leur amour reflète l'état des mœurs dans les années 1960. Rappelons que la loi canadienne interdisant l'immigration des homosexuels est levée en 1977 et que l'organisme Gai écoute est créé en 1980<sup>242</sup> au Québec.

---

<sup>238</sup> Une fréquence de 11 scènes en 1970-1979 (pour une proportion de 55%) et 10 scènes en 2000-2009 (27%).

<sup>239</sup> Cette année concorde avec l'ajout de l'orientation sexuelle comme motif de discrimination dans la Charte canadienne des droits et libertés. (source : «Gais et lesbiennes s'affirment», *Les Archives de Radio-Canada*, [En ligne], [http://archives.radio-canada.ca/politique/droits\\_libertes/dossiers/623/](http://archives.radio-canada.ca/politique/droits_libertes/dossiers/623/) (Page consultée le 13 avril 2010); toutefois, le Code criminel ne sera pas modifié avant 1969; sur le plan scientifique, il faudra attendre l'année 1974 pour que l'homosexualité ne soit plus considérée comme une maladie mentale par L'American Psychiatric Association. (Source : LEE, John Alan. «Homosexualité», *L'Encyclopédie canadienne*, [En ligne], <http://www.canadianencyclopedia.ca/index.cfm?PgNm=TCE&ArticleId=F0003826> (Page consultée le 13 avril 2010).

<sup>240</sup> Nous pouvons penser ici aux personnages d'homosexuels présentés dans les séries télévisuelles depuis les années 1980 : *Jamais deux sans toi*, *Chez Denise*, puis *Cover Girl*, *4 et demie*, *Rumeurs* ou *L'Auberge du chien noir*.

<sup>241</sup> «L'Église condamne l'homosexualité», *Les Archives de Radio-Canada*, [En ligne], [http://archives.radio-canada.ca/politique/droits\\_libertes/clips/3426/](http://archives.radio-canada.ca/politique/droits_libertes/clips/3426/) (Page consultée le 13 avril 2010).

<sup>242</sup> «Acceptez-vous l'homosexualité?», *Les Archives de Radio-Canada*, [En ligne], [http://archives.radio-canada.ca/politique/droits\\_libertes/clips/3429/](http://archives.radio-canada.ca/politique/droits_libertes/clips/3429/) (Page consultée le 13 avril 2010).



Le seul couple marié présenté à cette époque est celui d'Évelyne et Georges. Ils sont mariés, mais ne vivent pas ensemble, signe de l'augmentation des séparations conjugales. Le couple se retrouve de temps en temps, comme à l'été 1966, mais l'amour entre eux paraît être disparu. Évelyne le trompe avec Michel, un homme de la commune et Robert, un cousin de Bernard de retour de Paris. Comme nous l'avons mentionné, en plus d'incarner le féminisme radical, Évelyne est l'exemple typique de la femme qui participe à la révolution sexuelle.

En plus d'être adultère, et ce sans le cacher, elle méprise le mode de vie de Georges qui semble mener une vie tranquille de professeur de sciences politiques à l'Université. Elle est toutefois incohérente, car par la suite, elle le supplie de subvenir aux besoins financiers de la commune. Elle rejette, de par sa participation à la commune, le mode de vie capitaliste, mais en est toutefois tributaire. Elle refuse également le côté machiste de la société capitaliste, mais est dépendante affective et a besoin d'être désirée par un homme. C'est sans doute cette incohérence qui caractérise Évelyne et qui lui rend la vie difficile.

Nous pourrions continuer à mettre en parallèle l'intrigue d'Évelyne et la situation du Québec en extrapolant et en posant des hypothèses. En effet, à la suite de la Révolution tranquille, le Québec doit s'organiser. Le nationalisme, dorénavant «québécois», engendre la naissance de plusieurs services publics<sup>243</sup>, laissant toutefois une grande place aux entreprises privées. De plus, ces services publics sont provinciaux et mis sur pied dans un Québec qui existe à l'intérieur du Canada. Tout comme le Québec, Évelyne est en quête d'indépendance; mais en même temps, elle est incapable de se couper de l'aide financière de son mari, duquel elle ne s'est pas divorcée.

Bien que Georges aime Évelyne, il décide de ne plus se laisser manipuler par elle et annonce qu'il va la quitter. Pour une fois, Évelyne prend au sérieux les menaces de son mari. Elle va même jusqu'à tenter d'agir en parfaite femme au foyer. Cependant, Georges la laisse car ils n'ont plus les mêmes aspirations, ni les mêmes buts.

Georges et Évelyne constituent un couple qui incarne l'importance d'avoir les mêmes objectifs de vie pour durer. Ils pourraient personnifier un changement de paradigme dans la conception du

---

<sup>243</sup> J. VALOIS. «Deuxième partie : La famille québécoise [...]», *Sociologie de la famille au Québec*, p. 59-156.



couple. En effet, à partir de cette époque de mutation, le bonheur individuel semble prendre le dessus. L'amour, le couple et la famille passent après l'épanouissement de soi, le plaisir immédiat et l'affirmation individuelle. L'ère est également à la désinstitutionnalisation de la famille<sup>244</sup>. Georges et Évelyne évoluent dans cette période de changement et cela ne se fait pas sans difficulté.

Il s'avère en être autrement pour Anaïs et André-Jules, qui finissent par pouvoir vivre leur amour au grand jour. En effet, après avoir traversé de grandes épreuves séparément, pendant plus de cinquante ans, le couple se retrouve toujours amoureux et Anaïs va habiter chez André-Jules. Il leur reste tout de même des obstacles à surmonter, tels que la confrontation de Sylvio et le secret concernant le viol d'Anaïs.

Anaïs et André-Jules sont un exemple d'amour. Tout au long de la série, malgré les conventions et les circonstances, ils se sont aimés. Leur amour est même plus important que d'autres liens familiaux; leurs époux respectifs, puis le frère et le fils d'André-Jules, Martin et Sylvio. Il est normal que ce changement s'opère dans la série. Comme nous l'avons dit, dans la réalité historique, les années 1970 sont témoins de mutations dans les modèles familiaux. L'épanouissement individuel devient plus important que le succès de la famille. Contrairement à l'époque de la famille traditionnelle où l'esprit de communauté prime et où les enfants sont au service de l'«entreprise familiale», cette époque marque l'importance du couple, de l'amour et du bonheur personnel<sup>245</sup>. Anaïs et André-Jules personnifient ce changement dans les priorités.

Laure-Lou et Robert incarnent un couple moderne en 1979. Robert est plus âgé que Laure-Lou. Ils vivent en concubinage<sup>246</sup>. Malgré leur grand amour, le couple sait qu'il va à sa perte, car Robert est malade et va mourir. Il a d'ailleurs demandé une immense promesse à sa douce, celle de l'aider à mourir quand il le désirera. Laure-Lou est cinéaste et Robert est auteur<sup>247</sup>. Elle réalise un documentaire sur son œuvre à la villa. L'arrivée d'Évelyne vient troubler le calme. Le couple

---

<sup>244</sup> M.-T. LACOURSE. *Famille et société*, 332 p.

<sup>245</sup> M.-T. LACOURSE. *Famille et société*, 332 p.

<sup>246</sup> Le couple semble s'être revu, après s'être croisé à la commune en 1966, à cause du travail.

<sup>247</sup> Ce couple n'est pas sans nous rappeler un mythique couple québécois pour qui l'amour fut plus fort que tout, Chloé Sainte-Marie et Gilles Carles. D'autres couples issus des milieux artistiques et littéraires, tel que Judi Richards et Yvon Deschamps ou Pierre Curzi et Marie Tifo sont comparables.

demeure néanmoins uni dans l'adversité. L'annonce de la grossesse de Laure-Lou allège les derniers jours de Robert qui la libère de sa promesse. Laure-Lou vivra le reste de sa vie seule. Cette relation est un exemple qui survient à une époque qui, dans la réalité historique, marquera le début de la fin de la famille moderne, nucléaire, formée de deux parents et d'une moyenne de deux enfants<sup>248</sup>.

Les relations de couples sont souvent houleuses dans la série *Nos étés*. Celles de Marie n'y échappent pas. Elle est la maîtresse de Steve, qui trompe sa femme et ses enfants. Il a d'ailleurs un peu forcé Marie à se faire avorter, elle qui aurait aimé avoir cet enfant avec lui. Dans cette relation, Marie est victime des conventions sociales. En effet, Steve doit prendre ses responsabilités de père et laisse Marie. Il aurait également été mal vu qu'il ait un enfant avec elle, alors qu'il est toujours marié. Marie se laisse mener dans cette histoire et elle ne prend pas seule les décisions liées à son propre corps. Elle pourrait être dépeinte comme un personnage féminin faible, en comparaison des autres femmes de la série qui semblent agir selon leurs désirs<sup>249</sup>. Ne se fait-elle pas avorter, alors qu'elle veut cet enfant? La dernière de la lignée paraît, en début de parcours, la plus faible... Les femmes des années 2000 seraient-elles à ce point moins combattantes que celles du passé?

Néanmoins, l'arrivée de sa mère vient changer la dynamique. Marie reprend goût à la vie et tombe amoureuse de Jonathan, un artiste peintre qui fait du travail social auprès des jeunes. Leur histoire d'amour, celle qui clôt l'ordre chronologique de la série, mais qui est présentée à la saison trois, est intense et vive. Si les situations de mariage semblent disparaître de la trame narrative, le couple demeure toutefois propice à de nombreuses représentations, à la fin de la série. Celui formé de Marie et Jonathan incarne l'épanouissement de la vie à deux et le fruit de leur amour naît d'ailleurs dans le dernier épisode.

Toutefois, même si plusieurs représentations du couple sont offertes, *Nos étés* n'est pas une émission sur le couple. Le lien recensé le plus souvent est d'ailleurs la filiation et non le mariage. La lignée est une thématique très importante, surtout lors de cette dernière époque. Plusieurs

---

<sup>248</sup> V. PICHE et C. LEBOURDAIS. *La démographie québécoise [...]*, p. 13.

<sup>249</sup> Maria a voulu adopter un enfant, Nora a vécu ouvertement une relation amoureuse avec un ancien père, Anaïs a quitté son mari et Laure-Lou a élevé sa fille seule.



situations de relations mère-fille se retrouvent dans les intrigues. D'ailleurs, lors de l'épisode final, le père n'est même pas présent à l'accouchement. Si le couple avait été le point central de la série, Jonathan se serait retrouvé au chevet de sa compagne. Cependant, comme c'est la filiation qui importe dans *Nos étés*, Marie accouche, supportée par sa mère et sa grand-mère.

En somme, cette époque est témoin d'une mutation dans le couple. L'engagement est plus difficile et on assiste à la désinstitutionnalisation de la famille. Les types de relations amoureuses, et les modèles familiaux, se multiplient. Il n'existe plus un seul modèle idéal. De plus, les femmes exercent davantage leur pouvoir. Elles se séparent, elles renouent avec leurs anciennes amours, elles acceptent la monoparentalité et elles décident du sort de leur corps. C'est d'ailleurs à partir de cette période que les personnages féminins de la série se mettent à agir plus que les hommes<sup>250</sup>.

### **5.3.3 La maternité lors de la modernité et de la postmodernité : les grandes réconciliations**

Comme nous l'avons déjà dit, les liens de maternité sont importants dans la série *Nos étés*. Nous avons également déjà présenté les liens de filiation de cette dernière époque. Si certains enfants se détachent de leurs parents, quelques mères finissent par se rapprocher et se réconcilier avec leur progéniture. C'est le cas d'Évelyne et de Laure-Lou. Marie, quant à elle, apprend à être mère, elle qui avait d'abord dû le refuser suite à son avortement.

Les situations de paternité sont également importantes lors de la décennie six (1960-1969)<sup>251</sup>. Les figures paternelles représentées sont celles d'André-Jules, de Georges et de Martin. Dans le cas d'André-Jules, la relation est marquée par l'incapacité et finalement le rejet. Il décide de ne plus confronter son fils et de le laisser aller. Il préfère se concentrer sur sa relation de couple et être heureux. Il semble être rendu à l'étape où les enfants quittent le nid familial. Contrairement à ce qui se passait dans la famille traditionnelle<sup>252</sup>, les enfants de cette époque ne cohabitent pas avec leurs parents lorsqu'ils se marient ou sont en âge de le faire.

---

<sup>250</sup> Voir tableau 4.7.

<sup>251</sup> Une fréquence de dix scènes traitent de liens de paternité à la décennie six (1960-1969), ce qui équivaut à une proportion de 14%, soit la plus élevée.

<sup>252</sup> M.-T. LACOURSE. *Famille et société*, p. 35.



Georges est un bon père. À l'inverse d'Évelyne, Georges est là pour subvenir aux besoins de sa fille, Laure-Lou. Au cours du récit, il réussit même à s'affranchir de l'emprise de sa femme et à s'affirmer. Il est un peu étonnant de voir le processus d'émancipation d'un homme à cette époque où c'était davantage les femmes qui étaient enclines à se battre pour leur indépendance.

Martin, pour sa part, est un père absent. Il demeure néanmoins important pour Évelyne, une des rares personnes à l'avoir aimé. Il lui avoue même qu'il «avait du sentiment<sup>253</sup>» pour Anaïs. Martin n'a pas réussi à fonder une famille. À son plus grand malheur, la fille qu'il aimait était amoureuse de son frère.

La réconciliation entre Évelyne et Laure-Lou ne se fait pas facilement. Comme nous l'avons vu, elles ont surmonté plusieurs confrontations. Évelyne aime sa fille pour l'attention qu'elle lui porte et pour le fait que cette dernière l'idolâtre. C'est le début de la fin à l'été 1966. Évelyne constate que sa fille, son meilleur public, ne l'adore plus autant. Elle, qui ne semble pas savoir comment être mère, accepte la séparation avec stoïcisme. Il est difficile de cerner si cela se fait dans la douleur, car peu de mots sont échangés et Évelyne demeure de glace.

À leurs retrouvailles, à la fin des années 1970, l'ambiance n'est pas meilleure. Évelyne déplore le fait que Laure-Lou mette en pause sa carrière à cause d'un homme. D'abord, Évelyne est jalouse, car elle a déjà fréquenté, et peut-être aimé, Robert. Elle lui en veut également de prendre l'énergie que Laure-Lou pourrait mettre dans son travail créatif. Évelyne a toujours trouvé que les hommes brimaient les femmes dans leurs désirs. Peut-être utilise-t-elle cette raison pour pallier son propre manque d'ambition? En effet, Évelyne n'a jamais percé, malgré un certain talent. Elle a toujours cherché l'attention et l'amour sans faire d'efforts.

Évelyne quitte donc Laure-Lou, découragée. Ce n'est qu'une vingtaine d'années plus tard qu'elle accepte de la revoir, un peu pour faire plaisir à sa petite-fille Marie. La plus déchirante des relations mère-fille présentée dans la série se termine par une réconciliation et vient conclure le cycle.

---

<sup>253</sup> Saison 4, épisode 6, scène 15, 31:44.

Pour sa part, Anaïs ne paraît pas prendre son rôle de mère trop à cœur. Elle qui a vu toutes ses filles partir ne s'attache pas trop à Évelyne, dont elle déplore le comportement insouciant. Elle va parfois la voir à la villa pour régler les comptes et lui faire part des plaintes des voisins et de la ville. Elle refuse également de dévoiler leur lien au grand jour. La honte l'en empêche et Évelyne s'avère trouver cela difficile. Anaïs n'accepte pas son rôle de mère auprès d'Évelyne. Elle semble se libérer de ses responsabilités en lui laissant le domaine.

La maternité de Laure-Lou est peu présente dans la série. Nous savons néanmoins qu'elle a été une mère célibataire dans les années 1980-1990. En 1976, il y a plus de 10 % des familles québécoises qui sont monoparentales. Cette proportion a augmenté de 89 % depuis 1956<sup>254</sup>. La monoparentalité constitue une nouvelle réalité de plus en plus courante, à partir de 1966<sup>255</sup>. Dans la majorité des cas, les femmes sont à la tête de ces familles et le veuvage est la principale cause du phénomène, au début des années 1980<sup>256</sup>. Laure-Lou est une mère seule qui a définitivement accepté son rôle et ses responsabilités. Elle semble avoir été patiente avec Marie qui n'était pas de tout repos. Nous en savons peu sur l'enfance de Marie, mais cette dernière affirme avoir «...failli rendre [sa] mère folle<sup>257</sup>.» Laure-Lou est triste du sort de sa fille. Son mode de vie, où l'abus d'alcool et la consommation de drogues dures sont courants, la déçoit, mais elle n'est pas colérique et boudeuse comme sa mère Évelyne l'était<sup>258</sup>.

La dernière représentation de mère qui est offerte dans le récit est celle de Marie. Au début de la série, dans les années 2000, Marie vient tout juste de se faire avorter. Elle a dû renoncer au plaisir d'être mère, pour se plier à la situation vécue avec Steve. Bien que l'avortement (le plus souvent clandestinement) soit pratiqué depuis longtemps, il demeure un sujet tabou. Le nombre

---

<sup>254</sup> D. TREMBLAY. «La famille monoparentale au Québec : quelques caractéristiques sociodémographiques», *Cahiers québécois de démographie*, [En ligne], vol.9, n°3, 1980, p. 37-52, <http://www.erudit.org/revue/cqd/1980/v9/n3/600828ar.pdf> (Page consultée le 13 avril 2010).

<sup>255</sup> STATISTIQUE CANADA, *La proportion des familles monoparentales a augmenté depuis 1966*, [En ligne], <http://www.recensement2006.ca/census-recensement/2006/as-sa/97-553/figures/c2-fra.cfm> (Page consultée le 13 avril 2010).

<sup>256</sup> STATISTIQUE CANADA, *Davantage de chefs de famille monoparentale jamais mariés et moins de veufs*, [En ligne], <http://www.recensement2006.ca/census-recensement/2006/as-sa/97-553/figures/c3-fra.cfm> (Page consultée le 13 avril 2010).

<sup>257</sup> Saison 1, épisode 6, scène 7, 07:50.

<sup>258</sup> Il faut se rappeler qu'Évelyne est impulsive. Elle faisait débarquer des contremaîtres à la villa et planifiait des rénovations alors que Robert était en convalescence.



d'avortements effectués au Québec a diminué au courant des années 2000<sup>259</sup>, après avoir été en constante augmentation. Le personnage de Marie incarne bien cette tendance à la diminution du nombre d'avortements et à l'augmentation des naissances, car lors d'un été, elle se fait avorter et, six ans plus tard, elle mène à terme une grossesse. Marie incarne le mini *baby-boom* qui survient au Québec dans les années 2000. En effet, l'indice de fécondité a considérablement augmenté, passant de moins de 1,5 enfant par femme, en 1998 à 2004, à 1,65 enfant en 2007<sup>260</sup>.

Les représentations de la maternité lors de cette troisième époque sont variées. D'abord, comme l'indiquent les descripteurs<sup>261</sup>, il y a toujours présence de doute, d'incapacité et de grands désaccords. Deux nouvelles réalités liées à la maternité de la fin du siècle sont également exposées, soit la monoparentalité et l'avortement. Finalement, la maternité triomphe avec la naissance de Saline. Dans la série, il semble que la maternité soit représentée comme un lien difficile à vivre, intense, mais à la fois précieux et nécessaire. Les mères et les filles qui s'étaient déchirées se réconcilient à la fin. Pour la finale de *Nos étés*, c'est la naissance qui vient marquer l'importance de ce lien qui unit les femmes avec la réconciliation de Laure-Lou et Évelyne.

#### **5.3.4 La famille lors de la modernité et de la postmodernité : importance de la descendance<sup>262</sup>**

Un autre lien est important dans la famille de la dernière époque, à la décennie dix (2000-2009). Il s'agit du lien de descendance<sup>263</sup>. Le personnage de Marie, autour de qui tournent les intrigues de la dernière décennie, est la dernière de la lignée des Desrochers. Au-delà de l'homophonie de leur prénom, un parallèle est effectué entre elle et Maria, la première femme de la tribu. Marie est trompée, tout comme son aïeule. Suite à son avortement, Marie a l'impression de mettre fin à la

---

<sup>259</sup> Il est passé de 30 000 – 31 000 à la fin des années 1990 à 29 259 en 2005. (source : LA PRESSE CANADIENNE, «Le nombre d'avortements continue de fléchir au Québec comme au Canada», *Le Devoir*, [En ligne], 22 mai 2008, <http://www.ledevoir.com/societe/sante/190729/le-nombre-d-avortements-continue-de-flechir-au-quebec-comme-au-canada> (Page consultée le 13 avril 2010).

<sup>260</sup> K. GAGNON. «Le mini baby-boom se confirme», *La Presse*, [En ligne], 17 décembre 2008, <http://www.cyberpresse.ca/vivre/famille/200812/17/01-811095-le-mini-baby-boom-se-confirme.php> (Page consultée le 13 avril 2010).

<sup>261</sup> Voir tableau 4.19.

<sup>262</sup> Il est important de clarifier la différence entre les mots-clés descendance et filiation. La filiation est le lien direct entre un enfant et son parent, tandis que la descendance constitue un lien établi sur plusieurs générations entre un descendant et ses ancêtres.

<sup>263</sup> À la décennie dix (2000-2009), on retrouve 10 scènes traitant de la descendance, ce qui équivaut à une proportion de 27%.



lignée, de briser quelque chose. Elle ne veut pas être responsable d'un cul-de-sac dans l'arbre généalogique et quitter Steve est un moyen de changer les choses. En effet, la suite de l'histoire prend un tournant positif pour Marie, dorénavant fière descendante qui perpétue la lignée. En donnant naissance à une fille, Marie poursuit l'importance du clan et du lien mère-fille présenté tout au long de la série. Elle prénomme d'ailleurs sa fille Saline, comme le nom du domaine où ont évolué les personnages du récit.

Un travail de mémoire et de commémoration est présenté dans la conclusion de la série. Le personnage de Laure-Lou, devenue réalisatrice, décide d'écrire une série sur les femmes qui ont fait leur histoire. Pour savoir qui elles sont, elle décide de retourner vers ces femmes du passé. Une mise en abîme a ainsi lieu à la fin de l'émission, car une série est produite et traite de l'histoire des femmes qui ont gravité autour des Salines. «Tout au long du siècle, les femmes ont dû choisir entre leur passion, leur devoir et l'amour. C'est à se demander s'il y aura une fin à ce cycle de souffrances<sup>264</sup>.»

#### **5.4 Le rôle de la construction du récit dans les représentations de la famille dans la série *Nos étés***

Plusieurs représentations se dégagent de la série *Nos étés*. Nous avons insisté sur celles qui étaient en lien avec les personnages féminins, car elles constituaient le centre du récit. En effet, *Nos étés* est un récit, donc une mise en scène, de l'histoire de deux familles au Québec. Il est nécessaire de mentionner ici que ce travail artistique de réalisation est irréductible en chiffres. Il nous est impossible de rendre compte de l'impact de la présentation du récit dans notre recherche, que nous avons décidé d'aborder en replaçant chronologiquement le récit. Néanmoins, nous gardons en tête cet élément. Dans cette dernière section, nous comptons revenir sur certaines représentations de différentes époques qui ont été mises en parallèle. Nous désirons relever certaines mises en scène incluses dans le récit qui agissent sur les représentations de la famille. Malgré l'effet de réel qui se dégage de l'émission, l'histoire est traitée de façon moderne avec une mise en scène parfois fantaisiste, comme lorsque nous voyons les femmes du siècle apparaître d'été en été. Le fait que la série ne soit pas présentée en ordre chronologique démontre également la présence de l'énonciation. Le spectateur sait qu'il se fait raconter une histoire. Il

---

<sup>264</sup> Saison 3, épisode 6, scène 29, 42:07. Il s'agit d'une narration de Maria.

s'agit d'une histoire, déconstruite dans le temps, où l'accent est mis sur certains sujets présentés à diverses époques.

#### **5.4.1 La saison un : étés 1900, 2000 et 1915**

La saison un présente d'abord l'été 1900, puis les étés 2000 et 1915 qui sont mis en parallèle. Lorsque se clôt l'année 1900, débute l'été 2000. Un lien est effectué entre Marie et Maria, comme nous l'avons relevé dans la dernière section sur la filiation. Alors que la série commence, on présente un premier drame<sup>265</sup>, puis un autre<sup>266</sup> qui survient cent ans plus tard. L'impression qui en reste est que nous en apprendrons sur le parcours d'une lignée de femmes qui semblent vivre les mêmes drames. Marie et Maria n'ont pas pu devenir mère comme elles le souhaitaient : Maria, car elle en était physiquement incapable et Marie, parce que son copain ne désirait pas cet enfant.

Entre 2000 et 1915, un lien est établi entre les temps de guerre. Nora et Marie sont également mises en parallèle pour démontrer la solitude d'une femme vivant un amour impossible : Nora avec Gabriel et Marie avec Steve. Une autre thématique est abordée durant ces deux étés. Il s'agit des moyens de contraception. À l'été 1915, Rachel vit en concubinage avec John et utilise, malgré les interdictions de l'Église, des moyens pour «empêcher la famille». En 2000, Marie se remet difficilement d'un avortement. Cela illustre le fait qu'à travers tout le siècle, l'envie de la maternité ou l'obligation de s'y consacrer aurait constamment été remise en question. On est passé d'un temps où la maternité était la finalité du mariage et de la femme à une époque où un choix est possible et de moins en moins tabou.

Comme les personnages qui évoluent au début du siècle, Marie tente de se soumettre au modèle et de bâtir une famille. Elle a autant de difficulté à réaliser ce projet que ses aïeules en ont eue à l'époque pour maintenir une famille modèle.

---

<sup>265</sup> La mort de Maria, à la suite d'un accident.

<sup>266</sup> L'avortement de Marie et sa séparation définitive d'avec Steve.



### **5.4.2 La saison deux : étés 1922 et 1955**

La saison deux, constituée de seulement cinq épisodes, offre un parallèle entre l'été 1922 et l'été 1955. Le lien à faire entre ces deux étés, au sujet des relations familiales, concerne surtout le dévoilement de la paternité de John et de la maternité d'Anaïs. En effet, en 1922, John apprend qu'il est le père d'Estelle. En 1955, c'est Évelyne qui apprend une grande nouvelle lorsqu'Anaïs lui explique qu'elle est sa mère biologique et qu'elle a été violée. Ces deux grands aveux se font donc en parallèle dans le récit pour mettre en relief les motifs qui l'ont poussé au mensonge. Dans les deux cas, la honte est responsable. Rachel, que John avait délaissée pour se consacrer à sa famille après la mort de Maria, avait honte d'élever un enfant seule. À cette époque, cela était mal vu. C'est également le jugement extérieur et la honte causée par le viol qui ont forcé Anaïs à donner son enfant à Rachel et John. Malgré cela, la vérité triomphe à deux époques différentes.

Dans le premier cas, il s'avère que la vérité est possible, maintenant que Rachel et John sont veufs. Leur union dorénavant officialisée, ils peuvent vivre au grand jour. Dans le second cas, la vérité éclate malgré Anaïs. C'est Évelyne qui découvre, cachés dans un coffre, les indices lui permettant de comprendre. Anaïs garde ce secret longtemps sans le dire à André-Jules. Le spectateur comprend à l'été 1955 qu'Anaïs a été malade, sans trop savoir de quoi il s'agissait. Le fait de garder pour elle cette douloureuse expérience pourrait être illustré par la maladie. Par ailleurs, un parallèle est fait dans la mise en scène entre le moment où Évelyne trouve les indices dans le coffre et le moment où le viol survient. Ce montage peut avoir été effectué pour expliquer combien les conséquences du geste de Martin seront grandes.

### **5.4.3 La saison trois : étés 1930, 1956, 1939, 2006 et 1899**

Lors de la saison trois, les quatre premiers épisodes sont consacrés aux années 1930. Aucun parallèle n'est effectué avec une autre époque. Ensuite, les étés 1956, 1939, 2006 et 1899 se recourent, 1939 constituant le principal été où les intrigues se déroulent. En effet, seulement deux scènes présentent l'été d'avant la construction du domaine (1899). Un parallèle est néanmoins effectué avec cet été et les années 2000. John et Maria pensent à leur descendance, constituée en partie par Marie qui possède la villa en 2006. Tout va pour le mieux dans les deux époques. John et Maria envisagent avec bonheur l'avenir et Marie vit une belle histoire d'amour avec Jonathan à



qui elle confie ses Salines. Dans le premier cas, nous savons, grâce à la construction du récit, que la suite de l'histoire n'est pas rose, mais dans l'autre situation, nous savons que Marie a passé à travers des moments difficiles, puis qu'elle atteint un certain bonheur, mais son parcours demeure encore inconnu au spectateur.

Plusieurs liens unissent les trois époques. D'abord, la relation entre André-Jules et Anaïs est montrée en deux temps (1939 et 1956). Dans le premier temps, on voit l'impossibilité de leur amour, les deux étant dorénavant mariés, et dans un deuxième temps, on assiste à leurs retrouvailles.

Un autre lien à souligner concerne Martin et Évelyne. Lors de l'été 1939, aucun des deux ne connaît la véritable identité de l'autre. Il y a même un jeu de séduction qui s'opère, mais le public sait qu'il s'agit de son père, ce qui rend la scène d'autant plus troublante.

Le dernier parallèle intéressant à soulever concerne Nora et Gabriel. Dans les années 1930 et 1939, ils s'écrivent de nombreuses lettres d'amour, incapables de vivre ensemble. En 1956, Évelyne, Estelle, Diane et Anaïs organisent le lancement d'un recueil de leurs lettres. Leur histoire d'amour a inspiré ces femmes, les descendantes de Nora. Il est important de soulever que même vingt ans plus tard, la relation entre Nora et Gabriel, une femme mariée qui vit une relation amoureuse avec un homme de Dieu, provoque des condamnations. Même s'il pouvait s'agir pour plusieurs d'un affront à l'Église, les femmes des années 1950, cherchant par différents moyens à s'émanciper, ont cru nécessaire de faire connaître cette histoire d'amour. Elles semblent, surtout Estelle et Évelyne, vivre par procuration une histoire d'amour, loin de celles plus convenues de leurs propres mariages.

#### **5.4.4 La saison quatre : étés 1952, 1979, 1966 et 2007**

La dernière saison est également divisée en deux. Les quatre premiers épisodes présentent les étés 1952 et 1979 et les quatre derniers, l'été 1966 avec un épilogue se déroulant en 2007. Les étés 1952 et 1979 se rejoignent dans le personnage de Robert. Dans le premier été, il est jeune et commence à écrire. Il se trouve également à être responsable de la mort d'Émilie qu'il n'a pas sauvée alors qu'elle se noyait. Lors de l'été 1979, il est à la fin de sa vie. Quand il dort, il fait

souvent des cauchemars où il est dans l'eau. Au fur et à mesure que la saison avance, le spectateur comprend ce qu'il lui est arrivé. Robert, qui a longtemps vécu avec un important secret, est lui aussi malade. Cependant, contrairement à Anaïs, il ne guérira pas et il mourra. Néanmoins, il laisse derrière lui un héritage, sa fille Marie, qui lui permet symboliquement de revivre.

Il est aussi utile de soulever la relation entre Laure-Lou et Évelyne qui est montrée pour la première fois au cours de l'été 1979. Le spectateur induit qu'elles ont une relation tendue, mais il ne sait trop pourquoi, n'ayant pas tous les éléments lui permettant de comprendre. Ce n'est que dans les quatre derniers épisodes qu'il les obtiendra.

En déconstruisant l'histoire ainsi, se dégage souvent pour le spectateur une impression d'incompréhension. Les intrigues se bouclent parfois lorsqu'un retour en arrière est effectué. Entre les étés 1966 et 2007, on assiste au début et à la fin de l'intrigue d'Évelyne et Laure-Lou. Le téléspectateur peut ainsi comprendre d'où viennent la haine et le mépris et comment cette querelle semble se régler.

Finalement, la mise en ordre du récit la plus intéressante de toute la série se produit au dernier épisode, alors que Laure-Lou réalise une émission portant sur l'histoire de leur famille. Cette mise en abyme vient boucler la boucle. Ainsi, il est suggéré que la série *Nos étés* est le résultat du travail de mémoire des personnages eux-mêmes. Le récit devient, en plus d'un élément de fiction, une représentation de l'histoire du passé d'une famille québécoise. On vient terminer en affirmant au spectateur : une histoire vous a été racontée, mais si c'était une vraie histoire...?

## **5.5 Résumé des représentations de la famille dans la série *Nos étés***

Pour conclure ce chapitre, nous avons dressé le tableau 5.1 mettant en lien les principaux résultats obtenus lors de la collecte de données du chapitre précédent et les tendances observées en ce qui a trait aux représentations de la filiation, du mariage, de la maternité et de la famille en général. Nous avons inscrit les mots-clés et les ensembles thématiques de descripteurs s'étant retrouvés en plus grande quantité (et non selon la proportion) selon les décennies. Ensuite, nous y avons ajouté nos observations concernant les trois grandes époques, selon notre découpage historiographique.

En somme, plusieurs représentations de la famille québécoise sont offertes dans différentes époques. Dans la majorité des cas, ce qui est représenté, c'est la difficulté pour les personnages à se plier à un modèle idéal. Ce modèle idéal est lié à la conception de la famille traditionnelle où les rôles sont divisés. Le père est le pourvoyeur, la femme est au foyer et les enfants sont la richesse de cette entreprise familiale. Jusque dans les années 1960, c'est ce modèle qui est valorisé socialement au Québec. Ensuite vient le modèle de la famille nucléaire, représenté dans les publicités de l'époque, où les parents sont encore très typés dans leur rôle. À la fin du siècle, la difficulté de se plier au modèle réside peut-être dans le fait qu'il ne semble plus exister de modèle unique et dans la nécessité de la famille à justement se redéfinir.

Dans la première époque, les valeurs traditionnelles sont transmises, mais parfois, quand l'amour est plus fort, il n'est pas aisé de les mettre en pratique. Ensuite, on assiste à un changement de conception de la famille et du couple. En effet, cette période trouble dans l'histoire est témoin de nombreux changements et la famille n'y échappe pas. Les femmes commencent à s'émanciper davantage et leur vocation n'est plus seulement d'être mère. Elles ont de plus grandes ambitions. Cette idée culmine dans les représentations de la famille postmoderne où le bonheur individuel prime.

Il est toutefois étonnant de ne retrouver aucun personnage de *baby-boomer*, auxquels sont justement rattachées ces notions de plaisir, de consommation et de bonheur. En effet, aucun personnage, à part peut-être Laure-Lou, ne paraît être né entre 1945 et 1960. Il y a un autre élément qui ne semble pas suivre le récit folklorique que nous retenons de l'histoire du Québec. Il est étonnant que le personnage d'Évelyne, âgé de plus de quarante ans, mette sur pied une commune, symbole souvent relié à la jeunesse hippie. Il est également surprenant que le phénomène de la *superwoman* des années 1980-1990 n'ait pas été effleuré.

Finalement, les représentations des familles de la série *Nos étés* tendent vers un idéal, influencé par l'émancipation des femmes au fil des décennies.



**Tableau 5.1**  
**Éléments de représentation de la famille selon les décennies**

Décennies	Mots-clés	Ensembles thématiques de descripteurs	Filiation	Mariage	Maternité	Famille
<b>0</b> <b>(1899-1909)</b>	Mariage Filiation Maternité	Grands désaccords Entraide Mensonge	Les enfants sont en réaction face à leurs parents.	Les motifs d'ordre social poussent les époux à se marier.	La procréation constitue la finalité du mariage et la vocation de femme.	Importance des valeurs traditionnelles et religieuses : éducation religieuse attachement à la paroisse autorité du père définition des rôles
<b>1</b> <b>(1910-1919)</b>	Concubinage Maternité Filiation	Incapacité Bons sentiments Grands désaccords Entraide	Questionnement à savoir s'il faut faire comme la génération précédente.	L'Église est imposante. Une femme se doit d'être mariée pour être considérée et une femme enceinte doit avoir un époux.	4 représentations offertes : -mère à l'instinct maternel plus fort que la raison. -femme forte et froide avec un mari absent. -femme qui doit apprendre à être mère tout en se conformant au modèle culturel. -une bonne mère de famille aimante et respectée.	Dans certains cas, l'incapacité à se plier au modèle est vécue difficilement. Maria qui n'arrive pas à avoir d'enfant est un exemple.
<b>2</b> <b>(1920-1929)</b>	Filiation Maternité Paternité	Entraide Grands désaccords Incapacité Bons sentiments Lassitude		La réussite sociale et économique est importante dans la société. Début de la participation des femmes sur le marché du travail, mais Nora est avant-gardiste avec sa présence dans le monde des affaires, typiquement masculin.  Le mariage constitue une nécessité.		

<b>3</b> <b>(1930-1939)</b>	Mariage Filiation Maternité Entourage	Grands désaccords Entraide Doute Bons sentiments Incapacité Mensonge Amour	On assiste encore à un choix à faire de la part des enfants, à savoir, suivre la génération précédente ou non.	Changement dans la conception du mariage : baisse des situations de mariage; début du rejet de l'intrusion de l'Église dans le couple.	Les mères sont en quête d'indépendance.  Dans certains cas, leur identité de femme passe avant leur identité de mère.  Elles ont davantage de responsabilités (économiques).	Les femmes commencent à agir davantage et prennent encore plus la parole.  Elles assument plus de responsabilités, mais cela se fait dans le doute et l'incertitude.
<b>1950-1959)</b>	Famille élargie Filiation Mariage Maternité	Doute Incapacité Entraide Grands désaccords	Les plus jeunes suivent le modèle familial traditionnel.	La ménagère est remise en question avec des représentations d'épouses intellectuelles ou menant une carrière.		
<b>6</b> <b>(1960-1969)</b>	Mariage Paternité Concubinage	Incapacité Grands désaccords Sentiments négatifs forts	Les liens de filiation sont fragiles à cette époque de redéfinition de la famille.	Désinstitutionalisation de la famille et diminution de l'engagement.	Deux nouvelles réalités : Monoparentalité Avortement	Importance de la descendance.  Nécessité de poursuivre la lignée pour que la vie fasse sens.
<b>7</b> <b>(1970-1979)</b>	Concubinage Maternité	Grands désaccords Entraide	Le bonheur individuel passe avant tout et cela entraîne de grandes séparations.	Les femmes exercent leur pouvoir et se mettent à agir plus que les hommes.	Plusieurs paternités sont représentées. un père absent; un père incapable de rejoindre son fils; un bon père qui se soucie de sa fille.	La série prend son sens dans le travail de commémoration que les personnages effectuent.
<b>10</b> <b>(2000-2009)</b>	Concubinage Descendance Filiation	Doute Incapacité		Les hommes prennent toutefois de plus en plus la parole et certains, comme Georges, se libèrent de leur femme exigeante.  Présence des divorces et augmentation des ruptures entraînant la monoparentalité.	Toutefois, avec la naissance de la dernière de la lignée, il y a triomphe de la maternité, lien difficile à vivre mais précieux.	

## 6. CONCLUSION

Ce mémoire visait à faire ressortir les représentations de la famille québécoise à travers le temps dans la série *Nos étés*. Le contenu de la série - l'évolution de deux familles au cours du XX<sup>e</sup> siècle - est inspiré de l'histoire du Québec et de ses familles. Afin de pouvoir mettre en parallèle ces deux récits, nous avons dressé l'évolution du dernier siècle au Québec sur plusieurs plans en nous attardant davantage sur la télévision, la fiction et la famille. Nous avons également présenté certains détails concernant la série *Nos étés* (la production, les auteurs, la réalisation, la diffusion et les contenus).

Nous désirions décrire comment les familles québécoises étaient racontées. Nous voulions faire émerger les types de relations présentes dans la famille québécoise de *Nos étés*. Nous avons donc mis sur pied une méthodologie basée sur l'analyse qualitative de contenu. Nous cherchions à décrire le contenu manifeste de notre objet, les 29 épisodes de la série. Pour faire l'analyse, nous avons d'abord effectué une première écoute de tous les épisodes, en prenant des notes, de façon exploratoire. L'objectif de cette étape était de connaître les grandes lignes des intrigues, les personnages, leurs quêtes, etc. Ensuite, la collecte des données s'est faite en trois étapes. Nous avons sélectionné toutes les scènes traitant de la famille. Nous avons ensuite rempli une fiche pour chacune des scènes où il était question de la famille. Les informations à mettre sur la fiche étaient les suivantes : saison, épisode, scène, *timecode*, été, décennie, personnages, propos, mise en scène, présence d'énoncés et par qui ils étaient dits ou d'actions importantes et par qui elles étaient posées. Nous avons finalement classé les fiches selon des mots-clés et des descripteurs que nous avons dégagés des propos de chaque scène. La série *Nos étés* comportait 1044 scènes en totalité. Pour chaque scène traitant de la famille, nous avons rempli une fiche; au total, 752 fiches ont été produites.

### 6.1 Les résultats obtenus

#### 6.1.1 Les résultats généraux

Après avoir soumis nos fiches à un classement et à des croisements selon les saisons, les épisodes, les décennies, les personnages, les mots-clés et les descripteurs, nous en sommes arrivée à des



résultats nombreux et intéressants. Les cinq types de liens les plus recensés sont, dans l'ordre décroissant : la filiation, le mariage, la maternité, le concubinage et la famille élargie. Il y a un écart important entre les valeurs des trois premiers mots-clés et les suivantes. Ceci nous porte à croire que la filiation, le mariage et la maternité constituent trois liens primordiaux représentés dans la série *Nos étés*. Les ensembles de descripteurs à caractère négatif s'imposent, contrairement aux ensembles à caractère positif. Les cinq ensembles de descripteurs où l'on retrouve le plus de scènes sont, en ordre décroissant, les grands désaccords, l'entraide, suivis de près par l'incapacité, les bons sentiments et le doute. Le maintien de la paix se classe en dernier.

En mettant les résultats obtenus à chaque décennie en lien avec le nombre de scènes traitant de la famille, nous obtenons des proportions qui illustrent bien les grandes tendances se trouvant dans la série. Les proportions d'actions et d'énoncés importants semblent se présenter dans un ordre décroissant selon les décennies, avec une hausse lors de la dernière décennie. Les énoncés et les actions sont majoritairement répartis dans des proportions semblables selon les mots-clés. Il y a davantage d'énoncés que d'actions importantes, et ce, tout au long de la série et dans toutes les sphères. Le mariage est toutefois le domaine où l'on retrouve le plus d'actions.

Les hommes posent davantage d'actions et les femmes articulent une plus grande quantité d'énoncés. La décennie cinq (1950-1959) constitue un point tournant, tel un pont entre deux époques (et deux versions de la famille), dans la prise de parole des femmes et dans leur participation active à la trame narrative de ce récit. Les actions sont différentes pour les hommes et les femmes. Nous observons que les hommes agissent et se prononcent davantage dans les situations liées au mariage que les femmes. Les hommes agissent dans la sphère liée à la maternité, alors que les femmes interviennent peu en gestes dans celle liée à la paternité. Les hommes s'expriment davantage dans les thèmes de gestion de la famille, du maintien de la paix, du mensonge, des sentiments négatifs forts et du doute. Les femmes prennent surtout la parole lorsqu'il est question de grands désaccords, d'incapacité et d'entraide. Les grands désaccords et l'incapacité sont des domaines où les personnages, masculins et féminins, interviennent activement. Les personnages féminins et masculins évoluent au cours des décennies et c'est la famille qui est directement touchée. Les deux instances principales qui la constituent, le père et la mère, voient leur rôle transformé avec le temps.

Il est intéressant d'observer, d'une part, la différence entre les liens de mariage, qualifiés par des ensembles à caractère négatif, et de concubinage, où l'amour domine. D'autre part, avec les situations de maternité prime l'incapacité, puis avec celles de paternité, des bons sentiments. Il faut toutefois noter que l'amour est absent des relations de paternité où l'on retrouve également de l'incapacité. Les personnages s'avèrent être capables du pire comme du meilleur. En effet, on retrouve fréquemment les ensembles de l'entraide et des grands désaccords reliés à un même mot-clé (filiation, maternité, famille élargie, fraternité, sororité, famille).

### **6.1.2 Les représentations de la famille en ordre chronologique**

Bien que la série ne soit pas présentée en ordre chronologique, nous avons recensé plusieurs informations au sujet des hommes et des femmes selon la logique de l'histoire, selon les différentes décennies et nous les avons analysées en les mettant en parallèle avec l'histoire du Québec, présentée dans notre cadre contextuel.

Lors des premières décennies, telles que nous les avons regroupées, nous remarquons que les personnages, autant masculins que féminins, prennent la parole et agissent abondamment. Le début de la série est marqué par l'importance des liens de mariage, qui chute toutefois dès la décennie un (1910-1919) et deux (1920-1929). Les rapports de concubinage sont aussi représentés en grande quantité lors de la décennie un (1910-1919).

Au début du siècle, dans la série, il semble que les motifs qui poussent les époux à se marier ou à demeurer ensemble sont d'ordre social plutôt qu'affectif. On se marie, encouragé par une Église omniprésente, car il en va ainsi. L'émission paraît conforme aux idées reçues en offrant des représentations où le mariage constitue presque une nécessité. Plusieurs représentations de la mère sont offertes dans la première époque de la série *Nos étés*. On retrouve la mère à l'instinct maternel plus fort que la raison; la femme forte et froide ayant de la difficulté à garder la barre d'une famille où le père est absent; une femme qui doit apprendre à devenir mère tout en se conformant au modèle culturel; et une bonne mère de famille aimante et respectée.

Il semble que les représentations de la famille québécoise à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, offertes par la série *Nos étés*, constituent des exemples de l'importance des valeurs traditionnelles religieuses



catholiques. Nous observons toutefois que dans de nombreux cas, une incapacité à se plier aux pressions sociales est vécue difficilement.

Les décennies trois (1930-1939) et cinq (1950-1959) sont perçues comme un point tournant dans la prise de parole des femmes et dans leur participation active à la trame narrative. C'est effectivement à partir de ce moment que les femmes s'expriment encore plus que les hommes et entreprennent de poser davantage d'actions que les hommes.

Entre les années 1930 et 1950, il y a une grande baisse des situations de mariage représentées. Plusieurs couples se séparent et on rejette l'intrusion de l'Église dans la relation de couple. Le rôle de la ménagère est également remis en question par l'intermédiaire de représentations d'épouses intellectuelles ou menant une carrière. Les mères des années 1930 et 1950 sont des femmes en quête d'indépendance. Elles ont davantage de responsabilités et, dans certains cas, leur identité de femme passe avant celle de mère.

Les dernières décennies de l'histoire de *Nos étés* sont des époques où la vapeur s'est renversée. Les femmes agissent plus que les hommes et s'expriment dans une très grande proportion. Nous observons également une baisse des situations de mariage et l'importance des situations de concubinage. La notion de descendance est aussi prépondérante lors de la décennie dix (2000-2009).

Les relations de filiation lors de cette dernière période ne sont pas faciles. La famille postmoderne, où le bonheur individuel constitue dorénavant l'objectif ultime, en est maintenant rendue à se redéfinir. Cette époque est ainsi témoin d'une mutation dans le couple. L'engagement est plus difficile et on assiste à la désinstitutionnalisation de la famille. Les types de relations amoureuses, et les modèles familiaux, se multiplient. Il n'existe plus un seul modèle idéal. De plus, les femmes exercent davantage leur pouvoir. Elles se séparent, elles renouent avec leurs anciennes amours, elles acceptent la monoparentalité et elles décident du sort de leur corps. En effet, deux nouvelles réalités liées à la maternité de la fin du siècle sont également exposées, soit la monoparentalité et l'avortement. La maternité triomphe toutefois et vient marquer l'importance de ce lien qui unit les femmes. Un travail de mémoire et de commémoration, pour mieux comprendre le présent, est effectué dans la conclusion de la série.



## 6.2 Ouverture

Bien des recherches ont été faites sur les représentations des femmes, dans les études de genres, mais la famille, en dehors du rôle de la mère, n'est pas une thématique courante de recherche. Dans le présent travail, nous avons opté pour une mise en parallèle de deux récits, un historique et un de fiction. Après réflexion, nous croyons qu'il aurait été pertinent de se doter d'outils de comparaison afin de scruter les mêmes détails dans les deux récits plutôt que de faire ressortir les grandes tendances de représentations. Nous aurions pu mettre sur pied une fiche qui s'appliquerait autant à la lecture de la série qu'aux lectures des récits historiques.

Il serait également intéressant, à notre avis, de vérifier si la famille des fictions télévisuelles québécoises est toujours représentée en quête d'un idéal à atteindre. La recherche sur la famille en communication médiatique pourrait être développée davantage en étudiant les représentations des modèles idéaux vers lesquels tendent les personnages de fictions. Nous pensons ici à des émissions telles que *Les Parent*, *Annie et ses hommes*, *Providence*, *La Galère* ou *Yamaska*. Il serait aussi fascinant de définir quel est le modèle idéal, s'il y en a un, qui est prôné dans les années 2000 au Québec.

Une émission de télévision, en plus d'être un divertissement, est une création, et elle offre un message, un discours tenant d'une idéologie. **La série *Nos étés* traite du décalage qui aurait existé entre l'atteinte de la famille idéale et l'envie grandissante d'émancipation des femmes dans le Québec du XX<sup>e</sup> siècle.** Les autres fictions du XXI<sup>e</sup> siècle proposent et mobilisent sans doute des discours différents qu'il serait tout aussi pertinent et intéressant d'analyser.

## BIBLIOGRAPHIE

### Monographies et périodiques :

- BARDIN, Laurence. *L'analyse de contenu*, s.l., Presses Universitaires de France, 1977, 291 p.
- BEAUCHEMIN, Jean-François en collaboration avec Gil CIMON. *Ici Radio-Canada: 50 ans de télévision française*, s.l., Éditions de l'Homme, 2002, 255 p.
- BLOUIN, Sonia. *Échographie du petit écran : les représentations de la périnatalité dans les téléromans québécois*, Mémoire (M. A.), Université du Québec à Montréal, 2006, 163 p.
- BONNEVILLE, Luc, Sylvie GROSJEAN et Martine LAGACÉ. *Introduction aux méthodes de recherche en communication*, Montréal, G.Morin, c2007, 238 p.
- BOUCHARD, Nathalie N. *La popularité du téléroman québécois : le cas de «Lance et compte»*, Mémoire (M. A.), Université du Québec à Montréal, 1990, 200 p.
- BOUCHARD, Nathalie N. « La réception du téléroman québécois : *Scoop* et ses spectateurs », *Communication*, vol. 14, n° 3, 1993, p. 247-259.
- BRUNE, François. «Retour sur la pensée unique : la dogmatisation du "réel" », *De l'idéologie, aujourd'hui*, s.l., Parangon/Vs, 2005, p. 173-188.
- CANET, Raphaël. «Chapitre 2 : Le contexte politico-économique du Québec et du Canada depuis 1760», *Nationalismes et société au Québec*, Québec, Athéna éditions, 2003, p. 83-128.
- CAREY, James et al. «Part I: Over views», *Media, Myths, and Narratives. Television and the Press.*, Newbury Park, Sage Publications, Inc., 1988, p. 20-86.
- CHEVRIER, Jacques. «La spécification de la problématique», *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*, Québec, Presse de l'Université du Québec, 1987, p. 49-77.
- LE COLLECTIF CLIO, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Coll. «idéelles», Montréal, Les Quinze, 1982, 521 p.
- CORCORAN, Farrel. «Television as Ideological Apparatus: The Power and the Pleasure», *Television: The critical view*, New York/Oxford, Oxford University Press, Inc., 1987 [1976, 1979, 1982], p. 533-553.
- COSSETTE, Céline. Dossier : «Le téléroman à notre image?», *Vie ouvrière*, 1986, n°193, p. 15-22.

- DANDURAND, Renée B. «Le couple : les transformations de la conjugalité», *Familles d'aujourd'hui*, sous la direction de Denise Lemieux, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990, p. 23-39.
- DE BONVILLE, Jean. «Chapitre 1: Définition et domaines d'application», *L'analyse de contenu des médias. De la problématique au traitement statistique*, coll. Culture & Communication, Paris, éditions De Boeck & Larcier, 2000, p. 9-35.
- DESAULNIERS, Jean-Pierre. *De la famille Plouffe à La petite vie. Les Québécois et leurs téléromans*, s.l., Musée de la civilisation/Fides, 1996, 119 p.
- DESAULNIERS, Jean-Pierre. *La télévision en vrac. Essai sur le triste spectacle*, Coll. «Communication», Montréal, Éditions coopératives Saint-Martin, 1982, 200 p.
- DESLAURIERS, Jean-Pierre. *Recherche qualitative. Guide pratique*, Coll. «Thema», Montréal, Chenelière/McGraw-Hill, 1991, 142 p.
- DESMEULES, George et Christiane LAHAIE. *Dictionnaire des personnages du roman québécois : 200 personnages des origines à 2000*, Québec, L'instant même, 2003, 327 p.
- D. ROBERT, André et Annick BOUILLAGUET. *L'analyse de contenu*, Coll. «Que sais-je?», Paris, Presses Universitaires de France, 2007 [1<sup>re</sup> édition 1977], 127 p.
- DUBERGER, Jean, Jacques MATHIEU et Martine ROBERGE. *La radio à Québec : 1920-1960*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1997, 297 p.
- DUMONT, Micheline. *Découvrir la mémoire des femmes : une historienne face à l'histoire des femmes*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 2001, 159 p.
- EDDIE, Christine. «L'évolution de l'image de la femme à travers le téléroman Rue des Pignons», *Communication et Information*, vol. 3, n<sup>o</sup> 1, automne 1979, p. 109-111.
- L'ENQUÊTE SOCIALE GÉNÉRALE DE 2006 SUR LES TRANSITIONS FAMILIALES : NOUVEAU CONTENU ET POTENTIEL DE RECHERCHE (2007 : MONTRÉAL), *Avenues de recherche*, par Céline LeBourdais, Centre interuniversitaire québécois de statistiques sociales (CIQSS).
- L'ENQUÊTE SOCIALE GÉNÉRALE DE 2006 SUR LES TRANSITIONS FAMILIALES : NOUVEAU CONTENU ET POTENTIEL DE RECHERCHE (2007 : MONTRÉAL), *ESG – Cycle 20*, par Pascale Beaupré, Centre interuniversitaire québécois de statistiques sociales (CIQSS).
- L'ENQUÊTE SOCIALE GÉNÉRALE DE 2006 SUR LES TRANSITIONS FAMILIALES : NOUVEAU CONTENU ET POTENTIEL DE RECHERCHE (2007 : MONTRÉAL), *Méthodologie de l'enquête sociale générale – Cycle 20 (2006) : Les transitions familiales*, par Isabelle Marchand, Centre interuniversitaire québécois de statistiques sociales (CIQSS).



- ERALY, Alain. «Chapitre VI : Sociogenèse de l'interaction verbale : 3. La représentation», *L'expression et la représentation : une théorie sociale de la communication*, coll. «Logiques Sociales», Montréal, L'Harmattan, 2000, p. 179-206.
- FRENETTE, Lise. «La baisse de la fécondité québécoise : quelques réflexions féministes», *La population du Québec d'hier à demain*, sous la direction de Jacques Henripin et Yves Martin, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal, 1991, p. 63-67.
- GARIGUE, Philippe. *La vie familiale des Canadiens français*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1962, 142 p.
- GAUDREAULT, André et François JOST. «Chapitre premier : cinéma et récit», *Le récit cinématographique*, fac. cinéma, s.l., Nathan Université, 1990, p. 17-37.
- GAUDREAULT, André et François JOST. «Chapitre 2 : énonciation et narration», *Le récit cinématographique*, fac. cinéma, s.l., Nathan Université, 1990, p. 39-62.
- GAUTHIER, Benoît, dir. *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, s.l., Presses de l'Université du Québec, 2003, 619 p.
- GOUDREAU, Nathalie. *Profil du téléroman québécois de 1993 à 1995*, Mémoire (M. A.), Université de Montréal, 1997, 139 p.
- GOUDREAU, Nathalie. «Les téléromans au Québec en 1993-1994 et 1994-1995. Contenu, conditions de production et auditoires», *Communication*, 1998, vol. 18, n° 1, p. 125-136.
- GUINDON, Hubert. *Tradition, modernité et aspiration nationale de la société québécoise*, Montréal, Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1990, 233 p.
- HALL, Stuart. «The work of representation», *Cultural Representations and Signifying Practices*, sous la direction de Stuart Hall, SAGE Publications – The Open University, 1997, p. 13-74.
- HENRIPIN, Jacques et Yves MARTIN, dir. *La population du Québec d'hier à demain*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1991, 213 p.
- LACEY, Nick. *Image and Representation. Key Concepts in Media Studies*, New York, St. Martin's Press, 1998, 256 p.
- LACOURSE, Marie-Thérèse. *Famille et société*, Montréal, Les Éditions de la Chenelière, 2005, 332 p.
- LACROIX, Jean-Guy et Benoit LEVESQUE. «La radio-télédiffusion, un appareil idéologique divisé-unifié travaillant en conjonction avec la famille et l'école dans la reproduction sociale: le cas du Québec et du Canada», *Transformation du pouvoir au Québec*, Montréal, Albert St-Martin, 1980, p. 297-335.

- LACROIX, Jean-Guy et Benoit LEVESQUE. «L'unification et la fragmentation des appareils idéologiques au Canada et au Québec: le cas de la radio-télévision», *Les Cahiers du Socialisme*, n° 5, 1980, p. 106-136.
- LACROIX, Jean-Guy et Benoit LEVESQUE. «L'émergence et l'institutionnalisation de la recherche en communication au Québec», *Communication Information*, 1985, vol. 7, n° 2, p. 7-33.
- LAFRANCE, Jean-Paul. «Chapitre 8: La standardisation des contenus», *La Télévision, un média en crise*, Montréal, Québec/Amérique, 1982, p. 219-241.
- LAFRANCE, Jean-Paul et Pierre BEAUSOLEIL. «Pourquoi et comment est née la télévision payante au Canada?», *La télévision payante : Jeux et enjeux*, Montréal, Les Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1982, p. 11-26.
- LANGLOIS, Simon. «L'avènement de la société de consommation : un tournant dans l'histoire de la famille» *Familles d'aujourd'hui*, sous la direction de Denise Lemieux, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990, p. 89-113.
- LAURIN-FRENETTE, Nicole. «La libération des femmes», *Les femmes dans la société québécoise. Aspects historiques*, sous la direction de Marie Lavigne et Yolande Pinard, Montréal, éditions du Boréal Express, 1977, p. 191-214.
- LAVIGNE, Marie et Jennifer STODDART. «Ouvrières et travailleuses montréalaise 1900-1940», *Les femmes dans la société québécoise. Aspects historiques*, sous la direction de Marie Lavigne et Yolande Pinard, Montréal, éditions du Boréal Express, 1977, p. 125-143.
- LAVIGNE, Marie et Yolande PINARD, dirs. *Les femmes dans la société québécoise. Aspects historiques*, Montréal, éditions du Boréal Express, 1977, 214 p.
- LAVOIE, Elzéar. «La situation paradoxale des mass media au Canada français à la fin des années 80», *Communication Information*, Vol. 3, n°2, 1980, p. 213-219.
- LAVOIE, Elzéar. «La constitution d'une modernité culturelle populaire dans les médias au Québec (1900-1950)», *L'avènement de la modernité culturelle au Québec*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, p. 253-298.
- LEDUC, Charlotte. *Sémiotique du feuilleton télévisuel : de la famille réelle à la représentation utopique*, Mémoire (M. A.), Université du Québec à Montréal, 1992, 163 p.
- LEMIEUX, Denise. «Enfants et familles du passé : une histoire entre mythes et réalités», *Familles d'aujourd'hui*, sous la direction de Denise Lemieux, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990, p. 55-71.
- LEMIEUX, Vincent. «Le paysage politique québécois : 1960-1980», *Sociologie et société québécoise. Présences de Guy Rocher*, s.l., Les Presses de l'Université de Montréal, 2006, p. 85-96.



- LÉVESQUE, Benoît. *Un siècle et demi d'économie sociale au Québec : plusieurs configurations en présence* (1850-2007), s.l., Centre de recherche sur les innovations sociales, 2007, 73 p.
- MAIGRET, Éric. «1. Après le choc des *cultural studies*», *Penser les médiacultures : nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, coll. «Médiacultures», Paris, Armand Colin et Institut National de l'Audiovisuel, 2005, p. 17-40.
- MANNONI, Pierre. *Les représentations sociales*, «Que sais-je?», Paris, Presses Universitaires de France, 1998, 127 p.
- MARCOUX, Richard et Marc ST-HILAIRE. «Transition démographique et urbanisation au Québec à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle», *Cahiers québécois de démographie*, vol.30, n<sup>o</sup>2, 2001, p. 165-170.
- MATTELART, Armand et Michèle. *Histoire des théories de la communication*, Coll. «Repères», Paris, Éditions La Découverte, 2004 [2002, 1995], 123 p.
- MATTELART, Michèle. «Un genre brésilien, la « telenovela »», *L'État des Médias*, Paris, La Découverte/Médiapouvoirs/CFJP, 1991, p. 66-67.
- MAZIÈRE, Francine. *L'analyse du discours*, «Que sais-je?», Paris, Presses Universitaires de France, 2005, 127 p.
- MÉAR, Annie. «L'image de la femme à la télévision : proposition d'un modèle d'analyse», *Communication et Information*, vol. 3, n<sup>o</sup> 1, automne 1979, p. 102-108.
- MÉAR, Annie, dir. *Recherches québécoises sur la télévision*, Coll. «Communication», Montréal, Éditions coopératives Saint-Martin, 1980, 210 p.
- MINISTRE DES APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES CANADA. *Rapport du Groupe de travail sur la politique de radiodiffusion*, Ottawa, 1986, 789 p.
- NEWCOMB, Horace et Paul, M.HIRSCH. «Television as a Cultural Forum», *Television: The critical view*, sous la direction d'Horace Newcomb, New York/Oxford, Oxford University Press, Inc., 1987 [1976, 1979, 1982], p. 455-471.
- NGUYÊN-DUY, Véronique et COTTE, Suzanne. « Le discours de presse sur les téléromans : le cas de la télésérie *Scoop* », *Communication*, 1995, vol. 16, n<sup>o</sup> 2, p. 189-209.
- NGUYÊN-DUY, Véronique. « Le téléroman québécois de 1980 à 1993: vers un décloisonnement des univers de discours », *Communication*, 1993, vol. 14, n<sup>o</sup> 2, p. 261-272.
- NGUYÊN-DUY, Véronique. « Du téléroman de cuisine au supermarché médiatique: l'évolution du téléroman depuis 1980 », *Québec Studies*, 1994, American Council for Québec Studies, vol. 18, p. 45-62.



- NGUYÊN-DUY, Véronique. *Le réseau téléromanesque : analyse sémiologique du téléroman québécois de 1980-1993*, Thèse (Ph. D.), Université du Québec à Montréal, 1995, 322 p.
- NGUYÊN-DUY, Véronique. *Bibliographie thématique sur le téléroman*, Québec, Musée de la civilisation, 1996, 63 p.
- NGUYÊN-DUY, Véronique. *Comparaison du téléroman québécois, des soaps operas américains et des telenovelas d'Amérique latine*, Québec, Musée de la civilisation, 1996, 82 p.
- NGUYÊN-DUY, Véronique. *L'évolution des techniques de production et de la stylistique des téléromans*, Québec, Musée de la civilisation, 1996, 76 p.
- NGUYÊN-DUY, Véronique. *L'évolution du discours critique sur la télévision, les soap operas et les téléromans*, Québec, Musée de la civilisation, 1996, 67 p.
- NIELSEN, Greg Marc. *Le Canada de Radio-Canada. Sociologie critique et dialogisme culturel*, Toronto, Éditions du Gref, 1994, 202 p.
- PAGÉ, Pierre. *Radiodiffusion et culture savante au Québec(1930-1960)*, Montréal, Les Éditions Maxime, 1993, 133 p.
- PAGÉ, Pierre. *Histoire de la radio au Québec : information, éducation, culture*, Montréal, Éditions Fides, 2007, 491 p.
- PICHÉ, Victor et Céline LE BOURDAIS. *La démographie québécoise. Enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Les Presse de l'Université de Montréal, 2003, 319 p.
- Un portrait statistique des familles au Québec, édition 2005*, s.l., Direction des relations publiques et des communications – Ministère de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine, 2005, 352 p.
- PROULX, Gilles. *La radio d'hier à aujourd'hui*, s.l., éditions Libre Expression, 1986, 187 p.
- PROULX, Serge et Michèle MARTIN. *Une télévision mise aux enchères: programmations, programmes, publics*, coll. «Communication et société», Sainte-Foy, éditions Télé-université, 1995, 298 p.
- QUIVY, Raymond et Luc VAN CAMPENHOUDT. *Manuel de recherche en sciences sociales* (3<sup>e</sup> édition, entièrement revue et augmentée), Paris, Dunod, 2006, 256 p.
- RICOEUR, Paul. *Discours et communication*, Paris, éditions de l'Herne, 2005, 66 p.
- ROCHON, Madeleine. «La fécondité dans le Québec d'aujourd'hui», *Familles d'aujourd'hui*, sous la direction de Denise Lemieux, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990, p. 43-54.

- ROSS, Line et Hélène TARDIF. «Chapitre II: Méthodologie» (pp.11-33) et «Chapitre X: Conclusion» (p.281-324) *Le téléroman québécois, 1960-1971. Une analyse de contenu*, Québec, Université Laval (Dép. de sociologie), 1980, 421 p.
- ROSS, Line. «Les représentations du social dans les téléromans québécois», *Communication*, vol.1, n° 3, automne 1976, p. 215-230.
- ROUILLARD, Jacques. «La Révolution tranquille, rupture ou tournant?», *Journal of Canadian Studies/ Revues d'études canadiennes*, Vol. 32, n° 4, Hiver 1998, p. 23-51.
- ROY, Fernande. «Chapitre 6: Du duplessisme à l'État québécois» et «Conclusion», *Histoire des idéologies au Québec : aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, s.l., Éditions du Boréal, 1993, p. 93-117.
- SABOURIN, Paul. «Chapitre 15 : l'analyse de contenu», *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données*, sous la direction de Benoît Gauthier, [s.l.], Presses de l'Université du Québec, 2003, p. 357-386.
- SCHAEFFER, Pierre. «Représentation et communication», *Sémiologie de la représentation : théâtre, télévision et bande dessinée*, sous la direction d'André Helbo, Bruxelles, Éditions Complexe, 1975, p. 167-193.
- SCHWICHTENBERG, Cathy. «The Love Boat: The Packaging and Selling of Love, Heterosexual Romance, and Family», *Television: The critical view*, sous la direction d'Horace Newcomb, New York/Oxford, Oxford University Press, Inc., 1987 [1976, 1979, 1982], p. 126-141.
- SIGNORIELLI, Nancy et Michael MORGAN. *Cultivation Analysis. New Directions in Media Effects Research*. Newbury Park, Sage Publications, 1990, 266 p.
- TREMBLAY, Gaëtan et Jean-Guy LACROIX. *Télévision: Deuxième Dynastie*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1991, 163 p.
- TRUDEL, Lina. (ICEA) *La population face aux médias*, Montréal, VLB éditeur et ICEA, 1992, 223 p.
- TUCHMAN, Gaye. *Making News. A Study in the Construction of Reality*, New York, The Free Press, 1978, 244 p.
- UZEL, Jean-Philippe. «Le montage : de la vision à l'action», *Cinéma : revue d'études cinématographiques*, vol.9, n°1, automne 2008, p. 63-78.
- VALOIS, Jocelyne. «Deuxième partie : La famille québécoise d'hier à aujourd'hui», *Sociologie de la famille au Québec*, Anjou, Centre Éducatif et Culturel, 1993, p. 59-156.
- VÉRONNEAU, Pierre et Jean-Yves CROTEAU. *Répertoire des séries, feuilletons et téléromans au Québec : de 1952 à 1992*, Montréal, Les Publications du Québec, gouvernement du Québec, 1993, 692 p.



VIALON, Philippe. *L'analyse du discours de la télévision*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996, 109 p.

WOLTON, Dominique. *Éloge du grand public. Une théorie critique de la télévision*, s.l., Flammarion, 1990, 317 p.

WOLTON, Dominique. «Un facteur d'identification, de changement et de légitimation», *L'état des médias*, Paris, La Découverte/Médiapouvoirs/CFJP, 1991, p. 252-253.

YELLE, François. «Chapitre 4 : Analyse des résultats», *Analyse comparative de vidéoclips québécois*, Mémoire (M. A.), Université de Montréal, 1993, p. 138-243.

#### Sites internet :

«Acceptez-vous l'homosexualité?», *Les Archives de Radio-Canada*, [En ligne], [http://archives.radio-canada.ca/politique/droits\\_libertes/clips/3429/](http://archives.radio-canada.ca/politique/droits_libertes/clips/3429/) (Page consultée le 13 avril 2010).

BBM, *BBM – Palmarès des émissions – Québec francophone*, [En ligne], <http://www.bbm.ca/fr/que01072008.pdf> (Page consultée le 24 janvier 2010).

BBM, *BBM – Les archives Québec 2006-07*, [En ligne], [http://www.bbm.ca/fr/archives\\_quebec\\_2006\\_07.html](http://www.bbm.ca/fr/archives_quebec_2006_07.html) (Page consultée le 18 janvier 2010).

CENTRE D'ÉTUDE SUR LES MÉDIAS, *Portrait de la propriété dans le secteur de la télévision au Québec et au Canada*, [En ligne], <http://www.cem.ulaval.ca/Concentration%20de%20la%20tele-pdf.pdf> (Page consultée le 27 mai 2008).

CANOË – CLAVARDAGE. *Clavardez avec Anne Boyer et Michel D'Astous*, [En ligne], 18 septembre 2006, <http://chat.canoe.com/chat.pl?room=canoeinfos.167> (Page consultée le 18 janvier 2010).

CAUCHON, Paul. «Télévision - Une quatrième et dernière saison pour Nos étés», *Le Devoir*, [En ligne], 23 janvier 2007, <http://www.ledevoir.com/2007/01/23/128307.html> (Page consultée le 18 janvier 2010).

CAUCHON, Paul. «Télévision – Vie de famille», *Le Devoir*, [En ligne], 6 septembre 2008, <http://www.ledevoir.com/societe/medias/204117/television-vie-de-famille> (Page consultée le 2 février 2010).

CHABOT, Jocelyne et Louis LAFRENIÈRE. «Nationalisme, fascisme et antisémitisme au Québec dans les années 30 et 40», [En ligne], vol. 4 n° 4, mai 1998, <http://www.vigile.net/Nationalisme-fascisme-et> (Page consultée le 13 avril 2010).

DE LA GARDE, Roger. «Le téléroman québécois: une aventure américaine», *Ciberlegenda*, [En ligne], 2002, <http://www.uff.br/mestcii/roger1.htm> (Page consultée le 13 avril 2010).



- DUPONT, Luc. «Vingt-cinq ans de télé réalité : quand la réalité dépasse la fiction», *Ethnologies*, [En ligne], 2007, [http://findarticles.com/p/articles/mi\\_6914/is\\_1-2\\_29/ai\\_n28524949/pg\\_4/?tag=content;coll](http://findarticles.com/p/articles/mi_6914/is_1-2_29/ai_n28524949/pg_4/?tag=content;coll) (Page consultée le 6 février 2010).
- «L'Église condamne l'homosexualité», *Les Archives de Radio-Canada*, [En ligne], [http://archives.radio-canada.ca/politique/droits\\_libertes/clips/3426/](http://archives.radio-canada.ca/politique/droits_libertes/clips/3426/) (Page consultée le 13 avril 2010).
- GAGNON, Katia. «Le mini baby-boom se confirme», *La Presse*, [En ligne], 17 décembre 2008, <http://www.cyberpresse.ca/vivre/famille/200812/17/01-811095-le-mini-baby-boom-se-confirme.php> (Page consultée le 13 avril 2010).
- «Gais et lesbiennes s'affirment», *Les Archives de Radio-Canada*, [En ligne], [http://archives.radio-canada.ca/politique/droits\\_libertes/dossiers/623/](http://archives.radio-canada.ca/politique/droits_libertes/dossiers/623/) (Page consultée le 13 avril 2010).
- GOSSAGE, Peter. *Époque intéressante pour la famille québécoise, Aurore – le mystère de l'enfant martyre*, [En ligne], 31 mars 2004, <http://www.canadianmysteries.ca/sites/gagnon/contextes/contexteshistoriques/967fr.html> (Page consulté le 19 mars 2010).
- GROUPE TVA, *tva.canoe.com*, [En ligne], <http://tva.canoe.com/emissions/grille/2008-01-22.html> (Page consultée le 27 mai 2008).
- Institut de la statistique Québec, *Les mariages et les divorces*, [En ligne], [http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat\\_matrm\\_marg/index.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat_matrm_marg/index.htm) (Page consultée le 13 avril 2010).
- LEE, John Alan. «Homosexualité», *l'Encyclopédie canadienne*, [En ligne], <http://www.canadianencyclopedia.ca/index.cfm?PgNm=TCE&ArticleId=F0003826> (Page consultée le 13 avril 2010).
- LEGRIS, Renée. *Les Dramatiques à la télévision québécoise*, [En ligne], 2008, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1SEC892788> (Page consultée le 27 mai 2008).
- MUSÉE DE LA CIVILISATION, *MCQ : Jeu questionnaire : J'aime les téléromans!*, [En ligne], 1997, <http://www.mcq.org/jeux/teleromans/index.html> (Page consultée le 27 mai 2008).
- «La naissance du FLQ», *Les Archives de Radio-Canada*, [En ligne], 24 juillet 1971, [http://archives.radio-canada.ca/guerres\\_conflits/terrorisme/clips/320/](http://archives.radio-canada.ca/guerres_conflits/terrorisme/clips/320/) (Page consultée le 13 avril 2010).
- PIGEON, Mathieu. *L'éducation au Québec, avant et après la réforme Parent – Ensembles thématiques – Musée McCord*, [En ligne] [http://www.musee-mccord.qc.ca/scripts/explore.php?Lang=2&tableid=11&tablename=theme&elementid=107\\_true&contentlong](http://www.musee-mccord.qc.ca/scripts/explore.php?Lang=2&tableid=11&tablename=theme&elementid=107_true&contentlong) (Page consultée le 13 avril 2010).

LA PRESSE CANADIENNE, «Le nombre d'avortements continue de fléchir au Québec comme au Canada», *Le Devoir*, [En ligne], 22 mai 2008, <http://www.ledevoir.com/societe/sante/190729/le-nombre-d-avortements-continue-de-flechir-au-quebec-comme-au-canada> (Page consultée le 13 avril 2010).

LA PRESSE CANADIENNE, «*La programmation de TQS est perturbée par sa situation financière*», [En ligne], 16 janvier 2008, [http://www.showbizz.net/articles/20080116143159/tqs\\_programmation\\_est\\_perturbee\\_par\\_situation\\_financiere.html](http://www.showbizz.net/articles/20080116143159/tqs_programmation_est_perturbee_par_situation_financiere.html) (Page consultée le 27 mai 2008).

RIVARD, Paul. *Ils tournent et... « Cooooooooomptent » !!!*, [En ligne], 5 avril 2008, <http://fr.canoe.ca/sports/chroniques/paulrivard/archives/2008/04/20080405-115451.html> (Page consultée le 27 mai 2008).

SOCIÉTÉ RADIO-CANADA, *Zone télévision – Radio-canada.ca*, [En ligne], <http://www.radio-canada.ca/television/> (Page consultée le 27 mai 2008).

STATISTIQUE CANADA, *Davantage de chefs de famille monoparentale jamais mariés et moins de veufs*, [En ligne], <http://www.recensement2006.ca/census-recensement/2006/as-sa/97-553/figures/c3-fra.cfm> (Page consultée le 13 avril 2010).

STATISTIQUE CANADA, *Heures d'écoute de la télévision selon l'âge et le sexe, par province*, [En ligne], 22 décembre 2006, [http://www40.statcan.ca/102/cst01/arts23\\_f.htm](http://www40.statcan.ca/102/cst01/arts23_f.htm) (Page consulté le 2 février 2010).

STATISTIQUE CANADA, *Heures d'écoute de la télévision selon le genre d'émission*, [En ligne], 31 mars 2006, [http://www40.statcan.ca/102/cst01/arts22a\\_f.htm](http://www40.statcan.ca/102/cst01/arts22a_f.htm) (Page consultée le 27 mai 2008).

STATISTIQUE CANADA, *La proportion des familles monoparentales a augmenté depuis 1966*, [En ligne], <http://www.recensement2006.ca/census-recensement/2006/as-sa/97-553/figures/c2-fra.cfm> (Page consultée le 13 avril 2010).

TÉLÉ-QUÉBEC, *Télé-Québec : émissions*, [En ligne], <http://www.telequebec.tv/emissions/> (Page consultée le 27 mai 2008).

TÉLÉVISION QUATRE-SAISONS, *Émissions - - tqs.ca*, [En ligne], <http://www.tqs.ca/emissions/> (Page consultée le 27 mai 2008).

TREMBLAY, Daniel. «La famille monoparentale au Québec : quelques caractéristiques sociodémographiques», *Cahiers québécois de démographie*, [En ligne], vol.9, n°3, 1980, p. 37-52, <http://www.erudit.org/revue/cqd/1980/v9/n3/600828ar.pdf> (Page consultée le 13 avril 2010).

TVA, *TVA – Groupe TVA – L'album souvenir – historique*, [En ligne], <http://tva.canoe.com/groupe TVA /album-souvenir/frame-historique.html> (Page consultée le 27 mai 2008).

TVA, *Nos étés*, [En ligne], <http://tva.canoe.ca/emissions/nosetes/episodes.html> (Page consultée le 13 avril 2010).

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE – FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES,  
*Bilan du siècle – 6 septembre 1966 – Première présentation du téléroman «Rue des pignons»*, [En ligne], 27 mai 2005, <http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/1810.html> (Page consultée le 27 mai 2008).

YELLE, François. «Les études en communication médiatique au Québec et l'approche des *Cultural Studies*», *Éditions électronique COMMposite*, 2000 [En ligne] <http://commposite.uqam.ca/2000.1/articles/yelle.htm> (Page consultée le 27 mai 2008).

#### **DVD :**

«Option spéciale: - Nos étés en coulisses», *Nos étés – saison 1*, Réalisateur, Philippe Gagnon, Montréal, TVA Films, 2006, extrait de 3 DVD (360 minutes), sonore, couleur, 12cm.

*Nos étés – une saga tumultueuse comme le fleuve*, Réalisateur, Lyne Charlebois, Francis Leclerc, Alain Desrochers, Philippe Gagnon, Nicolas Monette, Jean-François Asselin, Sophie Lorain, Montréal, TVA Films, 2006-2008, 11 DVD (1305 minutes), sonore, couleur, 12cm.



## ANNEXES

1. Résumé des épisodes .....	138
2. Présentations des personnages .....	144
3. Arbre généalogique .....	150
4. Familles de recensement .....	151
5. Modèle de fiche .....	152
6. Liste des abréviations des personnages .....	153
7. BIBLE : Guide de codification.....	154
8. Les ensembles thématiques .....	157
9. Répartition des scènes traitant ou non de la famille, selon les épisodes .....	158
10. Répartition des énoncés et des actions, selon les personnages .....	159
11. Répartition des scènes traitant de la famille, selon les descripteurs.....	160
12. Répartition des énoncés dits par les hommes et les femmes, selon les mots-clés.....	161
13. Répartition des actions posées par les hommes et les femmes, selon les mots-clés .....	161
14. Croisement entre les énoncés des hommes et des femmes, selon les mots-clés .....	162
15. Croisement entre les actions des hommes et des femmes, selon les mots-clés.....	162

## ANNEXE 1

### Résumé des épisodes<sup>267</sup>

#### Saison 1

##### **Épisode 1.1 / 28 mars 2005**

##### ***L'été 1900***

John (Jean-François Pichette) et Maria Desrochers (Sophie Prigent), de riches bourgeois Montréalais, arrivent pour la première fois à leur nouveau domaine, Les Salines, dans la région du Bas-du-Fleuve. Les Belzile, des cultivateurs du coin, leur ont vendu une partie de leur terre et y ont construit la belle villa. Rachel (Karyne Lemieux), une orpheline rebelle réfugiée chez les Belzile, est tout de suite engagée comme domestique. Celle-ci découvre avec émerveillement la vie aisée de ses nouveaux maîtres, mais constate vite que leur bonheur n'est qu'apparence. Car le couple Desrochers, malgré l'amour et la tendresse qui les unissent, vit de fortes tensions à cause des difficultés de maternité de madame Maria.

##### **Épisode 1.2 / 4 avril 2005**

L'été s'écoule tout doucement. Maria (Sophie Prigent) s'ennuie de son mari (Jean-François Pichette) qui tarde à revenir aux Salines. Et ce n'est pas la compagnie de sa fille, la froide et distante Nora (Fanny Mallette), et de sa petite famille qui parvient à la distraire. Il faut dire que les rapports mère-fille sont polis mais tendus. Le retour de John et sa réconciliation avec Maria détend l'atmosphère et permet de croire à un été tranquille et paisible.

Chez les Belzile, un drame survient. Rachel (Karyne Lemieux) a beaucoup de mal à accepter ce coup du sort qui frappe la pauvre famille. Les Desrochers sympathisent avec la famille éprouvée. Même que Maria en vient à faire à Élise (Marie-Chantal Perron) une proposition pour le moins étonnante...

##### **Épisode 1.3 / 11 avril 2005**

Élise Belzile, qui vient d'accoucher, hésite beaucoup à accepter l'offre de madame Maria. Wilbrod et Rachel, notamment, s'opposent farouchement à cet arrangement qu'ils considèrent comme humiliant. Mais Maria insiste et s'explique sur ses motivations profondes. Élise est attendrie et entreprend de convaincre son homme.

Chez les Desrochers, l'adoption ne fait pas l'unanimité non plus. John y voit un moyen de rendre sa femme plus heureuse, mais Nora proteste très vigoureusement, profondément menacée par ce futur héritier. Un vent de désir secret et dangereux flotte sur le Domaine.

##### **Épisode 1.4 / 18 avril 2005**

À la Villa, la venue de l'enfant crée encore des vagues et n'amène pas le bonheur escompté chez les Desrochers, bien au contraire.

Nora (Fanny Mallette) menace de quitter le domicile familial et John (Jean-François Pichette) se fait distant avec son épouse (Sophie Prigent) jusqu'à commettre l'irréparable. Trahison et tromperies. Puis déboule la cascade des drames que rien ne peut arrêter.

L'été 1900 se termine sur le malheur et sur une grande culpabilité.

##### **Épisode 1.5 / 25 avril 2005**

##### ***Début de l'été 1915***

Quinze ans plus tard. La Grande Guerre sévit en Europe. Nora (Fanny Mallette) et sa famille viennent se réfugier à Cap-sur-Mer. Ils y mènent une vie sobre et austère. Seul rayon de soleil à ce tableau sombre : la toute jeune Anaïs (Julianne Côté) qui est si heureuse de retrouver son fleuve... et son beau voisin et compagnon de jeux, le séduisant mais timide André-Jules (Maxime Dumontier).

---

<sup>267</sup> TVA, *Nos étés*, [En ligne], <http://tva.canoe.ca/emissions/nosetes/episodes.html> (Page consultée le 13 avril 2010).

Chez les Belzile non plus, le temps n'est pas à la fête : l'ainé Martin (Étienne Pilon) s'inscrit dans l'armée et part au front. Cet été-là est aussi marqué par le retour de John (Jean-François Pichette) au Domaine après 15 ans d'absence. De plus, il ne revient pas seul : Rachel (Karyne Lemieux) l'accompagne, ce qui ne fait pas du tout l'affaire de la rigide et méfiante Nora. Les couteaux volent bas pour chasser l'intruse.

### **Épisode 1.6 / 2 mai 2005**

Calvin (Alex Ivanovici) ne parvient pas à accepter le départ précipité de Philippe (Alexandre Fortin) et tient sa femme Nora (Fanny Mallette) responsable de la fugue de leur fils.

La rancœur est lourde et Calvin va jusqu'à dévoiler un grand secret du passé qui met en cause John (Jean-François Pichette). Les démons du passé refont surface. Nora est atterrée par cette révélation qui bouleverse tout.

### **Épisode 1.7 / 9 mai 2005**

Rachel (Karyne Lemieux) est bien décidée à refaire sa vie sans John (Jean-François Pichette), mais un événement imprévu vient compliquer ses plans... Acceptera-t-elle l'aide et l'affection que lui propose Pacifique Forget (Daniel Gadouas) ?

À la villa, Philippe (Alexandre Fortin) réapparaît, mais dans un très piteux état. Nora (Fanny Mallette) se sent immensément coupable et confie son désarroi à son confesseur, le père Gabriel (Daniel Parent). Philippe refuse obstinément de faire la paix avec sa mère. John (Jean-François Pichette) tente d'agir pour le bien de sa famille, mais ne parvient pas à chasser Rachel de ses pensées.

### **Épisode 1.8 / 16 mai 2005**

Rachel (Karyne Lemieux) reconstruit sa vie et tente par tous les moyens d'oublier John (Jean-François Pichette). Un nouveau bonheur est-il possible pour elle ? Pacifique (Daniel Gadouas) s'y emploie avec générosité.

Calvin (Alex Ivanovici) choisit de se consacrer entièrement aux soins de son fils et prend une décision lourde de conséquences. Nora (Fanny Mallette) accuse le coup et se retrouve plus seule que jamais. Toute sa famille s'écroule autour d'elle. C'est la fin précipitée des vacances 1915. John repart avec sa famille à Montréal. Ce sont des couples défaits et meurtris qui quittent Cap-sur-Mer.

## **Saison 2**

### **Épisode 2.1 / 18 septembre 2006**

#### ***Juin 1922***

Les années folles. Changement radical d'atmosphère au Domaine des Salines. John débarque avec sa cour de riches oisifs à la Villa, et cela, au grand déplaisir de Bernadette et aussi de Nora qui désapprouve sévèrement les mœurs dépravés de son père. John, qui semble avoir oublié depuis longtemps ses amours douloureuses avec Rachel, s'amuse et se distrait dans les bras de sa maîtresse, l'extravagante Arlette Bélanger. Nora, excédée par les excès de son père, décide même de quitter la maison et de s'installer dans son pavillon sur l'île.

On retrouve une Rachel éplorée au chevet de son mari Pacifique Forget qui est à l'agonie. Celui-ci, qui se sait condamné par un cancer, souhaite que Rachel révèle à sa fille Estelle, maintenant âgée de six ans, le secret sur sa véritable identité. Rachel refuse de consentir à cette demande qui la remettrait sur le chemin de son ancien amant.

Chez les Belzile, Martin le fils aîné travaille à un projet ambitieux : un nouveau moulin à bois. Cela impliquerait l'achat d'une partie des terres des Desrochers. Des négociations plus ou moins honnêtes se trament. André-Jules, le fils bien-aimé, revient du collège avec des ambitions qui déçoivent beaucoup ses parents.



### **Épisode 2.2 / 25 septembre 2006**

John commence à se lasser de sa vie dissolue et sans but. Le compagnonnage pervers avec la belle Arlette atteint son point limite et John, dans un geste d'éclat, décide de chasser sur-le-champ tous ses invités.

Puis la radieuse Anaïs arrive à Cap-sur-Mer et retrouve avec joie sa mère Nora et son grand-père John. Elle est particulièrement heureuse aussi de renouer avec son amoureux André-Jules. Mais assez rapidement les tensions entre les deux familles viennent assombrir leurs retrouvailles. D'autant plus qu'André-Jules a le projet de partir très bientôt pour aller faire ses études... en Italie! Anaïs encaisse mal cette décision qu'elle prend comme une grande trahison sentimentale.

Les Belzile, Martin en tête, viennent rencontrer John pour présenter formellement leur offre d'achat de terrains. John refuse net la transaction en dévoilant à Wilbrod la vraie nature des projets secrets de Martin. Fou de rage et de rancœur, Martin n'a qu'un seul but : se venger de cet affront. Le même jour John a un très grave accident de cheval. Ce n'est pas un hasard.

### **Épisode 2.3 / 2 octobre 2006**

Tout le clan Desrochers est au chevet de John qui est au plus mal. On craint sérieusement pour sa vie. Rachel, mise au courant de la situation, rend visite à son ancien amant toujours dans le coma. Sa fille Estelle l'accompagne. Rachel veut faire la paix définitivement avec les démons de son passé. Estelle finit enfin par apprendre la vérité sur l'identité de son père naturel. Chez les Belzile, Martin s'enfoncé dans un comportement violent et destructeur. Élise, qui recoupe certains éléments louches dans les agissements de son fils, découvre son rôle dans « l'accident » de John. Elle choisit toutefois de le couvrir devant les Desrochers. Mais pour Wilbrod ce sera la cassure définitive avec son aîné qu'il plaint et craint tout à la fois. C'est dans ce climat trouble que Calvin refait surface. Celui-ci est venu régler ses comptes agressivement avec son ex-femme Nora et essayer de reconstruire maladroitement les ponts avec sa fille Anaïs. Celle-ci acceptera-t-elle de suivre son père?

### **Épisode 2.4 / 9 octobre 2006**

John, encore fortement handicapé des suites de son accident, poursuit sa convalescence au milieu des siens qui prennent bien soin de lui. Mais une obsession le tenaille : revoir Rachel avant qu'elle ne parte s'établir à Québec. Jouant le tout pour le tout, John ose même lui rendre visite chez elle. Comment sera-t-il accueilli ?

Chez les Belzile, c'est le jour du départ de André-Jules pour l'Italie. Pressé par ses parents, il essaie de se réconcilier avec son frère Martin. En vain. La rivalité entre les deux frères ne sera jamais aussi vive. Heureusement, André-Jules fait la paix avec sa douce Anaïs. De belles promesses sont même échangées. André-Jules part le cœur plus léger.

### **Épisode 2.5 / 16 octobre 2006 - rediffusion: 22 janvier 2007**

Anaïs (Maude Laurendeau) tente de survivre du mieux qu'elle peut au drame sordide qui vient de lui arriver. Wilbrod Belzile (Patrick Labbé), complètement dépassé par les gestes excessifs de Martin (Sébastien Huberdeau), prend la décision déchirante de chasser son fils de la maison familiale...

## **Saison 3**

### **Épisode 3.1 / 29 janvier 2007**

#### ***Juin 1930***

La famille Desrochers, suite au krach boursier de l'automne 1929, s'est réfugiée aux Salines. John essaie tant bien que mal d'éviter la faillite et espère beaucoup du plan de secours de sa fille Nora. Mais le sauvetage est irréalisable. Les Desrochers vivent des heures très sombres. Chez les Belzile, la vie est beaucoup plus heureuse. Élise et Wilbrod, grâce aux produits agricoles de leur ferme, connaissent des années plus prospères que jamais. Le couple songe même à se rendre en Italie à l'occasion du mariage de leur fils André-Jules!

### **Épisode 3.2 / 5 février 2007**

John, la mort dans l'âme, doit se résoudre à mettre en vente la villa des Salines. Mais, en pleine crise économique, qui voudra se porter acquéreur d'un si vaste domaine ? Au grand désespoir d'Anaïs, Martin Belzile se montre intéressé et va même la narguer jusque chez elle. Les projets de voyage des Belzile sont annulés à la dernière minute par un coup du sort. Élise est littéralement dévastée par un accident effroyable.

### **Épisode 3.3 / 12 février 2007**

Les Desrochers cherchent désespérément une solution pour sortir de leur misère. Les efforts de Rachel et de Bernadette ne suffisent plus. De son côté, Martin Belzile continue ses intrigues pour acquérir à très bon compte la villa des Desrochers. Anaïs a beau s'opposer de toutes ses forces, la transaction odieuse semble inéluctable. Mais, au dernier moment, quelqu'un vient brouiller le jeu. Les Salines seront bel et bien vendues, mais à qui ?

### **Épisode 3.4 / 19 février 2007**

La famille Desrochers se prépare à quitter définitivement leur Domaine tant aimé. John, bien entouré par les siens, accepte plus sereinement le départ. Sa femme Rachel met la sécurité de ses enfants au-dessus de toute nostalgie inutile. Les Belzile emménagent dans leur nouvelle demeure tandis que Martin rompt tous les liens avec sa mère. Élise, par ailleurs, découvre avec horreur la vraie nature de la relation entre Anaïs et Martin.

### **Épisode 3.5 / 26 février 2007**

#### *L'été 1939*

À l'aube de la deuxième guerre mondiale, Anaïs est appelée à la lecture du testament d'Élise Belzile qui vient de succomber à la tuberculose. À la surprise de tous, c'est Anaïs qui hérite de la Villa. Mais pour quelle raison au juste ? Tout le monde se pose la question. Martin accepte très mal d'être déshérité et promet vengeance. André-Jules est rentré récemment d'Italie et s'est installé avec femme et enfant à la ferme familiale, appartenant maintenant à son frère Bernard. Il revoit sa très chère Anaïs et cela le trouble beaucoup. Son amour pour sa femme Helena tiendra-t-il le coup ? Martin décide cavalièrement de fermer sa scierie et met à pied tous les travailleurs. Ceux-ci décident de se venger.

### **Épisode 3.6 / 5 mars 2007**

Martin évite la mort de peu et doit faire face à l'hostilité de tout son entourage. Comment fera-t-il face à un tel rejet général ? S'exiler semble la seule issue. Anaïs est loin de filer le parfait bonheur avec son mari Marcellin Landry. Celui-ci impose ses principes trop rigides à sa famille. Ses idées fascistes l'amènent même à suspecter tout son entourage, en particulier Helena, la femme d'André-Jules.

### **Épisode 3.7 / 12 mars 2007**

Rachel doit rentrer à Montréal mais Évelyne veut rester aux Salines. Anaïs, qui a peur de s'attacher à sa fille illégitime, refuse de la garder avec elle. Marcellin organise, avec l'aide de ses hommes de main, une vendetta contre Helena. Celle-ci est complètement terrorisée et cherche refuge auprès des siens. Anaïs, inquiète des excès de son mari, décide de fixer ses limites une fois pour toutes. Bien que mariés chacun de leur côté, Anaïs et André-Jules sont encore et toujours fortement attirés l'un par l'autre.

### **Épisode 3.8 / 19 mars 2007**

Les Belzile débarquent aux Salines pour porter des accusations d'intimidation. Anaïs, prise de court, est obligée de couvrir son mari. Mais c'est la dernière fois. C'est la fin éminente du couple. À l'occasion de la fête de Sainte-Anne, les Desrochers invitent les paroissiens de Cap-sur-Mer à une cérémonie religieuse. Les Belzile profitent de cette occasion pour aller les défier à nouveau. C'est le moment de confrontation entre André-Jules et Marcellin. Celui-ci, à force de jouer avec les préjugés antisémites, met le feu aux poudres. Un drame horrible survient.



## **Saison 4**

### **Les étés d'Anaïs / 6 février 2008**

Un survol de la série de *Nos Étés* depuis le début jusqu'à aujourd'hui, vu par les yeux du personnage d'Anaïs. Revivez en accéléré les émotions de cette saga familiale sur six générations. Anaïs raconte les moments forts de son parcours ainsi que celui de sa descendance. Un voyage dans le temps pour reprendre le fil de la suite. Un avant-goût pour la série qui poursuit son histoire la semaine prochaine.

### **Épisode 4.1 / 13 février 2008**

#### ***Été 1952***

Anaïs prépare la villa pour recevoir sa vieille mère Nora et ses deux filles Émilie et Diane. Mais Nora n'arrive pas seule cette année : son amoureux Gabriel l'accompagne pour la première fois aux Salines. Désormais, leur amour jusqu'ici illicite se vivra au grand jour. Au grand scandale de Marcellin qui impose toujours à sa famille des règles autoritaires. Même Anaïs est bien décidée à s'affranchir pour de bon du joug pesant de son mari. Sa jeune fille Émilie encore plus.

Chez les Belzile, Bernard et Lison accueillent avec joie Estelle et son neveu, le beau et ténébreux Robert. Celui-ci semble créer une onde de choc partout où il passe, surtout dans le cœur de la jeune Émilie.

### **Épisode 4.2 / 20 février 2008**

L'insolente Émilie affronte de plus en plus ouvertement l'autorité abusive de son père Marcellin. De son côté, Nora essaie d'aider sa fille Anaïs à se libérer définitivement d'un mauvais mariage qui a duré trop longtemps. Marcellin, piégé de toutes parts, est obligé de renoncer à certains projets familiaux.

Robert, de plus en plus amoureux de sa tante, pose un geste passionné et irréfléchi. Estelle réagit fortement et exige des correctifs sévères. Robert est-il allé trop loin ?

Chez les Belzile, Bernard accepte très mal le départ imminent de sa sœur pour la Côte-Nord. La réconciliation est-elle possible chez ces deux inséparables ?

### **Épisode 4.3 / 27 février 2008**

C'est jour de célébration à la villa. Nora fête ses soixante-quinze ans entourée de l'affection des siens. En principe, le cœur devrait être à la fête, mais Émilie, en révolte ouverte contre son père, n'a pas du tout le cœur léger et court se réfugier à l'île. Robert, maître des lieux, réagit violemment contre l'intruse. La nuit venue, un drame horrible survient.

Chez les Belzile, Bernard fait la paix avec sa sœur Lison et lui souhaite tout le bonheur possible. Le mariage annoncé pourra enfin se réaliser.

### **Épisode 4.4 / 5 mars 2008**

Toute la famille Desrochers est atterrée par les événements tragiques. Le chagrin et la culpabilité sont le lot de tous. Marcellin décide de quitter la villa. Partira-t-il seul ? Anaïs essaie tant bien que mal de survivre à sa peine immense. Nora et Gabriel sont là pour la consoler.

Robert, quant à lui, est tétanisé de remords et ne sait plus comment agir. Bernard vole à son secours et efface toutes les traces compromettantes. Mais les marques de cet été tragique le poursuivront des années et des années. Réussira-t-il à s'en libérer définitivement un jour ? La quête de la paix passe par des aveux déchirants.

### **Épisode 4.5 / 12 mars 2008**

#### ***L'été 1966.***

La jeune Laure-Lou et son père Georges arrivent au Domaine qui est devenu une commune sous la gouverne d'Évelyne, plus libre et plus imprévisible que jamais. Laure-Lou découvre avec ravissement toute une faune bigarrée aux mœurs très excentriques. Mais la déception est vite au rendez-vous.



Anaïs vient s'installer pour de bon chez son amoureux de toujours, André-Jules. Leur bonheur d'une vie à deux de retraités est perturbé par l'arrivée de Sylvio, le fils rebelle d'André-Jules.

À la maison Belzile, Bernard reçoit avec joie la visite de Robert, l'écrivain expatrié depuis plusieurs années à Paris. Des retrouvailles lourdes d'un passé tragique qu'ils ont partagé.

#### **Épisode 4.6 / 19 mars 2008**

La commune de la villa vit des jours difficiles. L'argent manque cruellement et Georges est appelé à la rescousse. Acceptera-t-il de renflouer ce bateau qui prend l'eau de partout ? Surtout qu'Évelyne le fuit de plus en plus ouvertement, jusqu'à aller se précipiter dans les bras de Robert. Sa relation avec sa fille Laure-Lou tourne de plus en plus à l'affrontement.

Par ailleurs, la mort imminente de Martin réveille les démons du passé auxquels doit faire face Anaïs... et maintenant André-Jules. L'heure est aux révélations douloureuses. Évelyne encaisse très difficilement la mort de son père naturel.

#### **Épisode 4.7 / 26 mars 2008**

Évelyne s'est prise au jeu de la passion et relance Robert qui n'est pas du tout sur la même longueur d'ondes. Le rejet est brutal et Évelyne encaisse très mal le coup. Évelyne est plus désespérée que jamais.

Anaïs et André-Jules découvrent avec stupeur que Sylvio a participé à des actes violents du FLQ. Sylvio est même arrêté par la police. Malgré tout, André-Jules promet d'aider son fils.

Bernard fait des révélations surprenantes à Robert concernant sa vie amoureuse très secrète.

#### **Épisode 4.8 – Dernier épisode / 2 avril 2008**

C'est la fin de la récréation à la villa. Georges décide de quitter définitivement la commune en compagnie de Micheline. Laure-Lou, incapable de supporter sa mère plus longtemps, décide de suivre son père. La commune n'est plus qu'un rêve chimérique dans la tête d'Évelyne. Elle est la seule à ne pas en mesurer le grand échec.

André-Jules décide de couper les ponts avec son fils et l'invite à partir s'il veut poursuivre ses activités terroristes. Anaïs l'appuie dans cette voie.

*Épilogue en 2007.* Laure-Lou, réalisatrice et cinéaste, imagine une série télévisée sur l'histoire de sa famille sur cent ans et six générations de femmes. Ainsi naît la saga de nos étés.

## ANNEXE 2

### Présentations des personnages<sup>268</sup>

#### **MARIA BRABANT DESROCHERS (1860-1900)**

*Interprétée par SOPHIE PRÉGENT*

Première épouse de John Desrochers, Maria est décédée en 1900 des suites d'un malheureux incident. Maria réapparaît parfois comme témoin des événements avec les Femmes du siècle.

#### **NORA DESROCHERS MANNING**

*Interprétée par FANNY MALLETTE en 1900, 1915, 1922, 1930, 1952*

En cet été 1952, Nora revient aux Salines, accompagnée de son cher Gabriel pour célébrer en famille son 75<sup>e</sup> anniversaire de naissance. Affaiblie et troublée par ses absences momentanées de mémoire, Nora savoure ses derniers moments de bonheur à Cap-sur-Mer.

#### **ANAÏS MANNING LANDRY**

*Interprétée par JULIANNE CÔTÉ en 1915, par MAUDE LAURENDEAU en 1930, 1939 et 1952 et par MARIE GIGNAC en 1955, 1956 et 1966*

Anaïs vient passer l'été 1952 aux Salines avec ses filles Diane et Émilie qui l'aideront à préparer une fête spéciale pour sa mère Nora. Mais la présence non souhaitée de Marcellin, de qui elle tente désespérément de se séparer, troublera sa quiétude et celle de sa famille. Les vacances de 1952 se termineront sur un drame familial qui viendra changer à jamais le cours de leur vie.

En 1966, Anaïs prend sa retraite et s'installe définitivement à Cap-sur-Mer avec André-Jules. La nouvelle vie commune se passe agréablement... jusqu'au retour inattendu de Sylvio, le fils d'André-Jules. Les douloureux souvenirs de Martin Belzile viendront aussi troubler leur premier été de vie à deux.

#### **ÉVELYNE DESROCHERS**

*Interprétée par HEIDI BUREAU en 1930, par VALÉRIE CHEVALIER en 1939, par JULIE LE BRETON en 1955, 1956, 1966 et 1979 et par PATRICIA NOLIN en 2007*

En cet été 1966, Évelyne transforme la villa en commune et s'y installe avec un groupe d'amis pour le moins colorés. Évelyne s'amuse à officier en grand gourou adepte de toutes les audaces. Sa tentation pour les nombreuses escapades amoureuses mettra-t-elle un terme à sa relation avec son mari, Georges Meunier? La commune et la nouvelle vie qu'elle tente de mener se révèlent être un échec. La fin de la récréation approche pour Évelyne.

En 1979, la bouillante Évelyne est de retour avec le projet de transformer les Salines en auberge. La présence de sa fille Laure-Lou et de son amoureux Robert alimentera un combat entre femmes fortes, mais aussi un enjeu crucial entre des valeurs opposées.

En 2007, âgée de 84 ans, Évelyne est de retour aux Salines pour assister à un grand événement pour sa petite-fille Marie.

#### **LAURE-LOU MEUNIER**

*Interprétée par VIVIANE AUDET en 1966 et 1979 et par LOUISE PORTAL en 2006 et 2007*

À son arrivée aux Salines en 1966, Laure-Lou découvre avec ravissement toute une faune bigarrée aux mœurs excentriques. D'abord impressionnée et fière de l'intensité et de la liberté de sa mère, Laure-Lou sera rapidement déçue et choquée devant les excès d'Évelyne.

---

<sup>268</sup> TVA, *Nos étés*, [En ligne], <http://tva.canoe.ca/emissions/nosetes/episodes.html> (Page consultée le 13 avril 2010); *Nos étés – une saga tumultueuse comme le fleuve*, Réalisateurs, Lyne Charlebois, Francis Leclerc, Alain Desrochers, Philippe Gagnon, Nicolas Monette, Jean-François Asselin, Sophie Lorain, Montréal, TVA Films, 2006-2008, 11 DVD (1305 minutes), sonore, couleur, 12 cm.



En 1979, accompagnée de son amoureux Robert Forget, Laure-Lou s'installe aux Salines. En plein tournage d'un documentaire émouvant portant sur la vie et l'œuvre de Robert, une nouvelle inattendue viendra souder leur amour à jamais.

En 2007, Laure-Lou est de retour aux Salines avec sa fille Marie qui attend son premier enfant. La rencontre imprévue avec sa mère Évelyne sera chargée d'émotions.

### **MARIE MEUNIER**

*Interprétée par ISABELLE BLAIS en 2005, 2006 et 2007*

Sixième de la lignée des Desrochers, Marie a rencontré à l'été 2006 le séduisant Jonathan Belzile, petit-fils d'André-Jules. De passage aux Salines à l'été 2007 avec sa mère Laure-Lou, Marie est enceinte et file le parfait bonheur. Une visite imprévue de sa grand-mère Évelyne permettra-t-elle de mettre fin à des tensions trop longtemps nourries?

### **SALINES BELZILE FORGET**

Elle naît en 2007. C'est la dernière de la lignée des femmes du siècle, fille de Marie et Jonathan.

### **JOHN DESROCHERS (1854-1940)**

*Interprété par JEAN-FRANÇOIS PICHETTE*

En 1899, John fait construire cette merveilleuse villa pour passer les étés avec sa famille dans le bas du fleuve. Il viendra y passer des étés heureux, des étés douloureux, et finalement s'y éteindra dans les bras de Rachel, sa seconde épouse, en 1940.

### **CALVIN MANNING (1870-1940)**

*Interprété par ALEX IVANOVICI*

Époux de Nora Desrochers et père de Philippe et Anaïs, Calvin Manning n'est jamais revenu aux Salines depuis l'été 1922 où il annonça le décès de son fils. Jusqu'à sa mort en 1940, ses relations avec son ex-femme et sa fille ont été quasi inexistantes.

### **GABRIEL LAVALLÉE**

*Interprété par DANIEL PARENT en 1915, 1922, 1952*

Toujours aussi amoureux et déterminé malgré ses 70 ans, Gabriel tenait à accompagner Nora pour son séjour aux Salines. Mais la présence d'un père défroqué vivant en union libre ne fait pas que des heureux dans la société un peu fermée de Cap-sur-Mer.

### **MARCELLIN LANDRY**

*Interprété par MARIO JEAN en 1939 et 1952*

Marcellin, en avocat habile, a toujours su manœuvrer et tirer avantage de tout ce qui l'entoure pour conserver intacte son image publique. Marcellin a de grandes ambitions politiques et il a su convaincre Anaïs de l'importance de sa présence à ses côtés. Mais en cet été 1952, il se rendra bien compte que l'union qu'il tente de maintenir à tout prix tire à sa fin.

### **ANDRÉ-JULES BELZILE**

*Interprété par MAXIME DUMONTIER en 1915, par MARC-ANDRÉ GRONDIN en 1922, par SÉBASTIEN RICARD en 1939 et par GILLES RENAUD en 1956 et 1966.*

Établi à Cap-sur-Mer depuis 1939 et maintenant retraité, André-Jules envisage avec bonheur l'installation définitive d'Anaïs chez lui. Mais le calme ne dure qu'un temps. Son fils rebelle, Sylvio, débarque avec la valise pleine de secrets et de mensonges. De plus, à la suite des révélations de Martin, André-Jules devra faire face à des confidences douloureuses.



## **GEORGES MEUNIER**

*Interprété par BENOIT GOUIN en 1966*

Georges arrive aux Salines à l'été 1966 dans l'espoir de reconquérir sa femme, la belle Évelyne. Mais la vie déjantée de son épouse l'exacerbera et le poussera à prendre une décision importante pour son avenir et celui de leur fille Laure-Lou.

## **ROBERT FORGET**

*Interprété par FRANCIS DUCHARME en 1952 et par DAVID LAHAYE en 1966 et 1979*

Fils de Benjamin Forget, petit-fils de Rachel, le beau et ténébreux Robert Forget est un étrange oiseau : il aime le tarot, les séances de spiritisme, la magie rouge. En vacances chez les Belzile en 1952, il attirera par sa différence la jeune et fougueuse Émilie Landry. Mais leur relation prendra un tournant irrémédiable...

En 1966, de retour de Paris où sa carrière d'écrivain semble être sur le déclin, Robert sera accueilli par Bernard Belzile. Encore très affecté par les événements de l'été 1952, Robert se lance dans la vie de façon très libertine et connaîtra une relation assez houleuse avec la belle Évelyne Desrochers.

En 1979, nous retrouvons Robert à la toute fin de sa vie, qui tente de mettre la touche finale à son dernier livre. Aux prises avec d'éprouvants cauchemars, il révélera à Laure-Lou les événements de cette fameuse nuit de 1952.

## **STEVE BOUCHARD**

*Interprété par LOUIS-DAVID MORASSE*

Steve est le copain de Marie, au moment où elle va travailler à la villa, en 2005. Il est avec Marie, mais a une femme et des jumeaux en Europe. Marie se libérera de Steve et de l'amour qu'il ne peut lui offrir.

## **JONATHAN BELZILE**

*Interprété par DAVID BOUTIN*

Il est le petit-fils d'André-Jules. Il travaille avec les jeunes délinquants et demande à Marie de pouvoir utiliser la villa. C'est le début d'une belle rencontre entre les deux qui tombent amoureux.

## **PHILIPPE MANNING**

*Interprété CHARLES CHAMPAGNE en 1900 et ALEXANDRE FORTIN en 1915*

Fils de Calvin et Nora, Philippe est davantage un intellectuel. Il refuse d'aller à la guerre et se sauvera. Il reviendra malheureusement à la villa, sans l'usage de ses jambes. Nora se sentira coupable longtemps.

## **BERNADETTE LOZEAU**

*Interprétée par PIERRETTE ROBITAILLE*

Bernadette est au service de la famille Desrochers tout au long du siècle. Elle fait presque partie de la famille.

## **LINA**

*Interprétée par FANNY LAUZIER*

C'est la nourrice engagée par Maria à la suite de l'adoption de l'enfant des Belzile. Elle restera comme servante des Desrochers par la suite.

## **RACHEL ARCHAMBAULT FORGET DESROCHERS (1882-1951)**

*Interprétée par KARYNE LEMIEUX*

Mère d'Estelle et Benjamin, Rachel aura finalement vécu au grand jour son amour pour John jusqu'au décès de celui-ci en 1940. Rachel aura, malgré tout, contribué à garder unie cette famille dans les joies comme dans les peines. En cet été 1952, la famille rendra un dernier hommage à Rachel en se rendant sur sa tombe à la date anniversaire de son décès.

### **DIANE LANDRY**

*Interprétée par NOÉMIE YELLE en 1952, 1955 et 1956*

Fille aînée d'Anaïs et Marcellin, Diane se fait une joie de passer l'été 1952 en famille, à Cap-sur-Mer. Très conciliante et très attachée à son père, Diane tente de faire accepter les décisions de celui-ci à sa jeune sœur rebelle. Toutefois, l'atmosphère familiale est plus tendue qu'elle ne le croyait.

### **ÉMILIE LANDRY**

*Interprétée par CASSIOPÉE LÉVESQUE en 1939 et par JESSICA MALKA en 1952*

Fille cadette d'Anaïs et Marcellin, Émilie, 19 ans, plus fougueuse et audacieuse que sa sœur Diane, affronte ouvertement l'autorité abusive de son père. Émilie est fortement attirée par le jeune Robert Forget, en vacances aux Salines. Mais ce dernier s'amusera avec les sentiments et la naïveté de la jeune fille jusqu'à ce que... l'irréparable se produise.

### **ARLETTE BÉLANGER**

*Interprétée par CLAUDIA FERRI*

C'est la fiancée de John au moment des années folles. Extravertie et ayant un faible pour la bonne chaire, Arlette trouve John un peu trop rabat-joie. À noter que dans les fiches, nous l'avons appelé Marlene (déformation auditive).

### **WILBROD BELZILE (1873-1930)**

*Interprété par PATRICK LABBÉ*

De pauvre cultivateur à riche propriétaire d'une scierie, on se souviendra de Wilbrod Belzile comme d'un homme fier, travaillant, et surtout comme d'un père et d'un époux aimant. Son décès tragique en 1930 bouleversera la vie de sa femme Élise et de ses enfants, Martin, André-Jules, Bernard et Lison.

### **ÉLISE SANSCHAGRIN BELZILE (1876-1939)**

*Interprétée par MARIE-CHANTALE PERRON*

Généreuse, travaillante, dévouée, Élise hérite toute sa famille. Au décès de son Wilbrod, elle surprend tout le monde en devenant maîtresse du domaine des Salines où elle habitera pendant neuf ans avec sa fille Lison. Pour réparer le geste impardonnable de son fils Martin, elle lèguera à son décès, en 1939, le domaine à Anaïs.

### **ÉDOUARD BELZILE**

*Interprété par PAUL HÉBERT*

Le patriarche de la famille Belzile, il est grincheux et grippe-sous. Son argent et son désir de carrière politique sont les seules choses qu'il trouve importantes.

### **MARTIN BELZILE**

*Interprété par RAPHAËL DURY en 1900, par ÉTIENNE PILON en 1915 et par SÉBASTIEN HUBERDEAU en 1930, 1939, 1956 et 1966*

Âgé de 70 ans et agonisant, Martin Belzile n'a rien perdu de sa froideur et de sa hargne. Sur son lit de mort, il racontera à André-Jules des événements qui réveilleront les démons du passé. Seules les visites secrètes de sa fille Évelyne semblent l'apaiser.

### **LISON BELZILE**

*Interprétée par ROSALIE DESROCHERS en 1922, par SARAH JEANNE LABROSSE en 1930 (14 ans) et par MARIANNE FARLEY en 1939 et 1952*

Le bonheur de Lison Belzile serait complet si ce n'était de la crainte d'annoncer à son vieux garçon de frère son mariage prochain avec Hubert Pagé et son départ imminent pour la Côte-Nord. Cet été 1952 sera aussi marqué par le bonheur de recevoir la visite de son amie et confidente Estelle Forget.



## **BERNARD BELZILE**

*Interprété par ANTOINE DESROCHERS en 1922 et par PIERRE-LUC BRILLANT en 1930, 1939, 1952 et 1966*

Toujours célibataire, sensible au cœur tendre, Bernard habite avec sa sœur Lison dans une toute nouvelle maison. L'été 1952 sera très perturbant pour Bernard. Il sera très touché par le départ imminent de sa sœur et l'amitié qui le lie à Robert Forget, en visite chez lui, prendra tout son sens lors d'un événement tragique. En 1966, Bernard accueille de nouveau Robert sous son toit. Des retrouvailles lourdes à la suite d'un passé tragique et des révélations troublantes sont au menu.

## **HELENA BRODI**

*Interprétée par FRANCESCA BANCENAS*

Hélène est la femme d'André-Jules, originaire d'Italie. Elle fera tout pour faire entendre son opinion sur la guerre en publiant un article dans le journal où travaille André-Jules. Elle se fera assassiner.

## **SYLVIO BELZILE**

*Interprété par MATHIEU GRONDIN en 1966*

Sylvio, 28 ans, est tout le portrait de sa mère Hélène : intense et revendicateur, mais à la sauce 1966! Rebelle et impliqué dans des actes violents dont il cache la véritable nature à son père, Sylvio débarque en cet été 1966 et sème la zizanie dans le couple Anaïs-André-Jules.

## **PACIFIQUE FORGET (1860-1922)**

*Interprété par DANIEL GADOUAS*

Ami et associé de Wilbrod Belzile, Pacifique Forget épouse en secondes noces la belle Rachel, enceinte de John Desrochers. Il élèvera la petite Estelle comme sa propre fille. Rachel lui donnera un fils, Benjamin. À l'été 1922, après quelques années de calme et de bonheur, Pacifique s'éteindra.

## **CONRAD FORGET**

*Interprété par JEAN-FRANÇOIS BOUDREAU*

Conrad est le fils de Pacifique. Il est également l'associé de Martin Belzile à la scierie. C'est un homme bon.

## **JEANNE FORGET**

*Interprétée par BRIGITTE LAFLEUR*

Jeanne est la femme de Conrad. Elle est envieuse et jalouse de Rachel. Elle fera tout pour obtenir le maximum de l'héritage de Pacifique.

## **BENJAMIN FORGET (1917-1982)**

*Interprété par ALEC POIRIER en 1922 et par LOUIS-PHILIPPE DURY en 1930.*

Benjamin est le fils de Rachel et de Pacifique Forget. À la mort de son père, il vivra chez John Desrochers avec sa mère Rachel et sa demi-sœur Estelle. Il passera ses étés aux Salines avec sa famille. Rappelons-nous l'été 1930 - où il incarnera Maurice chevalier dans le spectacle monté par les enfants. En 1935, à peine âgé de 18 ans, il épousera Thérèse Côté qui lui donnera un fils, Robert.

## **ESTELLE FORGET**

*Interprétée par ALICE MOREL MICHAUD en 1922, par MYLÈNE ST-SAUVEUR en 1930 et par ISABELLE CYR en 1952*

De retour à Cap-sur-Mer à l'été 1952 pour participer entre autres à la fête pour l'anniversaire de Nora, Estelle viendra habiter chez son amie de toujours Lison Belzile. Mariée, sans enfants, elle est accompagnée de son neveu Robert Forget avec qui elle semble avoir une relation plutôt trouble.

## **HUBERT PAGÉ**

*Interprété par LOUIS-PHILIPPE DANDENAULT en 1952*

Sympathique et amusant, Hubert Pagé n'a qu'une seule envie : vivre au grand jour son bonheur avec sa belle Lison. Mais celle-ci tarde à annoncer la nouvelle à son frère. Mettra-t-elle en péril sa relation avec Hubert?



### **MICHELINE PROULX**

*Interprétée par SYLVIE DRAPEAU en 1966*

Avocate de formation, Micheline vit des heures difficiles à la commune. Ses rêves et ses idéaux se frappent à la dure réalité. Voudra-t-elle rester malgré tout?

### **ANNE THOMPSON**

*Interprétée par NANCY GAUTHIER en 1966*

Ronde et *granole* aux allures de gitane, Anne est responsable de la récolte et de la bouffe. Sa bonne humeur est sans faille, même quand Évelyne ne respecte pas ses engagements comme promis.

### **FRANÇOIS GAGNON**

*Interprété par ROBERTO MÉI en 1966*

François se laisse balloter dans un milieu qui n'exige rien de lui. Il suit les autres et ne se pose pas trop de questions.

### **MICHEL FAUCHER**

*Interprété par RÉMI-PIERRE PAQUIN en 1966*

Grand gaillard, nu sous sa salopette, l'artiste de la commune, Michel est celui qui semble le plus proche d'Évelyne. Il est à Cap-sur-Mer avec ses deux enfants, Anick Soleil (Rose Adam) et Félix (Maxime Cadorette).

### **FRANÇOIS PIERRE**

*Interprété par FRÉDÉRIC PIERRE*

François-Pierre est le réalisateur du disque sur lequel Marie travaille. Il est également son ami. Il la supporte dans sa démarche et tente d'agir comme sa bonne conscience.

### **SERGE PELLETIER**

*Interprété par ANTOINE PORTELANCE*

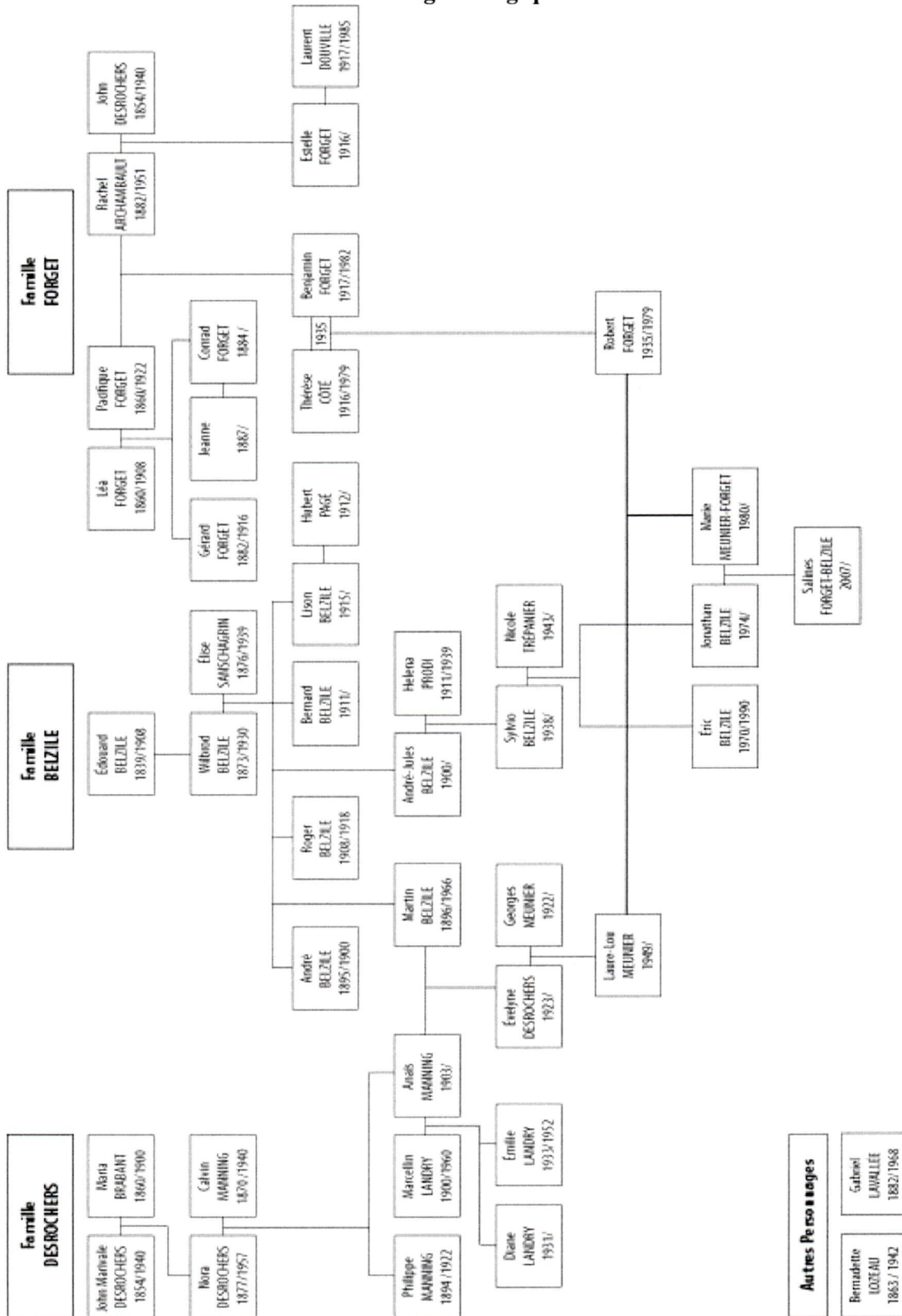
Serge est un copain de Sylvio. Il est impliqué dans certaines actions du FLQ.

### **THOMAS DUCHARME**

*Interprété par KARL POIRIER PETERSON*

Thomas est l'homme engagé par Bernard pour travailler sur la ferme. C'est également l'amoureux de Bernard, désirant vivre au grand jour, alors que ce dernier en a de la difficulté.

### ANNEXE 3 Arbre généalogique

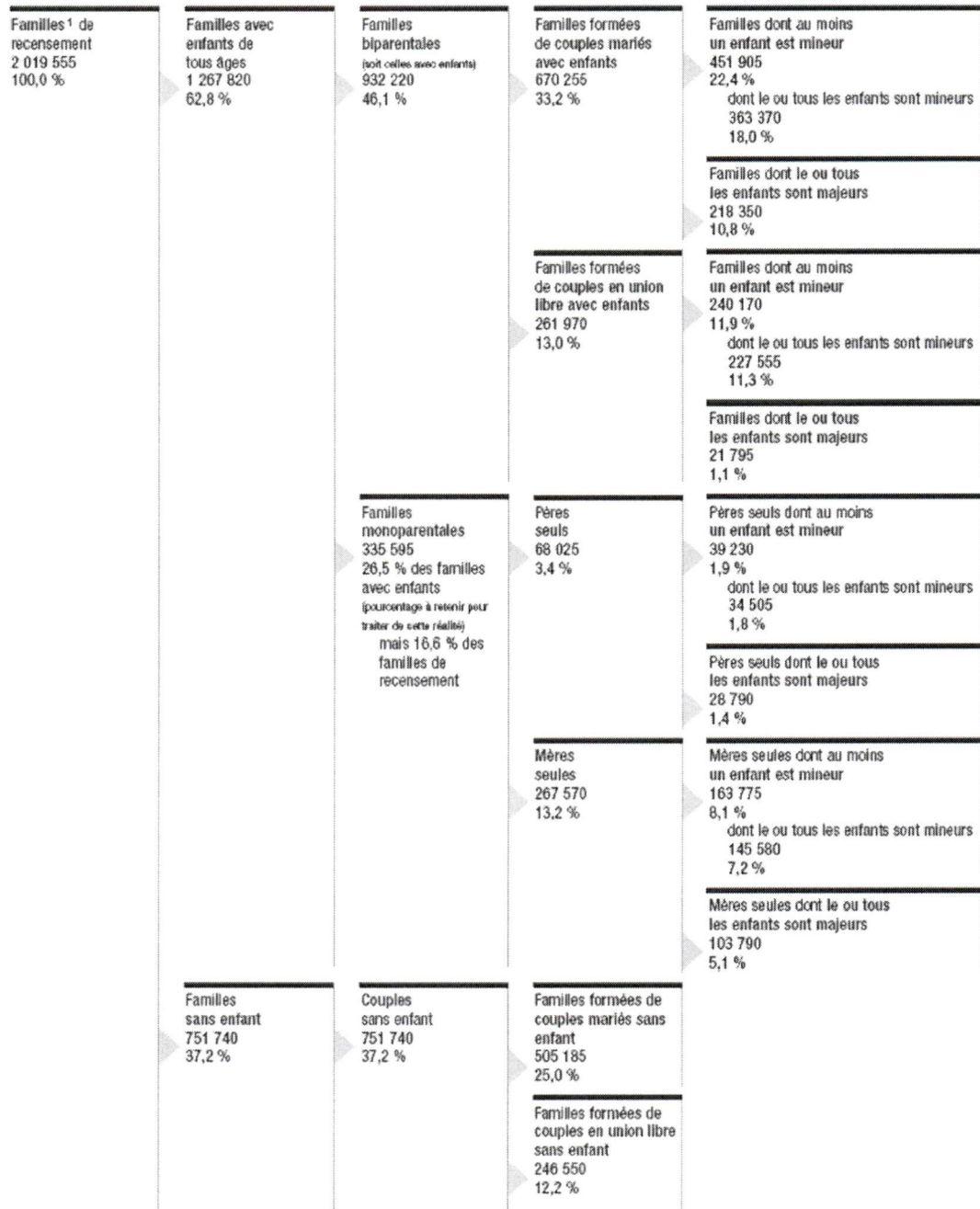


## ANNEXE 4 Familles de recensement

### 3.1.1

FIGURE

Les familles de recensement, selon leurs principales caractéristiques,  
Québec, 2001



1. Voir, en début de chapitre, la note afférente à la notion de « famille de recensement ».

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada de 2001, compilation effectuée par le MFCAC à partir des données du tableau 2 de la commande spéciale CO-0700.



**ANNEXE 5**  
**Modèle de fiche**

*Exemple de la fiche #1*

<b>EN-TÊTE</b>	
<b>Saison</b>	1
<b>Épisode</b>	1
<b>Scène</b>	1
<b>Timecode</b>	00 :43
<b>Été</b>	1900
<b>Décennie</b>	0
<b>Personnages</b>	Jo, Ma, Ra
<b>SECTION 1</b>	
<b>Propos</b>	Arrivée de John et Maria, un couple de bourgeois, à Cap-sur-mer.
<b>Mise en scène</b>	Rachel les présente. On sent sa haine envers le couple
<b>Mots-clés</b>	Entourage – haine – couple
<b>SECTION 2</b>	
<b>Énoncé #1</b>	J'les connaissais pas, mais j'ai haïssais déjà.
<b>Par qui #1</b>	Ra
<b>Énoncé #2</b>	
<b>Par qui #2</b>	
<b>Énoncé #3</b>	
<b>Par qui #3</b>	
<b>Action #1</b>	John et Maria s'embrassent.
<b>Posées par qui #1</b>	Jo, Ma
<b>Action 2</b>	
<b>Posées par qui #2</b>	
<b>Action #3</b>	
<b>Posées par qui #3</b>	

**ANNEXE 6**  
**Liste des abréviations des personnages**

***Les femmes du siècle***

1. Ma – Maria Brabant Desrochers
2. No – Nora Desrochers Manning
3. An – Anaïs Manning
4. Ev – Évelyne Desrochers
5. Ll – Laure-Lou Meunier
6. Mi – Marie Meunier
7. Sa – Salines Belzile Forget

***Leurs maris, amants, fiancés...***

8. Jo – John Desrochers
9. Ca – Calvin Manning
10. Ga – Gabriel Lavallée
11. Mc – Marcellin Landry
12. Aj – André-Jules Belzile
13. Gr – Georges Meunier
14. Ro – Robert Forget
15. St – Steve Bouchard
16. Jn – Jonathan Belzile

***La famille Desrochers***

17. Ph – Philippe Manning
18. Bt – Bernadette Lozeau
19. Ra – Rachel Archambault Forget  
Desrochers
20. Di – Diane Landry
21. Em – Émilie Landry
22. Mr – Arlette Bélanger (une maîtresse de  
John)
23. La – Lina (une servante)

***La famille Belzile***

24. El – Élise Sanschagrin Belzile
25. Wi – Wilbrod Belzile
26. Ed – Édouard Belzile
27. Mt – Martin Belzile
28. He – Helena Belzile
29. Li – Lison Belzile
30. Br – Bernard Belzile
31. Sy – Sylvio Belzile
32. Ad – André Belzile

***La famille Forget***

33. Pa – Pacifique Forget
34. Co – Conrad Forget
35. Ja – Jeanne Forget
36. Be – Benjamin Forget
37. Es – Estelle Forget

***Les autres***

38. Hu – Hubert Pagé
39. Fp – François Pierre
40. Ml – Micheline Proulx
41. Ae – Anne Thompson
42. Fr – François Gagnon
43. Me – Michel Faucher
44. efM – la fille de Michel (Annik-Soleil)
45. egM – le fils de Michel (Félix)
46. bbM – l'enfant de Micheline
47. Sr – Serge Pelletier (FLQ)
48. Th – Thomas (l'homme engagé)

## ANNEXE 7

### Bible : Guide de codification

#### **Fiche**

Une fiche est attribuée à une scène à partir du moment où deux personnages d'une même famille sont présents, physiquement ou si on les entend dans la scène. Actuellement, la famille est constituée, selon les statisticiens : «...[des] conjoints avec ou sans enfants, [des] parents seuls qui ont la charge d'enfants et [des] enfants<sup>269</sup>.» Lorsqu'il est question de deux amants ou amoureux, nous considérons qu'il s'agit d'une famille à partir du moment où ils habitent dans le même ménage.

#### **Saison**

La saison de laquelle la scène est tirée.

1 à 4

#### **Épisode**

L'épisode duquel la scène est tirée. Recommencer la numérotation à chaque nouvelle saison.

Saison 1 : 8 épisodes

Saison 2 : 5 épisodes

Saison 3 : 8 épisodes

Saison 4 : 8 épisodes

#### **Scène**

- Le numéro de la scène (recommencer la numérotation à chaque nouvel épisode).
- Le nombre de scènes total (incluant celles qui ne traitent pas de la famille) par épisode et par époque sera également relevé.

#### **Timecode**

Le temps à partir duquel la scène commence. Noter les minutes et les secondes.

00 :00

#### **Été**

L'année durant laquelle se déroule l'intrigue principale de la scène.

1899 à 2007

#### **Décennie**

La décennie à l'intérieur de laquelle se situe l'été. De 0 à 10.

0- 1899 à 1909

1- 1910 à 1919

2- 1920 à 1929

3- 1930 à 1939

4- 1940 à 1949

5- 1950 à 1959

6- 1960 à 1969

7- 1970 à 1979

8- 1980 à 1989

9- 1990 à 1999

10- 2000 à 2009

---

<sup>269</sup> *Un Portrait statistique des familles au Québec, édition 2005*, s.l., Direction des relations publiques et des communications – Ministère de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine, 2005, p. 92.



### **Personnages**

La liste des personnages présents dans la scène. Utiliser les abréviations<sup>270</sup>.

### **Propos**

Il s'agit de résumer la scène. Décrire les intrigues qui se déroulent.

### **Mise en scène**

Il s'agit de décrire comment le propos est mis en scène. Les émotions qui se dégagent de l'intrigue, les sous-entendus et les non-dits.

### **Énoncé**

Inscrire, s'il y a lieu, les phrases marquantes qui participent au drame et qui sont en lien avec les représentations de la famille. Ne pas mettre deux énoncés d'un même personnage dans la même rubrique, mais plutôt les inscrire comme deux énoncés distincts. Un maximum de trois énoncés seront retenus par scène.

### **Par qui**

Inscrire, en abréviation, le nom de la personne qui a prononcé l'énoncé.

### **Action**

Décrire, s'il y a lieu, les actions marquantes qui participent au drame et qui sont en lien avec les représentations de la famille. Ne pas retenir deux actions d'un même personnage au cours d'une scène dans la même rubrique, mais les inscrire comme deux actions distinctes. Un maximum de trois actions seront retenues par scène.

### **Posée par qui**

Inscrire, en abréviation, le nom de la personne qui a posé l'action.

### **Mots-clés**

Attribuer un mot-clé représentant d'abord le type de relation présente entre le personnage principal de la scène et son ou ses protagonistes. Il y a quatorze possibilités :

- maternité
- paternité
- filiation
- grand-maternité
- grand-paternité
- descendance
- sororité
- fraternité
- mariage
- concubinage
- fiancé
- famille
- famille élargie
- entourage

---

<sup>270</sup> Voir Annexe 6.

## Descripteurs

Ajouter au premier mot-clé un descripteur servant à décrire le type de la relation, à la qualifier en quelque sorte. Voici les possibilités de descripteurs.

- |                   |                     |                    |
|-------------------|---------------------|--------------------|
| 1. abandon        | 31. détachement     | 61. naissance      |
| 2. abdication     | 32. deuil           | 62. pardon         |
| 3. absence        | 33. discussion      | 63. paternité      |
| 4. acceptation    | 34. doute           | 64. peur           |
| 5. accord         | 35. entraide        | 65. protection     |
| 6. accueil        | 36. ennui           | 66. questionnement |
| 7. admiration     | 37. excuse          | 67. rapprochement  |
| 8. affection      | 38. fidélité        | 68. rébellion      |
| 9. amitié         | 39. fierté          | 69. réconciliation |
| 10. amour         | 40. frustration     | 70. réconfort      |
| 11. apologie      | 41. générosité      | 71. rejet          |
| 12. approbation   | 42. gratitude       | 72. remontrance    |
| 13. attirance     | 43. haine           | 73. répétition     |
| 14. aveuglement   | 44. héritage        | 74. responsabilité |
| 15. bonheur       | 45. honneur         | 75. retrouvailles  |
| 16. colère        | 46. honte           | 76. révolte        |
| 17. compétition   | 47. incapacité      | 77. sacrifice      |
| 18. complicité    | 48. incertitude     | 78. soins          |
| 19. compromis     | 49. incompréhension | 79. solidarité     |
| 20. confiance     | 50. indépendance    | 80. solitude       |
| 21. conformisme   | 51. infidélité      | 81. soulagement    |
| 22. confrontation | 52. installation    | 82. stupeur        |
| 23. contrôle      | 53. intimité        | 83. support        |
| 24. convoitise    | 54. jalousie        | 84. tendresse      |
| 25. culpabilité   | 55. malaise         | 85. traditions     |
| 26. déception     | 56. manipulation    | 86. travail        |
| 27. découragement | 57. méfiance        | 87. tristesse      |
| 28. délégation    | 58. mensonge        | 88. tromperie      |
| 29. désaccord     | 59. mépris          | 89. trouble        |
| 30. désir         | 60. moralisation    | 90. vérité         |

## ANNEXE 8

### Les ensembles thématiques

#### L'amour

admiration  
amitié  
amour  
attirance  
bonheur  
désir  
intimité  
rapprochement

#### Les bons sentiments

affection  
apologie  
complicité  
confiance  
fierté  
générosité  
gratitude  
honneur  
tendresse

#### La bonne entente

acceptation  
accord  
accueil  
approbation  
discussion  
fidélité  
responsabilité  
vérité

#### Maintien de la paix

compromis  
excuse  
pardon  
réconciliation  
retrouvailles  
sacrifice  
soulagement

#### Entraide

entraide  
protection  
réconfort  
soins  
solidarité  
support

#### Grands désaccords

compétition  
confrontation  
convoitise  
désaccord  
incompréhension  
jalousie  
moralisation  
remontrance

#### Lassitude

déception  
découragement  
ennui  
solitude  
tristesse

#### Sentiments négatifs forts

colère  
frustration  
haine  
mépris  
rébellion  
révolte

#### L'incapacité

abandon  
abdication  
absence  
délégation  
détachement  
incapacité  
indépendance  
rejet

#### Le mensonge

aveuglement  
culpabilité  
honte  
infidélité  
manipulation  
mensonge  
tromperie

#### Le doute

doute  
incertitude  
malaise  
méfiance  
peur  
questionnement  
stupeur  
trouble

#### La gestion de la famille

deuil  
installation  
naissance  
travail  
traditions  
répétition  
conformisme  
héritage  
contrôle



## ANNEXE 9

### Répartition des scènes traitant ou non de la famille, selon les épisodes

(N=1044)

Épisode	Nombre de scènes traitant de la famille	Nombre de scènes ne traitant pas de la famille	Nombre de scènes au total
1,1	25	16	41
1,2	30	11	41
1,3	26	14	40
1,4	31	9	40
1,5	40	5	45
1,6	19	15	34
1,7	22	9	31
1,8	24	12	36
2,1	29	10	39
2,2	26	11	37
2,3	30	12	42
2,4	29	8	37
2,5	22	16	38
3,1	32	6	38
3,2	27	10	37
3,3	25	14	39
3,4	26	9	35
3,5	24	8	32
3,6	29	7	36
3,7	23	8	31
3,8	29	5	34
4,1	28	6	34
4,2	24	9	33
4,3	21	11	32
4,4	25	10	35
4,5	24	9	33
4,6	19	14	33
4,7	18	12	30
4,8	25	6	31
<b>Total :</b>	752	292	1044

**ANNEXE 10**  
**Répartition des énoncés et des actions, selon les personnages**  
(N=816)

Personnages	Nombre d'énoncés	Nombre d'actions	Nombre d'énoncés et d'actions
Anaïs	31	12	43
André-Jules	20	6	26
Anne	1	0	1
Benjamin	2	1	3
Bernadette	2	0	2
Bernard	20	0	20
Calvin	21	14	35
chanson	1	0	1
Conrad	0	0	0
Diane	8	1	9
Edouard	5	1	6
Elise	61	12	73
Emilie	7	0	7
Estelle	19	4	23
Evelyne	32	2	34
femmes du siècle	1	0	1
Gabriel	2	0	2
George	8	0	8
Helena	6	0	6
Hubert	0	0	0
Jeanne	5	0	5
John	61	24	85
Jonathan	1	0	1
Laure-Lou	28	2	30
Lina	1	0	1
Lison	11	0	11
Marcellin	23	4	27
Maria	33	11	44
Marie	28	8	36
Marlene	3	0	3
Martin	25	10	35
Micheline	2	0	2
Nora	70	11	81
notaire	1	0	1
Pacifique	5	2	7
Philippe	12	3	15
Rachel	35	9	44
Robert	7	3	10
Saline	0	0	0
Serge	1	0	1
Steve	9	4	13
Sylvio	4	0	4
Wilbrod	42	18	60
<b>TOTAL :</b>	654	162	816

## ANNEXE 11

### Répartition des scènes traitant de la famille, selon les descripteurs

(N=1039)

Mots-clés	Nombre de scènes
abandon	17
abdication	9
absence	5
acceptation	11
accord	0
accueil	7
admiration	14
affection	19
amitié	0
amour	24
apologie	8
approbation	7
attirance	6
aveuglement	3
bonheur	4
colère	23
compétition	7
complicité	26
compromis	7
confiance	10
conformisme	6
confrontation	21
contrôle	17
convoitise	8
culpabilité	15
déception	25
découragement	13
délégation	1
désaccord	69
désir	10
détachement	20
deuil	3
discussion	3
doute	4
entraide	23
ennui	2
excuse	1
fidélité	7
fierté	16
frustration	14
générosité	2
gratitude	14
haine	3
héritage	13
honneur	8

honte	13
incapacité	26
incertitude	7
incompréhension	35
indépendance	26
infidélité	5
installation	1
intimité	3
jalousie	16
malaise	30
manipulation	7
méfiance	17
mensonge	13
mépris	6
moralisation	4
naissance	1
pardon	3
peur	9
protection	19
questionnement	17
rapprochement	7
rébellion	8
réconciliation	3
réconfort	37
rejet	25
remontrance	13
répétition	5
responsabilité	5
retrouvailles	3
révolte	6
sacrifice	2
soins	20
solidarité	2
solitude	5
soulagement	8
stupeur	6
support	42
tendresse	9
traditions	1
travail	5
tristesse	23
tromperie	5
trouble	1
vérité	15
TOTAL	1039



## ANNEXE 12

**Répartition des énoncés dits par les hommes et les femmes, selon les mots-clés en ordre décroissant**  
(N=656)

<b>Mots-clés</b>	<b>Filiation</b>	<b>Mariage</b>	<b>Maternité</b>	<b>Concubinage</b>	<b>Paternité</b>	<b>Fraternité</b>	<b>Famille élargie</b>	<b>Descendance</b>	<b>Sororité</b>	<b>Entourage</b>	<b>Famille</b>	<b>Grand-maternité</b>	<b>Grand-paternité</b>	<b>Fiançailles</b>	<b>Total</b>
<b>Énoncés Homme</b>	65	67	11	23	48	30	9	3	0	4	5	2	2	0	269
<b>Énoncés Femme</b>	87	70	74	33	8	9	28	23	25	17	3	6	1	2	386
<b>Énoncés au total</b>	152	138	85	56	56	39	37	26	25	21	8	8	3	2	656

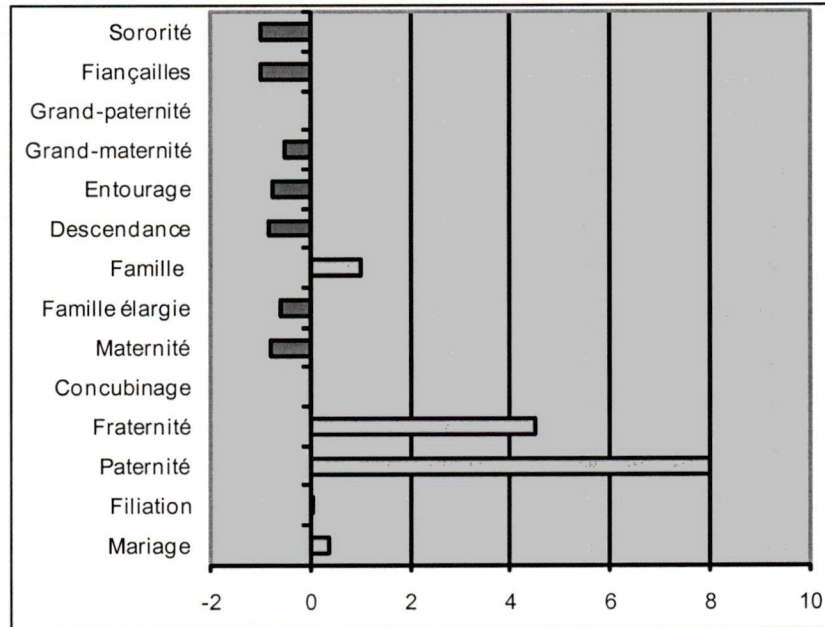
## ANNEXE 13

**Répartition des actions posées par les hommes et les femmes, selon les mots-clés en ordre décroissant**  
(N=164)

<b>Mots-clés</b>	<b>Mariage</b>	<b>Filiation</b>	<b>Maternité</b>	<b>Concubinage</b>	<b>Entourage</b>	<b>Famille élargie</b>	<b>Paternité</b>	<b>Fraternité</b>	<b>Descendance</b>	<b>Sororité</b>	<b>Famille</b>	<b>Grand-maternité</b>	<b>Grand-paternité</b>	<b>Fiançailles</b>	<b>Total</b>
<b>Actions Homme</b>	25	15	11	5	8	8	9	6	2	0	1	1	0	0	91
<b>Actions Femme</b>	14	16	19	10	4	3	1	1	2	2	0	0	1	0	73
<b>Actions au total</b>	39	31	30	15	12	11	10	7	4	2	1	1	1	0	164

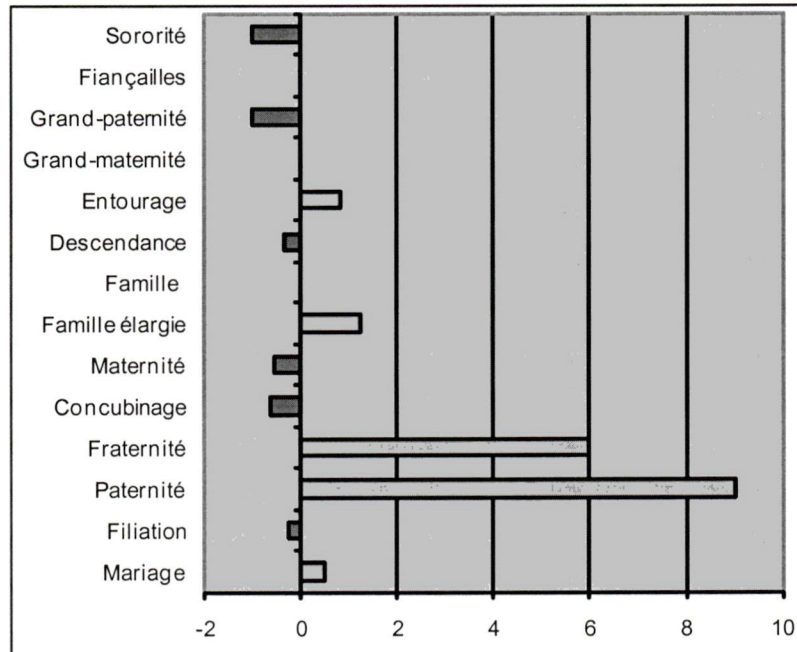
### ANNEXE 14

Croisement entre les énoncés des hommes (à droite de l'axe) et des femmes (à gauche), selon les mots-clés<sup>271</sup>



### ANNEXE 15

Croisement entre les actions des hommes (à droite de l'axe) et des femmes (à gauche), selon les mots-clés<sup>272</sup>



<sup>271</sup> Nous avons obtenu cette figure en divisant le pourcentage d'énoncés prononcés par les hommes rattaché à chaque mot-clé par le pourcentage d'énoncés prononcés par les femmes et en y soustrayant une unité.

<sup>272</sup> Nous avons obtenu cette figure en divisant le pourcentage d'actions posées par les hommes rattaché à chaque mot-clé par le pourcentage d'actions posées par les femmes et en y soustrayant une unité.